

CORNELL
UNIVERSITY
LIBRARY



CORNELL UNIVERSITY LIBRARY



3 1924 082 054 085

BULLETINS
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

TOME XI

ANNÉES 1910-1912



ROUEN

A. LESTRINGANT

Libraire de la Société de l'Histoire
de Normandie,

11, RUE JEANNE-DARC, 11

PARIS

A. PICARD

Libraire de la Société de l'Ecole
des Chartes,

82, RUE BONAPARTE, 82

1913

BULLETINS

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

BULLETINS

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

BULLETINS
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

TOME XI

ANNÉES 1910-1912



ROUEN

A. LESTRINGANT

Libraire de la Société de l'Histoire
de Normandie,

11, RUE JEANNE-DARC, 11

PARIS

A. PICARD

Libraire de la Société de l'Ecole
des Chartes,

82, RUE BONAPARTE, 82

1913

1
5
1
12

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

MM.	MM.
1871 GUIZOT.	1882 Jules DESNOYERS.
1872 CHÉRUEL.	1883 le marquis de BEAUCOURT.
1873 Antoine BLANCHE.	1884 de GLANVILLE.
1874 L. de LA SICOTIÈRE.	1885 BOIVIN-CHAMPEAUX.
1875 Léopold DELISLE.	1886 Georges PICOT.
1877 Louis PASSY.	1890 BEAUTEMPS-BEAUPRÉ.
1878 le duc de BROGLIE.	1891 P. de KERMAINGANT.
1879 Eugène de BEAUREPAIRE.	1894 A. LEGRELLE.
1880 Jules LAIR.	1895 P. ALLARD.
1881 Siméon LUCE.	1902 le chanoine PORÉE.

ANCIENS PRÉSIDENTS

MM. E. DE LÉPINOIS (1869 à 1873).
le marquis de BLOSSEVILLE (1873 à 1886).
Ch. de ROBILLARD de BEAUREPAIRE (1886 à 1908).

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION *avec l'indication des années où cessent leurs fonctions.*

1911	1912
MM. BRÉARD (Ch.).	MM. COUTAN (docteur).
DESBUISSONS.	LESOURD (le chanoine).
J. LOTH (Mgr), <i>Président</i>	P. LE VERDIER, <i>V.-Président</i> .
PORTAL (G.), <i>Trésorier</i> .	G.-A. PRÉVOST, <i>Secr.-adjoint</i> .
TOUGARD (l'abbé), <i>Archiviste</i> .	RÉGNIER (L.).
1910	
MM. Ch.-A. de BEAUREPAIRE, <i>Secrétaire</i> .	
FAUCON (G.).	
PANEL (docteur).	
PELAY (Ed.).	
VERNIER.	

Trimestriel, mars 1910. — XI.

LISTE DES SOCIÉTAIRES

MM. les Sociétaires, dont les noms, qualités ou adresses auraient été inexactement indiqués, sont priés de bien vouloir en informer M. Ch. de Beaurepaire, secrétaire de la Société, 56, rue du Renard, à Rouen.

- MM. ALEXANDRE** (l'abbé) [455], chanoine honoraire, à Bonsecours, par Mesnil-Esnard (Seine-Inférieure).
- ALLARD** (Paul) [61], ancien magistrat, château de Senneville, par Fécamp (Seine-Inférieure).
- ALLARD** (Christophe) [338], ancien magistrat, avocat à la Cour d'Appel, rue Saint-Nicolas, 32, à Rouen, et château de Boscherville, par Bourgheroulde (Eure).
- ALLARD** (l'abbé Amédée) [339], chanoine honoraire, curé du Sacré-Cœur, 6, rue de Bourgogne, à Rouen.
- AMPHERNET** (le vicomte d') [647], 92, rue Royale, Versailles.
- ANGÉRARD** (Edmond) [418], notaire, rue du Quai, 44, à Louviers.
- ANISSON DU PERRON** [691], château de Saint-Fargeau (Yonne).
- ARGENTRÉ** (le comte d') [560], au château de Saint-Denis, par Auffay (Seine-Inférieure).
- ARUNDEL de CONDÉ** (G. d') [619], rédacteur au Sous-Secrétariat d'Etat des Postes et des Télégraphes, 8, rue de Montessuy, à Paris.
- BAGNEUX** (le comte de) [573], *, membre du Conseil général de la Seine-Inférieure, au château de Frontebosc, par Limésy (Seine-Inf.).
- BARANTE** (le baron de) [688], président de la Société d'histoire contemporaine, 22, rue du Général-Foy, à Paris, et château de Barante, par Thiers (Puy-de-Dôme).
- BAUDRY** (Bernard) [697], 3, rue de la Motte, à Rouen.
- MM. BEAUCOURT** (le vicomte de) [613], château de Morainville, par Blangy-le-Château (Calvados).
- BEAURAIN** [311], I. ✚, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque municipale, à Rouen, 12, rue des Forgettes.
- BEAUREPAIRE** (G. de ROBILLARD de) [692], docteur en droit, avocat à la Cour d'appel, 11, rue d'Ecosse, à Rouen.

- MM. BEAUREPAIRE** (Ch.-A. de ROBILLARD de) [628], avocat à la Cour d'Appel, rue du Renard, 56, à Rouen.
- BEAUREPAIRE** (J. de ROBILLARD de) [614], agent général de l'Ancienne Mutuelle, rue Etoupée, 35, à Rouen.
- BENNETOT** [605], avocat à la Cour d'Appel, 13, quai de la Bourse, à Rouen.
- BÉRANGER** [638], directeur de contentieux, 28, rue de Rivoli, à Paris, et à Berthouville, par Brionne (Eure).
- BESSELIÈVRE** [590], ✱, manufacturier, membre du Conseil général de la Seine-Inférieure, à Maromme (Seine-Inférieure).
- BILLOD** (l'abbé) [645], curé de Sainte-Geneviève-en-Bray, par Sommery (Seine-Inférieure).
- BIOCHET** [358], A. 𐄂, notaire honoraire, à Caudebec-en-Caux (Seine-Inférieure).
- BLANGY** (le comte A. de) [505], château de Juvigny, par Tilly-sur-Seulles (Calvados).
- BLANQUART** (l'abbé) [461], curé de la Saussaie (Eure), par Elbeuf-sur-Seine (Seine-Inférieure).
- BOISHÉBERT** (Raoul de) [658], 97, rue du Renard, à Rouen, et château de Ry (Seine-Inférieure).
- BONNECHOSE** (Charles de) [534], O. ✱, conseiller référendaire honoraire à la Cour des Comptes, à Paris, 1, rue Clément-Marot, et au château de la Boulaie, par Broglie (Eure).
- BONPAIN** (J.) [704], ingénieur civil, rue d'Amiens, 45, à Rouen.
- BOUDEHAN** [295], propriétaire, rue Saint-Patrice, 42, à Rouen, et au Parc, par Gaillon (Eure).
- BOURRIENNE** (l'abbé) [536], curé d'Ellon, par Juaye-Mondaye (Calvados).
- BOURY** (le comte de) [447], député, membre du Conseil général de l'Eure, 8, rue de Marbeuf, à Paris, et au château d'Amfreville-la-Campagne (Eure).
- BRÉARD** (Charles) [404], attaché au Ministère des Finances, avenue de Villeneuve-l'Etang, 13, à Versailles.
- BRÉARD** (Paul) [473], notaire, à Honfleur (Calvados).
- M^{me} BRISSAC** (la comtesse de) [175], rue Saint-Dominique, 201, à Paris.
- M. BRISSAC** (le comte Fernand de) [374], au château du Grand-Quevilly, près Rouen, et à Paris, 45, rue de Varenne.

IV

- MM. BROGLIE (le duc de) [665], au château de Broglie (Eure), et à Paris, 29, rue de Châteaubriand.
- BROGNARD (L.) [670], pharmacien, 16, rue Gambetta, à Lillebonne (Seine-Inférieure).
- CAILLEMER [395], C. ✱, I. ✱, correspondant de l'Institut, doyen de la Faculté de Droit, rue Victor-Hugo, 31, à Lyon.
- CARBONNIER (Paulin) [563], château de Bostenney, par Beuzeville (Eure), et à Paris, 6, rue Edouard-Detaille.
- CARRÉ [579], notaire honoraire, 9, rue Thiers, à Rouen, et au château de la Folletière, par Bueil (Eure).
- CAUMONT (E. de CHANDOISEL de) [659], Caudebec-en-Caux.
- CAVREL (Henri) [416], à Rouen, 36, rue de Buffon.
- CHARENCEY (le comte de) [541], au château de Champ-Thierry, par Saint-Maurice-les-Charencey (Orne).
- CIVILLE (le marquis de) [681], au château du Bois-Hérault, par Buchy (Seine-Inférieure).
- CIVILLE (le vicomte Robert de) [551], rue de Rouen, 33, à Beauvais (Oise).
- COPPINGER (Emmanuel) [412], archiviste paléographe, ancien conseiller de Préfecture, à Neuville, près Dieppe, et à Paris, 15, avenue d'Iéna.
- CORDONNIER [494], au château du Val-Freneuse, par Elbeuf (Seine-Inférieure).
- COSTA de BEAUREGARD (le comte O.) [586], au château de Sainte-Foy, par Longueville (Seine-Inférieure).
- COUTAN [471], docteur en médecine, 10, rue d'Ernemont, à Rouen, et au Tréport (Seine-Inférieure).
- M^{lle} COUVET [702], 3, rue Eugène-Dutuit, à Rouen.
- CZARTORYSKI (S. A. Mgr le prince W. C.) [679], au château Côte-de-Grâce, Equemauville, par Honfleur (Calvados).
- DEGLATIGNY (Louis) [545], membre de la Chambre de commerce, à Rouen, 11, rue Blaise-Pascal.
- DELAFONTAINE (l'abbé DECOULARÉ-) [642], chanoine honoraire, curé de Notre-Dame de Bonsecours, par Mesnil-Esnard (Seine-Inférieure).
- DELALANDE (l'abbé) [700], vicaire à Saint-Maclou, 195, rue Martainville, à Rouen.
- DELAMARRE (Louis) [380], à Thuit-Anger (Eure).
- DELAPORTE (l'abbé) [34], chanoine honoraire, curé de Sainte-Marie, rue Clovis, au Havre.

- MM. DELISLE** (Léopold) [36], G. O. *, I. ✎, membre de l'Institut, administrateur général honoraire de la Bibliothèque Nationale, président du Comité des travaux historiques, à Paris, 21, rue de Lille.
- M^{me} DEPITRE** [671], 10 bis, rue Diderot, Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).
- MM. DESBUISSONS** [410], avocat à la Cour d'Appel, ancien Bâtonnier, 1, rue Thiers, à Rouen.
- DUBOSC** (G.) [705], I. ✎, publiciste, rampe Bouvreuil, 46, à Rouen.
- DUCHEMIN** (P.) [446], avenue de Grammont, 37 A, à Rouen.
- DUFRESNE** (Robert) [459], au manoir de Calmont, par Dieppe.
- DULÉRY** (l'abbé) [695], curé du Mont-aux-Malades, à Mont-Saint-Aignan.
- DUMONT** (E.) [495], libraire, à Paris, 42, rue Barbet-de-Jouy.
- DUVAL** (L.) [477], archiviste honoraire du département de l'Orne, à Alençon.
- EBEL** (A.) [693], archiviste paléographe, 10, rue Etoupée, à Rouen.
- EBEL** (Max.) [791], ingénieur, 3, rampe Beauvoisine, à Rouen.
- ESNEVAL** (baron d') [425], au château de Beauvoir, par Motteville (Seine-Inférieure).
- ESTAINTOT** (le comte d') [580], au château du Montpinçon, par Auffay (Seine-Inférieure).
- EU** (S. A. Mgr le comte d') [675], au château d'Eu.
- FAUCON** (G.) [637], greffier en chef du Tribunal de commerce, 10, rue Pouchet, à Rouen.
- FAVÉ** (l'abbé) [562], chanoine, rue de l'Ecurcuil, 14, à Rouen.
- FIQUET** (A.) [595], 39, rue de l'Etang, à Yvetot (Seine-Inférieure).
- FLAVIGNY** (Ernest) [492], château Saint-Gilles, Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng.
- FLEURY** (l'abbé) [167], 23, place de l'Hôtel-de-Ville, Rouen.
- FOLLEVILLE DE BIMOREL** (D. de) [509], avocat, ancien doyen de la Faculté de Droit de Douai, député, membre du Conseil général de la Seine-Inférieure, à Paris, 22, rue Clauzel, et château d'Imbleville, par Anglesqueville-sur-Saône (Seine-Inférieure).
- FORMIGNY DE LA LONDE** (R. de) [555], château de la Londe, par Beuville (Calvados).
- FRANQUEVILLE** (P. de) [498], au château de Franqueville, par Fécamp (Seine-Inférieure).

VI

- MM. FRÉVILLE DE LORME** (R. de) [672], archiviste paléographe, 12, rue Cassette, Paris.
- FRONDEVILLE** (le marquis de) [600], rue Daru, 13, à Paris.
- GARRETA** [439], à Rouen, 14, rue du Cordier.
- GAVELLE** (J.) [636], publiciste, 50, rue d'Auteuil, Paris.
- GENTY** (Tony) [483], 13, avenue de Courseulles, Caen.
- M^{me} GERMONIÈRE** (de la) [596], 40, rue de Monceau, à Paris, et château du Vast (Manche).
- MM. GILLES** (l'abbé) [554], aumônier, rue de Montigny, Dieppe.
- GONET** [504], directeur d'assurances, 24, rue Jules-Lecesne, Le Havre.
- GRAVERON** (de) [657], 4, rue Duguesclin, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- GROUCHY** (le vicomte de) [398], O. 兼, 参, ministre plénipotentiaire, 8, rue Dumont-d'Urville, à Paris.
- GUERROTS** (A. LE FILLEUL des) [518], au château des Guerrots, par Auffay (Seine-Inférieure).
- GUIBERT** (H.) [576], 32, Grande-Rue, à Louviers.
- M^{me} GUILLEBON** (la comtesse de) [696], aux Mont-aux-Malades, près Rouen.
- MM. GY** (Léon) [632], imprimeur, 5, rue des Basnage, Rouen.
- HAIN** [255], 兼, ancien président à la Cour d'Appel, rue Bosnière, 44, à Caen.
- M^{me} HARCOURT** (la duchesse d') [686], au château de Thury-Harcourt (Calvados), et 47, rue de Varenne, à Paris.
- MM. HARCOURT** (le comte Ch. d') [652], château du Champ-de-Bataille, par Le Neubourg (Eure).
- HARCOURT** (le marquis d') [685], 11, rue de Constantine, à Paris, et château de Saint-Eusage, par Rogny (Yonne).
- HÉBERT** (l'abbé P.) [542], curé d'Etretat (Seine-Inférieure).
- HÉBERT** (Alph.) [680] à Torp-Mesnil, par Saint-Laurent-en-Caux (Seine-Inférieure).
- HELOT** (le Dr René) [661], 9, boulevard Jeanne-Darc, à Rouen.
- HUE** (l'abbé) [336], 104, rue de Cormeille, à Levallois-Perret (Seine).
- HUNGER** (V.) [683], Verson (Calvados), et 27, rue de la Pépinière, à Paris.
- HUMBLLOT** (l'abbé) [599], curé de Lisors, par Ménesqueville (Eure).
- HUNOLSTEIN** (le comte Félix d') [609], au château de Cany (Seine-Inférieure), et à Paris, rue de Grenelle, 125.
- JANZÉ** (le vicomte de) [481], membre du Conseil général de la Seine-

Inférieure, 80, avenue du Roule, à Neuilly (Seine), et château de Parfondeval, par Londinières (Seine-Inférieure).

MM. JOIN-LAMBERT [454], membre du Conseil général de l'Eure, au château de Livet, par Pont-Authou (Eure), et à Paris, 144, avenue des Champs-Élysées.

JORET (Charles) [568], membre de l'Institut, professeur honoraire à la Faculté des Lettres d'Aix, 39, rue Madame, Paris.

JOUAN [549], libraire, 98, rue Saint-Pierre, à Caen.

JOUEN (l'abbé) [620], chanoine, 2 D, rue des Minimes, à Rouen.

KERMAINGANT (P. LAFFLEUR de) [378], ✱, avenue des Champs-Élysées, 102, à Paris.

LACHÈVRE (Léon) [426], rue du Cordier, 24, à Rouen, et château de Briquedalle, Sassetot-le-Mauconduit (Seine-Inférieure).

LACHÈVRE (l'abbé) [694], chanoine doyen du Chapitre, 42, rue Bouvreuil, Rouen.

M^{me} LAIR (Jules) [674], 8, rue Bossuet, à Paris.

MM. LAMER [179], conseiller honoraire à la Cour d'Appel de Rouen, à Saint-Arnoult, par Touques (Calvados).

LANNELONGUE (docteur) [626], O. ✱, membre de l'Institut et de l'Académie de médecine, 3, rue François-Ier, à Paris, et château de Valmont (Seine-Inférieure).

LAVALETTE-SIMON [597], juge d'instruction, 4, place de l'Arsenal, à Bourges (Cher).

LE BRETON (G.) [373], O. ✱, ✱, ancien conservateur des Musées de la ville de Rouen, correspondant de l'Institut, 25 B, rue Thiers, à Rouen, et au château de Saint-Pierre-de-Varengeville, par Duclair (Seine-Inférieure).

LE BRETON (A.) [565], à Rouen, 43, boulevard Cauchoise, et château de Miromesnil, par Offranville (Seine-Inférieure).

LE CACHEUX (P.) [570], archiviste aux Archives nationales, 6, impasse Preschez, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise).

LECARPENTIER (G.) [669], licencié ès-lettres, diplômé de l'Ecole des Sciences politiques, 73, rue de Vaugirard, à Paris, et 3, rue d'Ernemont, à Rouen.

LE CORBEILLER (Edouard) [490], château d'Archelles, par Arques-la-Bataille, et 40, Grande-Rue, à Dieppe.

VIII

- MM. LEFEBVRE** (l'abbé G.) [649], chanoine honoraire, curé de Saint-Paul de Rouen, rue Henri-Rivière, 4.
- LEGRIS** (l'abbé A.) [678], ancien curé-doyen, aumônier de l'hospice, à Eu.
- LEGROS** (R.) [489], 21, place de l'Hôtel-de-Ville, à Fécamp (Seine-Inf.).
- LE HARDY** (Gaston) [276], vice-secrétaire de la *Société des Antiquaires de Normandie*, à Bretteville-l'Orgueilleuse (Calvados).
- LE MALE** (l'abbé) [687], 23, rue des Chanoines, à Bayeux.
- LE MARCHAND** (Augustin) [367], ingénieur-constructeur, rue Traversière, 2, au Petit-Quevilly, près Rouen.
- LEMARCHAND** (M.) [602], manufacturier, adjoint au maire de Rouen, membre de la Chambre de commerce, 106, rampe Bouvreuil, à Rouen.
- LE MIRE** (E.) [80], propriétaire, rue du Nord, 1, à Rouen.
- L'EPINOIS** (Charles de) [406], 195, rue de l'Université, Paris.
- LEROY-BEAULIEU** [340], ✱, membre de l'Institut, 27, avenue du Bois-de-Boulogne, à Paris.
- LESOURD** (l'abbé) [411], chanoine, sous-intendant de la Cathédrale, place Saint-Amand, 19, à Rouen.
- LESTANVILLE** (François de) [582], au château de Boscoursel, par Fleury-sur-Andelle (Eure), et 6, avenue de Villars, à Paris.
- LESTRINGANT** [468], libraire-éditeur, rue Jeanne-Darc, 11, à Rouen.
- LEVACHER** (l'abbé) [571], curé-doyen, à Doudeville (Seine-Inférieure).
- LEVERDIER** (Georges) [432], membre de la Chambre de commerce, boulevard Cauchoise, 8, à Rouen, et au château du Vaudichon, par Saint-Saëns (Seine-Inférieure).
- LE VERDIER** (P.) [389], avocat, membre du Conseil général de la Seine-Inférieure, 47, boulevard Cauchoise, à Rouen, et château de Belmesnil, par Bacqueville (Seine-Inférieure).
- M^{lle} LE VERDIER** [668], 30, rue Damiette, à Rouen, et au château d'Auffay, par Héricourt-en-Caux (Seine-Inférieure).
- MM. LONGUEMARE** (P. de) [531], directeur de l'Association normande, membre du Conseil général du Calvados, 19, place Saint-Sauveur, à Caen, et château de Vendes, par Noyers (Calvados).
- LOTH** (Mgr Julien) [4], ✱, protonotaire apostolique, chanoine honoraire, professeur honoraire à la Faculté de théologie, curé de Saint-Maclou, rue Eugène-Dutuit, à Rouen.

- MM. MALARTIC** (le comte G. de) [648], au château d'Yville, par La Bouille (Seine-Inférieure).
- MALICORNE** [424], expert-géomètre, membre du Conseil général de la Seine-Inférieure, à Forges-les-Eaux (Seine-Inférieure).
- MARCÈRE** (de) [539], sénateur, ancien ministre, à Paris, 23, rue Montaigne, et château de Messei (Orne).
- MATHAN** (le comte Raoul de) [660], château de Belbeuf, par Rouen.
- M^{me} MÉRODE** (la comtesse de) [603], château d'Orcher, par Harfleur (Seine-Inférieure).
- MM. MICHEL** (l'abbé) [422], curé de Barentin (Seine-Inférieure).
- MOINET** [337], *, ancien directeur des Hospices, 49, rue Stanislas-Girardin, à Rouen.
- M^{me} MONTHOLON-SEMONVILLE** (la marquise de) [706], au château de la Rivière-Bourdet (Quevillon), par Saint-Martin-de-Boscherville (Seine-Inférieure), et boulevard Franklin, 10, à Paris.
- MM. MOY** (le marquis de) [617], château de Saint-Denis, par Héricourt-en-Caux (Seine-Inférieure), et 25, avenue Marceau, à Paris.
- NEUVILLE** (le vicomte Louis de) [228], au château de Saint-Michel-de-Livet, par Livarot (Calvados).
- OURSEL** [298], ancien magistrat, au château de Bertreville, par Bacqueville (Seine-Inférieure).
- PANEL** (le docteur) [631], directeur du Bureau municipal d'hygiène, 20, rue du Champ-du-Pardon, à Rouen.
- PASSY** (Louis) [124], *, membre de l'Institut, député de l'Eure, ancien sous-secrétaire d'Etat, à Gisors (Eure), et 75, rue de Courcelles, à Paris.
- PELAY** [663], rue de Crosne, 74, à Rouen.
- PICARD** (Alphonse) [343], libraire, rue Bonaparte, 82, à Paris.
- M^{me} PIMONT** (Alfred) [355], 7, rue Jeanne-Darc, à Rouen.
- MM. POLIGNAC** (le duc de) [653], au château de Saint-Jean-du-Cardonnay, par Le Houlme (Seine-Inférieure).
- POLIGNAC** (le vicomte de) [654], au château de Canappeville, par Hondouville (Eure), et 87, rue de Grenelle, à Paris.
- POMEREU** (le marquis de) [480], député de la Seine-Inférieure, au château du Héron, par Croisy-sur-Andelle (Seine-Inférieure).
- PORÉE** (l'abbé) [587], chanoine honoraire, membre du Comité des Travaux historiques, curé de Bournainville, par Thiberville (Eure).

X

- MM. PORTAL** [578], avoué honoraire, 22, rue de Crosne, à Rouen, et au château de Bosc-Roger, par Buchy (Seine-Inférieure).
- POTTERIE** (de la) [589], au château de Rouville, par Pont-de-l'Arche (Eure).
- PRÉVOST** (G.-A.) [62], ancien magistrat, rue Chasselièvre, 52, à Rouen, et Logis de Heurtebise, par La Bouille (Seine-Inférieure).
- PUCHOT** (Ch.) [677], 18, boulevard Duchesne-Fournet, à Lisieux.
- QUESNEL** (Louis) [567], député de la Seine-Inférieure, au château des Baons, par Yvetot, et à Paris, rue Las-Cases, 26.
- REGNIER** (Louis) [466], rue du Meilet, 9, à Evreux.
- M^{me} REISET** (la comtesse de) [655], château du Breuil-Marcilly (Eure), par Dreux (Eure-et-Loir).
- MM. RENAUX** (Maurice) [699], 9, rue de Bihorel, Rouen.
- RIDEN** (C.) [612], Roncherolles, par Forges-les-Eaux (Seine-Inférieure).
- ROTHIACOB** (le baron Raymond de) [557], 15, place de la Pucelle, à Rouen.
- ROUETTE** [656], professeur de lettres, 40, rue Thiers, Le Havre.
- ROYS** (le marquis des) [635], au château de Gaillefontaine (Seine-Inf.), et 3, avenue d'Antin, à Paris.
- SARAZIN** (Lucien) [684], avocat, 11, rue Mademoiselle, à Versailles.
- SAUVAGE** (R.-N.) [667], archiviste paléographe, 38, rue des Chanoines, à Caen.
- SAVOYE** [502], ✱, ancien député, ancien membre du Conseil général de la Seine-Inférieure, à Saint-Valery-en-Caux (Seine-Inférieure).
- SCHICKLER** (le baron) [244], à Martinvast (Manche), et place Vendôme, 17, à Paris.
- SEMICHON** (Ch.) [386], O. ✱, inspecteur des Finances, rue Cassette, 27, à Paris, et rue Lepecq-de-la-Clôture, 1, Rouen.
- SOREL** (Albert-Emile) [664], attaché à la Bibliothèque du Sénat, 82, rue Bonaparte, à Paris.
- STABENRATH** (le baron de) [640], château de Bruquedalle, par Argueil (Seine-Inférieure).
- TAMIGI** (l'abbé), [698], professeur à l'Institution Saint-Romain, 15, route de Neufchâtel, à Rouen.
- TARDIF** (Joseph) [401], docteur en droit, archiviste paléographe, 28, rue du Cherche-Midi, à Paris.

- TOCQUEVILLE** (le comte de) [627], château de Tocqueville, par Saint-Pierre-Eglise (Manche), et à Paris, 4, rue de Chanaleilles.
- TOUCHET** (de) [618], lieutenant-colonel en retraite, 135, rue Saint-Jean, à Caen.
- TOUGARD** (l'abbé) [313], ~~§~~, docteur ès-lettres, chanoine honoraire, professeur honoraire à la Faculté de théologie, maison diocésaine de Bonsecours, par Mesnil-Esnard (Seine-Inférieure).
- TOUSSAINT** (M.-V.) [583], avocat, 45, rue de Mexico, Le Havre.
- TRAVERS** (Emile) [465], archiviste paléographe, ancien conseiller de Préfecture, 18, rue des Chanoines, à Caen.
- VALMONT** (Gustave) [682], archiviste paléographe, 37, rue Washington, Paris.
- VALON** (le comte de) [646], membre du Conseil général de l'Eure, au château de Rosay, par Lyons (Eure), et Paris, 47, rue Pierre-Charron.
- VANEL** (G.) [572], ancien magistrat, 8, avenue de Courseulles, à Caen.
- VATIMESNIL** (de) [253], au château de Vatimesnil, par les Thilliers-en-Vexin (Eure), et, 20, boulevard de Latour-Maubourg, à Paris.
- Mme VERGER** (Charles) [593], à Pont-Audemer.
- MM. VERNIER** [689], l. ~~§~~, archiviste de la Seine-Inférieure, 10, rue de l'Alma, Mont-Saint-Aignan, près Rouen.
- VINCENT** (l'abbé) [604], curé de la Poterie, par Criquetot-l'Esneval (Seine-Inférieure).

- ALBANY** : University of the state of New-York [616].
- ARCHIVES NATIONALES** [525], à Paris.
- AVRANCHES** : la Ville [285].
- BAYEUX** (le Chapitre de) [610].
- BAYEUX** (l'Evêché de) [607].
- BERNAY** : la Ville [436].
- BODLEIAN LIBRARY** (Université d'Oxford) [601], à Oxford.
- BOSTON** : Public Library [503], Massachusetts, États-Unis.
- BRITISH MUSEUM LIBRARY** [453], Londres.
- CAEN** : la Ville [231].
- CAEN** (l'Université de) [624].
- CHERBOURG** (la Ville de) [419].
- CHICAGO** (Bibliothèque de l'Université de) [625].

XII

COUTANCES (la Ville de) [105].
DIEPPE (la Ville de) [103].
EVREUX (l'Evêché d') [598].
EVREUX (la Ville d') [458].
HAVRE (la Ville du) [497].
LISIEUX (la Ville de) [457].
LOUVIERS (la Ville de) [78].
PONT-AUDEMER (la Ville de) [431].
QUÉBEC (Université LAVAL, à) [629].
ROUEN : l'Archevêché [594], 2, rue du Moineau.
ROUEN : la Cour d'Appel [371].
ROUEN : Ecole supérieure de théologie catholique du diocèse [357], 88, rue
du Champ-des-Oiseaux, à Rouen.
ROUEN : Institution Saint-Romain [348], 15, route de Neufchâtel.
ROUEN : Institution Join-Lambert [703], 39, rue de l'Avalasse.
ROUEN : Archives départementales de la Seine-Inférieure [690].
SAINT-WANDRILLE (l'abbaye de) [566], à Dongelberg, par Incourt, Bra-
bant (Belgique).
VALOGNES (la ville de) [347].
VIRE (la ville de) [517].

CORRESPONDANTS

- I. Les publications de la Société sont envoyées, à titre d'échange, à :
- PARIS... Bibliothèque de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
PARIS... Bibliothèque de l'Université, à la Sorbonne.
ROME... Bibliothèque du Vatican.
UPSAL... Bibliothèque de l'Université royale (Société des Lettres).
- II. — Le *Bulletin* seul est adressé, à titre d'échange, à :
- ALENÇON..... Société historique et archéologique de l'Orne.
ALENÇON..... Revue normande et percheronne.
AMIENS..... Société des Antiquaires de Picardie.
AVRANCHES... Société d'archéologie.
JERSEY..... Société Jersiaise pour l'étude de l'histoire du pays.
PONTOISE.... Société historique et archéologique de l'arrondissement de
Pontoise et du Vexin.
WASHINGTON. Smithsonian Institution (Columbia, États-Unis).
-

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 4 janvier 1910.

Présidence de Mgr J. Loth, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Journal des Savants*, novembre 1909 ; — *Annual report of the American historical association for the year 1907* ; — *Saint Aquilin, évêque d'Evreux à la fin du VII^e siècle*, par l'abbé J.-B. Mesnel.

M. G.-A. Prevost donne des indications sur l'*Armorial de Normandie*. Les deux volumes qu'il prépare seront terminés pour l'Assemblée générale de la Société.

M. Le Verdier communique, de la part de M. Lucien Romier, archiviste paléographe, membre de l'Ecole française de Rome, des extraits de la correspondance des Trésoriers généraux du Bureau des finances de Caen, avec

une note sommaire indiquant le plan que l'éditeur suivrait pour cette publication et les divisions de l'introduction qui l'accompagnerait.

Le Conseil émet un avis favorable au projet et charge une Commission, composée de MM. Le Verdier, G.-A. Prevost et Vernier, d'examiner le dossier envoyé par M. Romier et autorise en outre, s'il y a lieu, la remise à l'imprimeur du manuscrit, dans les conditions que la Commission croirait devoir approuver.

M. Le Verdier, pour répondre au vœu exprimé par le Conseil au sujet de la publication des *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc*, a correspondu avec M. le chanoine Dunand, à Toulouse, auteur de travaux importants et très appréciés sur notre héroïne nationale.

M. le Vice-Président est chargé de préciser, avec M. le chanoine Dunand, les conditions dans lesquelles la *Société de l'Histoire de Normandie* désire que soit entreprise cette publication.

M. le chanoine Porée fait part au Conseil de l'intérêt que présenterait l'*Itinéraire en Normandie*, de Du Buisson Aubenay, dont il veut bien se charger d'être l'éditeur.

Le Conseil en adopte la publication pour prendre place dans un volume de *Mélanges*.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Du 1^{er} février 1910.

Présidence de Mgr J. LORÉ, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Revue historique et archéol.*, janvier-février 1910; — Fleury Vendy : *Les Parlements français au XVI^e siècle*, tome 1^{er} (second fascicule), *Parlement d'Aix, Rouen, Turin*; — *Annuaire de La Pomme*, mars 1909.

Le Conseil enregistre avec regret le décès de M. Desnoyers, avocat, et prend acte de la démission de M. le vicomte de Boislecomte.

M. Vernier fait part au Conseil des légères modifications que la Commission a été d'avis d'apporter au travail de M. Lucien Romier sur la *Correspondance du Bureau des finances de Caen sous le règne de Henri IV*, qui formera un volume.

Le Conseil approuve les conclusions du rapport de M. Vernier et le prie de bien vouloir continuer à correspondre avec M. Romier.

M. Le Verdier a écrit à M. le chanoine Dunand, au sujet de la publication projetée des *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc*, et a précisé les conditions dans lesquelles ce travail devrait être fait.

M. le chanoine Porée a pu obtenir de la Bibliothèque Mazarine la communication du manuscrit de l'*Itinéraire en Normandie*, par Du Buisson Aubenay, et il remettra au Conseil, vers la fin de l'année, sa copie avec les notes.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 1^{er} mars 1910.

Présidence de Mgr J. LOTH, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Journal des savants*, décembre 1909 et janvier 1910 ; — *Société des Antiquaires de Picardie. Album archéologique*, 17^e fascicule ; — *La Picardie historique et monumentale. Arrondissement d'Abbeville*, tome IV, n^o 2 ; — *Skrifter utgifna af Kungl. Humanistiska Vetenskaps-Samfundet I Uppsala*. Band XII.

L'impression des deux volumes de l'*Armorial de Normandie* est presque achevée, et l'on termine le tirage des tables. M. G.-A. Prevost annonce la nécessité d'un *errata* pour signaler diverses omissions et fautes d'impression.

M. Romier a acquiescé aux différentes observations présentées par la Commission. En conséquence, et conformément à l'avis du rapporteur, le Conseil adopte la publication de la *Correspondance du Bureau des Finances de Caen sous le règne de Henri IV*, et M. Vernier est confirmé dans la fonction de commissaire.

M. l'abbé Legris a repris la préparation du *Cartulaire d'Eu*, dont le texte est collationné et une partie des notes rédigée. Les cinquante premiers placards, composés depuis l'automne dernier, vont pouvoir être rendus corrigés à l'imprimeur.

M. Le Verdier a bien voulu continuer à correspondre avec M. le chanoine Dunand au sujet de la publication

des *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc* ; les difficultés relatives à la collation des textes originaux, résultant de l'éloignement de M. Dунand, ne sont pas encore aplanies.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

VOYAGE EN NORMANDIE (MAI 1785) PAR M^r DESJOBERT
ET SES AMIS, BOURGEOIS DE PARIS.

Louis-Charles-Félix Desjobert, fils de Charles Desjobert, avocat au Parlement de Paris, naquit vers 1750.

Il se maria deux fois : de son premier mariage avec M^{lle} Basly il eut deux fils : 1^o Charles Desjobert, consul général à Naples, marié à Eugénie de La Chaux, mort à Nice en 1832, laissant lui-même trois enfants, décédés sans avoir été mariés ; 2^o Amédée Desjobert, né à Orsay, Seine-et-Oise, le 15 janvier 1796, député de la Seine-Inférieure de 1830 à 1851, mort sans postérité en 1860.

De son second mariage avec Sophie Auvray, veuve Veillet de Marqueville, il eut une fille, Augustine Desjobert, mariée à Charles Lechanteur, conseiller à la Cour de Paris, dont un fils, mort sans enfants.

Louis-Charles Desjobert fut nommé, en 1774, grand-maître des Eaux et Forêts de Soissons. Il avait son domi-

cile à Paris, rue du Jardinot, et la terre de Launay, à Orsay (Seine-et-Oise), lui appartenait.

Les Desjobert sont originaux du Cher ; ils ont eu des charges de notaire, de procureur, de bailli et de secrétaire du Roi au Parlement de Grenoble.

Vicomte DE GROUCHY.

Lundi 2, nous sommes partis de la rue Villedo, à 7 h. du matin, Mr, Mad. de Piles, ma femme et moi, sans aucun domestique, tous les quatre dans mon cabriolet (j'y avais fait faire des crochets, afin que l'on soit plus à son aise sur le devant), avec limonière et avant train. Lapierre nous a conduits avec nos chevaux jusqu'à Triel. Nous sommes arrivés à S^t Germain à 9 h. 1/2, et en sommes repartis à midi 1/2, nous avons été voir dans l'intervalle, le château, la terrasse et le jardin de Mr le Maréchal de Noailles, où il paraît que tout le monde peut entrer sans difficulté ; ce jardin m'a paru fort beau par la quantité des arbres de toute espèce, mais le terrain en est trop plat. Les petites buttes qu'on y a faites de terres rapportées sont misérables, et aussi le petit désert où il y a un hermite en plâtre. Il y a une partie de la rivière qui est fort sale ; il y a bien peu d'eau dans le reste. Enfin, l'art se fait trop entrevoir dans les variétés que l'on a voulu introduire dans ce jardin, qui, par lui même, n'en offrait aucune. Nous avons, ensuite, fort bien diné, à l'auberge du Grand Cerf et à fort bon marché.

Arrivés à Triel (j'ai commencé à remarquer sur cette route, ce à quoi je n'avais jamais fait attention, que des petites filles et petits garçons, y ramassent les crottins de cheval, pour fumer leurs terres). Nous y avons passé la

poste par inattention, comme nous avons déjà passé l'auberge à St Germain.

Nous nous sommes arrêtés un quart d'heure à Rosny, le château est en briques, très vaste, et entouré surtout, de fossés magnifiques. La terrasse, sur le bord de l'eau, est fort longue, mais triste et du genre français le plus ennuyeux. On n'a point, du tout, tiré parti de la beauté de cette situation. A Vernon, on nous a dit qu'il se vend dans cette ville d'excellents biscuits qui se conservent frais six mois,

Mardi 3. Gaillon. Auberge de l'Ecu de France, fort médiocre. Nous avons été voir le château de Gaillon à M^r le Cardinal de la Rochefoucauld, qui n'y était pas. Il est bâti à l'école antique, mais c'est un des plus beaux et des mieux conservés que j'aie vu dans ce genre. Beaux appartements, meublés simplement, et fort anciennement, très belle galerie, où sont les portraits de tous les archevêques de Rouen, orangerie dont les arbres peuvent être comparés à ceux de Versailles par leur grosseur et leur quantité. Mais ce qu'il y a de plus admirable à Gaillon, c'est la beauté de la vue. Il y a dans le jardin une terrasse qui est un très bel ouvrage ; le reste est aussi très bien entretenu, et taillé dans le grand, à la française.

Partis de Gaillon à 8 h. nous sommes arrivés au Vaudreuil à 9 h. 1/2. Ma femme a eu le plus grand plaisir à voir, à droite, en allant de la poste au château au dessous du pont, une petite ile avec un moulin à eau, dans un bras de la rivière d'Eure. L'autre rive est bordée de petites cabanes de paysans avec de très petits jardins, entourés de hayes. Le pays est très pittoresque.

Nous sommes partis du Vaudreuil à 11 h. 1/2, et sommes arrivés à Rouen à 2 h. à l'hotel Vatel, rue des Carmes. (Il n'y

a à remarquer sur cette route que la ville de Pont de l'Arche et les rochers escarpés, de craye blanche, qu'on trouve à l'arrivée à Rouen.)

A l'auberge, on nous a logés au 3^e sur la rue dans l'appartement le plus commode pour nous. A 5 h. nous avons été à la comédie, aux 1^{es} loges. On y donnait *Isabelle et Gertrude* et les *Deux Avides*. Il n'y avait presque personne à ce spectacle et les acteurs ont joué détestablement mal. La salle est très jolie, dans la forme de celle de l'Opéra brûlée, avec deux colonnes de chaque côté, en avant sur le théâtre. On est debout au parterre, mais il n'y a point du tout d'amphithéâtre. Avant la comédie, j'ai porté à Mess. Lefevre, négociants, près le vieux château, un petit paquet que M^r de Jonquières m'avait donné pour M^r de Lima, propriétaire d'une manufacture de cuivre laminé, à Romilly, 4 lieues du Vaudreuil, où nous étions engagés à aller, mais nous n'en avons pas eu le temps.

Mercredi 4. Sortis de notre auberge à 9 heures, nous sommes allés à la cathédrale, dont le chœur est entouré de très belles grilles de cuivre doré. Monté à la tour de Georges d'Amboise, dont les marches sont souvent mauvaises, il faut même monter et redescendre, ce qui rend cette entreprise très pénible, il nous a dit qu'il y avait 402 marches ! (sans compter 32 que l'on monte pour les re-descendre, ce qui en fait 64 d'inutiles ; en tout 466). La grande salle du palais et la grande chambre ressemblent beaucoup par leur disposition, à celles de Paris. Le vieux palais, ou la citadelle, sert de promenade et est en assez agréable situation, sur le port. La juridiction consulaire est fort bien bâtie, avec un bel escalier, dans la forme de celui du Palais-Royal. Les rues de Rouen sont extraordinairement étroites, les maisons fort

noires en bois et briques, presque sans cour et jamais de jardins. Cette ville est fort grande et je l'estimerais bien au tiers de Paris.

Nous avons, ensuite, été faire des emplettes de coton et bas de coton, après les quelles j'ai été peloter une demie heure à la paume. Le jeu est très joli et bien entretenu. J'y ai trouvé un étranger inconnu qui m'a paru jouer très bien. Il est, dit-il, de Besançon et va partir pour la Russie. C'est un grand et bel homme d'environ 35 ans.

A 4 h. 1/2 après diner, nous sommes montés dans une voiture de remise, qu'on paye 36 sols par heure, ou 7 l. 4 s. pour l'après midi, jusqu'à minuit. Elle était bien montée et fort commode. L'Eglise de l'abbaye de St Ouen, une des plus riches de l'ordre des benedictins est très belle. J'ai été, surtout, frappé de la délicatesse des piliers et des fenêtres qui sont en haut. Dans la sacristie, superbe manuscrit, fait en entier sur velin, ainsi que les dessins en camayeux (1) et autres, par D. Dombonne, religieux, qui, nous a t' on dit, ne l'a fait voir à personne durant sa vie, ayant travaillé dans le plus grand secret ; on l'a trouvé chez lui après sa mort. Le sacristain nous a dit aussi que des Anglais avaient offert de ce manuscrit 400,000 livres, ou d'en couvrir deux pages de louis d'or. Il est du plus grand format atlas que j'aie jamais vu. C'est un graduel qui sert aux grandes fêtes. Sortis, ensuite, par la porte Beauvoisine, il y a autour des prome-

(1) Graduale ad usum monasterii S. Audoeni, etc. Ms. du XVII^e siècle, parchemin, très grand in-fol., œuvre du moine Daniel d'Eaubonne, aujourd'hui à la Bibliothèque municipale de Rouen. Un antiphonaire du même artiste appartenait jusqu'à ces derniers temps au Grand-Séminaire de Rouen.

Cf. Frère, *Manuel du Bibliographe normand*. V^o Eaubonne (d').

nades nouvellement plantées, une grande allée et deux contre allées, comme les nouveaux boulevards de Paris, mais la vue en est bornée d'un côté par les murs de la ville et, de l'autre, par la colline qui est très proche. La vue en est un peu plus étendue vers la porte St Hilaire, et, enfin, très agréable, lorsqu'on arrive aux nouvelles casernes, où les nouvelles plantations sont bien plus étendues. Nous avons mis pied à terre à l'entrée du pont de bateaux, et l'avons traversé en nous promenant. C'est un ouvrage admirable. Machine où on voit l'augmentation de l'eau, manière dont ce pont s'ouvre pour laisser passer les bâtimens. La Seine m'a paru avoir en cet endroit, 2 à 3 fois la largeur qu'elle a à Paris. Promenade du côté du faubourg St Sever, le long du bord de l'eau. Elle est nouvellement replantée et sera très agréable. Nous avons, ensuite, suivi le port jusqu'au chantier de construction, il y a, de ce côté, une promenade plus anciennement plantée, où vont les gens à voitures. Nous y en avons vu quelques unes. Il y a, aussi, de ce côté, quelques belles maisons. Je suis entré à la poste aux chevaux, j'avais peur qu'on ne me fit payer 6 chevaux, mais nous sommes convenus à 5 sans difficulté.

Etant rentrés à notre auberge à 7 h., nous nous sommes occupés à faire nos paquets.

Jeudi 5, jour de l'Ascension, nous avons entendu la messe à 6 h. du matin, et, après avoir déjeuné, nous sommes partis à 7 h. 1/2 de l'Hôtel Vatel, très contents de cette auberge où nous avons été parfaitement bien logés et nourris et à fort bon compte. En sortant de Rouen, nous avons trouvé une affluence considérable de paysans et paysannes qui venaient à la cérémonie de la Fierle, à laquelle, par un ancien usage, les chanoines de la cathédrale ont le droit de délivrer un

prisonnier condamné à mort. Ce concours de monde formait le plus joli coup d'œil sur la route. Les femmes ont un joli bonnet pointu dont le devant est extraordinairement brodé en or, lorsqu'elles sont parées, comme dans ce jour, avec de longues barbes flottantes, d'une blancheur éblouissante. Leurs corsets sont rouges ou bleus, mais les jupons toujours rouges. Souvent, leurs fichus sont jaunes. Ces femmes ont, généralement, beaucoup de gorge. Elles marchaient avec beaucoup de vigueur et d'empressement en plein soleil, avec leurs hommes bien vêtus aussi, mais n'ayant rien de singulier dans leur habillement.

La montée est très longue et très raide dans le chemin de Rouen à Barentin, nous avons été plus de deux heures à arriver à ce dernier endroit. La route, quoique très belle, n'est pas moins longue et pénible jusqu'à Yvetot. En sortant de Barentin, on jouit de la vue de la charmante vallée de Pavilly ; elle a beaucoup de ressemblance avec la vallée d'Orsay, vue du haut de notre bois. Quelques lieues avant Yvetot, le pays devient de plus en plus riche en grains et foins, et même en bois. Il est couvert de petites habitations dispersées çà et là, dans la campagne, et non pas réunies comme dans nos cantons, dans un corps de maisons autour de l'Eglise, ce qui forme, chez nous, les villages. Chaque habitation est entourée d'une bordure d'arbres.

En entrant sur le territoire d'Yvetot, on trouve deux poteaux sur l'un desquels est écrit : « Franchises de la prévôté d'Yvetot ». Ce petit pays, qui est qualifié de Royaume, jouit, en effet, de privilèges particuliers.

Nous sommes passés à Yvetot vers 10 h. 1/2, et comme mes compagnons de voyage avaient fortement déjeuné avant de partir de Rouen, pour ne pas s'arrêter en che-

min, nous ne nous y sommes point arrêtés, malgré les invitations d'un garçon d'une grosse auberge près la poste. Cette auberge est tenue par M^r Née, dont la femme tient l'auberge de l'Empereur, au Hâvre, et pour laquelle ce garçon nous a donné des adresses. Dans le fait, j'ai eu quelque regret de ne m'être pas arrêté dans cette jolie ville, ce qui aurait été très possible en partant une heure plus tôt de Rouen. D'ailleurs, il ne faut pas tant s'effrayer de l'heure où on ferme les portes du Hâvre ; comme on sortait de l'office à Yvetot, nous y avons trouvé les rues pleines de monde, les hommes bien vêtus, les femmes avec l'habillement des Cauchoises, dont il a été question ci-dessus. Bolbec, bourg nouvellement rebâti, ayant été incendié en entier, il nous a rappelé, plus qu'aucun autre, le coup d'œil des villages de Hollande, il y ressemblerait même tout à fait si le terrain était plus plat.

Etant arrivés au Hâvre vers 6 h. du soir, nous avons logé à l'Empereur, d'après la carte qui nous avait été donnée à Yvetot, ayant beaucoup hésité si nous n'irions pas à l'Aigle d'or, qui est à côté, en quoi nous aurions peut-être mieux fait, car les chambres sont assez propres à l'Empereur, mais nous y avons trouvé la nourriture détestable, peut-être aussi parce que Madame Née, ayant une erezypèle qui l'empêchait de faire la cuisine, elle la faisait faire par une servante très peu au fait de ce métier. Nous avons été, tout en arrivant, nous promener jusqu'à la nuit sur la jetée. Nos dames ont eu le plaisir de voir la mer pour la 1^e fois. J'oubliais de remarquer qu'en arrivant au Hâvre, nous avons trouvé une grande quantité de monde sur la promenade par la quelle on arrive, et dans les rues, parce qu'il faisait très beau, et à cause de la fête.

Vendredi 6, à sept heures du matin, sur le port, nous avons vu peser avec la plus grande expédition, des tonneaux de sucre, dont un pesait 075 livres ! — Arsenal de la marine, joli bâtiment, entré à l'école du canon, où on faisait des grappes de raisin, des charges à mitrailles, etc.. frégate en construction dans la partie du port qu'on nomme bassin du Roi, quoiqu'il y ait beaucoup de bâtiments marchands, qui appartiennent à des particuliers. Navire nommé les *Cinq Cousines*, tout neuf, il avait été construit à Granville, d'où il avait été amené au Havre, afin de l'armer pour aller à la traite des nègres en Afrique. Il peut en contenir 7 à 800. Parlé au capitaine en second qui nous a dit avoir 50 ans de service et s'être trouvé à 18 combats. On sépare ces nègres en 3 parties, hommes, femmes, jeunes gens, dans 3 chambres différentes, on les laisse monter sur le pont de temps en temps, en certain nombre, pour prendre l'air. Lieutenant plus jeune et non moins honnête.

Etant revenus déjeuner à 9 h. 1/2, nous sommes repartis à 10 h. 1/2, pour aller aux phares dans une voiture à trois chevaux, qui nous a été louée 12 l. à notre auberge. Descendu à pied sur le galet, nous avons goûté l'eau de la mer, salée et amère. La vue des phares est fort belle, pour le coup d'œil de la mer. Il y en a deux qui se ressemblent en tout, nous sommes montés sur celui qui est le plus près de la côte : chaque phare est élevé sur une tour solidement bâtie en pierres, de 80 pieds de haut. Le pied de ces tours est élevé de 250 pieds sur le niveau de la mer. C'est une lanterne octogone en très fortes glaces. La cage a 8 pans, deux étages de grands réverbères, 3 mèches à l'étage d'en bas et 2 à celui d'en haut. Il faut que cette lanterne, qui peut contenir 8 à 10 personnes debout, soit en fortes glaces, d'abord pour

resister à la chaleur qui la ferait éclater, ensuite aux bécasses et autres oiseaux qui viennent s'y briser, et cassent quelques fois même, les glaces ; l'huile qu'on brûle dans ces réverbères, est par égales portions de balcine, d'huile, de navette, la consommation va quelques fois, jusqu'à 60 livres d'huile dans les jours courts d'hiver. Il y a trois gardes pour ces phares, qui ont, chacun, 700 l. d'appointements. Ces phares ont été construits et sont entretenus par la chambre de commerce de la province.

Nous sommes ensuite revenus par la côte d'Ingouville. Il ne faut jamais manquer, quand on va au Havre, de monter au haut de cette côte. On y jouit d'une des plus magnifiques vues que j'aye rencontrée dans aucun voyage, on a au dessous de soi, une vallée très riche et très habitée, la ville du Havre dont le coup d'œil, en cet endroit, est charmant, la Seine dans toute sa largeur, à son embouchure, des montagnes qui terminent la vue de ce côté, et, à droite, la pleine mer.

Après diner, nous avons vu la corderie, ensuite, la tour qui est à l'entrée du port, M^r de Villeneuve, commandant du Havre m'en avait donné la permission : nous y sommes entrés conduits par un caporal au quel il m'avait consigné. Dans le vrai, il était fort inutile de demander cette permission, car cette tour n'en vaut pas la peine, on y a seulement la vue du port, et de la mer, comme partout ailleurs. J'ai demandé inutilement chez des libraires le plan de la ville du Havre, on n'en a point fait, surtout à cause des nouveaux travaux qui le rendraient nécessairement fautif. Nous sommes montés sur le vaisseau le *Bien Aimé*, qui devait partir le surlendemain pour le cap français et y porter des passagers et

des marchandises, nous y avons reçu du capitaines et d'un des armateurs, toutes les honnêtetés possibles.

On démolit la citadelle et on a projeté d'immenses travaux, dont le but est d'augmenter l'étendue de la ville et de mieux commander l'embouchure de la Seine, on comblera même, pour cela, un bassin de la plus grande étendue, il y a une très petite partie de murs d'achevés sur le bord de la rivière. Le soir, nous sommes montés dans le grenier de notre auberge, pour voir l'effet des fanaux. Ils paraissent comme des éclairs très brillants.

Au Havre, il n'y a point de commodités dans les maisons. Il paraît qu'on y substitue des tonneaux ; mais la mer n'est pas infestée pour cela, comme je l'avais entendu dire. On vuide souvent ces tonneaux hors la ville ; et s'il y a des gens qui jettent dans les rues, cela se nettoie de fort bonne heure. Au reste, cet usage est commun à Dieppe et dans tout ce pays, pour éviter la vuidange des latrines.

Samedi 7. Nous sommes partis à 5 h. pour Dieppe. La route est tantôt bonne, tantôt assez mauvaise. Comme il faisait extrêmement sec, nous n'avons été embarrassés nulle part. Nous devions dîner à Fécamp, mais comme la poste aux chevaux est loin de la ville, nous avons craint que cela ne nous arrêtât trop, et nous avons été à Cany où nous avons mal mangé. Nous n'avons payé sur cette route du Havre à Dieppe que 4 chevaux à 1 l. 10 s. et ça a été la seule dans ce cas, sur toutes les autres, nous avons payé 5 chevaux ou au moins 4 à 1 l. 15. Il paraît que les postillons cherchent à y satisfaire les courriers, parce qu'elle n'est pas encore très pratiquée. Plusieurs postillons nous ont demandé à avoir des louis pour de l'argent blanc, ce qui fait supposer qu'ils amassent des louis.

Arrivés à Dieppe à 7 h. du soir, nous avons logé chez M^r Anquetil, vis à vis la Halle. Nous avons été très bien dans cette auberge, quoique on nous ait fait payer un peu cher.

Dimanche 8. A 9 h. M^r Anquetil nous a mené, à 9 h. au cours qui sert de promenade, et qui est assez agréable. Nous avons vu des prés où l'eau de la mer entre, et où on nourrit des moutons, qui font les moutons de pré salé ; ils sont bons au mois de septembre.

Après la messe, M^r Anquetil nous a conduits au port, où il n'y avait que des petits bâtimens pour la pêche. Ensuite à la jetée, où nous sommes montés dans une barque. Nos dames y ont été portées par un matelot ; nous avons visité un paquebot anglais, puis nous nous sommes promenés sur mer.

Après diner, ces dames ont ramassé des galets au bord de la mer, au dessous de la citadelle et ont pêché des écrevisses de mer et des bigorneaux.

Lundi 9. A 9 h. du matin, nous étions chez le s^r Lepain-teur, marchand ivoirier, grande rue, au coin de celle de l'avoine. A midi, nous sommes repartis pour Rouen, par Osmonville, Tostes, Cambres.

Mardi 10, nous sommes revenus à Paris par Pontoise, Magny, où nous mangeames fort bien au Bras d'Or, et étions chez nous à 7 h.

III

BIBLIOGRAPHIE

DES TRAVAUX HISTORIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES

DE M. PAUL BAUDRY

(1846-1909) (1)

1846. — *L'église collégiale du Saint-Sépulcre*, avec planche. Rouen, Lecointe, in-8°, 18 p.

(Cette notice a paru dans le journal : *l'Union*, 1848.)

1847. — *La cité de Jérusalem, Légende rouennaise. Revue de Rouen*, pp. 303-307.

1848. — *Le prieuré de Bonne-Nouvelle (monographie rouennaise)*, avec planche. Rouen, A. Péron, in-8°, 28 p.

(Extrait de : *Revue de Rouen*.)

— — *Le monastère des Emmurées de Rouen (monographie rouennaise)*, avec planche. Rouen, A. Péron, in-8°, 16 p.

(Extrait de : *Revue de Rouen*.)

— — *Inscription curieuse trouvée dans l'église Saint-Sever de Rouen*. Rouen, A. Péron, in-8°, 3 p.

(Extrait de : *Revue de Rouen*.)

(1) M. Paul Baudry (Rouen, 1825-1909) a écrit beaucoup en vers et en prose, et la bibliographie de ses différents travaux serait longue et variée. Nous nous sommes contentés de recueillir pour le *Bulletin* de notre Société un certain nombre de notes et de notices laissées par notre regretté collègue et concernant l'histoire et l'archéologie en Normandie et spécialement à Rouen.

1848. — *La fête de l'Immaculée Conception de la Sainte-Vierge ou la fête aux Normands.* Rouen, A. Péron, in-8°, 30 p.

(Extrait, sauf le dernier chapitre, de : *Revue de Rouen.*)

— — *Rapport adressé à M. le Ministre des Cultes à l'occasion de l'agrandissement projeté de l'église Saint-Sever de Rouen.* Rouen, Rivoire, in-8°, 4 p.

— — *Rapport sur l'église de Notre-Dame de Venestanville adressé à M. le Ministre des Cultes.* Rouen, Rivoire, in-8°, 8 p.

(Extrait de : *Mémorial de Rouen.*)

1850. — *L'église paroissiale de Saint-Patrice. Description des vitraux.* Lith. de M^{lle} Pottier, d'après H. Langlois. Rouen, A. Péron, in-8°, 37 p.

(Extrait de : *Revue de Rouen.*)

1851. — *L'église paroissiale de Saint-Martin-sur-Renelle.* Rouen, A. Péron, in-8°, 9 p.

(Extrait de : *Revue de Rouen.*)

— — *Symbolisme des églises de Rouen.* Rouen, A. Péron, in-8°, 16 p.

(Extrait de : *Revue de Rouen.*)

1856. — *Impressions de voyage. Mait' Jacques à Rouen.* Rouen, Cagniard, in-8°, 7 p.

— — *Le cheval de la rue Eau-de-Robec. Légende rouennaise.* 7 p. in-8°.

(Extrait de : *Revue normande.*)

1860. — *Histoire de saint Sever^s, évêque d'Avranches, et des églises qui ont été érigées en son honneur dans la ville de Rouen.* Rouen, Cagniard, in-8°, 33 p. avec trois planches.

[La description de la nouvelle église Saint-Sever est de M. Pottier.]

1862. — *Compte rendu de la 4^e édition, revue, augmentée et ornée de 2 lithographies et de 50 gravures sur bois, de Etretat, son passé, son présent, son avenir, par M. l'abbé Cochet.* Rouen, Lapierre, in-12, 14 p.

(Extrait de : *Nouvelliste de Rouen.*)

— — *Revue archéologique de l'Exposition des Beaux-Arts de Rouen.* Rouen, Lapierre, in-12, 23 p.

(Extrait de : *Nouvelliste de Rouen.*)

— — *Le Musée départemental d'Antiquités de Rouen. Agrandissement et classification.* Rouen, Lapierre, in-12, 36 p.

(Extrait de : *Nouvelliste de Rouen.*)

1864. — *Collection céramique du Musée des Antiquités de Rouen. Faïences.* Rouen, Lapierre, in-12, 19 p.

(Extrait de : *Nouvelliste de Rouen.*)

— — *Exposition artistique d'Evreux.* Rouen, Cagniard, in-8°, 8 p.

(Extrait de : *Revue de Normandie.*)

— — *Rapport sur quelques marques de poteries romano-gauloises lu dans la séance de la Commission départementale des Antiquités le 16 août 1864.* Rouen, Cagniard, in-8°, 5 p.

(Extrait de : *Revue de Normandie.*)

1865. — *Archéologie. Cachet sigillaire, dit d'oculiste, trouvé à Saint-Aubin-sur-Gaillon.* Rouen, Lapierre, 12 p.

— — *Relation du voyage des religieuses Ursulines de Rouen à la Nouvelle-Orléans en 1727, reproduite d'après un rare*

volume imprimé à Rouen en 1727, et précédée d'une notice par Paul Baudry. Rouen, Boissel, in-4°, xi, 70, 20.

(Société des Bibliophiles normands.)

1867. — *Souvenirs et impressions de voyage ou Mait' Jacques à Rouen. Poëme critico-burlesque en deux chants. Rouen, Cagniard, in-12, 29 p. [Signé : Baldrick.]*

— — *Le tombeau de Marmontel, à Saint-Aubin-sur-Gaillon. Revue de la Normandie [signé P. B.], pp. 319-322.*

1868. — *Journal du curé du Vaurouy depuis l'an 1696 jusqu'à l'an 1767, publié par M. Paul Baudry d'après un manuscrit original. Rouen, Cagniard, in-8°, 24 p.*

1869. — *L'église paroissiale de Saint-Patrice de Rouen. Description des vitraux. Deuxième édition. Rouen, Cagniard, in-12, 76 p.*

— — *Les brocs à cidre de Rouen. Compte rendu de l'étude céramique normande par M. Raymond Bordeaux. Rouen, Lapierre, in-12, 8 p.*

(Extrait de : Revue de Normandie.)

1873. — *Les cloches de l'église Saint-Sever de Rouen. Rouen, Boissel, in-12, 8 p.*

(Extrait de : Nouvelliste de Rouen.)

— — *La chapelle des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul de Saint-Sever. Rouen, Boissel, in-12, 7 p.*

(Extrait de : Gazette de Normandie.)

— — *La maison Ribard. Rouen, Boissel, in-12, 12 p.*

(Extrait de : Gazette de Normandie.)

1874. — *Le maître-autel de l'église Saint-Sever de Rouen.* Rouen, Boissel, in-12, 8 p.

(Extrait de : *Gazette de Normandie.*)

1875. — *L'église paroissiale de Saint-Vincent de Rouen. Description des vitraux,* avec gravure par E.-H. Langlois. Rouen, Métérie, in-8°, 121 p.

— — *Les religieuses Carmélites à Rouen. Documents inédits.* Rouen, Boissel, in-8°. 119 p.

1876. — *Les religieuses Carmélites à Dieppe.* — Dieppe, Leprieux, in-8°, 8 p.

1878. — *Entrée de Saint-Ouen. Chartreuse de Saint-Julien et église Saint-Sauveur de Rouen. Quatre dessins inédits de Robert Pigeon, gravés à l'eau-forte par E. Nicolle. Notices historiques par Paul Baudry.* Rouen, Métérie, in-8°, 33 p.

1879. — *L'âtre Saint-Maclou de Rouen.* Rouen, Boissel, in-12, 7 p.

(Extrait de : *Gazette de Normandie.*) [Cette note se trouve également dans la notice de M. Paul Baudry sur Saint-Maclou publiée dans : *Rouen illustré.*]

— — *Le second monastère de la Visitation à Rouen pendant la Révolution.* Rouen, Boissel, in-12, 11 p.

(Extrait de : *Gazette de Normandie.*)

1880. — *Saint-Maclou.*

(*Rouen illustré*, par P. Allard, l'abbé J. Loth, vicomte R. d'Estaintot, Paul Baudry, N. Beaurain, J. Adeline, J. Félix, L. Palustre, de Beaurepaire, F. Bouquet; Introduction par Charles Deslys, 24 eaux-fortes par Jules Adeline, Brunet-Debaines, E. Nicolle et H. Toussaint. Rouen, E. Augé, in-4°, pp. 45-63.)

1883. — *Notes historiques. 1° Souvenirs épigraphiques des Emmurées de Rouen; 2° Inscriptions recueillies sur deux portraits d'abbesses; 3° Note relative à la découverte de silex taillés à Saint-Vigier et Chambray (Eure) et aux fouilles du cimetière gallo-romain de Hermes.* Rouen, Cagniard, in-8°, 20 p.

(Extrait de : *Bulletin de la Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure*, séances du 26 mai 1881, du 24 juin 1881 et du 28 octobre 1881.)

1884. — *Saint-Godard de Rouen.*

(*Rouen illustré*, tome II, par P. Allard, l'abbé J. Loth, vicomte d'Estaintot, P. Baudry, J. Adeline, J. Félix, de Beaurepaire, F. Bouquet, abbé Vacandard; Introduction par Ch. Deslys, 24 eaux-fortes par J. Adeline, Brunet-Debaines, Max. Lalanne, H. Toussaint. Rouen, E. Augé, in-4°, pp. 107-116.)

1885. — *Adoration du Saint-Sacrement à Rouen et dans le diocèse de Rouen. — Almanach liturgique de Rouen*, pp. 104-123.

— — E. Nicolle : *Le prieuré de Bonne-Nouvelle avec planche* [d'après des notes fournies par M. Paul Baudry]. Rouen, E. Augé, in-8°, 15 p.

— — *Mait' Jacq' à Rouen. Poème burlesque (Souvenirs et Impressions de voyage)*. Rouen, Cagniard, in-8°, 26 p., 3^e édition.

1886. — *Cérémonies faites aux Emmurées de Rouen pour la béatification de sainte Rose de Lima*, publiées d'après une relation imprimée en 1669 et précédées d'une Introduction par Paul Baudry et de notes par Charles de Beaurepaire. Rouen, Cagniard, in-4°, XII, XIII-XVI, 12.

(*Société des Bibliophiles normands*.)

- 1891.** — *Comme quoi le faubourg Saint-Sever est très content.* Rouen, anc. impr. Lapierre, in-12, 8 p.
- 1894.** — *Le faubourg Saint-Sever.* Rouen, anc. impr. Lapierre, in-12, 8 p.
- — *La famille Poterat.* — Supplément du *Patriote de Normandie*, 12 et 27 mai.
- — *Souvenirs de la Révolution dans la Seine-Inférieure.* — Supplément du *Patriote de Normandie*, 10 juin.
- — *Charlotte Corday.* — Supplément du *Patriote de Normandie*, 17 juin.
- 1896.** — *Jean-Nicolas Ribard, de Rouen.* Rouen, anc. impr. Lapierre, in-12, 8 p.
- 1899.** — *Le tour de Rouen en tramway.* Rouen, impr. du *Nouvelliste*, in-8°, 27 p.
- — *Histoire de Rouen.* Rouen, impr. du *Nouvelliste*, in-8°, 36 p.
- — *Lettre de Henri d'Albret, roi de Navarre.* — *Bulletins de la Société de l'Histoire de Normandie*, tome VIII, pp. 315 et 316.
- 1905.** — *Les ponts de Rouen, avec planche des quais de Rouen au xvii^e siècle.* — *Les deux frères Biard.* Rouen, impr. du *Nouvelliste*, in-12, 29 p.
-

AVIS

Le Conseil d'administration serait reconnaissant à MM. les Membres de l'Histoire de Normandie de bien vouloir l'aider au recrutement de la Société et les prie de chercher, parmi leurs relations, des adhésions nouvelles.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

La France et le monde savant portent le deuil de M. Léopold Delisle, le maître et l'honneur de l'érudition contemporaine. Il a été, pour notre Société, depuis sa fondation, un protecteur et un ami plus qu'un membre illustre. Il l'a éclairée de ses conseils, soutenue de ses encouragements, enrichie de plusieurs de ses œuvres impérissables.

Après la mort de M. de Beaurepaire, son très digne et fidèle ami, aucune perte ne pouvait nous être plus sensible.

Notre *Bulletin* était préparé lorsque ce malheur nous a été connu. Nous consacrerons plus tard une Notice à la vie et à l'œuvre de M. Léopold Delisle. Nous ne pouvons aujourd'hui que déposer sur sa tombe l'hommage de notre vénération, de nos profonds regrets et de notre reconnaissance.

J. L.

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 5 avril 1910.

Présidence de Mgr J. Loth, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Bull. histor. et philolog.*, année 1909, n^{os} 1 et 2 ; — *Mémoires de l'Académie nationale de Caen*, 1909 ; — *Revue historique*, mars-avril 1910.

Le Conseil enregistre avec regret le décès de M. Rouette, ancien président de la Société havraise d'études diverses, et prend acte de la démission de M. le vicomte de Polignac.

Mgr Loth communique une lettre de M. Tournouër le priant de bien vouloir être président d'honneur du Comité formé pour élever un monument à Orderic Vital. Le Conseil, reconnaissant à M. Tournouër de l'honneur qui est fait à la Société, prie Mgr Loth de bien vouloir accepter la demande qui lui est faite.

M. Le Verdier entretient le Conseil de la correspondance qu'il a échangée avec M. le chanoine Dunand au sujet de la publication des *Procès de Jeanne d'Arc* et

notamment sur la nécessité qu'il y aurait de faire une collation sur les textes originaux.

M. l'abbé Legris continue la publication du *Cartulaire d'Eu* et il a renvoyé, corrigés, les placards qui lui avaient été remis par l'imprimeur.

M. Gustave-A. Prevost annonce que l'*Armorial général de Normandie* (édit de novembre 1696), Généralité de Rouen, pourra bientôt être distribué. Les deux volumes vont être incessamment brochés.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 3 mai 1910.

Présidence de Mgr J. LOTH, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Journal des Savants*, mars et avril 1910 ; — *Bull. de la Société des Antiquaires de Picardie* (année 1909, 4^e trimestre) ; — *Société hist. et arch. de l'Orne*, tome XXVIII, 4^e Bull. ; — *Un épisode de l'histoire de Tombelaine au temps de Henri IV*, par V. Hunger ; — *La Pomme*, numéros des 18 février et 19 mars 1910 ; — *Universitati Lipsiensi saecularia quinta diebus XXVIII-XXX mensis Julii A. D. MCMIX celebranti gratulantur universitatis Upsaliensis rector et senatus Upsaliæ MCMIX* ; —

Excavations at boghaz-keui in the summer of 1907, by Hugo Winckler and O. Puchstein ; — *Malaria in Greece*, by Ronald Ross ; — *Carl von Linné as a geologist*, by A.-G. Nathorst ; — *The Kelvin lecture the life and work of Lord Kelvin*, by Prof. Silvanus P. Thompson ; — *The Work of Henri Becquerel*, by Andre Broca.

Est élu membre de la Société :

M. Georges Ritter [707], archiviste paléographe, bibliothécaire adjoint de la ville de Rouen.

M. Le Verdier communique la correspondance échangée au sujet du projet de publication des procès de Jeanne d'Arc.

Suivant la mission qui lui en a été donnée, il a demandé une réponse définitive à M. le chanoine Dunand qui a fait connaître par une lettre du 8 avril qu'il renonçait à entreprendre cette édition. Acte a été pris de cette réponse.

D'un autre côté, la *Société de l'Histoire de France*, émue des projets de la *Société de l'Histoire de Normandie*, a écrit à notre confrère, à la date du 16 avril, et par l'intermédiaire de son trésorier, M. Lecestre, une lettre dont lecture est donnée, et par laquelle on fait connaître que la *Société de l'Histoire de France* se préoccupe de mettre au jour une nouvelle édition des procès de l'héroïne et exprime la pensée qu'il pourrait être regrettable que les deux Sociétés entreprissent en même temps la réédition des mêmes textes.

Le Conseil décide de renoncer actuellement à son projet, de prendre acte des intentions de la *Société de l'Histoire de France* et de réserver sa liberté pour le cas où celle-ci ne réaliserait pas ses intentions. Il sera écrit en ce sens à la *Société de l'Histoire de France*.

Les deux volumes de l'*Armorial général de France*, édités par M. G.-A. Prevost, sont brochés, et les membres de la Société vont recevoir incessamment les bons pour en prendre livraison.

Mgr Loth tient à remercier en son nom personnel et au nom de la Société notre savant collègue M. G.-A. Prevost pour le soin et la science qu'il a apportés à la publication de cette œuvre importante.

Le Conseil charge MM. P. Le Verdier et E. Pelay de bien vouloir rechercher des documents intéressants et pouvant compléter le nouveau volume de *Mélanges* qui est en préparation.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

DROIT DE VARECH SUR LES NAVIRES DE GUERRE ANGLAIS
ÉCHOUÉS A SAINT-VAAST-LA-HOUGUE, EN AOUT 1412.

Appelée par les princes d'Orléans, une armée anglaise, au mois d'août 1412, débarqua au port de Saint-Vaast-la-Hougue (1), dans le but de gagner la Loire. Elle ne put joindre les Armagnacs, mais elle détruisa le Cotentin (2). Toutefois, la flotte qui l'avait amenée ne s'en retourna pas au complet. Plusieurs vaisseaux se perdirent sur la côte toujours dangereuse de Saint-Vaast, et leur possession fut débattue entre l'amiral de France et l'abbesse de la Trinité de Caen, propriétaire, dans ces parages, du droit de varech, au titre de sa baronnie de Quettehou (3).

R. N. SAUVAGE.

1412, 3 novembre. — *Mandement d'un lieutenant de l'amiral de France, ordonnant aux officiers de l'amirauté d'exécuter l'ordre qui leur a été donné de dresser inventaire des navires anglais échoués à*

(1) Canton de Quettehou (Manche).

(2) Cf. G. Dupont, *Histoire du Cotentin et de ses îles*. Caen, 1870-1885, 4 vol. in-8. T. II, p. 504-505.

(3) A rapprocher des faits cités par E. de Fréville, *Mémoire sur le commerce maritime de Rouen*. Rouen, 1857, 2 vol. in-8. T. I, p. 152 et suiv.

Saint-Vaast-la-Hougue, et de veiller à leur conservation, jusqu'à ce que la propriété en soit dévolue à l'amiral de France ou à l'abbesse de la Trinité de Caen.

Ysart Grippeel, lieutenant de noble homme et puissant seignour monseignour de Dampierre, de Sompuis et de Roulemont, amiral de France et cappitaine général des pais de Champaigne et de Brye et commissaire du roy notre sire en ceste partie, à Jehan Manseiz et Jehan Vyel, salut. Comme par l'ordonnance dudit monseignour l'admiral, maistre Nicolas Marinot, secrétaire du roy notre sire, et nous en sa compagnie eussions esté envoyez es parties de Costentin, sur la coste de la mer, pour veoir l'estat et gouvernement de son office es dites mettes et aussi de ses gens et officiers, en faisant laquelle visitacion, entre les autres choses eussions trouvé que, quant les Angloix, anemis de ce royaume, estoient, ou mois d'aust derrain passé, descendus eu hable de la hogue de Saint-Vaast et es parties d'environ, certains vesseaux d'armée de la flote de leur naviée s'estoient deppechiés et cassés, et yceulx demourés après la mer retraite, lesquels vesseaux eussent esté mis en la main du roy et de monseignour l'admiral par les gens et officiers dudit monseignour l'admiral, disant que iceulx vesseaux appartenoient audit seigneur à cause et par raison de son dit office d'admiral, et les gens et officiers de religieuses dames et honnestes l'abbesse et couvent de Sainte-Trinité de Caen disoient que lesdits vesseaux appartenoient à leurs dictes maistresses à cause et par raison de leur terre et seignorie de Quetehou, et que lesdits vesseaux estoient demourés en leur gravage

par forme de varesq ; et pour ce que, pendant le descort dessusdit et jusques a ce qu'il en fust appointié ou déterminé, ainsi que par mondit seignour l'admiral seroit advisé, et sans préjudice du roy et de mondit seignour l'admiral, lesdiz vesseaux pourroient tourner en ruyne, et par la mer estre emportés de chacune marée aucune partie d'iceulx vesseaux, fustes commis a metre a prouffiet lesdits vesseaux et tout metre par bon et loyal inventoire, pour en respondre en temps et en lieu et quant mestier sera, dont on dit que de ce faire aves esté remis et négligens, sy vous mandons et commetons, de par le roy notre sire, et de par mondit seignour l'admiral, que la dicte ordonnance vous executés selon la fourme que commis y fustes, mandons et par le povoir à nous donné sur ce a tous les officiers et subgés du roy à qui il appartendroit et aux officiers dudit monseigneur l'admiral, que a vous en ce faisant soit obbay en gouvernant la besoigne comme par la main du roy et de mondit seignour l'admiral, et sur tout gardés que deffault n'y ait. Donné soubz le seel duquel nous usons eudit office, le iiij^e jour de novembre l'an mil iiij^e et douze.

GUÉRART (*avec paraphe.*)

Parchemin scellé sur simple queue, sceau disparu.

[Archives du Calvados, H., Trinité de Caen, 394 du classement de Léchaudé d'Anisy.]

FÊTES BALADOIRES, 1785.

La pièce suivante présente cet intérêt particulier qu'elle est une suite de l'arrêt que le Parlement de Normandie avait rendu le 17 juin de la même année 1785.

Le texte de cet arrêt a été communiqué par le très regretté M. Ch. de Beaurepaire à la Société de l'Histoire de Normandie. Il a paru dans son *Bulletin* (t. X, p. 286-290).

Cette pièce est une circulaire imprimée qui, sans doute, devait recevoir la signature de M. de Belbeuf, procureur général du Parlement, et être envoyée aux divers sièges de justice du ressort.

C'est M. de Mathan qui nous l'a obligeamment communiquée.

A. T.

MONSIEUR,

ON m'a consulté sur différents moyens par lesquels on cherche à éluder les dispositions du sage Règlement rendu au sujet des Danses et Fêtes baladoires.

Il convient, MONSIEUR, d'agir avec autant de fermeté que de prudence pour l'exécution de l'Arrêt le plus sage et le plus heureux pour le maintien des mœurs. Le Parlement de Paris peu à peu, dans son ressort, anéantit toutes ces Danses et Fêtes baladoires, ainsi que le concours du Peuple dans les Cabarets, source ordinaire des désordres.

Qu'après l'Office Divin, quelques Particuliers dansent dans leur cour en famille, on ne mettra pas de la sévérité pour arrêter ces sortes de Danses.

Mais que, pour éluder les dispositions du Règlement, au lieu de danser dans les Places publiques où le Peuple, après les Offices de l'Eglise cessés, sans Cabaretiers, sans Vendeurs de Cidres, s'assembloit pour se divertir, on substitue des Danses dans les Cabarets, en rapprochant ainsi les ivrognes du lieu où l'on danse, ce seroit faire plus de mal qu'il n'y en avoit. Les Cabarets dans les Paroisses des Campagnes, ne sont point des lieux destinés aux danses : les jeunes Filles ne doivent point être exposées aux indécences habituelles et aux propos des ivrognes.

Une Assemblée d'Habitants n'est point baladoire ni défendue parce qu'elle est dans une Place publique, mais parce qu'à ces Bals de Campagne il y a des désordres faute de police locale, qu'on s'y bat, qu'on s'y tue, et que toutes les indécences y sont permises. Ainsi, que cette Assemblée se tienne dans un Cabaret ou ailleurs, c'est la même Assemblée baladoire qui se cache pour être moins surveillée et plus indécente.

Il ne faut pas faire de violence, ni pour arrêter les Assemblées dans les Places publiques, ni les Assemblées de Cabarets, pires que les autres ; mais il faut, 1^o. dresser Procès-verbal contre les Joueurs de Violon et autres Instruments, qui s'aviseront de jouer dans les Cabarets et d'y attirer le Peuple : ils seront condamnés en des Amendes et Affiches, bientôt ils n'oseront plus se montrer ; si le Service Divin n'est pas fini lors du Procès-verbal, l'Amende qui sera prononcée en la Justice ordinaire, sera plus forte.

2^o. C'est de dresser Procès-verbal contre les Cabaretiers qui donnent à boire pendant le Service Divin, ou qui permettent les Assemblées baladoires ou des Violons dans leurs

cours et maisons : les Cabarets dans les Campagnes ne sont pas faits pour cela.

Je ne peux rien vous dire, MONSIEUR, sur les Fauxbourgs, dans les Maisons des Villes : par-tout le Peuple qui sort des Villes le jour de la Fête pour prendre l'air, est autorisé à se divertir dans les Cabarets ; il n'a pas de liberté ni de distraction pendant la semaine ; il ne peut s'amuser ailleurs ; ils sont bien plus sous l'œil de la Police, on peut y porter plus facilement la garde et les secours de la force. La surveillance à cet égard consiste dès-lors uniquement sur ce qui est de Loi ancienne : les Cabarets doivent être fermés, si ce n'est pour les Etrangers, pendant l'Office Divin, et après dix heures en Hyver, et onze heures en Été.

Alors vous aurez, MONSIEUR, bien moins de Coquins et Malfaiteurs, Rodeurs de nuit.

A l'égard des Foires, il faut bien que ceux qui s'y réunissent, soit pour acheter, soit pour vendre, s'y désalterent, qu'ils y trouvent des Comestibles ; mais les Danses y sont défendues, par la raison même qu'elles y deviendroient baladoires. Or, ce sont ces Danses qui sont défendues. 1°. Elles sont baladoires lorsque plusieurs Paroisses s'y réunissent, ou lorsqu'elles ne sont point par famille dans une cour ou maison pour l'amusement social.

2°. Elles sont baladoires, lorsqu'elles sont dans des lieux publics, tels que des Cabarets, et bien plus dangereuses que sur les Places publiques : la réunion des Buveurs avec des Femmes et des Filles tireroit à de bien plus grandes conséquences ; il faut user des moyens ci-dessus indiqués pour les anéantir sans violence, après la première sommation de se retirer.

En faisant suivre cette marche prudente, vous rendrez un grand service aux mœurs et à l'ordre public.

Je suis très-parfaitement,

MONSIEUR,

Votre très-humble et très-
obéissant Serviteur

Rouen, le Août 1785.

ICONOGRAPHIE DE JEANNE D'ARC.

Le Musée de Saint-Lô conserve un tableau représentant Jeanne d'Arc, copie ou imitation du portrait de l'Hôtel-de-Ville d'Orléans.

Au bas, cette inscription :

In iconem Janæ Vocolauriæ viraginis Aureliæ.

Virgo redit Gallo muta vel imagine fœlix
Quam numen quondam patriæ non machina misit
Subsidio. Augurium bone rex Henrice saluta
De cœlis excita tuis virgo altera votis
Fortunet regni auspicium lancemqz retractet
Utraqz ut antiquum tua sæcla recudat in aurum.

G. V. G. PP. 1581.

Cadre en bois doré du XVIII^e siècle, avec deux cartouches. Sur le cartouche du haut, les armes : de gueules, à 9 losanges 4, 4 et 1, au chef de France.

Sur celui du bas on lit :

DONNÉ
PAR M^{RS} LES MAIRE
ET ÉCHEVINS
DE LA VILLE D'ORLÉANS

Le Musée de Saint-Lô doit ce tableau à la libéralité de M. Didier, architecte de la ville de Valognes, dans la famille duquel il était conservé. C'était un cadeau fait par la Ville d'Orléans à un avocat, M. de Bonnières, qui lui avait fait gagner un procès au Parlement de Paris (1).

L. DELISLE.

VOYAGE A ROUEN, DIEPPE ET LE HAVRE, VERS 1780.

Communication de M. E. Pelay.

OBSERVATIONS

Sur mon voyage de pierrefitte en sologne Jusqu'aux Côtes de Dieppe au havre.

D'abort passé a orleans et a paris, le 1^{er} distant de 15 lieuës et le second de 45. ensuite passé par Rouen a 32 lieuës de

(1) La communication que notre éminent confrère a bien voulu envoyer au *Bulletin* a donné l'occasion de vérifier que le tableau original est passé de l'Hôtel-de-Ville d'Orléans au Musée Jeanne d'Arc, de la même ville, où il est conservé.

Il en a été fait et l'on en signale plusieurs copies ou imitations. Le Musée de Chartres en possède une. On y lit la même inscription qu'au tableau de Saint-Lô, avec la même signature et la même date ; une variante cependant, le mot *Vocolauriæ* y est écrit *Vaucouloriæ*.

paris, ou j'ai Exaimé que le port étoit assez Bien Garni de navire marchand. Le pont est Grand Batis sur des Battaux et souvre a volonté pour laisser passer les Batteaux sans demâter, vu aussi le vieux Palais, forteresse autrefois Imprenable, mais actuellement en mauvais Etat, Les fossés qui L'Entour sont Remplis de Bouës et d'ordures, cependant sa position est a Remarquer, c'est la ou Le corps de Garde des Volontaires s'est etably Il y Garde Le pont d'Entrée et les bombes et Boulets de Canons qui y sont en assez Grand nombre mais les Canons sont en mauvais Etat et sans afus, près de cette forteresse est une place ou est la statuë pedestre de henry IV. ayant actuellement une pique a la main, dans une autre place est la statuë aussi pedestre de Jeanne Darc prise a Rouen par les anglois, cette statuë est placée sur une espece de pied de stale triangulaire, ou sont Ecrit les exploits de cette pucelle et sa chute avec lamanière dont on lui a élevé ce monument et par qui, avec des dattes, laquelle fut prise le 31 mai 1431 Et le monument Elevé le

J'ai aussi été visiter L'Eglise qui est fort Belle Le cœur sur tout est entouré d'un Grillage façonné de cuivre Jaune, entretenu avec une propreté Etonnante, J'ai d'abord cru que c'étoit de L'argent. est encore à Remarquer la superbe Cloche de Georges d'amboise placée dans une tour de 400 marches de hauteur, cette cloche a 8 pieds de Gueulle et autant de haut, Le Batan est Gros co^e un sac de bled de sologne La ville est Grande et extremement peuplée, Comme paris, Proportion gardée. Les rues ne sont pas Belles, elles sont étroites et tortueuses, Il y a une belle salle de Comedie près le port.

Est Encore a observer qu'avant d'arriver a Rouen le pays

y est montueux a commencer peu de Chemin a près poissy, et que la seine coule près que toujours entre de Roches très Elevées, on Rencontre plusieurs endroits Remarquable, Mentés, Meulan, vernon, pont delarche etc.

Parti de Rouen pour Dieppe le 29 avril 14 lieuës ; Sur ces 14 lieuës de Route yl ny a aucun endroit de Remarquable ce sont tous hameaux et très petits village Le pays est excellent en arrivant a Dieppe.

Parti de Dieppe le 1^{er} mai arrivé au havre le 2 a coucher, (Il y a 24 lieuës) dan l'Espace de ces vingt quatre lieuës de pays de Caux Le terrain y est bon quoique très montueux, on m'a dit quil y avoit des fermes de trois 4. 5. 6 et meme 7 et 8 mille livres par an, Il si Recolte quantité de bled, et de la Rabette qui se vend 24 a 30 l. la mine, Il y a aussi Baucoup de treffle et de sainfoin. peu de bois, encore ce sont bois tendre tels que ormes fresnes, Baucoup de hetres, tous ses bois sont presque autour des fermes, plantés en allées sur des Espèces de Levées, les environs des fermes sont très agriables ; elles sont cependant presque toutes couvertes a chaumes. ont Rencontre sur la Route, s^t vallery petite endroit ou Il y a un petit port fort Jolly. on rencontre la petite ville de Cany qui est très peu de choses, mais il ya une belle halle Composée d'un Grand Corps de Logis et de deux Grandes ailles qui font Lenceinte d'une Grande places, on rencontre aussi fecamp petite ville, — montivilliers, harfleur et enfin Le havre, très belle ville bien Batie quoiqu'elle ne soit pas Grande, Le port est superbes en plusieurs Bassins très biens Garnis de vaisseaux et navires marchands de Grosseurs Enormes Jy ai vu de plus une très belle fregatte qui porte 44 pièces de canon appelée la fortunée, Je suis

descendus de dans J'ai visité toutes les chambres Le font de
calle etc. c'est d'une grandeur Immense ce Bastiment coutte
1500000 l. quinze cents mille livres; La quantité des ou-
vriers employés sur ce port est Immense, et la ville des plus
Commerçantes est extraordin' peuplées.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Du 7 juin 1910.

Présidence de Mgr J. Loth, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le Bureau : *Bull. de la Société hist. de Lisieux*, année 1910, n° 18 ; — *La Pomme*, mai 1910 ; — *Journal des Savants*, mai 1910 ; — *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, mars 1910.

Est élu membre de la Société :

M. L. de La Vallée-Poussin [708], consul honoraire, présenté par Mgr Loth et M. P. Le Verdier.

L'Assemblée générale, qui se tient d'ordinaire au mois de juin, sera reportée cette année au mois de novembre prochain. Le Conseil d'administration espère pouvoir, à cette date, distribuer un nouveau volume.

Trimestriel, septembre 1910. — XI.

5

M. le chanoine Porée a fait connaître que sa copie du manuscrit de l'*Itinéraire de Du Buisson-Aubenay* est commencée et qu'il estime à 250 ou 300 pages au maximum l'étendue de cette publication, en comprenant l'introduction, les notes et la table.

M. Le Verdier a écrit à M. Lecestre pour lui faire part de la décision prise par le Conseil : devant l'intention manifestée par la *Société de l'Histoire de France* de donner peut-être une réimpression de son édition des procès de Jeanne d'Arc, la *Société de l'Histoire de Normandie* renonce provisoirement à son projet.

M. Lecestre communiquera la résolution définitive de la *Société de l'Histoire de France* : la question est inscrite en effet à l'ordre du jour de la séance du premier mardi de juin et sera conclue ce jour d'une manière ferme.

M. Vernier entretient le Conseil du projet qu'il a conçu de publier les chartes de l'abbaye de Jumièges, dont un nombre considérable se trouve aux Archives départementales de la Seine-Inférieure. Cette publication formerait plusieurs volumes.

Le Conseil remercie M. Vernier, adopte la publication qu'il veut bien entreprendre, mais décide de ne rien arrêter dès maintenant soit en ce qui concerne le plan et la méthode à suivre, soit à l'égard de la date à laquelle l'éditeur devrait arrêter la publication des chartes.

M. Ritter se chargerait volontiers d'entreprendre la collection de miniatures présentant un caractère historique normand, à reproduire d'après des manuscrits, suivant le projet que la Société en a formé.

Le Conseil accepte cette proposition et désigne MM. Le Verdier, Pelay et Vernier pour former une Commission qui est chargée de diriger cette publication.

M. le chanoine Tougard termine la séance par la communication suivante :

« M. Dufour, bibliothécaire de Corbeil, a bien voulu me signaler un manuscrit de la bibliothèque de Sir Th. Philipps, à Cheltenham, qui vient d'entrer à la Bibliothèque nationale (Nouv. acq. franç., 21243).

« Ce manuscrit in-fol. a pour auteur un Rouennais, l'abbé Guiot, l'historien des Palinods. Par une curieuse coïncidence, il l'a intitulé : *Neustria subterranea*, titre que l'abbé Cochet devait reprendre un demi-siècle plus tard, non sans s'exposer à une critique assez fondée quoiqu'elle ne tirât pas à conséquence.

« Il y est question des illustrations normandes qui dorment sous terre : c'est une sorte de Panthéon normand.

« Le frontispice, reproduit à toutes les pages, encadre le nom de chaque personnage et sa notice. Y sont jointes de nombreuses coupures ou notes détachées, avec une certaine quantité de portraits. »

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 3 juillet 1910.

Présidence de Mgr J. LOTI, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Calendar of the Sir William Johnson manuscripts in the New-York State Library*; — *Minutes of the Commissioners for detecting and defeating conspiracies in the state of New York*, 2 volumes (*Publications for the State of New-York*); — *Bibliographie des travaux histor. et archéol. publiés par les Sociétés savantes de la France*, tome V, 3^e livraison; — *Idem, suppléments*, années 1904-1905, 1905-1906; — *Revue historique*, mai-juin 1910; — *Journal des Savants*, juin 1910; — *Bull. trim. de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1^{er} trim. 1910.

Sont élus membres de la Société :

M. Emile Picot [709], membre de l'Institut, présenté par MM. Léopold Delisle et Le Verdier ;

M. Lucien Romier [710], membre de l'Ecole française de Rome, présenté par MM. R.-N. Sauvage et Vernier.

M. le chanoine Tougard informe M. le Président qu'il se propose de réduire à un volume les documents extraits par lui des archives de l'Académie de Rouen et qui devaient former primitivement la matière de deux ou trois volumes.

Le Conseil se range à l'avis de M. le chanoine Tougard.

M. Vernier dépose sur le bureau le manuscrit de M. Lucien Romier, concernant la *Correspondance du Bureau des Finances de Caen*. Ce manuscrit, prêt à imprimer, comprend l'introduction et les tables. L'auteur annonce encore l'envoi d'un appendice relatant l'état des recettes et dépenses de la Généralité de Caen et devant fournir une cinquantaine de pages d'impression. Les trois cents pages de copie paraissent devoir, avec l'appendice annoncé, faire un volume. Le recueil ainsi formé présente un très réel intérêt ; M. Vernier en propose l'impression, qui est votée, et le Conseil autorise de suite la remise du manuscrit à l'imprimeur. M. Vernier conserve ses fonctions de commissaire pour cette publication.

M. Pelay donne connaissance de la lettre écrite à M. le Vice-Président par M. Vallois, secrétaire de la *Société de l'Histoire de France*, à la date du 7 juin dernier.

Il résulte de cette lettre que la *Société de l'Histoire de France* a décidé de s'abstenir de réimprimer ou de rééditer les *Procès de Jeanne d'Arc*, mais elle exprime le vœu que la *Société de l'Histoire de Normandie* puisse donner suite à son projet, et elle applaudira bien volontiers au succès d'une telle entreprise.

Dans ces conditions, le Conseil prie Mgr Loth de bien vouloir écrire de nouveau à M. Pierre Champion, pour lui demander de se charger de la publication d'une nouvelle édition des *Procès de Jeanne d'Arc*.

M. Le Verdier rappelle un vœu émis par M. Léopold Delisle dans une lettre dont il a déjà été donné lecture.

Notre éminent confrère insistait, dans cette lettre, pour que la copie du *Coutumier des Forêts*, établie par M. G.-A. Prevost, pût être remise à un paléographe qui en ferait la publication. M. G.-A. Prevost veut bien soumettre le projet à l'auteur de la *Forêt de Roumare*.

M. le Vice-Président signale la nécessité de nommer un successeur à M. Wilhelm, récemment décédé.

Le Conseil, considérant les services rendus à la Société par M. Wilhelm, pendant les trente années au moins qu'il en a tenu le secrétariat, décide que l'expression des regrets que lui a causés sa mort sera inscrite au procès-verbal.

Le Conseil, informé que M. Nibelle a reçu les fonctions de secrétaire des Sociétés savantes par la délégation que lui en ont faite les six Sociétés associées de l'hôtel des Sociétés savantes, après en avoir délibéré, nomme à son tour M. Nibelle pour succéder à M. Wilhelm.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 2 août 1910.

Présidence de Mgr J. Loth, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Bull. de la Société hist. et archéol. de l'Orne*, t. XXIX, n° 1 ; — *Comptes rendus de l'Académie des Inscript. et Belles-*

Lettres, avril-mai 1910 ; — *Journal des Savants*, juillet 1910 ; — *Revue histor.*, avril-mai 1910 ; — *Lallement de Léviguen, intendant d'Alençon ; son mémoire sur la généralité d'Alençon en 1727*, par M. Louis Duval ; — *Répertoire d'art et d'archéologie*, 1^{re} année, 1910, n° 1.

Le Conseil a appris avec une profonde douleur la mort de M. Léopold Delisle, qui fut pour la Société un maître, un protecteur et un ami, plus encore qu'un membre illustre. Après la perte de M. de Beaurepaire, son très digne et fidèle ami, aucune perte ne pouvait nous être plus sensible. La Société gardera la mémoire de M. Léopold Delisle avec la plus profonde et la plus respectueuse reconnaissance.

Le Conseil décide qu'une mention spéciale de ses regrets et de sa vénération sera inscrite à son procès-verbal et au *Bulletin* actuellement sous presse (1).

Est élu membre de la Société :

M. P. Blaizot, juge à Vire [711], présenté par MM. L. Duval et Le Verdier.

Mgr Loth rend compte des négociations dont il avait été chargé auprès de M. Pierre Champion, relativement aux *Procès de Jeanne d'Arc*.

M. Champion, venu à Rouen pour s'entretenir avec M. le Président, a fait connaître qu'il est disposé à publier les textes annotés, en s'abstenant d'ailleurs de toute polémique. Le Conseil, très reconnaissant du concours que

(1) *Bulletin* daté de juin dernier. Voyez *supra*, p. 25.

M. Champion veut bien lui donner, lui exprime ses remerciements.

M. Champion demande que le nom de son père, M. H. Champion, éditeur, figure au titre du livre. Par un sentiment de piété filiale qu'il est facile d'apprécier, il désire que tout ce qu'il publie porte le nom de la librairie paternelle. Cette exigence du futur éditeur paraît devoir être de rigueur.

Le Conseil estime que satisfaction pourrait être donnée sur ce point, et décide que l'ouvrage projeté portera les noms de MM. Lestringant, A. Picard et H. Champion.

Mgr Loth voudra bien s'entendre à cet effet avec MM. Lestringant et Picard.

M. Pierre Champion sera prié d'examiner s'il n'y aurait pas lieu d'ajouter au texte des deux procès des documents inédits, ou même des pièces publiées depuis l'édition de Quicherat, soit qu'un intérêt supérieur, soit qu'une impression exécutée dans des conditions limitées ou insuffisantes en rendent une impression nouvelle opportune et désirable.

M. Nibelle, informé des résolutions que le Conseil a prises à son égard, a fait parvenir ses remerciements.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

UN MANDEMENT DE LA BIENHEUREUSE MARGUERITE
DE LORRAINE DUCHESSE D'ALENÇON, 1504. (1)

On sait avec quelle sollicitude Marguerite de Lorraine s'occupa de l'éducation de ses enfants. Après la mort du duc René, « toute sa consolation, dit un des historiens du Perche, fut de voir revivre son mary en la personne de Charles d'Alençon, son fils (2). » Cet enfant, orphelin à l'âge de trois ans, était de complexion délicate. C'est pourquoi le duc et la duchesse avaient fait vœu de fonder une chapelle dans le château d'Alençon, rentée de biens suffisants pour nourrir un prêtre chargé de dire trois messes par semaine pour obtenir le rétablissement de sa santé (3). Le même historien ajoute qu'« elle fist bastir un corps de maison à Mauves sur partie des ruynes d'un vieil chasteau des anciens comtes du Perche pour y faire nourrir ses

(1) Cette pièce fait partie du chartrier du château de Malèfre ; communiquée par M. l'abbé Legros, curé d'Arçonnay, qui en a entrepris le dépouillement, pour compléter le travail publié par M. P. Moulard, dans le *Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe*, 1895-1896, sous ce titre : *Fief et seigneurie de Malefre en Arçonnay (Sarthe)*. Tirage à part, Le Mans, Edmond Monnoyer, 1896 (100 ex., 3 p.)

(2) Bart des Boulais. *Recueil des antiquitez du Perche*, publié et annoté par M. Henri Tournouër. Mortagne, Marchand et Gilles, 1894, p. 276.

(3) *Ibid.*, p. 277. — Cette chapelle, dite « Chapelle du Grand-Parc », dédiée à saint Joseph, fut fondée par acte du 15 janvier 1505. (Arch. de l'Orne, D. 7). — V. aussi Yves Magistri, cité plus bas, p. 273-275.

enfants comme au plus bel air (1). » La morale et la religion tenaient évidemment la première place dans l'éducation qu'elle leur donnait. « Tous les jours, soir et matin, elle faisoit assembler dans une salle les principaux officiers et dames de sa maison avec ses enfans, et entendoit un docteur qui faisoit un petit discours sommaire de la nature et de l'exercice de chaque vertu et comme on doit garder les commandemens de Dieu. Ses peines ne furent pas sans fruict, car tous ses officiers et dames d'honneur estoient si pleins de bonté que, l'ors qu'elle estoit en cour, on congnoissoit plus tost ceulx qui estoient de sa maison par l'exercice de la vertu que par ses livrées (2). » Odolant Desnos affirme également qu'elle choisit pour l'éducation de ses enfans des personnes âgées et éclairées, et nous savons que son témoignage est fondé sur des renseignements positifs. .

« Le duc Charles, de louable mémoire, dit frère Yves Magistri (3), estoit un enfant de douce et benigne nature. Combien que la bonne dame aimast grandement ses enfans, neanmoins, à l'exemple de la benoïste sainte Paule, elle n'osoit montrer l'affection maternelle dont elle les aymoit, et singulièrement le susdit prince, en tant qu'elle pretendoit, par ce moyen, avoir plus grande autho-

(1) Bart des Boulais, *Recueil*, etc., p. 228.

(2) *Ibid.*, p. 277.

(3) *Mirouers et guydes fort propres pour les dames et damoiselles de France* (seconde partie, contenant « la Vie de la tres sainte et illustre dame madame Marguerite de Lorraine », p. 209, 210, 211), par frère Yves Magistri. Bourges, 1584, in-4°.

rité de le tenir en crainte et humble subjection, se souvenant souventefois de ce qui est escript au livre des *Rois* du grand prestre Hely..... La vive appréhension qu'avoit ceste bonne dame et sa magnanimité causoient aussi ceste violence à sa maternelle et naturelle complexion, qu'elle tenoit ce jeune prince sous la verge de correction si estroite, qu'elle le punissoit voire de ses tres petites fautes, afin de le retirer et préserver les plus grandes et ignominieuses. Quand il eut atteint l'aage de dix ou douze ans et que sa mère luy vouloit donner la verge, iceluy doutant de soy, que quand il sentiroit le coup venir il viendroit à récalcitrer, se jettoit à genoulx contre terre devant elle, luy disant en tremblant et pleurant : « Madame, battez moy tant qu'il vous plaira, mais je vous supplie de me lier les mains et les pieds, ayant peur de ne pouvoir endurer et qu'en cuidant eschaper je vous baille quelque coup, de quoy ayez occasion d'estre mal contente de moy. »

« Le cry duquel navroit et amortissoit le cœur de ceste benigne mere, qui si chèrement l'aymoit et non sans cause. Car ce noble prince a perseveré en si grand crainte, reverence, et amour envers elle, tout le temps de sa vie, que l'humble obeissance qu'il luy faisoit tant en sa jeunesse qu'après estre possesseur et seigneur de son bien estoit exemple à plusieurs (1). »

On sait, d'autre part, que la sévérité avec laquelle ce

(1) Odolant Desnos. *Mémoires historiques sur la ville d'Alençon et sur ses seigneurs*, t. II, p. 208-209.

prince fut élevé ne l'empêcha pas de tenir son rang à la cour de France dès ses plus jeunes années. Né le 2 septembre 1492, il fut appelé à représenter le duc de Bourgogne au sacre de Louis XII, au mois de mai 1498 (1). Dès l'année suivante, Pierre II, duc de Bourbon, et Anne de France, son épouse, lui avaient promis leur fille, et les conventions du mariage, qui, d'ailleurs, n'eut pas lieu, avaient été réglées par un contrat solennelle 21 mars 1499. Mais d'où vient qu'à la date de 1503, on trouve, dans l'*Inventaire des titres de la maison d'Alençon* (2), la mention suivante : « Lectre de tonsure de Monsieur d'Alençon, 1503? » Nous l'ignorons. Il est sûr, en tous cas, qu'à cette date le jeune duc d'Alençon était encore, non pas sous la férule de son « maistre d'escolle », puisque la duchesse sa mère s'était réservé, avec raison, la distribution des châtimens corporels que son fils pouvait mériter, mais sous sa garde, tant au spirituel qu'au point de vue de l'éducation. Le 4 octobre 1504, en effet, Marguerite de Lorraine fit expédier et signer un mandement adressé à ses conseillers et gens de ses comptes, par lequel elle les informait de la nomination par elle faite de son « cher et bien amé Guillaume Le Gay », confesseur et « maistre d'escolle de son fils », à l'office d'argentier

(1) Odolant Desnos. *Mémoires*, etc., p. 224.

(2) En 1522, le 24 août, Charles IV, duc d'Alençon, rendit une ordonnance sur l'ordre de son domaine, finances et chambre des comptes, « ensemble de la garde et recouvrement des lectres, chartes et tiltres de la chambre du Trésor. » (*Inventaire des titres de la maison d'Alençon* fait en 1525 par Antoine du Bourg, conseiller du roi, commissaire en cette partie.)

et maître de sa chambre aux deniers, que remplissait alors René Le Mareschal, et qu'elle venait de nommer à une autre charge dans sa maison.

Il nous paraît utile de donner quelques indications sur cette famille Le Gay, qui occupa une haute situation à Alençon et aux environs au xvi^e siècle. Son représentant le plus connu est Catherine Le Gay.

Après avoir épousé en premières noces Pierre Loret, sieur de la Bouveirie, Catherine Le Gay s'était remariée à honnête homme François Péron, auditeur des comptes de Mgr le duc d'Alençon, et ils avaient acheté, par ensemble, la terre et seigneurie de Saint-Paterne, mouvant de la baronnie de Sonnois. Le 4 novembre 1518, Louise de Savoie, mère du Roi, duchesse d'Angoumois et comtesse du Maine, lui fit expédier un mandement pour contraindre Jacques de Trousseauville à faire solution à François Péron, sieur de Saint-Paterne, de la somme de seize livres cinq sols six deniers tournois, en quoi il avait été condamné par la cour et juridiction des Grands-Jours du Maine (1). — Le 27 février 1528, Jean de la Barre, garde de la prévôté de Paris, délivra un ajournement à la requête de noble François Péron, écuyer, sieur de Saint-Paterne, contre le comte de Laval (2).

Catherine Le Gay, devenue veuve une seconde fois, rendit foi et hommage simple, le 13 février 1539, à Françoise d'Alençon, duchesse de Vendosmois, fille aînée de

(1) Chartier du château de Melèfre.

(2) Ibid.

René, duc d'Alençon et de Marguerite de Lorraine, « pour raison de sa terre et seigneurie de Saint-Pater, à elle advenue au moyen de l'acquisition qu'elle et feu son dict mary en avoient faicte par ensemble, tenue et mouvant de ma dicte dame, à cause de sa baronnie de Sonnoys (1). »

Il est souvent question dans les livres de dépense de Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre, de M^{me} de Saint-Pater (2), dont l'identité a pu être établie par M. le comte H. de la Ferrière, et dans laquelle il nous est facile aujourd'hui de reconnaître une parente du « maistre d'escolle et confesseur » du jeune duc d'Alençon, Catherine Le Gay, dame d'honneur de Marguerite d'Angoulême, devenue duchesse d'Alençon par son mariage avec ce prince, était sa confidente la plus intime et la distributrice de ses aumônes cachées. Dans l'*Adieu des dames de la Royne de Navarre* (p. 34) elle figure au premier rang :

Moy, Saint-Pather, mettray en ce lieu cy
Mon triste adieu, venant d'un cœur transy
De voir en deux ce qui doit être en un.

Un autre Le Gay, probablement de la même famille, figure dans le Livre de dépense de cette princesse pour l'année 1548, « Jacques Le Jay, parfumeur et varlet de chambre ».

Le jeune duc d'Alençon eut, en outre, comme gouver-

(1) Ch. d'Achon. *Extrait de l'ancien greffe des seigneurs vicomtes de Beaumont et de la Flèche*. Laval, veuve A. Goupil, 1905, p. 62. — *Extrait du Bulletin de la Commission historique et archéologique de la Mayenne*, 2^e série, t. XX.

(2) Comte H. de la Ferrière. *Marguerite d'Angoulême. Son livre de dépense*.

neur Jean de Gislain, seigneur de Bois-Guillaume (1). Cette famille de Gislain possédait le château et le fief de Bois-Guillaume, situés à Soligni au moins depuis 1453, car à cette date on trouve un Jean Gislain, seigneur de Bois-Guillaume (2). En 1501 nous retrouvons le même nom dans un accord fait avec les Chartreux du Val-Dieu, au sujet de ce fief qui leur devait les foi et hommage (3). Il est dit, d'ailleurs, dans une ordonnance rendue par Bernard de Marle, intendant d'Alençon, le 7 mai 1666, que la noblesse de cette famille était établie depuis Jean Gislain, écuyer, sieur de Bois-Guillaume et de Saint-Mars de Coulonges, vivant en 1490 (4).

Le nom de Bois-Guillaume se retrouve dans un acte qui atteste le soin qu'eurent les enfants de la sainte duchesse d'Alençon de marquer le bon souvenir qu'ils avaient conservé des personnes qui avaient fait partie de sa maison, et dont quelques-unes restèrent attachées à celle de sa belle-fille, devenue reine de Navarre par le second mariage qu'elle contracta après la mort du duc Charles. Le 27 juillet 1537, Françoise d'Alençon fit expédier « aucunes lectres de son seel, par lesquelles, en considération des bons et agréables services que Guillaume Lormeau a faictz à feu Madame la duchesse douairière d'Alençon, mère de ma dicte dame, que Dieu absoille, et fait présentement à la Royne de Navarre, luy a donné et donne une

(1) Odolant Desnos. *Ibid.*, p. 209.

(2) Archives de l'Orne, H. 2095.

(3) *Ibid.*

(4) Bart. des Boulais. *Ibid.*, p. 51 n.

maison et ses appartenances, assise à Mortagne, nommée la maison de Boisguillaume, en laquelle on souloit tenir, du vivant de ma dicte dame la douairière, sa panneterie, pour icelle maison et appartenances avoir, jouir et user plainement et paisiblement, sa vie durant seulement, en payant par elle les cens et rentes, si aucunes elle en doibt, par chacun an, ensemble tenir la dite maison en bonne et suffisante reparation (1). »

LOUIS DUVAL.

Mandement de Marguerite de Lorraine, duchesse d'Alençon, contenant nomination de Guillaume Le Gay, maître d'ecolle et confesseur du duc Charles d'Alençon son fils, à l'office de son argentier et maître de sa chambre aux deniers. 4 octobre 1504.

Marguerite de Lorraine, duchesse d'Alençon, contesse du Perche et vicontesse de Beaumont, Ayant le bail et garde de nostre tres cher et tres amé filz, Charles, duc d'Alençon, per de France et autres nos enfans seigneurs d'ans, A tous ceulx qui ces presentes verront salut. Sçavoir faisons que nous à plain confians des sens, suffisance, loyauté, preudommye et bonne dilligence envers notre personne de notre cher et bien amé Guillaume Le Gay, à icelluy, par ces causes et en faveur et en recompense des grans, bons et tres recommandables services que nous a par cy devant faiz et fait chacun jour [comme bon et] féal confesseur et maistre d'escolle de notre tres cher et tres amé filz, dont ledit Le Gay est [chargé] et aultres causes et considerations ad ce nous mouvans, Avons donné et octroyé et, par cesdites presentes, donnons et oc-

(1) Ch. d'Achon. *Ibid.*, p. 7 et 8.

troyons l'office de notre argentier et maistre de notre chambre à deniers, à présent vaquant parce que en avons [deschargé nostre très] cher et bien amé René Le Mareschal(1), derrenier possesseur d'icelluy, lequel nous avons [pourveu] d'autre charge et estat en nostre maison. Pour ledit office de notre dit argentier et maistre de nostre chambre à deniers avoir, tenir et doresnavant exercer, par ledit Le Gay, Aux gaiges de six vings livres tournois par an et aux honneurs, droiz, prouffictz et esmolumens audit office appartenans et acoustumez, tant quil nous plaira. Si donnons en mandement à noz amez et féaulx conseillers, les genz de nos comptes que dudit Le Gay prins et receu le serment sur ce deu et acoustumé, ensemble bonne et suffisante caucion, Ils le mectent et instituent, de par nous, en possession et saisine dudit office et luy permectent, seuffrent et laissent avoir et prendre chacun an par ces mains lesdits six vingt livres tournois, A commencer du premier jour de ce present moys, et dicelluy office, ensemble desdits honneurs, droiz, prouffictz, revenues et esmolumens dessus dits, le facent, seuffrent et laissent joyr et user plainement et paisiblement et à luy obbeyr et entendre de tous ceulx et ainsi qu'il appartiendra es choses touchans et concernans ledit office, Rapportant par icelluy Le Gay sur ses comptes, pour une foiz seulement, le vidimus de ces dites presentes, signées de notre main, Car ainsi le

(1) Jeanne Le Maréchal, troisième abbesse du monastère de Sainte-Claire d'Argentan, où mourut et fut inhumée Marguerite de Lorraine, paraît appartenir à la même famille. Elle gouverna avec sagesse et prudence son abbaye pendant sept ans, de 1540 à 1546, comme on le voit par son livre de comptes, dans lequel il est marqué qu'elle se procurait du lin par l'intermédiaire des Clarisses de Laval; qu'elle faisait acheter des soies, des aiguilles et autres choses pour faire faire dans sa communauté les ouvrages nécessaires aux ornements de la chapelle et qu'elle était attentive à faire donner des médicaments et des saignées aux sœurs qui tombaient malades. (Arch. de l'Orne, H. 419.)

voullons et nous plaist estre fait. En tesmoing de ce nous avons fait mectre notre seel à ces dites presentes. Donné à Alençon, le quatriesme jour d'octobre, l'an mil cinq cens et quatre,

MARGUERITE

Par Madame la duchesse

Le maistre d'ostel, Jehan de Laubier, sieur dudit lieu (1)
et autres, presens.

CAGET (2).

Original, parchemin, sceau pendant perdu, tache d'humidité.

(1) Jean de l'Aubier et Jean de Safoye, maîtres d'hôtel de la duchesse Marguerite de Lorraine, furent tous deux désignés comme ses exécuteurs testamentaires (Odolant Desnos, t. II, p. 215. — D. Luc d'Achery, *Spicilege*, t. III, p. 850).

Frère Yves Magistri nous apprend, au chapitre VII de la *Vie de Marguerite de Lorraine*, relatif aux soins qu'elle donnait aux malades couverts de plaies infectes, que « Jean de l'Aubier, sieur du lieu, homme de grande prudence, ayant amour et révérence à la bonne Princesse, au service de laquelle louablement avoit perseveré dès le temps de sa jeunesse jusques à ce qu'elle rendit son esprit à Dieu, surprins d'angoisses et craignant qu'il en advint inconvenient a sa noble dame, pour l'infection qu'elle mondifloit, tout doucement lui demonstroït le peril où elle se mettoit. Elle, avec une grande liesse luy respondoit : « Maistre d'hostel, mon amy, ne vous souciez point de « cela, car je vous prometz que j'y prens si grande consolation que je ne « sens comme rien ceste ordure, laquelle j'offre à mon Dieu pour satisfaire « aux bonnes senteurs où j'ay prins le temps passé trop de plaisir. »

(2) M^e Jehan Caiget, licencié ès-lois, conseiller ordinaire des duc et duchesse d'Alençon, prit part à la délibération des bourgeois d'Alençon du 7 décembre 1529 relative au paiement de la contribution imposée à la ville pour sa part de la rançon des enfants de Françoise, dont j'ai publié le texte dans le *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne*, t. I, p. 37-63. — Jehan Caiget fut chargé en 1540, en qualité de vice-président de la Chambre des comptes d'Alençon, de convoquer dans chaque chef-lieu des vicomtés du duché les nobles et autres pour subvenir aux frais du mariage de Jeanne d'Albret avec le duc de Clèves. (Odolant Desnos, *Mémoires historiques sur la ville d'Alençon et sur ses seigneurs*, t. II, p. 406.)

RECONNAISSANCE DES RELIQUES DE SAINT SENIER,
ÉVÊQUE D'AVRANCHES,
A LA CATHÉDRALE DE ROUEN, 16 AOUT 1776.

Saint Senier succéda, vers 565, à saint Pair, comme évêque d'Avranches.

Né à Coutainville, au diocèse de Coutances, il mourut au monastère de Scissi, le 18 septembre 570 ou 580.

On trouve dans la *Gallia Christiana* l'éloge des vertus de ce saint et le récit des miracles qu'il avait accomplis pendant sa vie.

MM. Ad. et Jos. Tardif ont donné dans leur ouvrage, *Saint-Pair sur la Mer et les saints vénérés dans l'église de cette paroisse* (1), d'intéressants détails sur le corps de saint Senier, inhumé à Scissi et porté « en Bretagne, puis à Paris, avec ceux de saint Pair et de saint Scubilion, dans l'année 919 ».

L'inventaire de l'abbaye de Saint-Barthélemy (Archives nationales, LL. 168), nous apprend que l'église de ce monastère conservait encore à Paris, au xiv^e siècle, une partie des reliques de saint Senier.

Une autre partie avait été transportée à Rouen où elle était l'objet d'une grande vénération (2).

La châsse de saint Senier, qualifiée d'antique en 1437 à

(1) Rennes, A. Le Roy, 1888.

(2) En 1875, lors des fouilles pratiquées dans l'antique église de Saint-Pair, on a retrouvé le cercueil de saint Senier contenant trois fragments d'os. Voir *Saint-Pair sur la Mer*, par MM. Ad. et Jos. Tardif. — Dans *l'Histoire chronologique des évêques d'Avranches*, réimprimée en 1898 par la Société de l'Histoire de Normandie, l'auteur, Julien Nicole, parle de reliques importantes de saint Senier qui auraient été conservées longtemps dans la Cathédrale d'Avranches et qui furent brûlées en 1562 par les Calvinistes.

la Cathédrale de Rouen, « occupait près du chœur la place qui fut affectée à la sépulture de Bedford. » Les reliques du saint furent parfois, avant la Révolution, transférées d'une châsse dans une autre. C'est ce que prouve une fois de plus ce document, extrait du procès-verbal de vérification des reliques de la Cathédrale de Rouen et que nous avons relevé dans un registre de notes manuscrites de M. Ch. de Beaurepaire.

CH.-A. DE B.

Le 12^{me} du même mois de juin, messieurs les susdits commissaires auxquels se sont joints messieurs Papillaut (1) et Flavigny (2), ont fait l'ouverture de la chasse de cuivre doré, dite de tous les saints, dans laquelle ils avoient trouvé un grand nombre d'ossements du corps de saint Senier, évêque d'Avranches, enveloppés dans une pièce d'étoffe très ancienne à fond jaune et recouverte d'une autre pièce de taffetas violet avec deux très anciennes inscriptions, l'une en ces termes : *Corpus Sti Senerii Abrincensis episcopi*, l'autre en ceux-ci : *Corpus Sti Sineri confessoris*, auxquelles inscriptions on en a ajouté une nouvelle en parchemin en ces termes : *Anno Dñ 1776 die decima mensis junii corpus Sti Sinerii ep̃i Abrincensis e capsâ quæ omnium sanctorum dicebatur translatum fuit in hanc capsam quæ Beatæ Mariæ Virginis dicitur* (3).

(1) Isaac Papillaut ou Papillauld, chanoine, grand pénitencier de l'église de Rouen, 1780-1789. Le 30 janvier 1752, son oncle, Jean Papillauld, curé de Tocqueville-les-Murs, du doyenné des Loges, avait résigné en sa faveur, moyennant 600 livres de pension, sa cure de Tocqueville. Il fut nommé, le 29 juin 1758, au canonikat vacant par le décès de Thomas-Richard Dumouchel de Gouy, et il en prit possession le 14 juillet 1758.

(2) Flavigny (Pierre-Louis-Maxime), chanoine et sous-chantre, 1754-1756. Il décéda dans la nuit du 11 au 12 juillet 1785 et fut inhumé le 13 juillet dans le caveau des chanoines.

(3) Archives de la Seine-Inférieure. — Registres capitulaires.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Du 4 octobre 1910.

Présidence de Mgr J. Loth, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Dictionnaire histor. et archéol. de la Picardie. Arrondissement d'Amiens (cantons d'Amiens, Boves et Conty)* ; — *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, 4^e série, tome VI ; — *Académie des Inscript. et Belles-Lettres*, juin 1910 ; — *Revue histor.*, septembre-octobre 1910 ; — *Léopold Delisle par un de ses anciens élèves* ; — *Bull. trimest. de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1910, 2^e trim. ; — *Société histor. et archéol. de l'Orne*, tome XXIX, 2^e bull.

Est élu membre de la Société :

Le prince Aug. de Broglie [712], présenté par Mgr Loth et M. Pierre Le Verdier.

Trimestriel, décembre 1910. — XI.

7

Le manuscrit de M. Lucien Romier sur les *Lettres et chevauchées du Bureau des Finances de Caen sous Henri IV* est imprimé et les épreuves de cette publication ont été envoyées à l'éditeur.

Les dix premières feuilles du *Livre rouge*, édité par M. l'abbé Legris, vont être mises en pages.

Mgr Loth donne lecture d'une lettre de M. Pierre Champion qui adresse ses remerciements au Conseil de la Société pour avoir bien voulu le charger d'éditer les *Procès de Jeanne d'Arc*.

M. Edouard Pelay est nommé commissaire de cette publication.

M. le Président donne connaissance d'une lettre de M. Lucien Valin, demandant à la Société de l'Histoire de Normandie de bien vouloir déléguer un représentant officiel pour assister aux Assises du Millénaire normand.

Le Conseil délègue Mgr Loth qui veut bien promettre de présenter, à cette occasion, un rapport sur les publications de la Société de l'Histoire de Normandie, depuis son origine.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 8 novembre 1910.

Présidence de Mgr J. Loth, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Journal des Savants*, septembre 1910 ; — *Répertoire d'art et d'ar-*

chéologie, 2^e trimestre 1910; — *Académie des Inscriptions*, comptes rendus, décembre 1909, juillet 1910.

Sont élus membres de la Société :

M. l'abbé Edouard, curé de Saint-Ouen-du-Breuil [713], présenté par Mgr Loth et M. le chanoine Tougard.

M. Elion d'Hugleville [714], présenté par Mgr Loth et M. le chanoine Tougard.

M. l'abbé Savoye, curé de Saint-Joseph, de Rouen [715], présenté par Mgr Loth et M. Pierre Le Verdier.

M. le Président fait part de la démission de M. Paulin Carbonnier.

L'Assemblée générale de la Société de l'Histoire de Normandie est définitivement fixée au mardi 20 décembre, à deux heures et demie.

La publication de M. Lucien Romier sera imprimée pour cette date et pourra être distribuée aux sociétaires.

MM. Le Verdier et Pelay rendent compte au Conseil de l'entretien qu'ils ont eu avec M. Ritter au sujet du *Livre illustré de planches tirées de manuscrits et intéressant l'histoire de la Normandie*.

Ce travail paraît offrir de grandes difficultés, tant au point de vue du choix des miniatures que de leur exécution.

MM. Le Verdier, Pelay et Vernier sont priés de conférer de nouveau à ce sujet avec M. Ritter.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
du 6 décembre 1910.

Présidence de Mgr J. Loth, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Annual report of the american historical association for the year 1908*, vol. 1 ; — *Léopold Delisle, 1826-1910* ; — *Société histor. et archéol. de l'Orne*, tome XXIX, 3^e bul. ; — *Revue histor.*, nov.-déc. 1910 ; — *Bull. trimest. de la Société des Antiquaires de Picardie*, année 1910, 3^e trim. ; — *Bull. histor. et philolog. du Comité des travaux histor. et scient.*, année 1909, n^{os} 3 et 4 ; — *Journal des Savants*, octobre 1910 ; — *La Pomme*, bulletins mensuels de juillet et d'août, septembre et octobre 1910.

Mgr Loth est prié par le Conseil de demander à M. Emile Picot, membre de l'Institut, de bien vouloir présider, l'an prochain, l'Assemblée générale de la Société de l'Histoire de Normandie.

Le traitement de M. Nibelle, agent bibliothécaire des Sociétés savantes de Rouen, est définitivement fixé.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

tenue à Rouen, le 20 décembre 1910,

en l'Hôtel des Sociétés Savantes.

Présidence de Mgr Loth.

Présents :

Mgr J. Loth, *Président*,

MM. Le Verdier, *Vice-Président*,

Ch. de Beaurepaire, *Secrétaire*,

G.-A. Prévost, *Secrétaire-adjoint*,

Portal, *Trésorier*,

le chanoine Tougard, *Archiviste*,

Desbuissons, *Membre du Conseil d'administration*.

G. Faucon, id.

le chanoine Lesourd, id.

Edouard Pelay, id.

Louis Régnier, id.

Vernier, id.

Beaurain,

G. de Beaurepaire,

J. de Beaurepaire,

l'abbé Blanquart,

R. de Boishébert,

M^{lle} Couvet,

MM. L. Deglatigny,

l'abbé Delalande,

l'abbé Duléry,

l'abbé Edouard,

Ficquet,

M^{me} la comtesse de Guillebon,

MM. Aymar des Guerrots,

l'abbé Humblot,

l'abbé Savoye.

Se sont excusés de ne pouvoir assister à la séance :

MM. le chanoine Alexandre, Chr. Allard, le comte de Boury, le prince de Broglie, Robert de Fréville, Tony Genty, Alphonse Hébert, le Dr René Helot, Hunger, le comte de Mathan, de Marcère, le Dr Panel, Louis Passy, le chanoine Porée, Louis Quesnel, de la Vallée Poussin, Valmont.

M. le Président ouvre la séance à deux heures et demie et prononce le discours suivant :

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

Les études historiques sont de plus en plus en faveur dans le monde lettré. Le passé exerce sur les esprits une attirance captivante, et, chose étrange, plus le **xx^e** siècle cherche des voies nouvelles et s'éloigne des mœurs, des institutions et des traditions de nos pères, plus il apporte à les étudier et à les connaître une infatigable application, plus il recherche avec avidité ses plus humbles témoins, ses reliques les plus fragiles. Les érudits se multiplient en toutes nos provinces, les publications pullulent, les localités les plus modestes ont leur monographie, et les collectionneurs sont aujourd'hui légion.

On s'efforce, en même temps, de conserver et de restaurer les anciens monuments, on consolide les ruines elles-mêmes, on ne veut plus rien laisser perdre des débris que les siècles nous ont laissés.

Explique qui pourra cette passion de l'antiquité avec ce besoin d'innover qui tourmente notre société.

Nous ne pouvons qu'applaudir à ce culte du passé.

Peut-être, quand il sera mieux connu, lui demandera-t-on des leçons pour les temps nouveaux, et comprendra-t-on qu'une nation vieille de seize siècles ne doit pas rompre avec ses traditions, mais plutôt s'appuyer sur elles pour asseoir sur des bases solides la cité future.

En tout cas, il convient de remarquer dans les études historiques un véritable progrès de l'érudition et de la critique.

Sans doute l'érudition a toujours les mêmes exigences. Le souci des sources, de la documentation est le même de nos jours qu'au temps des Bénédictins. Leur contrôle seul est plus sévère et mieux justifié.

Le progrès que nous voulons signaler consiste en ce que les historiens s'efforcent de se mettre dans le milieu, dans l'esprit du siècle qui les occupe, de se faire un état d'âme conforme à ce siècle et à ce milieu, et tendent, par conséquent, à se libérer des préjugés courants, des impressions de l'esprit moderne, et à revêtir, si je puis ainsi dire, la mentalité des hommes et des temps qu'ils étudient pour les bien comprendre et les mieux juger.

C'est là une excellente préoccupation qui donnera à l'érudition et à la critique historique une sincérité et une autorité plus efficaces.

Nous ne devons pas oublier que la documentation n'est pas tout en histoire, et qu'il y aura toujours la part du travail et de l'influence personnels.

Si nombreuses, en effet, et si bien adaptées que soient les références, on pourra toujours en discuter le nombre et la valeur. On aura beau les accumuler, leur choix et leurs conclusions resteront matière à controverses.

Qui pourrait d'ailleurs se flatter d'avoir épuisé toutes les cotes, tous les cartons de nos archives, et, l'eût-on fait, comment prétendre qu'il ne se rencontrera pas, dans l'avenir, de nouvelles sources d'informations ?

Il faut admettre, aujourd'hui comme autrefois, le mérite personnel de l'historien. Ce maître, qui s'impose à moi, est-il un penseur, un homme grave, pondéré, mûri par l'étude et la dignité de la vie, ou n'est-il qu'un collectionneur de textes ?

La différence entre eux sera toujours grande.

Mérite-t-il le nom d'historien l'érudit qui ne peut tirer des textes et des faits un enseignement, ou tout au moins une idée ?

C'était la conviction d'Albert Sorel. « Pareilles aux lettres

écrites avec les encres chimiques, disait-il, les documents veulent, pour livrer leur secret, qu'on les réchauffe et les éclaire à la flamme de la vie », c'est-à-dire de la pensée, de l'âme, et voilà l'œuvre personnelle, aussi nécessaire et bien plus prenante que l'abondance des références et le fétichisme de la méthode.

Quoi qu'on dise et qu'on imagine, la personne de l'historien, sa valeur morale, sa renommée scientifique et littéraire seront toujours présentes à l'esprit du lecteur et confirmeront ou infirmeront ses assertions.

J'ai, dans cette réunion annuelle, la mission, à la fois triste et douce, d'illustrer ces observations par des exemples chers à vos cœurs, Messieurs, comme au mien. L'année dernière, j'évoquais devant vous le souvenir, toujours présent, de notre ancien Président, notre maître et notre ami, l'honneur et le modèle de notre Société, M. Charles de Beaurepaire ; aujourd'hui, j'ai à rendre hommage à l'éminent confrère que la mort nous a ravi, M. Léopold Delisle.

Je n'ai pas à refaire ici la biographie d'un savant qui est une célébrité nationale, connu de tout ce qui pense et qui écrit en France et à l'étranger, et dont les œuvres, mémoires et communications, au nombre de deux mille environ, défient toute analyse.

D'ailleurs, grâce à une touchante coïncidence, cette biographie vient d'être présentée avec une émotion, un charme, une documentation et des souvenirs inestimables à la séance solennelle de l'Académie de Rouen par M. Georges de Beaurepaire, le fils du meilleur ami de M. Léopold Delisle, et dans une langue si probe et si digne qu'il nous semblait entendre son père lui-même.

Je me borne donc à vous rappeler la part considérable que M. Léopold Delisle a prise à la fondation et aux travaux de notre Société.

Lorsque, dans l'hiver de 1868, M. de l'Épinois réunit dans son salon quelques amis de notre histoire normande, pour leur sou-

mettre le projet qu'il caressait de constituer une Société sur le modèle de la Société de l'histoire de France, le premier conseiller qu'il voulut entendre, après M. de Beaurepaire, fut M. Léopold Delisle, et c'est dans une de ces réunions préliminaires que j'eus l'honneur de le voir pour la première fois.

Il avait alors quarante-deux ans et, avec sa puissante carrure, son large front, ses cheveux noirs et drus, ses yeux profonds, il donnait l'idée de la force et de la santé, il était dans tout l'éclat de sa renommée depuis douze ans qu'il appartenait à l'Institut. C'était un homme bienveillant, mais grave et réservé. Il me souvient des sages avis et des encouragements qu'il donna aux membres de la réunion, et comment son adhésion décida M. de l'Épinois à poursuivre son projet, réalisé l'année suivante.

Les statuts et le règlement de la Société lui furent soumis, avant d'être imprimés, et il daigna promettre à M. de l'Épinois et à M. de Beaurepaire non seulement son appui, mais aussi sa collaboration.

Notre second volume, *Actes normands de la Chambre des Comptes sous Philippe de Valois*, fut publié par lui en 1871.

M. Léopold Delisle montre dans l'Avertissement tout l'intérêt que présentent les documents en apparence arides, et jusque-là inédits, qui composent ce volume, et par là il fait sentir les services que rendent ces pièces d'archives si longtemps oubliées ou dédaignées.

« Il y a, dit-il, beaucoup de témoignages authentiques à recueillir sur la première période de la guerre de Cent-Ans : on devra s'en servir pour contrôler les récits des chroniqueurs. D'autre part, une ample moisson de renseignements s'offrira aux historiens des villes et des châteaux, comme à ceux de nos institutions politiques, administratives, judiciaires, militaires et navales. L'archéologie y relèvera des détails précieux sur l'état des arts au ^{xiv}^e siècle ; l'économiste, des données exactes sur la valeur des textes, le prix des denrées et le taux des salaires ; le

philologue, de nombreux exemples de mots techniques qui manquent à nos glossaires. »

N'est-ce pas là, Messieurs et chers Confrères, la vraie science historique dont je vous parlais au début de ce discours ?

On trouve aussi, dans cet Avertissement, la note émue du patriotisme. Nous étions en 1870-1871, l'année terrible, et M. Delisle espère « qu'en dépit du malheur des temps » notre Société vivra et prospérera.

Notre illustre confrère publia, les deux années suivantes, 1872 et 1873, son admirable ouvrage, la *Chronique de Robert de Torigni*, dont tous les exemplaires ont été enlevés rapidement, et qui est aujourd'hui épuisée.

Ces deux volumes présentent en effet un intérêt exceptionnel pour notre histoire normande qu'ils résument depuis les origines jusqu'à la fin du XII^e siècle, et sont un véritable modèle de science et de critique historique. Ils ont achevé de montrer en M. Delisle un incomparable éditeur.

Il aime à rappeler, dans la préface du premier volume, le souvenir de ses premiers maîtres, M. de Gerville et M. Le Prevost, qui l'avaient aidé de leurs conseils, dans le travail entrepris par lui, vingt ans auparavant, sur cette célèbre Chronique, et il donne, dans le second volume, une Notice très complète sur la vie et les œuvres de Robert de Torigni, qu'il n'hésite pas à appeler « l'un des plus célèbres et, à coup sûr, le plus exact des anciens historiens de Normandie ».

Ce n'est pas à vous qu'il faut signaler l'attrait de ces deux volumes et la valeur des notes innombrables qui les enrichissent. Nous n'exagérons rien en disant que cette publication est un pur chef-d'œuvre. Elle ne contribua pas peu à assurer à notre Société l'estime du monde savant.

M. Léopold Delisle voulut lui donner, en juillet 1875, un témoignage solennel de son attachement et de sa considération en présidant sa séance générale annuelle. Dès les premiers mots de son magistral discours, il tient à nous marquer ses sentiments

de vive sympathie. « Je sais, dit-il, de quelle estime vos travaux jouissent en France et à l'étranger. Six années à peine nous séparent du jour où on constitua notre association et déjà des résultats considérables ont été obtenus. Les épreuves de tout genre que nous avons traversées ne nous ont pas découragés. Les malheurs de la patrie nous ont rendu plus chers les souvenirs d'un passé souvent glorieux, toujours intéressant ; ils ont ravivé et développé le goût des recherches historiques. Vous avez largement contribué, Messieurs, à en répandre le goût et à lui fournir les plus durables aliments. »

Messieurs et chers Confrères, pardonnez-moi un moment d'émotion en souvenir de ces paroles que j'ai entendues alors de la bouche de cet illustre maître, et que notre Société s'est efforcée de justifier depuis, pendant trente-cinq ans, d'un labeur assidu. En 1875, nous n'avions publié que huit volumes. Aujourd'hui nous en avons fourni quatre-vingt-sept.

Le discours de M. Léopold Delisle qui nous traçait notre programme en nous signalant les documents de tout genre qu'il nous conviait à mettre en lumière, a été, j'ose le dire, le guide, la lumière, la loi de notre Société.

Relisez, Messieurs, ces pages d'une doctrine si sûre et d'une si haute littérature où M. Delisle passe en revue toute notre histoire normande, ses sources et ses écrivains, avec une prodigieuse érudition, et vous comprendrez l'admiration qu'il inspira à ceux qui, comme moi, ont eu le bonheur de l'entendre.

Je ne puis, en cette allocution, suivre la carrière de M. Léopold Delisle, marquée par tant de publications célèbres dans le monde savant et de services incomparables rendus à notre grand dépôt national de la rue Richelieu, confié pendant un demi-siècle à sa direction.

La nomenclature seule de ses ouvrages, études, notices, recherches exigerait un volume.

Sa réputation avait depuis longtemps franchi nos frontières.

L'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie, la Belgique le regardaient

comme une autorité indiscutable en matière de paléographie et de critique des textes, et leurs savants aimaient à recourir à ses lumières et à ses conseils.

Cet homme privilégié, qui obtenait à vingt-six ans le grand-prix Gobert et entrait à trente et un ans à l'Institut, et qui, malgré sa rare modestie et sa vie absorbée par l'étude, marquait parmi les grands-officiers de la Légion d'honneur, était aussi bon, aussi serviable, aussi bienveillant qu'il était savant. Il était resté très affectionné à sa province natale, à sa petite ville de Valognes, son cœur vivait en Normandie. M. J. Mantenay rapporte ce trait touchant :

« Quand un orgue de Barbarie jouait sous les fenêtres de la Bibliothèque nationale la vieille romance de Frédéric Bérat : « J'irai revoir ma Normandie », Léopold Delisle suspendait pour un instant son labeur et allait à la fenêtre pour entendre le vieux refrain qui était à la mode, lorsque lui-même était un « Cadet de Normandie ».

Qu'il reçoive ici, notre maître, l'hommage de nos cœurs reconnaissants. Je suis confus, Messieurs et chers Confrères, d'être votre interprète. Une seule voix eût été à la hauteur de cette tâche, celle de son inséparable émule et ami, M. de Beaurepaire, qu'il a rejoint dans la patrie des âmes, dans le lieu de la lumière, du rafraîchissement et de la paix. Que leur souvenir à tous deux, toujours vivant parmi nous, nous soit un réconfort et une consolation dans le déclin de nos jours et demeure pour ceux qui nous remplaceront une loi et un exemple inviolables !

C'est la dure condition de la vie de voir disparaître, les uns après les autres, nos compagnons de route, nos confrères, nos amis. Et cette année, à ce point de vue, nous a été particulièrement douloureuse.

Nous avons perdu des membres éminents qui ont laissé un nom grandement honoré dans les sciences morales et politiques et dans les lettres, M. Georges Picot et M. Conrad de Witt.

La belle et noble carrière de M. Georges Picot est connue de

vous tous, ainsi que ses nombreux écrits historiques et juridiques. Il entra à l'Institut, en 1878, comme membre de l'Académie des sciences morales et politiques, et y succéda à M. Thiers. Son magistral ouvrage, *l'Histoire des États-Généraux et leur influence sur le gouvernement de la France, de 1355 à 1614*, lui mérita le grand-prix Gobert. Il y ajouta plus tard un supplément : *Les élections des États-Généraux dans les provinces, de 1302 à 1614*. Il retraça l'histoire du Parlement de Paris sous Charles VIII et publia sur *Etienne Marcel, la légende et la vérité historique*, un travail qu'on peut considérer comme définitif.

M. Georges Picot présida, en 1886, notre Assemblée générale. Il vous souvient peut-être des nobles paroles qu'il y prononça. Il montra aux hommes d'élite, éloignés par le malheur des temps des fonctions publiques, comment ils peuvent encore servir leur pays par leurs études et leurs publications. « L'inaction est la déroute de l'esprit » et cette déroute, tous les vaincus doivent et peuvent l'éviter. A l'instant où l'homme de bien est écarté des affaires publiques, « il a le devoir, dit M. Picot, de choisir un travail qui le porte en une autre société, le déplace violemment et le jette sur un nouveau point de la scène du monde », et il en cite d'illustres exemples.

L'histoire surtout a ce don de rendre à l'esprit sa vigueur, sa fécondité et aussi ses invincibles espérances, car elle nous présente, au milieu des passions, des succès et des ruines, « le spectacle toujours semblable à lui-même des destinées humaines enseignant à travers les siècles, dit M. Picot, le dédain de la force, l'horreur des persécutions, le mépris des partis extrêmes, le triomphe, tôt ou tard assuré, de la modération et du droit. »

M. Conrad de Witt, gendre de M. Guizot, a partagé les sympathies de l'illustre homme d'Etat pour notre Normandie. Sa vie fut orientée vers la politique et ses études préférées vers l'agriculture. Il obtint pour ses travaux la grande médaille d'or de la Société d'agriculture de France en 1864, mais il n'était étranger à aucune des manifestations de la pensée moderne et il suivait

avec un vif intérêt les progrès de l'histoire et les travaux de notre Société. Il lui a été donné de connaître les longues années d'une vieillesse avancée, il les a embellies et remplies par le charme de l'étude et la pratique du bien.

Nous regrettons aussi vivement la perte du prince de Montholon-Semonville, si digne, par ses hautes qualités, de son nom et de sa race, et qui avait, à un degré rare, le culte du passé. Nous n'oublions pas l'hommage qu'il a fait à notre Société du magnifique inventaire de son *Chartrier de la Rivière-Bourdet*. Il a publié un certain nombre d'ouvrages, et notamment la *Vie de Madame Catherine de Montholon, fondatrice des Ursulines de Dijon*, d'après le P. François Senault, de l'Oratoire.

La mort nous a ravi aussi M. le baron Schikler, qui s'était attaché particulièrement, en ses doctes écrits, à l'histoire du protestantisme ; M. P. Goujon, officier supérieur en retraite, auteur d'une excellente histoire de Vernon ; M. Rouette, professeur libre au Havre, dont la Société havraise d'Etudes diverses, qu'il a présidée, a célébré justement la mémoire et les travaux ; M. G. Dénoyers, ancien avocat à la Cour d'appel de Rouen ; M. Henri Wallon, agrégé de l'Université, ancien membre de la Chambre de commerce de Rouen, décédé le 1^{er} décembre 1909, à l'âge de soixante-six ans. Cette perte a été des plus sensibles à notre Société, dont il a été le vice-président du 7 mars 1904 au 3 juin 1907. Il avait hérité de son illustre père un goût très vif pour l'histoire et il avait publié divers ouvrages sur la Bourse et la Chambre de commerce de Rouen, très appréciés des érudits. Nous ne pouvons parler de lui sans rappeler son exquise courtoisie et la générosité de son cœur, ouvert à toutes les infortunes et dévoué à toutes les nobles causes.

En présence de tant de vides répétés chaque année dans nos rangs, nous nous sentons pressé de recommander à votre zèle le recrutement de notre Société. Depuis 1869, c'est par plusieurs centaines que j'ai vu disparaître nos confrères et nos amis et, au souvenir de tant de deuils, vous me pardonnerez l'insistance

que je mets à provoquer de votre part un concours et des efforts qui nous sont indispensables pour maintenir nos cadres.

Votre Conseil d'administration croit avoir mérité de votre part cet encouragement.

La maladie et la mort de notre vénéré et à jamais regretté président, M. de Beaurepaire, avaient apporté quelque perturbation et d'inévitables retards dans nos publications.

Nous nous sommes efforcés de rentrer dans la règle.

Vous avez reçu les deux volumes édités avec tant de soins et de judicieuse critique par M. Gustave Prevost et qui reproduisent l'Armorial de la Généralité de Rouen, d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale établi en exécution de l'Edit de novembre 1696.

Le travail de l'éditeur a été considérable, puisqu'il s'étend à plus de six mille articles, et, comme le manuscrit fourmille malheureusement d'erreurs et de lacunes, leur rectification, qui s'imposait, a été des plus laborieuses. Tels quels, ces deux volumes constituent un répertoire d'armoiries et de renseignements sur les familles et sur les localités, sans équivalent. A ce titre, il importait d'en enrichir notre collection, et je serai votre fidèle interprète en remerciant M. Gustave Prevost du nouveau service qu'il a rendu à notre Société.

Nous sommes heureux de vous distribuer aujourd'hui le remarquable ouvrage de M. Lucien Romier qui renferme, avec une étude approfondie des finances sous l'ancien régime, les *Lettres et chevauchées du Bureau des Finances de Caen sous le règne de Henri IV*.

On sait que les publications sur les finances de la monarchie française sont rares et, partant, très recherchées. Elles sont des plus instructives, car elles nous font connaître l'histoire très complexe des divers impôts supportés par le pays : les impôts sur les habitations, sur les feux, qui ont précédé ceux sur les terres, et l'impôt général de la taille. Le Conseil d'Etat était chargé de la répartition des tailles entre les diverses généra-

lités ; les bureaux des trésoriers l'étaient de la sous-répartition entre les élections ; les cours des élus l'étaient, à leur tour, de la sous-répartition entre les communautés.

Etablies pour la solde des gens de guerre, les tailles trouvèrent bientôt un autre emploi. On suppléait à leur insuffisance par les aides qui étaient, pour le Pouvoir, le plus commode des impôts. Ils étaient aussi variés que les besoins et étaient assis sur toutes les denrées, les marchandises et surtout sur les boissons.

L'aide s'étendait tantôt sur toute la France, tantôt sur une seule province, selon les cas. Nul impôt ne justifia mieux son titre. Le roi était-il captif ? Une armée avait-elle besoin de solde, une flotte de navires, une ville de subsides, une institution publique de secours ? on recourait à l'impôt des aides.

Lorsqu'on établit cet impôt des aides, on en confia la répartition à des hommes probes et instruits, à des *élus*, nommés tantôt par le roi, tantôt par les Etats provinciaux. Les élus faisaient l'assiette de l'impôt. Il y eut ainsi en France jusqu'à 181 élections. Ils connaissaient des tailles, des aides et des gabelles, et intervenaient dans les contestations entre les percepteurs et les imposés.

Je vous cite ces détails pour vous montrer combien étaient complexes nos anciennes finances.

Or, le livre que nous publions fera certainement la lumière sur bien des points obscurs de notre ancien système financier. En lisant avec soin la correspondance du Bureau des Finances de Caen, on comprendra le mécanisme de cette institution si nécessaire à tous les Etats, et on rendra hommage au gouvernement de Henri IV qui, après les guerres de religion, après les désordres et les ruines qu'elles avaient amenés, a su rétablir l'ordre dans les finances et la prospérité dans l'Etat.

L'ouvrage de M. Romier, préparé et édité avec les soins les plus judicieux et les plus attentifs, nous paraît un document de premier ordre dont notre Société peut s'honorer. Notre jeune et

savant confrère voudra bien agréer l'expression de notre reconnaissance avec nos plus sincères félicitations.

Nous avons en préparation trois volumes qui vous seront distribués en 1911 : le Livre rouge de la ville d'Eu, dont l'édition a été confiée à un ecclésiastique d'une science éprouvée, M. l'abbé Legris, qui s'est fait estimer par des publications très appréciées des érudits.

Ce Livre rouge, resté jusqu'ici manuscrit, est un volume en parchemin conservé précieusement à l'Hôtel-de-Ville d'Eu. Il commence en 1272 et relate les événements mémorables accomplis dans cette intéressante cité jusqu'en 1718. Il n'a pas moins de 474 feuillets et présente cette particularité qu'il a été écrit dans le temps même des faits qu'il rapporte. Aussi a-t-il été mis à contribution par tous les écrivains qui se sont occupés de l'histoire d'Eu. Nous aurons, grâce à M. l'abbé Legris, une excellente reproduction de ce livre si curieux que peu de villes au monde ont eu la pensée ou la patience de former.

Notre second volume comprendra la correspondance littéraire de nos célébrités rouennaises du XVIII^e siècle et sera publié par M. le chanoine Tougard ; le troisième comprendra un recueil de *Mélanges*.

Nous arriverons ainsi à éteindre nos dettes, et nous pourrons envisager l'avenir avec sérénité.

Messieurs et chers Confrères, je termine cette trop longue allocution comme je l'ai commencée : par une pensée consolante.

Plus on étudie la France, dans sa laborieuse et rayonnante histoire, plus on l'aime ; plus on est fier de lui appartenir, de travailler et de souffrir pour elle et avec elle, et malgré les événements et les apparences les plus contraires, on s'obstine à répéter la parole de Joseph de Maistre : « Il y a des nations privilégiées qui ont une mission dans le monde : celle de la France me paraît aussi visible que le soleil. Je crois que la vérité a besoin de la France ».

Comme la France, de son côté, a besoin d'hommes qui puissent

répéter devant Dieu et devant la mort la dernière parole de Léopold Delisle : « Je n'ai jamais cherché que la vérité ».

Ce discours est accueilli par d'unanimes applaudissements.

— La parole est donnée ensuite au Secrétaire qui donne lecture du rapport dressé par M. le Dr Panel, au nom de la Commission des fonds et archives.

Ce rapport est ainsi conçu :

MESSIEURS.

J'ai l'honneur de vous présenter les comptes de notre Société pour l'exercice 1909-1910 :

RECETTES

En caisse au 1 ^{er} juillet 1909.....	9.320 fr. 25	
Reçu de M. Lestringant, pour vente de volumes, en 1908-1909.....	269	55
Subvention du Ministère de l'Instruction publique pour 1909.....	500	»
Indemnité de la Société des Bibliophiles normands (garde de livres).....	10	»
Prix de vente de volume cédé à un sociétaire...	10	»
Reçu de M. Lestringant, pour vente de volumes (1909-1910).....	108	»
Moins débours	9	55
	98	45
Balance d'intérêts des fonds déposés au Comptoir d'Escompte de Rouen :		
Au 31 décembre 1909.....	22	54
Plus au 30 juin 1910	23	25
	45	79
Montant des cotisations : 8 pour 1908-1909 et 219 pour 1909-1910	4.540	»
Total des recettes.....	14.794	fr. 04

DÉPENSES

Loyer du dépôt, rue de Fontenelle, un an à Pâques 1910.....			100 fr.	»
Frais d'administration (recouvrements, correspondance, convocations, assurance, expédition de volumes, entretien du dépôt)			645	60
Remboursement de débours :				
M. de Beaurepaire.....	10	15		
M. Le Verdier	23	30	33	45
Frais de rédaction de la table.....			30	10
Indemnité à Longuet (un an).....			68	»
Factures Gy, imprimeur :				
Au 30 juin 1909	143	75		
Au 30 juin 1910	5.016	10	5.159	85
Total des dépenses.....			6.037 fr.	»

BALANCE

Recettes	14.794 fr.	04
Dépenses	6.037	»
Avoir au 30 juin 1910.....	8.757 fr.	04
En dépôt au Comptoir d'Escompte.....	8.362 fr.	30
En caisse chez le Trésorier	394	74
Total.....	8.757 fr.	04

Il reste à recouvrer 3 cotisations pour 1909-1910.

Au 30 juin 1909, 474 volumes se trouvaient en dépôt, tant chez M. Lestringant, libraire de la Société, que chez ses correspondants.

Pendant l'exercice 1909-1910, celui-ci a reçu 396 volumes qui portent à 870 le total général.

Pendant ce même exercice, M. Lestringant a distribué, en

échange de bons, 116 volumes et en a vendu 13. Il reste donc à sa charge 741 volumes.

Le dépôt des volumes de la Société était, au 30 juin 1909, de 4,499. Il est entré dans l'exercice 307 volumes ; il en est sorti 45. Le dépôt renferme, par conséquent, 4,761 volumes au 30 juin 1910.

La Société a reçu 96 volumes ou brochures qui figurent à l'inventaire général sous les numéros 1,386 à 1,482.

Les comptes de M. le Trésorier et ceux de M. l'Archiviste sont déposés sur le bureau avec les pièces justificatives. Leur approbation, mise aux voix, est adoptée.

L'Assemblée exprime sa reconnaissance à MM. Portal, trésorier et le chanoine Tougard, archiviste.

— L'ordre du jour appelle le renouvellement partiel du Conseil d'administration.

Sont réélus pour trois ans les membres sortants et rééligibles : MM. Ch. de Beaurepaire, G. Faucon, Dr Panel, Ed. Pelay et Vernier.

— Pendant le scrutin, distribution est faite aux membres présents du volume : *Lettres et chevauchées du Bureau des Finances de Caen sous Henri IV*, publiées par M. Lucien Romier. Ce volume complète le contingent de l'exercice 1908-1909.

La séance est levée à quatre heures.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 20 décembre 1910.

Présidence de Mgr J. Loth, président.

Le Conseil, réuni suivant l'usage à l'issue de l'Assemblée générale, a constitué son bureau pour l'année 1910-1911.

Sont élus :

Président, Mgr Loth ;

Vice-Président, M. Le Verdier ;

Secrétaire, M. Ch. de Beaurepaire ;

Secrétaire-Adjoint, M. G.-A. Prevost ;

Trésorier, M. G. Portal ;

Archiviste, M. le chanoine Tougard.

M. le Président annonce au Conseil que M. Emile Picot, membre de l'Institut, a bien voulu accepter de présider la prochaine Assemblée générale de la Société de l'Histoire de Normandie.

M. Ed. Pelay, à l'occasion du Millénaire normand qui doit se célébrer l'été prochain dans notre ville, émet le vœu que le Comité des expositions consacre ses efforts à organiser une grande exposition de céramique normande.

Le Conseil appuie le vœu exprimé par M. Ed. Pelay.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

DEUX LETTRES DE HUET A COLBERT

De toutes les lettres qu'écrivit P. D. Huet ou qu'il reçut et dont l'édition intégrale et critique serait si utile à l'histoire de l'érudition et des lettres sous Louis XIV (1), il en est assurément d'un intérêt plus piquant ou plus large que celles-ci. Du moins marquent-elles les premières relations de Huet et de Colbert (2), précisant plusieurs passages du *Commentarius de rebus ad eum [P. D. Huet] pertinentibus* (3). Toutes deux se trouvent à la Bibliothèque nationale, dans les *Mélanges Colbert* (vol. 116 bis, fol. 800; vol. 134, fol. 331-332).

R. -N. SAUVAGE.

(1) Armand Gasté, professeur de littérature française à l'Université de Caen, avait souhaité d'entreprendre cette édition et il en avait réuni quelques matériaux. (Collection Mancel, à Caen, mss. 287-294.) Il ne donne que les lettres de P. D. Huet et du Père Martin (*Annales de la Faculté des lettres de Caen*, 1885-1890, et *Revue catholique de Normandie*, 1895-1897), et les *Lettres inédites de P. D. Huet à son neveu de Charsigné*, 1^{re} partie. (*Mémoires de l'Académie de Caen*, 1900-1901.) Cette dernière publication inachevée n'est, on ne sait pourquoi, que fragmentaire.

(2) Cf. *Lettres, instructions et mémoires de Colbert*. Ed. Pierre Clément, Paris, 1861-1882, 10 vol. gr. in-8°. T. V, p. 467, 468, 470, 473, 474, 476, 479, 481, 484, 485, 491-493, 496. Huet eut sa place parmi les pensionnaires du roi, presque sans interruption, de 1664 à 1682. Dès 1663 (lettre du 9 juin), Chapelain l'avait recommandé à Colbert (*loco cit.* p. 592), et la seconde lettre que nous publions ici fut remise à son adresse par Chapelain (*loco cit.* p. 608). La première nous fait connaître des libéralités antérieures du roi et de son ministre.

(3) Amsterdam, 1718, in-12, p. 228-229, 232, 266, 268.

MONSEIGNEUR,

Quoy que je n'ignore pas que le bienfait que j'ay receu est parti de la libéralité du Roy, je suis néanmoins persuadé qu'il serait tombé dans de meilleures mains, si vous n'aviez eu la bonté de le faire tomber dans les miennes. Ainsi Sa Majesté ayant la gloire de l'avoir donné, je ne laisse pas de vous avoir l'obligation de ce que je l'ay receu. J'ose bien vous dire, Monseigneur, que cette nouvelle grâce n'a rien acquis de nouveau dans ma reconnaissance, puisque je la donnay toute entière à la faveur que je receus de vous l'année dernière. J'avois vescu jusqu'à cette heure en liberté et j'avois cultivé volontairement les lettres sans obligation ny attachement, et dans une entière indépendance. Mais je me sens engagé présentement par vos bontés à mettre et moy et mes estudes sous votre protection et à vous regarder désormais comme mon Mécène. Je vous supplie très humblement, Monseigneur, de l'avoir agréable et que je n'aye pas le déplaisir de voir mes Muses rebutées et méprisées par la première personne à qui elles se sont jamais offertes. Estant à vous, Monseigneur, elles n'en seront pas moins consacrées au Roy, puisque vos intérêts sont unis si étroitement avec les siens, et je ne croiray pas vous pouvoir mieux marquer l'attachement que j'auray pour vous qu'en travaillant à sa gloire, ni mieux signaler le zèle que mon devoir m'oblige d'avoir pour le service de Sa Majesté qu'en donnant mes veilles au plus fidèle et au plus désintéressé ministre qui l'ait jamais servi, et estant avec toute sorte de respect,

Monseigneur,

vostre très humble et très obéissant serviteur,

HURT.

A Caen, le 20 aoust 1663.

MONSEIGNEUR,

Je serois bien indigne de vos faveurs, et vous auriez bien sujet de vous repentir de celles dont vous m'avez honoré, si je manquois de vous dire que je les ay reçues avec tout le respect et tout le ressentiment (1) qu'on peut attendre d'une personne qui en connoist le véritable prix. Je sçais, Monseigneur, quel est l'avantage de tenir place dans vostre mémoire pendant qu'elle est chargée d'une multitude infinie des plus importantes affaires du monde et je n'ignore pas qu'il m'est très glorieux que lorsque vous appliquez vos soins et vos pensées à rendre heureux tous les sujets de Sa Majesté, vous avez daigné les abaisser jusqu'à moy et me distinguer d'avec mille gens qui me surpassent en mérite, pour me faire des graces particulières, ne vous contentant pas des générales dont je jouis avec le reste du royaume. Ma joye ne laisse pourtant pas d'estre traversée du déplaisir de ne pouvoir reconnoistre vos bontez, Monseigneur, que par une volonté impuissante et des souhaits sans effet, et de n'avoir pas d'occasion de vous marquer le zèle respectueux avec lequel je suis,

Monseigneur,

Vostre très humble et très obéissant serviteur,

HUET.

A Caen, l'11^e décembre 1665.

(1) On sait que ce mot n'a pris un sens décidément péjoratif qu'au cours du XVIII^e siècle.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Du 3 janvier 1911.

Présidence de Mgr J. LORH, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau :

Journal des Savants, nov. 1910 ; — *La Cloche de l'Hippodrome de Caen*, par V. Hunger ; — *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, sept. 1910 ; — *Thouret (1746-1794)*, par Ernest Lebègue.

Il prend acte de la démission de M. H. Guibert.

Sont proclamés membres de la Société :

M. Xavier Delisle [716], à Saint-Lô, présenté par MM. Ch. de Beaurepaire et le chanoine Tougard.

M. Blanpain [717], licencié ès sciences mathématiques, professeur au pensionnat Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle,

Trimestriel, mars 1911. — XI.

présenté par MM. Ch. de Beaurepaire et le chanoine Tougard.

Sur la proposition de M. Edouard Pelay, le Conseil émet le vœu que la Municipalité de Rouen veuille bien donner le nom de M. Léopold Delisle à une des rues de cette ville.

Le Conseil prend connaissance de l'état des volumes en préparation.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 7 février 1911.

Présidence de Mgr J. LOTH, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau :

Procès-verbal de la Commission intermédiaire de l'Assemblée provinciale de la Haute-Normandie, 1787-1790 (analyse et extraits), par Ernest Lebègue ; — Louis Duval : *La vie municipale dans le canton de Passais pendant la Révolution* ; — *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, oct. 1910 ; — *Revue histor.*, janv.-févr. 1911 ; — *Journal des Savants*, déc. 1910 et janv. 1911 ; — *Antonio Possevino, un diplomate pontifical au XVI^e siècle*, thèse de M^{lle} Liisi Karttunen à l'Université de Helsinki ; — Un lot de thèses envoyées par l'Université d'Upsal, parmi lesquelles : *Etude sur l'extension des verbes au prétérit en si et en ui en français*, thèse pour le doctorat, par R. Eklom.

Est proclamée membre de la Société :

M^{lle} de Piperey [718], sur la présentation de Mgr Loth et M. Le Verdier.

M. le chanoine Porée a envoyé au Conseil le manuscrit de l'*Itinéraire de Du Buisson Aubenay* et doit faire parvenir prochainement l'introduction.

M. Vernier continue son étude des chartes de l'abbaye de Jumièges.

Le Conseil espère que notre savant confrère pourra se consacrer prochainement à cette importante publication.

MM. Le Verdier, Pelay et Vernier sont priés de conférer de nouveau avec M. Ritter, au sujet du volume de planches tirées des manuscrits et intéressant l'histoire de la Normandie.

Au nom du Comité du Millénaire normand, Mgr Loth invite les membres de la Société à bien vouloir présenter des mémoires historiques au Congrès qui aura lieu au mois de juin prochain

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 7 mars 1911.

Présidence de Mgr J. Loth, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau :

Histoire de la ville et du comté de Corbie (des origines à 1400), par dom Grenier ; — *Bull. de la Société histor. et archéol. de l'Orne*, tome XXIX, n° 4 ; —

Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, nov. 1910.

Le Conseil enregistre avec un très vif regret la mort de M. Gaston Le Hardy, secrétaire-adjoint de la Société des Antiquaires de Normandie, membre de notre Société depuis sa fondation, et auteur d'ouvrages justement estimés sur l'histoire de Normandie, parmi lesquels nous ne pourrions manquer de rappeler les *Mémoires* de Béziers concernant l'état historique et géographique du diocèse de Bayeux. Notre *Bulletin* lui doit également un certain nombre d'intéressantes communications.

M. le Président donne connaissance d'une lettre de M. le Maire de Rouen demandant à la Société de bien vouloir souscrire aux fêtes du Millénaire normand.

Le Conseil vote une somme de 60 francs.

M. G.-A. Prevost est nommé commissaire de la publication de l'*Itinéraire de Du Buisson Aubenay*, éditée par M. le chanoine Porée.

Le Conseil se préoccupe de fixer la date de l'Assemblée générale et décide de s'entendre à cet effet avec M. Emile Picot, président d'honneur.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

ÉTABLISSEMENT D'UNE CHAMBRE ET ÉCOLE DE PHARMACIE A ROUEN (1549).

Sous l'ancien régime les pharmaciens faisaient partie de la communauté dite des *apothicaires-ciriers-épiciers*. Cette union, qui datait de loin, existait toujours au xvi^e siècle : elle devait se perpétuer et même s'élargir, au moins dans sa qualification, car au xviii^e la corporation s'appellera, à Rouen, *apothicaires-épiciers-ciriers-droguistes-confiseurs* (1). C'était plutôt une extension du titre que de la chose, car de tout temps ces fabricants de drogues, amères ou sucrées, tous plus ou moins habitués de laboratoires, avaient été considérés comme parents. C'étaient un peu les chimistes du temps, le plus souvent,

(1) A ce moment, par suite du développement du commerce et de la population, le nombre des marchands s'étant accru, la corporation se divisera en deux branches, les apothicaires-épiciers, et les autres qui comprenaient, outre les confiseurs et les ciriers, les épiciers et droguistes de second ordre, dont les affaires ne correspondaient plus au négoce et grand commerce des épiciers primitifs.

Les apothicaires-épiciers-ciriers de Rouen étaient régis par des statuts de 1308, il y eut de nouveaux statuts en 1588. Voy. *Statuts, ordonnances, arrests et réglemens des marchands-apothicaires-épiciers et des marchands épiciers-ciriers-droguistes et confiseurs de la ville fauxbourgs et banlieue de Rouen*, etc. A Rouen, de l'impr. de J. J. Le Boullenger, 1742, in-4. Voyez aussi Quin Lacroix. *Hist. des anciennes corporations*.

d'ailleurs, des chimistes qui faisaient de la chimie sans le savoir.

A eux seuls, les apothicaires et épiciers absorbaient la corporation et en fournissaient les six gardes, le reste était considéré à peu près comme gens à la suite. C'est si vrai que les jetons du métier ne portaient d'autres noms que les leurs. Les apothicaires et épiciers donc tenaient la tête, sans se priver du reste de se jalouser. Aussi bien ils étaient en rapports de voisinage : les apothicaires, qui, par état, manipulaient les produits que souvent leur préparaient et vendaient les épiciers ; les épiciers, qui, bien différents de leurs homonymes modernes, faisaient alors un commerce analogue à celui des droguistes et des marchands de produits coloniaux, chimiques ou tinctoriaux d'aujourd'hui, se livraient souvent au commerce d'outre-mer, au besoin armaient des vaisseaux.

Or les apothicaires, qui se considéraient plutôt comme scientifiques personnes confondues à tort avec les artisans mécaniques, s'avisèrent avec raison qu'il leur importait de posséder un local où ils pussent se livrer à leurs études. Jusque là on allait recueillir les leçons et avis des médecins chez eux, chez les malades, un peu au hasard des rencontres ; les examens des corps se faisaient dans les officines et boutiques de chacun, sous sa seule garantie le plus souvent. Il était utile de remédier à ces inconvénients. A cet effet une requête fut adressée au roi au nom de la corporation des apothicaires-ciriers-épiciers, à l'instigation, sans doute, des apothicaires qui devaient être les

principaux, sinon les seuls, à profiter de l'institution. La requête fut accueillie par des lettres patentes du 2 juin 1549, et celles-ci furent entérinées au bailliage de Rouen, suivant une sentence du 12 octobre suivant. Ce sont les deux premiers documents qui suivent.

Il était permis aux requérants d'acquérir un local où ils pourraient s'instruire dans la théorie et la pratique de leur art, entendre les leçons des médecins et sans doute organiser des cours plus réguliers, procéder aux *visitations et anatomies*, c'est-à-dire aux expertises et analyses, préparer certains composés à la confection desquels les ordonnances prescrivaient l'assistance d'un médecin, vaquer aux examens des candidats à la maîtrise, enfin tenir toutes les assemblées où se traitent les affaires intéressant la corporation. Par prudence, les lettres patentes interdisaient de profiter de l'établissement pour combiner des *trusts* et conspirations, et le bailly ajouta la défense de s'ériger en tribunal pour juger et punir les délinquants professionnels.

En somme, ce n'était rien moins qu'une école de pharmacie, avec enseignement régularisé des médecins et laboratoire d'essais, qu'on installait à Rouen en plein xvi^e siècle, sans préjudice des autres avantages profitant à la communauté.

S'en tint-on à l'obtention des lettres patentes ? Non, l'on passa à l'exécution. A défaut d'autres preuves qu'il serait facile de recueillir, cela résulte du troisième document ci-dessous, la requête de l'apothicaire ou épicier

Pierre Roussel, tendant à obtenir, en 1569, la permission de faire vendre les drogues de sa composition dans la chambre même de la corporation (1). L'usage, paraît-il, s'était introduit (on n'avait pas prévu cette destination d'abord) de déposer ses produits à la chambre, de les y vendre, même de les faire vendre par le clerc de la Compagnie. N'était-ce pas d'ailleurs un procédé très légitime pour faire connaître et apprécier des *spécialités* ?

Où la chambre fut-elle établie en 1549 ? Rien ne nous le révèle. Vers 1610, on la voit installée dans les dépendances de la porte du Bac ; elle y était encore lorsque la Révolution vint balayer la corporation (2).

La *Société libre des Pharmaciens de Rouen et de la Seine-Inférieure*, instituée en 1802, a pris la place de l'ancien collège des apothicaires-épiciers. Elle tient ses séances dans le local dit la *Tour-aux-Normands*, vieux bâtiment construit sur les remparts mêmes de la ville, entre le cours de l'Aubette, qui en baigne le pied, et la rue des Espagnols. C'est là que, parmi ses collections et sa bibliothèque, elle conserve une partie des archives de la corporation des apothicaires-ciriers-épiciers, dont elle a obtenu la restitution. Les documents que publie le *Bulletin* sont tirés de ces archives.

J'en dois la communication, autorisée par la Société

(1) Vers la fin du document, la rédaction paraît défectueuse.

(2) Voy. *Etude sur la corporation des apothicaires de Rouen aux XVII^e et XVIII^e siècles*, par A. Poussier, dans : *Centenaire de la Société libre des Pharmaciens de Rouen et de la Seine-Inférieure* (Rouen, A. Les-tringant, 1902), pp. 53-70.

des Pharmaciens, à l'obligeance et au désintéressement de M. A. Poussier, l'actif et dévoué archiviste de cette Société, et je lui exprime, ainsi qu'à ses confrères, les remerciements du *Bulletin*.

P. LE VERDIER.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France Au bailly de Rouen ou son lieutenant Salut. Receu avons l'humble supplication et requeste de noz chers et bien amez les m^{es} Jurez et gardes d'appoticairyre cirerye et espicerie de nre ville de Rouen, contenant que pour le deu dudict estat, ou il est requis plus grande suffisance de tant qu'il y va de la vye des hommes, il est besoing et necessaire ceulx qui sont occupez audict estat estre scavans et experimentez tant en theoricque et operation manuelle et entendre les autheurs traictantz de la methode de composer les anthitodes, et qu'ilz ne peuvent scavoir ny en estre instruictz sans vacquer par temps à l'estude et audition des lectures des medecins, ce qui leur est presque impossible a faulte qu'il n'y a lieu en ladicte ville destiné pour ce faire et pour plusieurs aultres actes esquelz il leur est besoing assembler comme pour le faict de la visitation, faire anathomyes, elections des gardes, examens et operations manuelles par les pretendans aux maistrises, aussy pour faire les celebres et nobles compositions reserves par leurs ordonnances a estre faictes en la presence des medecins jurez et maistres dudict estat, lequel plus tost debvroit estre compté entre les sciences que ars mecaniques, Pour ces causes requerroient voulluntiers leur estre permys achapter ou louer a leurs despens en lad. ville quelque certain logis et maison propre aux choses susd., a ce que leurs

estudes et experience puissent plus commodement estre continuez a certaines heures, ou pareillement ilz puissent faire les assemblees pour le faict des examens dessusd. et traicter des aultres choses concernant le faict dudict estat, toutesfois ilz doubtent que en ce on leur vouldist donner trouble ou empeschement sans avoir sur ce noz lettres a ce requises et necessaires, humblement requerant icelles, Pour ce est il que nous ayans singulier desir au bien public, desirans ledict estat science et artifice estre diligemment enseigné et entendu pour l'importance et necessité d'icelluy ou il est question de la santé et vye de l'homme, et a ce que lesd. supplians aient meilleur moyen d'entendre la perfection d'icelluy tant en theoricque que pratique, et pour aultres bonnes considerations a ce nous mouvans, Avons permis et permectons, octroyé et octroions aux dessusd. que pour les effectz susd. leur soit loisible ores et pour l'advenir tenir et avoir maison en lad. ville en propriété ou fermaige comme ilz verront bon estre a leurs despens, en laquelle ilz puissent assembler aux fins devantdictes et les affaires dudict estat puissent estre traictées, a la charge toutesfois qu'ilz ne pourront faire aucunes monopoles sur les peines de droict et de noz ordonnances ; Sy vous mandons que, appelez noz advocat et procureur audict lieu et aultres qui pour ce seront a appeller, que du contenu en ces presentes vous seuffrez et laissés jouyr lesd. supplians sans leur faire ne souffrir estre faict ne donné aucun trouble ne empeschement, lesquels si faictz mys ou donnez leur estoient nous voullons incontinent et sans delay leur estre levé et osté ; de ce faire vous avons donné et donnons plain pouvoir auctorité commission et mandement especial par ces presentes ; Mandons et commandons a tous noz justiciers officiers et subgectz que a vous

en ce faisant soit obey, car tel est nostre plaisir, nonobstant la rigueur de noz ordonnances et aultres choses a ce contraires. Donné a S^t germain en laie le ij^e jour de juing l'an de grace mil cinq cens quarante neuf et de nostre regne le troysiesme.

Par le Roy l'évesque de Renes
m^e des requestes de l'hostel present.

DE LAUBESPINE.

[Original, parchemin, sceau disparu].

L'an de grace mil cinq cens quarante neuf le samedy douzeiesme jour d'octobre, a Rouen, devant nous Jacques de Brevedent escuier licencié aux loix lieutenant general de noble et puissant seigneur mons^r le Bailly de Rouen, se sont comparus honorables hommes Pierres Besnard et Fremin Le Febure bourgeois de Rouen maistres jurez du mestier et estat d'apoticaire cyrier et espicier en ceste ville de Rouen pour eulx et les aultres maistres dud. mestier, lesquels en la presence des advocat et procureur du Roy nre sire oudict bailliage nous ont esté présentés les lectres patentes du Roy nre dict seigneur données a S^t germain en laye le deuxiesme jour de juing dernier passé signées par le Roy De Laubespine et scellés en simple queue de cyre jaulne, ausquelles ce present est ataché, par lesquelles appert comme led. seigneur pour les causes a plain mentionnées en icelles auroit permis et octroyé ausdictz maistres et gardes dud. mestier d'apoticarerye cyrerye et espicerye qu'ils peussent et leur soit loisible ores et pour le temps advenir tenir et avoir maison en ladict ville en propriété ou fermaige comme ilz voirront bon estre a leurs despens, a la quelle ilz se puissent assembler

pour vacquer a l'estude oyr les lectures des medecins, pour et affin qu'ilz soient mieulx experimentez tant en theoricque que opperacion manuelle et qu'ilz puissent entendre les auteurs traictans de la methode de composer les anthitodes, aussy pour le faict de la visitation faire anathomyes ellections des gardes examens et opperations manuelles par les pretendans aux maistrises, aussy pour faire les celebres et nobles compositions reservez par leurs ordonnances a estre faictes en la presence des medecins jurez maistres dud. mestier et estat, jouxte et selon qu'il est amplement contenu ausdictes lectres, requerans lesdictz gardes presence desd. advocat et procureur du Roy avoir et leur estre par nous octroyé l'effect et interinement desdictes lectres, Sur quoy oy ladicte requeste, apres avoir consigné et deslibéré le contenu ausdictes lectres avecques iceulx officiers du Roy, de leur acord et consentement, nous advons ausdictz gardes pour eulx et oudit non acordé l'effect et interinement d'icelles lectres, et par ce qu'il a esté et est inhibé et deffendu ausdictz gardes et maistres dud. mestier et estat d'apoticarerye et cyrerye et espicerye faire aucunes congregations ou assemblées en ladicte maison ou chambre commune pour faire monopolles entre eulx au faict de leur dict mestier et estat, et aussy que faisant leurs dictes visitations s'ilz treuvent ou apperceoyvent qu'aucune faulte ou abbuz ayt esté commis par aucun d'eulx en leur dict estat ilz en advertiront justice et feront les aprouchementz pour en faire faire la pugnition et amende aux deffailans comme il appartiendra, et aussi leur a esté deffendu ne faire aucuns actes de justice taxe d'amendes ou aultre peyne, maiz seront tenus faire faire et poursuyvre lesd. taxes et condampnacions contre les faul-teurs par la justice ordinaire de mondict seigneur le bailly

comme il appartiendra, desquelles choses lesdictz gardes nous ont requis ce present. Donné comme dessus.

L. MUSTEL. DUBUSC. FAUTREL.

[Original, parchemin, fragment de sceau].

L'an de grace mil cinq cens soixante neuf le samedi penultime jour de juillet, de rellevée, en la cohue du roy nre sire, devant nous Guillaume Leguerchois licencié es loix lieutenant general pourveu par le Roy nre sire en la viconté de Rouen, S'est comparu Pierres Roussel maistre du mestier et estat d'apocticquaire cirier et espicier en ceste dicte ville, lequel nous a remonstré que a luy compecte et appartient plusieurs drogues siroptz et composicions dud. estat et autres choses consernans icelluy, estantz en son ouvreur et boutique, lesquelles peuvent tumber en empirance, et pour ce que son intention estoit de ne se inmiscuer pour le present aud. estat et qu'il vouldroit volluntiers vendre lesd. drogues composicions et siropz et autres choses consernans led. estat, et que l'on a acoustumé a icelluy que telles vendues sont faictes en la chambre establee eud. estat aprez avoir esté deument veues visictez par les gardes d'icelluy, a ces causes requeroit estre permis a icelles drogues siroptz et composicions et autres choses dud. estat par les gardes d'iceluy estat pour ce faict et lad. visictation faictes, estre permis a icelles vendre, d'autant qu'il s'en treuvera et pour eviter a l'empirance d'icelles, en lad. chambre establee par led. estat, ou bien les faire vendre par le clerc d'icelluy estat, Laquelle requeste luy a esté accordée comme deue et raisonnable, comme cy dessus.

LE GUERCHOYS

LE MONNYER.

[Original, parchemin, pas de sceau.]

SENTENCE DU PRÉSIDENTIAL D'ÉVREUX
RELATIVE A LA SEIGNEURIE DE BERVILLE
(21 septembre 1577.)

Parmi les quelques pièces que nous avons pu recueillir concernant la seigneurie de Berville-en-Caux (1), il en est une qui fait mention d'un incendie, survenu vers 1575, au château de la Mailleraye, appartenant à Jean de Mouy. Le feu ayant détruit une grande partie de ses *lettres, escriptures, tiltres et enseignementz* concernant sa dicte terre et seigneurie de Berville (2), Jean de Mouy obtint du bailliage une prolongation de délai pour la vérification de l'aveu qu'il avait rendu le 26 septembre 1576. C'est cette sentence que nous publions.

Le château de la Mailleraye, propriété de la famille de Mouy pendant près de trois siècles, fut occupé par les Anglais de 1418 à 1449, et compta, parmi ses hôtes célèbres, Charles VII, Louis XI et François I^{er}.

(1) Berville, commune du canton de Doudeville.

De Berville dépendaient une vavassorie sise à Ouville-l'Abbaye ; la prévôté de Boucourt, à Bénerville ; un quart de fief à Auzouville-sur-Saône ; le huitième de fief du Gal, sis à Veauville-les-Baons ; un quart de fief sis à Guénouville, avec extension sur Honguemare et Saint-Michel-de-la-Haye.

(2) La seigneurie de Berville vint aux mains de Jehan de Mouy par suite du mariage de Charles de Mouy, son père, seigneur de la Mailleraye, avec Charlotte de Dreux, dame de Pierre-court, qui la recueillit avec les terres et seigneuries de Baussart, Cocherel, Louye et Mussy, dans le partage qu'elle fit avec Anne de Dreux, veuve de René de Prunelé, de la succession de Nicolas de Dreux, baron d'Esneval, seigneur de Pavilly, etc., leur frère, décédé en 1540.

Jehan de Mouy mourut sans postérité en 1591.

On rapporte par ailleurs que, pendant longtemps, les bâtiments passant en Seine devant la Mailleraye baissèrent pavillon et échangèrent trois coups de canon avec le château ; cet usage de salut naval aurait remonté à Jehan de Mouy, seigneur de la Mailleraye, qui avait été vice-amiral de France et dont il est question ici (1).

Cependant le château, d'aspect imposant, entouré d'un parc tracé dans le genre de Lenôtre, démoli en 1857, quoique... et peut-être parce qu'il passait pour l'un des plus remarquables de Normandie, dont on l'appelait une des trois grâces (2), n'était pas l'édifice signalé par notre document, mais très vraisemblablement celui qui fut construit à la suite de l'incendie que celui-ci nous révèle, sans en indiquer toutefois les circonstances.

On remarquera encore dans cette pièce la mention que *une bonne partie des hommes et vassaulx et spécialement les gentishommes de la seigneurie sont absents pour le service de sa majesté*. Mais de quel côté combattirent-ils, avec ou contre la Ligue ? Dans les deux camps on prétendait servir le Roi.

ALPH. HÉBERT.

L'an de grâce mil cinq cens soixante et dix sept le vingt et ungniesme jour de septembre. A Evreux, devant nous Adrien Ledoulx escuier conseiller du roy nostre sire et de Monseigneur son frère, lieutenant général au duché, bail-

(1) *Géographie de la Seine-Inférieure*, par MM. les abbés Bunel et Tougard.

(2) Les deux autres étaient Navarre et Vaudreuil.

liage et siège présidial dudict Evreux, sur la requeste à nous faicte par noble homme François Le Mire sieur d'Angerville, procureur spécialement fondé et stipullant pour hault et puissant seigneur messire Jehan de Mouy seigneur de la Mailleraye et sire de Berreville, chevallier de l'ordre du roy, conseiller en son privé conseil, capitaine de cent hommes d'armes, vis admiral de France et l'un des gouverneurs et lieutenans généraulx pour sa majesté en Normandie ; disant iceluy Le Mire audict nom, que le vingt sixiesme jour de septembre mil cinq cens soixante et seize ayant esté exprez envoyé par ledit seigneur de la Mailleraye avec procuration spéciale pour cest effect, passée par devant les tabellions de Vatteville et de Bourneville en la vicomté de Pont-Audemer le huictiesme jour dudit mois et an, Il nous auroit pour et au nom d'icelluy seigneur, présenté adveu et dénombrement de ladicte terre seigneurie et haulte justice de Berreville, tenue de mondict seigneur, à cause de sa vicomté de Bretheuil en ce comté et bailliage d'Evreux. Lequel adveu et denombrement auroit esté receu et ordonné audict seigneur de la Mailleraye, icelluy vériffier dans le temps de six mois de lors en suivans, et a ceste fin commission adressée au bailly de Caux ou son lieutenant au siège de Cany, ce que n'ayant peu faire en si brief temps, il se seroit retiré par devers Monsieur de Bailly, chevallier, conseiller du roy en son privé conseil, président en sa chambre des comptes à Paris, aussy conseiller et premier president en la chambre des comptes de mondict seigneur et commissaire de mondict seigneur en ceste partie, lequel luy auroit accordé et prolongé délai d'autres six mois à commencer du jour de l'expiration de celui par nous donné, depuis lequel temps auroit esté icelluy seigneur de la Mailleraye continuelle-

ment empesché pour le service de sa majesté et néanmoingt auroit faict toute la dilligence à luy possible de faire recouvrer ce qui luy reste de lettres et escriptures, tiltres et enseignementz concernans sa dicte terre et seigneurie de Berreville, dont une grande partie a esté brulée par l'infortune de feu advenu depuis deux ans en sa maison de la Mailleraye, ce qui rendoit daultant plus la veriffication de sondit aveu et dénombrement difficile, de manière que pour y parvenir il avoit esté et estoit contrainct journellement poursuivre ses hommes et vassaulx tant nobles que roturiers de bailler leurs adveux et iceulx vériffier, ce qui ne peult être faict synon avec compétent intervalle de temps, eu esgard que une bonne partie de sesdictz hommes et vassaulx et spécialement les gentishommes sont absens pour le service de sa majesté. Nqus requérant à ces causes iceluy Le Mire audict nom, temps estre donné et prolongé audict seigneur de la Mailleraye pour la vériffication de sondit adveu et dénombrement. Et à ceste fin, commission estre par nous adressée audict bailly de Caux ou sondict lieutenant audict lieu et siège de Cany, pour estre par luy proceddé à ladicte vériffication suivant la première commission à luy par nous adressée dudict jour vingt cinquiesme de septembre mil cinq cens soixante et seize, et pour les causes et considerations y contenues, Ayans esgard à laquelle requeste, Nous, du consentement du procureur du roy et de mondict seigneur, avons audict seigneur de la Mailleraye accordé et prolongé temps et délay de veriffier sondit aveu et dénombrement jusque à la prochaine assize dudict lieu de Bretheuil (1) d'après Pasques prochaines, pendant lequel temps ne sera audict seigneur de la Maille-

(1) Berville relevait de la vicomté de Breteuil.

raye donné aucun trouble ou empeschement à la jouissance de ladictte terre seigneurie et haulte justice de Berville appartenances et deppendances dicelle. Aux fins de laquelle vérification nous avons tout de nouveau commis et député, comectons et députons par ces présentes ledict bailly de Caux ou son lieutenant audict lieu et siège de Cany pour ouyr et examiner tous et telz témoins qu'il luy sera requis de la part dudict seigneur de la Mailleraye, et le tout rapporté par devers nous deuement clos et scellé ordonné de la vérification d'icelluy ainsy qu'il appartiendra par raison. Donné comme dessusdict.

A. LEDOULX.

DUPUYS.

[Original, parchemin].

LETTRE DE LE VASSEUR DE BEAUPLAN A COLBERT

J'ai rencontré parmi les *Mélanges Colbert* (vol. 136, fol. 291) la lettre suivante de Guillaume Le Vasseur de Beauplan, l'auteur de la célèbre *Carte de Normandie* (1). Elle nous le montre au service du roi et en dessein d'établir une carte de Bretagne qui n'a pas été publiée (2).

R.-N. SAUVAGE.

(1) Les notices de Th. Lebreton, Frère et Oursel sur Le Vasseur de Beauplan procèdent de celle que contient la *Biographie universelle ancienne et moderne*, de Michaud (t. III, 1811, p. 650-651) et qui demande complément.

(2) La dernière édition de la *Carte de Normandie* est de 1667 (2 feuilles in-fol.). Cette lettre prouve qu'elle fut dressée sur instructions officielles.

MONSIEUR,

Si je m'en suis revenu en Normandie sans prendre conger de vous, se n'a pas esté manque de respect mais pour plus promptement mestre en exécution les commandements du roy et d'aller trouver Monsieur le duc de Montozier (1) où je le pourray rencontrer le long de la coste du pays de Caux, à quoy faire je m'apreste espérant partir demain. Ce que j'ay creu vous debvoir faire savoir afin que, si vous avez la bonté de me commander quelque chose ou pour le service de Sa Majesté ou pour le vostre vous-mesme me faire tenir quelque ordonnance vous daignez en faire escrire à Monsieur des Essars, docteur en médecine (2), lequel par cy-devant vous avez honoré de vos lettres qui ne manquera de me faire scavoir vos volontés et me certifira de ce que vous aurez ordonné pour le service du roy tant en ce qui concernela carte de Normandie que celle de Bretagne, où je me transporteray aussy tost que vous m'aurez donné le moyen de le pouvoir faire puisque je suis asses malheureux de ne pouvoir servir à mes despens. Ce qui seroit mon ambition. Je suis,

Monseigneur,

Vostre très humble et très obéissant serviteur,

G. LE VASSEUR DE BEAUPLAN.

De Rouen, ce 17^e febvrier 1666.

(1) Charles de Sainte-Maure, duc de Montausier, 1610-1690, gouverneur de Normandie depuis mai 1663.

(2) David des Essars. (Cf. Ch. de Beaurepaire, *Notes historiques sur les médecins de Rouen dans la seconde moitié du XVII^e siècle. La Normandie littéraire*, 1907, p. 256.)

Dernières publications de la Société.

Exercice 1907-1908. — *Actes de la chancellerie d'Henri VI concernant la Normandie sous la domination anglaise (1422-1435)*, publiés par P. Lecacheux, tome II.

Armorial général de France (édit de novembre 1696), Génér. de Rouen, publié par G.-A. Prevost, tome I.

— **1908-1909.** — *Armorial général de France (édit de novembre 1696), Génér. de Rouen*, publié par G.-A. Prevost, tome II.

Lettres et Chevauchées du Bureau des Finances de Caen sous Henri IV, publiés par Lucien Romier.

Le Conseil compte pouvoir mettre en distribution, dans le courant de l'été, deux nouveaux volumes qui compléteront l'exercice 1909-1910.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Du 29 mars 1911.

Présidence de M. Emile PICOT, membre de l'Institut,
président d'honneur.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau :

Revue histor., mars-avril 1911 ; — *Mémoires de l'Académie nationale de Caen*, 1910 ; — *La Pomme*, bull. de janvier, février et mars 1911 ; — Louis Duval : *Léopold Delisle, ses travaux sur Orderic Vital, moine de Saint-Evroul* ; — *Minutes of the Commissioners for detecting and defeating Conspiracies in the state of New-York*, trois volumes.

Mgr Loth, président, exprime à M. Picot toute la gratitude du Conseil pour avoir bien voulu venir présider cette réunion.

Trimestriel, juin 1911. — XI.

11

M. Emile Picot remercie M. le Président et ses collègues de la Société de l'Histoire de Normandie de leur aimable accueil et dit toute sa joie de se trouver dans cette belle et glorieuse ville de Rouen qui fut, au **xv^e** siècle, la véritable capitale intellectuelle de la France.

Le Conseil enregistre avec regret les décès de M. Ernest Flavigny, ancien président du Tribunal de commerce d'Elbeuf, et de M. le vicomte de Grouchy, ancien ministre plénipotentiaire, auteur de notices historiques appréciées et chercheur avisé d'anciens documents, recueillis principalement dans les études de notaires de Paris. Très attaché à notre province, à laquelle l'unissaient ses traditions de famille, M. le vicomte de Grouchy voulut bien être un collaborateur précieux pour notre *Bulletin*.

Est élu membre de la Société : M. Frédéric Lachèvre [719], au Vésinet, présenté par MM. Emile Picot et Le Verdier.

M. le Président donne la parole à M. l'abbé Legris, qui assiste à la séance, et le prie de donner des renseignements sur le *Livre rouge d'Eu*.

M. l'abbé Legris expose l'intérêt du registre municipal de la ville d'Eu, divisé en deux volumes, et dont le premier va de 1217 à 1524 et le second de 1523 à 1717.

M. l'abbé Legris espère bien que le volume qu'il a préparé, et qui s'arrête à l'année 1454, pourra être distribué à la prochaine Assemblée générale. Il ne reste guère à imprimer que la table et l'introduction.

M. Emile Picot regrette que M. le chanoine Porée

n'ait pu se rendre à la convocation qui lui avait été adressée ; il eût entretenu le Conseil de l'*Itinéraire de Du Buisson Aubenay en Normandie* ; mais M. Regnier, qui a bien voulu collaborer à cette publication, fournit des indications intéressantes.

L'*Itinéraire de Du Buisson Aubenay* formera un volume, et M. Gy est en possession du manuscrit de M. le chanoine Porée.

M. Vernier a commencé le classement des chartes de l'abbaye de Jumièges qu'il a bien voulu accepter de publier ; mais notre savant confrère ne pourra commencer son travail que dans quelque temps, étant obligé d'achever d'abord d'autres travaux entrepris.

Au nom de M. Pierre Champion, chargé de la publication des procès de condamnation de Jeanne d'Arc, MM. Le Verdier et Pelay veulent bien fournir au Conseil quelques indications sur cette importante publication.

M. Ch. de Beaurepaire s'occupe de la préparation d'un registre des fiefs du Cotentin, mais ce travail présente des difficultés tenant à l'identification des noms de lieu.

M. Ritter, qui a bien voulu se rendre à l'appel du Conseil, fournit des renseignements précis sur la collection de reproductions de miniatures intéressant la Normandie, à extraire des manuscrits.

M. Emile Picot signale l'utilité qu'il y a de passer en revue les publications en préparation ; il résulte souvent de cette méthode des avis utiles aux éditeurs. Il croit avantageux aussi de reproduire parfois des manuscrits au

moyen de la phototypie : des publications de ce genre peuvent être préparées en peu de temps.

M. Emile Picot termine la séance par la lecture d'une très intéressante notice sur une *tapisserie* à figures symboliques conservée au Musée des Antiquités, à Rouen ; dans cette étude, que l'on trouvera plus loin, aux *Documents historiques*, l'auteur fournit une interprétation, qui ne paraît pas douteuse, de cette composition allégorique.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 2 mai 1911.

Présidence de Mgr J. Loth, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau :

Quelques actes normands des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles, recueillis et publiés par V. Hunger ; — *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, décembre 1910 et janvier 1911 ; — *Journal des Savants*, février et mars 1911 ; — *Bull. de la Société des Antiquaires de Picardie*, année 1910, 4^e trimestre ; — *Bull. de la Revue de l'Avranchin*, année 1910, 4^e trimestre.

Sont élus membres de la Société :

M^{me} Gaston Le Hardy [720], présentée par Mgr J. Loth et M. Ch. de Beaurepaire ;

M. Georges Benon [721], contrôleur principal des Con-

tributions directes du Havre, présenté par MM. Le Verdier et Ch. de Beaurepaire.

M. le Président communique le texte d'une pétition ayant pour objet la sauvegarde des églises rurales et des monuments religieux de la France. Cette pétition est signée par les membres du Bureau de la Société et M. le Secrétaire est chargé de la faire parvenir à M. le Président de la Chambre des députés.

L'Assemblée générale de la Société de l'Histoire de Normandie est fixée au mardi 20 juin. La prochaine séance du Conseil d'administration se tiendra le vendredi 2 juin, par suite de l'occurrence des fêtes de la Pentecôte.

MM. Bréard, les docteurs Coutan et Panel sont désignés comme membres de la Commission des fonds et archives ; M. le docteur Panel est nommé rapporteur.

Le Conseil passe ensuite en revue les publications en cours.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 2 juin 1911.

Présidence de Mgr J. LOTTE, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau :

Répertoire d'art et d'archéologie, 1^{re} année, 1910, 4^e trimestre ; — *Skrifter utgifna af Kungl. Humanistiska Vetenskaps-Samfundet*. I. Uppsala. Band XI ; — *Revue historique*, mai-juin 1911 ; — *Bull. histor. et*

philolog., année 1910, n^{os} 1 et 2 ; — *La Pomme*, bull. de mai 1911 ; — *Journal des Savants*, n^{os} 4 et 5.

Le Conseil apprend avec regret et enregistre les décès de M. Biochet, notaire honoraire ; de M. le baron de Stabenrath, ancien officier d'état-major, et de M. l'abbé Delaporte, chanoine honoraire, curé de Sainte-Marie, au Havre.

Le Conseil prend acte de la démission de M^{me} Alfred Pimont.

M. l'abbé Legris a écrit que son état de santé l'empêchait, pour le moment, d'achever l'introduction du *Livre rouge*. Il est donc à craindre que l'indisposition de notre confrère ne permette pas de distribuer ce volume à l'Assemblée générale du 20 juin.

M. Gy va pouvoir commencer de suite l'impression des deux volumes dont il a les manuscrits : *L'Itinéraire de Du Buisson Aubenay en Normandie*, édité par M. le chanoine Porée, et les *Extraits des papiers de Haillet de Couronne*, par M. le chanoine Tougard.

Le Conseil s'occupe ensuite de la publication des autres ouvrages en préparation.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

NOTE SUR UNE TAPISSERIE A FIGURES SYMBOLIQUES
CONSERVÉE AU MUSÉE DES ANTIQUITÉS DE ROUEN.

Dans un mémoire lu en 1898 à la réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements, M. Gaston Le Breton a fait connaître deux belles tapisseries conservées au Musée des antiquités de Rouen (1); je désirerais ajouter quelques observations à celles qu'il a présentées au sujet de la plus ancienne de ces pièces. « Sur un parterre semé de fleurs, dit notre savant confrère, se détachent trois cerfs ailés, d'une grande allure, et portant les andouillers d'un cerf dix cors. L'un de ces cerfs occupe le centre de la tapisserie; il est accosté de deux autres cerfs debout et affrontés. Le cerf du milieu est assis dans un champ clos, fermé par une palissade de branches d'arbres enlacées. Il soutient avec ses pieds la hampe d'une bannière fond rouge, ornée de soleils d'or, au centre de laquelle on voit l'archange saint Michel terrassant le dragon. L'archange tient un glaive de la main droite, et de l'autre un bouclier. » Je ne reproduirai pas la description de l'armure

(1) *Notice sur deux anciennes tapisseries du Musée des antiquités de Rouen.* Paris, Plon, Nourrit et C^{ie}, 1898, in-8° de 15 pp. avec 2 planches. — Extr. des *Mémoires lus à la réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements*, 1898.

portée par saint Michel ; je donnerai seulement les vers qui se lisent sur la banderole ou phylactère enroulée autour de la hampe de la bannière :

Cest estendart est une enseigne
Qui a loyal François enseigne
De jamais ne l'abandonner
S'il ne veult son honneur donner.

« A droite et à gauche de la tapisserie les deux cerfs affrontés debout portent une couronne fleuronnée de lis, ouverte, enrichie de pierreries, à laquelle est suspendu un écu aux armes de France. Une banderole se déroule du cou du cerf de droite, sur laquelle on lit :

Armes porte tresglorieuses
Et sur toutes victorieuses.

« Sur la banderole du cerf de gauche se voit également cette légende, qui complète la pensée émise sur la précédente :

Si nobles n'a dessoulz les cieulx ;
Je ne pourroye porter mieulx.

« Dans le bas de la tapisserie et au centre se trouve le blason de France, sur un écu de forme recourbée, beaucoup plus grand que les deux autres, qui sont suspendus au cou des deux cerfs. Cet écu est accosté de deux lions affrontés, couchés sur le parterre semé de fleurettes et d'iris bleus et blancs, qui peut-être ici tiennent lieu de lis. »

M. Le Breton croit que la tapisserie est de fabrication française et qu'elle remonte « à la fin du quinzième siècle, c'est-à-dire aux règnes de Charles VIII et de Louis XII. » L'étude des emblèmes représentés me paraît permettre de fixer avec plus de précision la date de la composition. L'enclos entouré d'une palissade à laquelle sont appendues les armes de France représente le parc royal. Le Cerf blanc ailé qui occupe le centre de ce parc figure le roi lui-même. L'emblème n'était pas nouveau ; il avait été adopté déjà par Charles VI. Froissart (1) raconte que le roi avait vu en songe cet animal merveilleux ; le religieux de Saint-Denis (2) rapporte gravement que Charles VI, chassant dans la forêt de Senlis, prit un cerf vivant qui portait un collier de cuivre avec cette inscription : *Hoc me Caesar donavit*, ce qui lui aurait inspiré l'idée de cet emblème (3). Juvénal des Ursins reproduit le récit du religieux, puis il ajoute, à la date de 1380 (4) : « Dès lors le roi, de son mouvement, porta en devise le cerf volant couronné d'or au col, et partout où on mettoit ses armes y avoit deux cerfs tenans ses armes d'un costé et d'autre. »

Le cerf volant, accompagné de la devise *Jamais*, orne effectivement plusieurs manuscrits de grand luxe exécutés pour Charles VI. On peut citer notamment le ms. 2682

(1) Éd. Luce et Raynaud, X, pp. 356-358.

(2) Éd. Belloguet, I, 1839, p. 701.

(3) Claude Paradin rapporte aussi cette légende. Voy. *Symbola heroica M. Claudii Paradini, Bellijocensis canonici, et D. Gabrielis Simeonis* (Antwerpiae, ex off. Christoph. Plantini, 1567, in-16), p. 249.

(4) Éd. Buchon, dans le *Panthéon littéraire*, 1841, p. 328.

de l'Arsenal, fol. 34. Mais les successeurs de Charles VI firent aussi usage de l'emblème. Dans la première des miniatures, dues probablement pour la plupart au pinceau de Jehan Foucquet, dont est décoré le célèbre manuscrit de Munich : des *Cas des nobles hommes et femmes*, de Boccace, manuscrit copié en 1458, on remarque une tapisserie à bandes rouges, blanches et vertes (c'étaient les couleurs portées par le roi Charles VII, comme nous l'apprend une miniature des Heures d'Estienne Chevalier) et sur la tapisserie se détache l'écu de France soutenu par deux cerfs ailés, au collier fleurdelisé (1).

Notre savant confrère, M. Louis Régnier, veut bien me rappeler qu'une des verrières de la cathédrale d'Evreux, celle de la première chapelle du rond-point, du côté du Nord, nous offre l'image du cerf ailé, accompagnée de l'initiale K (sans doute celle de Charles VII) et de la devise : *En bien*.

Il faut croire que Louis XI fit usage, à son tour, de l'emblème qu'avaient adopté son père et son grand-père, car c'est lui que l'on a voulu figurer sur la tapisserie, tenant l'étendard de l'ordre de Saint-Michel qu'il venait de fonder. Les deux cerfs placés à droite et à gauche du parc ne sont que les ornements héraldiques dont parle Juvénal des Ursins. Les léopards placés sur le devant de la composition ont, eux aussi, un sens caché : ils doivent personifier le frère de Louis XI, Charles, duc de Berry en 1461,

(1) *Le Boccace de Munich...*, étude historique et critique, par le comte Paul Durrieu, 1909, in-fol., pl. I.

duc de Normandie en 1463. Le roi venait de se réconcilier avec lui et lui avait donné la Guyenne pour apanage. Il prit alors pour emblème le Léopard de Guyenne (1), et cet animal symbolique veille effectivement sur le parc royal comme représentant le prince le plus rapproché du trône. Je crois donc que le carton de la tapisserie a été composé au moment où Louis XI venait de créer l'ordre de Saint-Michel et avant la naissance du dauphin qui fut Charles VIII, c'est-à-dire entre le 1^{er} août 1469 et le 30 juin 1470.

L'usage de désigner les princes et les grands personnages par leurs emblèmes était très répandu à la fin du xv^e siècle et au commencement du xvi^e, mais parfois les attributions changeaient. Sous le règne de Louis XII, le Porc épic fut le principal emblème pris par le roi ; cependant les cerfs ailés reparurent quelquefois comme supports de l'écu de France. Ils figuraient notamment sur l'ancienne porte du Palais-de-Justice de Rouen, porte que les architectes de Louis-Philippe ont eu la funeste idée de démolir, mais dont les morceaux essentiels sont conservés dans le vestibule du Musée d'antiquités. Le Cerf blanc ailé, considéré comme l'attribut de la maison de Bourbon, fut spécialement employé par les ducs. Sur le premier feuillet d'un beau manuscrit qui contient trois Vies de Plutarque, traduites en français par Simon Bourgoing, on voit, en haut, la devise : *Espérance*, et, en bas, les

(1) Voy. Montfaucon, *Monumens de la monarchie française*, III (1731), pl. LVIII.

armes du duc de Bourbon supportées par deux cerfs blancs. Les initiales P et A nous apprennent que le manuscrit a été exécuté pour Pierre II, connu d'abord sous le nom de sire de Beaujeu, et pour sa femme, Anne de France. Pierre étant mort le 8 octobre 1503, on voit que le volume ne peut être postérieur au commencement du xv^e siècle (1).

Le cerf blanc fut aussi l'attribut du duc Charles de Bourbon, que François I^{er} fit connétable quelques jours après son avènement. Lors de l'entrée du roi à Lyon, le 12 juillet 1515, l'emblème du nouveau connétable fut représenté en grand sur la Saône. La description qui nous est parvenue de cette fête contient une longue explication du Cerf volant qui rappelait, dit l'auteur, un cerf miraculeux vu du temps de Clovis (2).

Le poète normand Pierre Gringore, qui n'a pas craint d'employer le langage des emblèmes jusque dans une pièce dramatique, ne parle du Cerf volant que pour désigner le connétable. Voulant, dans la *Sotye nouvelle des Croniqueurs*, exposer l'état de la France lors de l'avènement de François I^{er}, il ne nomme pas les princes qui entourent le roi ; il ne fait mention que de leurs attributs héral-

(1) Biblioth. James de Rothschild. — On trouvera une notice de ce manuscrit dans le tome IV du Catalogue, actuellement sous presse.

(2) Voy. *l'Entrée de François I^{er}, roy de France, en la cité de Lyon*, publiée par Georges Guigue ; Lyon, 1899, pet. in-fol., pp. 3, 7, 9.

diques. Le Cerf volant, c'est-à-dire le connétable, figure en tête de l'énumération :

Le Cerf volant a vouloir et desir
De demonstrier sa force et sa puissance
Pour subjuguer les ennemys de France (1).

Reprenant plus tard ce passage dans *Les Fantasies de Mere sottie*, le poète lui donne de plus longs développements :

Le Cerf volant sur Pegasus volloit ;
De nuyt et jour en tout lieu vigilloit.
Dedans un pré se reposoit Prudence,
Qui en sa main tenoit par excellence
Trois Trèfles vers, laquelle voulentiers
Oyoit conseil de doctes conseillers.

Le pré dont parle Gringore rappelle le parc royal de la tapisserie. Quant aux trèfles verts, ils font allusion au chancelier Du Prat, lequel portait : d'or, à la fasce de sable, accompagnée de trois trèfles de sinople.

Je ne reproduirai pas tous les vers de Gringore, mais je donnerai la singulière figure qui leur sert de commentaire dans la première édition des *Fantasies de Mere sottie*, imprimée avec un privilège du 27 octobre 1516.

Dans cette composition, qu'il est curieux de rapprocher de la tapisserie, le Lys de France dont se nourrissent le Porc épic (Louis XII), l'Hermine (Anne de Bretagne), et la Salamandre (François I^{er}), est soutenu par le Cerf volant

(1) Em. Picot, *Recueil général des sotties*, II, pp. 204-206, 227-235.

(Charles de Bourbon). Près du Lys se tient un Léopard qui personnifie le beau-père du roi, Charles de Valois, duc d'Alençon, mari de Marguerite d'Angoulême.



Cette dernière figure peut être comparée au Léopard, que je crois représenter Charles, duc de Guyenne.

Dans la seconde édition, qui doit être de très peu postérieure, la figure a subi des modifications. Le Porc épic, souvenir du règne précédent, a disparu ; il est remplacé par un Tigre, qui personnifie sans doute Charles de Bour-

bon, duc de Vendôme. Quant à l'Hermine, elle ne doit plus désigner Anne de Bretagne, mais sa fille, Claude de France :



Paul Jove, citant la devise du connétable de Bourbon (*Cursum intendimus alis*), raconte qu'il avait fait broder un cerf ailé sur le pourpoint des hommes de sa compagnie. « Je l'ai vu, ajoute-t-il, à la bataille de Ghiara d'Adda (c'est-à-dire d'Agnadel). » La devise aurait signifié que la rapidité ordinaire du cerf ne lui suffisait pas, et qu'il avait

pris des ailes pour voler là où le péril était le plus grand ; mais, comme cette devise n'accompagnait pas l'emblème, on a tout lieu de croire qu'elle fut composée par Paul Jove. Elle fit fortune cependant. Lorsque le connétable fut passé dans le parti de l'empereur, le vicomte de La Motte-aux-Groing, chargé d'une ambassade auprès de Clément VII, dit au pape que Bourbon méritait peut-être d'être jugé avec indulgence parce qu'il avait annoncé d'avance ses projets de fuite en prenant pour emblème un cerf ailé (1).

Brantôme s'est souvenu de ce passage et y fait allusion (2). Il parle en outre des tapisseries sur lesquelles le connétable avait joint au cerf volant la devise de la maison de Bourbon : *Esperance*. Ce détail nous prouve que la mode des tentures à figures symboliques subsista longtemps après l'époque à laquelle remonte probablement la précieuse tapisserie de Rouen (3).

EMILE PICOT.

MEURTRE SURVENU A LA SUITE DE LA « CAUSE GRASSE »
A ESSAI. — LETTRES DE RÉMISSION (avril 1677).

Les lettres de rémission qui suivent ont été accordées à deux jeunes gens d'Essai et de Montperroux (Orne), cou-

(1) Paolo Giovio, *Dialogo*, éd. de 1574, p. 14.

(2) Éd. Lalanne, I, p. 286.

(3) Le Musée des Antiquités possède un vitrail, daté de 1548, sur lequel on voit encore l'écu de France supporté par des cerfs blancs ; mais il est probable que le peintre n'a fait que reproduire maladroitement un modèle plus ancien. Les cerfs ne sont pas ailés et s'écartent de la tradition reçue.

pables de meurtre, à l'occasion de la *Cause grasse* (1) d'Essai, qui se termina en 1677 de façon tragique.

On appelait ainsi un divertissement pratiqué de temps immémorial, le jour de Mardi gras, à Essai. Les jeunes gens de la ville et des environs se réunissaient chaque année dans l'auditoire royal, masqués (2), armés d'épées (3)

(1) La *Cause grasse* d'Essai était évidemment un de ces anciens usages que l'Eglise et le Parlement avaient tolérés, parce qu'ils faisaient partie des privilèges des clercs de la Basoche. Les jeunes gens de Rouen, comme on sait, tenaient leur *Gras Conseil* et leurs *Hauts-Jours*, présidés par le « reserveur en decime abbé des Conards », à la suite d'une cavalcade à Saint-Julien, le jour de Saint-Barnabé. Evreux eut aussi sa Confrérie des Conards. Les plaidoyers salés des clercs de Picardie sont surtout célèbres.

V. Floquet, *Requête en vers françois, adressée le 23 février 1570 au Parlement de Normandie par les suppotz de la Bazoche de Rouen. Arrêt du Parlement sur cette requête*, etc. (Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, t. I, pp. 93-102). — *Histoire des Conards de Rouen* (Ibid., pp. 105-123).

V. aussi *L'Ouverture des jours gras ou l'entretien du Carnaval*, 1634, par un auteur anonyme; — Feuillet de Conches, *Causeries d'un curieux*, et *Les Triomphes de l'abbaye des Conards*, par Marc de Montifaud. Paris, Librairie des Bibliophiles, M.DCCC.LXXIV, pp. 3 et suiv.

(2) Un arrêt avait été rendu contre les masques et les faux visages en 1513, mais du temps de Brantôme l'usage en était redevenu commun.

(3) Le droit de porter l'épée ne fut interdit aux clercs de la Basoche qu'en 1730, par un arrêt du Parlement qui donna lieu à une « Lettre circulaire du Roi de la Basoche à ses sujets. » (*Mémoires pour servir à l'histoire de la Calotte*, première édition, cinquième partie. Aux Etats calotins, de l'Imprimerie calotine, M.DCC.LIV, pp. 31-33) :

Yves Martin Pillebrioché,
Par la volonté des destins,
Roi, chancelier de la Basoche,
A tous nos sujets Galopins
(Sujets s'entend portant l'épée)
Salut, honneur, franche lippée.

.

revenir tranquillement chez eux. Mais rien ne semble indiquer qu'à partir de cette année ce divertissement traditionnel ait été interdit. Quelques vestiges de cet usage ont même survécu aux assises du lieutenant civil et criminel au siège d'Essai, supprimées en 1745, et à la translation du siège de la vicomté de cette ville à Sées, en 1772. Dans le dernier quart du dernier siècle, on avait conservé à Essai la coutume d'organiser une nombreuse cavalcade le Mardi gras et de faire subir au dieu de la fête un jugement sévère qui se terminait par une exécution sur la place publique. A cette occasion on chantait même des couplets satiriques dont quelques fragments se sont peut-être conservés dans la mémoire des vieillards.

Une sorte d'imitation de la *Cause grasse* fut tentée à Sées, avant même que cette ville eût réussi à s'approprier la dernière magistrature d'Essai, et sa cohue et sa basoche. Mais ses organisateurs ne surent réaliser qu'une farce grossière, très éloignée des traditions littéraires des joyeuses confréries des Conards et avec l'exercice légitime de la censure populaire. Le 19 février 1738, jour du mercredi des Cendres, où se tient à Sées une foire célèbre, on vit défiler un cortège grotesque en tête duquel marchait un personnage revêtu d'un costume de chanoine. Suivaient sept cavaliers du régiment de Clermont, alors en quartier à Sées, et un soldat du régiment de Bourbonnais qui faisaient escorte au Mardi gras. La farce se termina par la confession burlesque du moribond et par un sermon des plus scandaleux par le soi-disant chanoine. Elle dut coûter cher à leurs auteurs, car non seulement

la justice, mais le représentant du roi à Alençon, M. de Lévignen, s'en mêla et la Cour en fut saisie (1).

Peut-être est-ce ici le lieu de rappeler un fait peu connu, à savoir l'existence, au commencement du règne de Louis XIV, d'une Compagnie qui s'était proposé la censure des mœurs.

« En 1661, dit l'auteur du *Tableau de Paris*, il s'éleva en France une espèce de Compagnie qui, éprise d'un zèle ardent pour le rétablissement des bonnes mœurs, se mit à censurer toutes les actions malhonnêtes que les loix ne punissent pas. Ils faisoient des perquisitions secrètes sur les mœurs et les personnes, en établissoient le rapport dans leurs assemblées, et d'après une délibération motivée et unanime, ils exposoient au public les *délits* et la honte des coupables. Ces redoutables écrivains avaient pris le nom de *Compagnie des œuvres fortes*. . . On fit entendre à Louis XIV que ces écrivains courageux et véhéments étoient un reste de la Ligue et de la Fronde. Il le crut sans examen et menaça de les envoyer tous en Canada. »

On trouve, en effet, dans les *Lettres, instructions et mémoires de Colbert*, une lettre en date du 16 mars 1671, adressée à M. de Harlay, procureur général au Parlement de Paris, ainsi conçue : « Le Roy estant averti qu'il se

(1) Archives de l'Orne, C 307. — *Fragments sur l'histoire civile de la ville épiscopale de Sées au XVIII^e siècle*, par Louis Duval. Caen, H. Delesques, 1890, in-8°, 42 p. Tirage à part d'un mémoire publié dans l'*Annuaire de l'Association normande*, 1890. — *Excursion à Essay*, par le même. Caen, H. Delesques, 1895. Tirage à part d'un mémoire publié dans le même *Annuaire*, 1895.

tient à Paris des assemblées de particuliers qui se sont qualifiées d'*œuvres fortes*, lesquelles quoyqu'animées de zèle et de bonne intention, sont néanmoins contraires aux ordonnances du royaume et pourroient servir de prétexte pour y introduire, dans les différentes occasions qui se peuvent présenter, des impressions qui ne seroient pas conformes à l'esprit de ceux qui composent à présent ces assemblées, Sa Majesté m'ordonne de vous en donner part et vous dire, en mesme temps, que vous vous informiez avec soin si ces assemblées sont véritables et, en ce cas, que vous fassiez connoistre à ceux qui les composent que Sa Majesté ne désire point qu'il se fasse aucune assemblée sans son autorité et sa permission. » (P. Clément, *Lettres, instructions et mémoires de Colbert*. Paris, Impr. nat., 1869, t. VI, pp. 32-33).

LOUIS DUVAL.

LOUIS, par la grâce de Dieu, roy de France et de Navarre, à tous présents et à venir, salut. Nous avons reçu l'humble supplication de Pierre Martin (1), habitant de la ville d'Essay

(1) Dans un contrat de vente du 18 février 1708, Pierre Martin, écuyer, seigneur, patron et haut justicier de la paroisse de Bures, fut stipulé par Pierre Robichon, sieur de la Guérinière (la Guérinière est un fief situé sur le territoire de la commune d'Essai), officier de Son Altesse Royale Madame, directeur de l'Académie d'équitation établie par la ville de Caen, frère de François Robichon, écuyer du Roi, auteur de *L'Ecole de Cavalerie*. Paris, 1734, 2 vol. in-8, figures. Il s'agit, dans cet acte, de la vente faite à Pierre Martin de plusieurs pièces de terre sises à Essai, par Joseph Le Frère, sieur de la Boissière, Julian Le Frère, sieur du Brézil, et demoiselle Marie Le Frère, ses frère et sœur (*Inventaire sommaire des archives de l'Orne*, H 4037). S'agirait-il dans cet acte d'un des bénéficiaires de notre lettre de rémission ?

et Nicolas Hiron (1), habitant de la paroisse Montperroux, contenant que depuis un temps immémorial, tous les ans, le jour du mardi gras, plusieurs jeunes gens, habitans du dit lieu d'Essay et autres lieux, armez d'espées et masquez, s'assemblent dans l'auditoire, et là ils récitent des vers qu'ils ont faits quelques jours auparavant contre divers particuliers, ce qui s'appelle *Cause grasse*, après lequel récit on [décerne à celui] qui est jugé le plus coupable un baston qu'ils appellent crosse, entourée de lierre et de buis, de sorte que, suivant la ditte coutume, le deuxième mars dernier, jour du mardy gras, les suppliants, avec divers jeunes gens [comme eux, sont] allez masquez avec leurs espées dans le dit auditoire. Ils y recitèrent pendant quelque temps les vers qu'ils avoient faits contre divers particuliers, et enfin ayant jugé Gaspar Belin (2), habitant du dit lieu d'Essay plus coupable, ils sortirent tous ensemble pour porter chez lui la crosse entourée de lierre et de buis ; mais ayant trouvé la

(1) Le 12 novembre 1672, sur les conclusions du promoteur de l'Officialité, il fut enjoint à François Hiron, prêtre, chapelain de l'abbaye d'Essai, de recevoir, en surplis et bonnet carré, le curé d'Essai, quand celui-ci viendrait avec son clergé officier dans l'église, de se joindre à son chœur et d'y chanter (Arch. de l'Orne, H 4014). — Le 21 mars 1725, collation à Jean-Nicolas Hiron de la cure de Coulonges-sur-Sarthe (*Pouillé*, t. II, p. 116). — Le 12 janvier 1737, collation au même de la chapelle de Saint-Nicolas-du-Mesnil, *alias* de Courpotin, en la paroisse de Coulonges-sur-Sarthe (*Ibid.*, p. 184). — 6 août 1742. Collation au même de la cure de Coulonges-sur-Sarthe, vacante par la mort de Jean-Nicolas Hiron.

(2) Jean Belin assista, le 16 juin 1646, aux plaids de la Commanderie de Montlioust, en qualité de prévôt (Arch. de l'Orne, H 5141). — Le 2 août 1662, collation fut faite à Jean Belin de la cure de Notre-Dame de Montperroux, sur la présentation de Louis de Rochechouart, comte de Maure, engagiste du domaine d'Essai (*Ibid.*, t. I, p. 127). — Jacques Belin était notaire royal à Essai en 1680.

porte de sa maison fermée, le dit Martin la luy jeta par la fenêtre de sa chambre, dont le dit Belin s'étant fort offensé s'en sortit en fureur, avec une fourche ferrée à la main, avec laquelle ayant attaqué le dit Hiron, suppliant, il luy en donna un grand coup sur les reins. Pour lors le dit Hiron s'étant démasqué et ayant crié : A moy, saisit la fourche du dit Belin et le frappa de son baston, et en même temps fut joint par le dit Martin suppliant et autres, masquez et non masquez, lesquels frappaient à coups de baston le dit Belin, lequel s'enfuyant dans sa maison fut poursuivi par le nommé Plommelle (1), qui n'estoit pas de la compagnie des suppliants, ny des masquez et quy l'ayant atteint luy donna un grand coup de manche de cognée ou hache sur la tête en reniant et blasphémant le nom de Dieu et disant : « Je scavois bien que je t'en donnerois ». Ensuite le dit Belin estant ressorti de sa maison avec un baston ferré, il remonta à la ville et ayant trouvé un des masquez de la compagnie des suppliants nommé Thomas Bourdon (2), luy déchargea plusieurs coups de son baston sur la teste. Et s'en etant allé en la maison d'un nommé Morice (3), il se jetta sur un lit et mourut

(1) Le 18 juin 1716, collation fut faite à Etienne Plomelle de la cure de la Chapelle, près Sées (*Pouillé*, t. I, p. 112). — Le 1^{er} septembre 1750, prise d'habit au monastère d'Essai de demoiselle Marie-Catherine Plomelle et de demoiselle Marie Bourdon, de Sées, en présence d'Etienne Plomelle, curé de la Chapelle près Sées, son oncle (Arch. de l'Orne, H 5557).

(2) Le 25 juin 1680, Jacques Bourdon obtint visa de provision de la chapelle de l'Annonciation, en l'église de Courtomer (*Pouillé*, t. I, p. 188). — Le 6 décembre 1733, collation à Thomas Michel Bourdon de la chapelle de Glapion, en la paroisse de Sainte-Scolasse (*Ibid.*, t. I, p. 199).

(3) L'art. 3537 de la série H contient les aveux rendus à l'abbaye d'Almenèches pour des biens sis sur la rivière d'Orne, de 1412 à 1777, par une famille Morice. — On trouve également une famille Morice propriétaire d'héritages dépendant de l'abbaye du Trésor, de 1434 à 1571 (H 4702-4703).

quelque temps après. Et bien que ce fait soit ainsy arrivé par un malheur et par un cas fortuit et imprévu et sans aucun dessein prémédité autre que celuy de renouveler un divertissement qui se fait tous les ans. Néanmoins il en a été informé et decreté d'autorité du lieutenant criminel, juge royal d'Essay (1), à l'encontre des supplians et autres, lesquels craignans rigueur de justice se sont absentez et n'oseroient se présenter sans nos lettres de grâce, pardon et rémission qu'ilz nous ont très-humblement fait supplier de leur accorder.

A ces causes, voulant préférer miséricorde à la rigueur des loix, Considéré que le dit défunt a donné lieu à son malheur, pour s'estre emporté d'une action qui arrive tous les ans à un des habitans du dit lieu, et qu'il est sorty de sa maison avec furie et colère et avec une fourche ferrée, dont il a attaqué et battu le dit Hiron, lequel ne se servit point de son espée, non plus que le dit Martin et les autres masquez quoy qu'ilz en eussent, De nôtre grâce spéciale, pleine puissance et autorité royale, Nous avons aux dits supplians quitté, pardonné et remis, quittons, pardonnons et remettons, par ces presentes, le fait et cas tel qu'il est cy dessus exposé avec toute peine, amende et offense corporelle, civile et criminelle qu'ils ont, pour raison de ce, encourue envers nous et justice; mettons au néant tous décrets défauts, contumaces, sentences, jugemens et arrêts qui pourroient estre ensuivis; les mettons et restituons en leur bonne renommée et en leurs biens, non d'ailleurs confisqués, satisfaction faite à partie civile, si fait n'a esté et s'il y eschet, imposons sur

(1) Le lieutenant ancien civil et criminel du bailli d'Alençon, tenant les assises d'Essai, était alors René-Toussaint d'Erard, seigneur de Bretel, dont le nom figure dans le protocole des sentences rendues en ce siège, de 1669 à 1702 (Archives de l'Orne, H 4031, 4047 et 4665).

ce silence à nostre Procureur general, ses substituts, présents et à venir et à tous autres. Si donnons en mandement au Bailly d'Alençon ou son lieutenant criminel et les gens tenant le siège au dit lieu, dans le ressort duquel le fait et cas est arrivé que du contenu en ces présentes nos lettres de grâce et remission ils fassent jouir les supplians plainement, paisiblement et perpétuellement, cessant et faisant cesser tous troubles et empêchements contraires ; à la charge de se présenter par devant eux pour l'entérinement des présentes, dans trois mois, à peine de nullité d'icelles, car tel est nostre plaisir. Et afin que ce soit chose sûre et stable à tousjours, nous avons fait mettre notre scel aux dites présentes. Donné à Calais (1), au mois d'avril, l'an de grâce mil six cent soixante dix sept et de notre règne le trente-quatrième.

LOUIS

[*Sur le repli*] : Par le Roy.

PHÉLIPPEAUX

Original, parchemin. Archives de l'Orne, série B. Bailliage d'Alençon.

LETTRE DE M. PANAI DE MONT BENOIST, PROCUREUR DU ROY
A MORTAIN (12 mars 1786).

La lettre suivante renferme des renseignements sur l'état et les charges de l'hôpital de Mortain, établi dans l'ancien prieuré du Rocher à la fin du XVIII^e siècle.

(1) Louis XIV, après la capitulation de Cambrai, se rendit à Calais, le 23 ou le 24 avril 1677 (Lettre de Louvois à Courtin, du 18 avril 1677. *Histoire de Louvois*, par Camille Rousset, t. II, p. 306).

L'ancienne église du Rocher (1) continua, après la nouvelle affectation du prieuré, à servir de paroisse pendant quelques années.

Ce document, relevé par M. Ch. de Beaurepaire dans les archives du Parlement, nous apprend que l'hôpital tirait quelques ressources d'une petite manufacture de dentelles, industrie qu'on cherche aujourd'hui, avec tant de raison, à faire revivre dans notre province.

La lettre du Procureur du Roi de Mortain était sans doute adressée au Procureur général du Parlement de Rouen.

CH.-A. DE B.

MONSIEUR,

La ville de Mortain doit l'existence de son hôpital aux libéralités des personnes charitables (2).

Son établissement fut ordonné par lettres patentes du mois de mars 1773. Il fut fixé dans le chef-lieu du prieuré du Rocher par un décret de Monsieur d'Avranches, du 13 mai 1775, sur lequel le Roy a donné des lettres patentes au mois de mai de la même année.

Les bâtiments du prieuré qui étoient en vétusté ayant été

(1) « L'église paroissiale était sous l'invocation de saint Eloi et dans le même vaisseau que celle du prieuré dont elle était pourtant distincte et séparée par une grande porte placée au centre sous une arcade. » (*Recherches historiques sur l'arrondissement de Mortain*, par M. Hippolyte Sauvage, p. 347.)

(2) Parmi les personnes charitables, citons M^{lle} de Fleury qui légua une somme de 20,000 livres pour l'établissement de cet hospice. V. *Recherches historiques sur l'arrondissement de Mortain*, par M. Hippolyte Sauvage, p. 346 et suivantes.

provisoirement réparés, l'hôpital fut mis en action au mois de mai 1777.

L'objet de son institution est pour les pauvres malades et les pauvres valides de la ville et faubourg de Mortain.

Non seulement ces pauvres y sont reçus de préférence, mais encore l'hôpital étend ses charités aux pauvres des autres paroisses autant qu'il le peut.

Son revenu, ses charges fixes et annuelles déduites, est de 1100 quelques livres net; il y joint le produit d'une petite manufacture de dentelles.

Il fait subsister des pauvres malades, des personnes âgées de l'un et de l'autre sexe, des infirmes et la maison est actuellement chargée de 55 personnes, quelquefois il y en a plus, mais ses logements et ses revenus ne répondent pas à son zèle.

On y reçoit aussy des soldats et matelots et il est porté sur l'Etat du Roy.

Il a un bureau d'administration formé d'après des dispositions particulières des lettres patentes du mois de may 1773 et qui est composé de M. l'évesque d'Avranches (1), de M. le prieur du Rocher, du lieutenant général du bailliage (2), des deux gens du Roy, des curés de la ville, alternativement du syndic de la bourgeoisie, de trois notables et d'un secrétaire.

Mais, Monsieur, l'hôpital ayant reçu des ordres du Roy pour se charger des enfants trouvés en conséquence de l'arrêt du Conseil de S. M. du 11 janvier 1770, il en est actuellement chargé de 31, restant de 44, les autres étant morts, et il en resçoit le cas offrant, il n'en a même encore pu être rem-

(1) Mgr de Belbeuf.

(2) Gabriel-François de Vaufléury.

boursé de ses avances jusqu'à ce jour ; le ministre renvoye l'administration au Conseil de Mgr le duc d'Orléans, qui de son côté ne répond rien ; l'hôpital en est aux emprunts. Si vous vouliez Monsieur nous procurer le remboursement de ses fonds, vous luy rendriez le plus grand service.

Quand aux officiers municipaux, nous n'en avons point. La ville est administrée par un bureau de notables formé d'après l'édit de 1766.

Le lieutenant général et les gens du Roy du bailliage font partie de cette administration de même que de celle de l'Hôpital.

La ville n'a point de fonds patrimoniaux par conséquent point de compte à rendre, si on a besoin de quelques réparations qui regarde la Communauté, chacun contribue *capitativem* et volontairement.

Voilà Monsieur les renseignements que je puis vous donner.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect Monsieur votre très humble et très obeissant serviteur.

PANAIS DE MONT BENOIST, p^r Roy.

Mortain, 12 mars 1786.

[Arch. Seine-Inf., Parlement.]

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE
tenue à Rouen, le 20 juin 1911.

Présidence d'honneur de M. Emile Picot, membre de l'Institut.

Présents :

M. Emile Picot, *Président d'honneur*,

M^{gr} J. Loth, *Président*,

MM. Le Verdier, *Vice-Président*,

Ch. de Beaurepaire, *Secrétaire*,

Portal, *Trésorier*,

le chanoine Tougard, *Archiviste*,

MM. le docteur Coutan, le chanoine Lesourd, le docteur Panel, Edouard Pelay, Gustave-A. Prevost, Vernier, *Membres du Conseil d'administration*,

MM. Chr. Allard, Beaurain, G. de Beaurepaire, J. de Beaurepaire, Benon, l'abbé Blanquart, Bonpain, M^{lle} Couvet, MM. l'abbé Delalande, l'abbé Duléry, Aymar Le Filleul des Guerrots, M^{me} la comtesse de Guillebon, MM. l'abbé Humblot, Lestringant, M^{lle} Le Verdier, MM. Ritter et Valmont.

Trimestriel, septembre 1911. — XI.

14

Se sont excusés de ne pouvoir assister à la séance : MM. le chanoine Alexandre, Raoul de Boishébert, Xavier Delisle, Georges Faucon, Fiquet, le comte d'Estaintot, Tony Genty, l'abbé Hébert, le docteur René Helot, V. Hunger, Gaston Le Breton, le chanoine Legris, le chanoine Porée, Louis Quesnel, de la Vallée Poussin et Gustave Valmont.

M. le Président d'honneur ouvre la séance à deux heures et prononce le discours suivant :

MESSIEURS,

Les fêtes auxquelles vous venez d'assister, celles qui se préparent encore, le grand concours d'étrangers venus des pays scandinaves et d'ailleurs pour s'associer à la célébration du Millénaire normand, me font regretter que vous n'ayez pas porté vos suffrages sur un homme plus capable que moi de faire revivre le souvenir des temps héroïques. Vous avez par bonheur entendu plusieurs orateurs éminents, qui vous ont rappelé avec autant de science que d'éloquence, les origines des Normands et leurs merveilleuses conquêtes dans plusieurs parties du monde. Grâce à eux ma tâche se trouve facilitée. Je ne sortirai point du domaine ordinaire de mes études en vous entretenant de certains Normands qui ont, comme typographes, porté au loin avec honneur le nom de leur province et plus particulièrement celui de Rouen. Là même il faut se restreindre, et je ne compte vous parler que des imprimeurs rouennais établis en Italie à la fin du x^v^e siècle.

Quand j'ai choisi ce sujet, je comptais, je l'avoue, en raison des relations d'amitié que j'ai l'honneur d'entretenir avec nombre de savants italiens, pouvoir ajouter quelque chose aux notices qui ont été publiées jusqu'ici ; cet espoir ne s'est pas réalisé. Des recherches, un peu tardives peut-être, entreprises à Padoue et à Pavie, n'ont pas donné le résultat qu'on était en droit d'en attendre. Nous devons donc nous contenter de coordonner les documents antérieurement connus, jusqu'au jour où les ar-

chives notariales, qui certainement renferment de nombreuses pièces relatives aux personnages qui nous intéressent, nous auront livré leurs secrets.

Le premier des imprimeurs dont j'aie à retracer la carrière est Pierre Maufer, qui exerça successivement son art à Padoue, à Vérone, à Venise, à Crémone et à Modène. A la fin des premiers livres sortis de ses presses, Pierre nous apprend qu'il était Normand et qu'il appartenait au diocèse de Rouen ; mais ensuite il précise et le plus souvent il se qualifie citoyen de Rouen (*civis Rothomagensis*). Malgré cette indication, il n'a pas été possible de retrouver trace de sa famille. Charles de Beaulrepaire lui-même, qui avait dépouillé tous les documents d'archives conservés dans la capitale de la Normandie, ne paraît pas y avoir jamais rencontré le nom de Maufer.

Comment Pierre fut-il amené à prendre le chemin de l'Italie et vers quelle époque alla-t-il chercher fortune au-delà des Alpes ? A ces questions l'on ne peut répondre que par des hypothèses. A la fin du XVIII^e siècle, Giacomo Sardini regardait comme très vraisemblable le fait que Maufer aurait suivi à Venise Nicolas Jenson (1). Un document de l'année 1482 dont je parlerai plus loin nous permet de croire que le typographe normand était avant tout graveur ou fondeur. Il put travailler à Venise avec Jenson à la confection de ces caractères romains dont la beauté n'a jamais été surpassée, ni peut-être même égalée en aucun temps. Une chose est certaine, c'est que le gros caractère employé par Maufer dès son installation à Padoue ressemble beaucoup à celui de Jenson. L'aspect général de la petite fonte gothique employée par notre typographe pour l'im-

(1) *Esame sui principi della francese ed italiana Tipografia, ovvero Storia critica di Nicolao Jenson* (Lucca, 1798, in-fol.), t. I, p. 81 ; II, p. 43.

pression du commentaire de Gaetano da Thiene sur Aristote offre aussi une certaine analogie avec les types dont s'est servi l'artiste qui fut probablement son maître.

Jenson avait commencé d'exercer en 1470 ; Maufer apparaît quatre ans plus tard, non pas à Venise, mais à Padoue. A la vérité, cette dernière ville appartenait aux États vénitiens ; on y voyait le lion de saint Marc sur la place de la Seigneurie, comme à la porte de l'Université. Bien que ce fût un centre d'études fort célèbre, l'imprimerie n'y avait encore produit qu'un petit nombre d'éditions. On ne connaît guère aujourd'hui qu'une quinzaine de volumes imprimés par Bartolommeo Valdezocchi et son associé, l'Allemand Martin Siebenbaum, par Lorenzo Canozzi et le Bâlois Leonhard Achates avant l'année 1474. Maufer dut croire que ce lieu était favorable pour y exercer son art. Le premier volume daté qui porte son nom est un ouvrage du médecin padouan Pietro de Abano. Un autre médecin, frère Simon de Gênes, qui fut attaché à la personne du Pape Nicolas IV, lui fournit une Clef de la santé (*Clavis sanationis*) qui parut le 20 avril 1474. A la même année appartiennent probablement une édition de l'abrégé des Métamorphoses d'Ovide par le grammairien Donat et une ou deux éditions du Traité de la Mémoire de Mattiolo da Perugia. Au mois de septembre 1475, Maufer acheva l'impression des Commentaires de Gaetano da Thiene sur le traité d'Aristote *De anima*. Les frais de ce gros volume étaient couverts par deux étudiants de Brescia : Tommaso de'Capitani, d'Asola, et Giacomo de'Bordigazzi degli Urcei, qui n'étaient nullement des libraires. Je crois pouvoir attribuer à la même année une réimpression du traité *De memoria* de Mattioli.

L'année 1476 voit paraître trois ouvrages de grand format, le Traité de la conservation de la santé du médecin padouan Bartolomeo da Montagnana, revu par son élève Giacomo de'Vitali ; l'Exposition de Gaetano da Thiene sur le livre des Météores

d'Aristote ; le *Traité d'Albert le Grand sur les minéraux*. Ce dernier ouvrage fut imprimé aux frais du médecin Antonio degli Albrisi, de Bergame, qui le fit revoir par un autre médecin, Nicoletto de' Pigazzi, professeur de philosophie à l'Université de Padoue.

En 1477, l'activité de Maufer se ralentit ; les mécènes paraissent lui avoir manqué. Il fait lui-même les frais de l'explication du troisième canon d'Avicenne par Gentile Vilombro, de Fuligno, médecin du pape Jean XXII.

Pendant le cours de l'année 1478, Maufer interrompt ses travaux. Peut-être est-il occupé à graver des caractères pour d'autres imprimeurs ; mais on ne cite alors aucun volume qui porte son nom. L'édition du *Commentaire de Gilles de Rome sur les deux derniers livres des Analytiques d'Aristote* est datée, à la vérité, du 26 janvier 1478 ; mais, comme l'année vénitienne commençait le 1^{er} mars, ce gros volume est en réalité de 1479. Le texte en avait été revu par Giacomo Dal Pozzo ou de Puteo, professeur de philosophie à Padoue, et Pietro de'Nardi, de Sant'Angelo. En 1479 encore, sans indication de mois, paraît une édition du *Digeste* dont Zaccaria de Zaccariotis avait fait les frais.

Comme on le voit, Pierre Maufer n'imprimait que des ouvrages destinés aux professeurs ou aux étudiants qui suivaient les cours de l'Université, des livres de philosophie, de médecine et de droit. Il est permis de penser que ces belles éditions étaient d'un prix élevé, que la vente en était difficile et peu rémunératrice ; aussi le typographe rouennais se décida-t-il à quitter Padoue. Il s'établit à Vérone, où l'appelait sans doute un riche négociant, Innocenzo Ziletti.

La seule édition qui porte le nom de Maufer à Vérone est celle de la traduction latine des œuvres de Josèphe, datée du 25 décembre 1480. Les frais en furent faits par Ziletti, comme nous l'apprennent sept vers hendicasyllabiques placés au verso

du second feuillet. Innocenzo avait déjà participé, en 1476, à la dépense, peut-être même à l'exécution, d'une superbe édition du traité de Pétrarque *Degli nomini famosi* publiée, à la demande de Francesco da Carrara, seigneur de Padoue, par les soins réunis de l'antiquaire Felice Feliciano (1) et de Ziletti. Il est probable que l'impression des œuvres de Josèphe, qui est fort belle, fut faite, comme celle du premier ouvrage, dans une villa située à Pogliano, à quatre milles de Vérone. Ziletti voulut produire un livre de grand luxe ; aussi fit-il tirer sur vélin d'assez nombreux exemplaires. Le texte fut revu par Lodovico Cendrata, qui dédia le volume au podestat de la ville, Antonio Donato.

Le séjour de Maufer à Vérone ne fut que passager. Pendant que l'édition de Josèphe s'imprimait, notre typographe s'installait à Venise, et les Leçons de Bartole, sur la première partie du Digeste parurent dans cette ville le 22 novembre 1480, un mois avant que les œuvres de Josèphe fussent achevées.

A Venise, Maufer eut pour associés Giovanni da Forli, Ercole Del Busca et d'autres personnes non dénommées. La Compagnie publia surtout des ouvrages de droit. De 1480 à 1483, parurent quatre lectures de Bartole de Sassoferrato sur le Digeste, l'Infortiat, le Code et le Nouveau Digeste. Chacune de ces éditions se composait de deux volumes in-fol.

Nous ne savons pas comment était constituée la Société formée par Maufer ; mais nous pouvons penser qu'elle servit de modèle à une autre association dont nous allons parler. M. Arnouldet a eu l'heureuse chance de découvrir la minute d'une convention passée à Trévise les 23 et 25 février 1482 (c'est-à-dire sans doute 1483, n. s.), entre Lodovico, originaire de la paroisse San Michele à Parme, papetier à San Bugole de Trévise, Annibal Fosio, fils de Filippo, de Parme, Pellegrino Pasquali,

(1) Felice Feliciano, appelé ici Antiquarius Felix, est connu comme l'auteur d'un recueil manuscrit d'inscriptions latines. Voy. Giuliani, *Della tipografia veronese*, 1871, p. 20.

filz de Battista, de Bologne, et Bartolommeo Confalonieri, filz de Giovanni, de Salo, ces trois derniers imprimeurs à Trévisé, pour l'établissement d'un atelier commun. Le matériel était vendu aux associés par Pierre Maufer, de Rouen (1). L'imprimerie ne fut pas fondée à Trévisé, mais à Venise. C'est dans cette ville que nous trouvons Annibal Fosio (Hannibal Foxius Parmensis et socii), cité le 22 septembre 1485 (2), et que l'on suit jusqu'en 1488 (3), ainsi que Pellegrino Pasquali, qui exerce de 1483 à 1494 (4). Pour Bartolomeo Confalonieri, il ne parait pas avoir quitté Trévisé, où on le trouve de 1478 au 20 février 1484, n. s. (5).

Les actes du mois de février 1482 jettent un jour nouveau sur les travaux de Maufer. Ils nous permettent de penser qu'il produisit à Padoue, puis à Venise, des fontes qui furent recherchées par divers imprimeurs exerçant dans des villes différentes. L'artiste normand ne signait de son nom que les livres sortis de presses appartenant à des sociétés dans lesquelles il était directement intéressé. Cette observation ne permet de lui attribuer qu'avec une extrême réserve les volumes exécutés avec ses caractères, mais ne portant aucune signature.

Outre les Leçons de Bartole, Maufer fit paraître à Venise, à la date du 13 novembre 1482, une édition de Virgile, dont il existe un exemplaire à Berlin. En 1483, associé avec Niccolò da Contengo, de Ferrare, il donna pour la première fois un livre écrit en langue vulgaire, les Méditations sur la passion de Jésus-Christ, tirées de saint Bonaventure. En cette même année 1483, il mit au jour, avec le même associé, une énorme édition du

(1) *Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1897, séance du 10 novembre.

(2) Hain, n° 13360.

(3) Conradi Burger, *Indices Repertorii bibliographii*, 1891, p. 106.

(4) *Ibid.*, p. 232.

(5) *Ibid.*, p. 81.

Canon d'Avicenne, qui compte plus de 450 feuillets. Une seconde édition du Canon sortit en 1486 de l'atelier de Maufer et de ses associés, dont les noms ne sont pas cités. Quelle avait été la production des années 1484 et 1485 ? Nous l'ignorons. Nous pouvons croire que l'imprimeur rouennais fut absorbé par la fabrication du matériel typographique. Il est probable que ses beaux caractères étaient universellement appréciés et que dans nombre de villes, les libraires cherchaient à s'assurer la collaboration du grand artiste.

Après la seconde édition du Canon d'Avicenne, cinq années s'écoulaient pendant lesquelles on perd la trace de Maufer. On le voit reparaitre en 1491. Il n'est plus alors à Venise ; il a transporté ses presses à Modène. Il a pour bailleur de fonds un nouvel associé qu'il appelle en latin Paullus Mundator. Il est d'autant plus surprenant que Mundator ne nous ait pas révélé son nom vulgaire que le premier ouvrage sorti de l'atelier est un ouvrage italien resté célèbre ; je veux parler de l'édition originale des *Reali di Francia*. Dans toute la littérature de la péninsule, il n'est pas de roman plus connu ni plus populaire que cette compilation dans laquelle ont été fondus une foule de récits tirés de l'histoire fabuleuse de Charlemagne et de ses successeurs. Mon très savant collègue et ami Pio Rajna a publié d'excellentes études sur les *Reali* et nous en a donné un texte établi sur les manuscrits. Un éditeur du xv^e siècle ne pouvait avoir les mêmes préoccupations qu'un érudit contemporain. Maufer et son associé se bornèrent à mettre entre les mains des lecteurs la leçon d'un manuscrit qu'ils possédaient. Ils préféraient la langue de leur temps aux formes plus anciennes, et peu leur importait que dans une œuvre d'imagination telle que celle-là on pût un jour relever des interpolations ou des lacunes.

La première édition des *Reali di Francia*, recherchée dès l'origine, est un livre des plus rares et des plus précieux.

La Bibliothèque nationale ne la possède pas, et je ne suis pas sûr qu'il en existe un seul exemplaire en France.

En 1491 et en 1492, Maufer et Mundator imprimèrent des leçons de droit rédigées en 1487 par Bartolommeo Sozzini. Ce jurisconsulte était originaire de Sienne ; mais l'éditeur était un Modénais, Simone Castelvetro, qui appartenait à une famille bien connue dans l'histoire littéraire (1).

L'impression de la traduction italienne d'une pronostication de Johann Liechtenberger, achevée le 14 avril 1492, était relativement de peu d'importance ; cependant les figures dont elle est ornée méritent d'attirer l'attention.

Un ouvrage de droit, une édition du traité de Gio. Battista Caccialupi sur les débiteurs suspects et fugitifs, qui est datée du 18 juin 1492, est la dernière production qui, à notre connaissance, soit sortie des presses de Maufer à Modène. Le 27 août suivant, il date de Crémone l'édition du *Lumen apothecariorum* de Quirino degli Augusti. Son nom figure seul dans la souscription, et il y figure sous une forme nouvelle : Petrus de Maliferis. Pierre n'avait-il plus d'associés ? Qui l'avait attiré à Crémone ? Ce sont là des questions auxquelles il nous est impossible de répondre.

Dès lors, nous ne savons plus rien de Maufer. La date de sa mort est inconnue. Quelque savant retrouvera peut-être un jour le testament de l'imprimeur rouennais ; mais, si je n'ai pas craint de placer Maufer à côté de Jenson pour l'élégance et la beauté de ses caractères, il est douteux qu'il ait laissé une fortune comparable à celle de son devancier. Ses déplacements incessants permettent de douter que ses affaires aient prospéré.

(1) Simone devait être encore fort jeune. Il n'était pas encore docteur ès droits quand il fut témoin, à Ferrare, de la promotion de Jacques de Wena. Voy. Gius. Pardi, *Titoli dottorali conferiti dallo studio di Ferrara*, 1901, p. 73.

Cependant sa réputation était grande et elle est restée vivante pendant plusieurs siècles. Un témoignage de la haute estime dans laquelle était tenu le nom de Maufer, il y a cent cinquante ans, nous est fourni par les faux dont un imprimeur de Rouen, Richard-Gontran Lallemant, se rendit coupable. Pris d'une folie de noblesse, Lallemant imagina que, en l'année 1494, plusieurs de ses ancêtres, « d'ancienne lignie et noble nativité », avaient offert au corps de ville un exemplaire de la *Coustume* et un exemplaire de la *Chronique de Normandie*, livres qui, auraient-ils dit, avaient été publiés par leur initiative et à leurs frais. Ces Lallemant prétendaient avoir été les promoteurs de l'art nouveau et avoir soutenu de leurs deniers Martin Morin, Pierre Maufer et plusieurs autres, qui voulaient s'y instruire. Lallemant profita de ce qu'il était échevin pour faire introduire dans les registres municipaux la mention de prétendus avantages que la ville aurait accordés à ces protecteurs zélés de l'imprimerie. Il réussit à tromper la chancellerie du roi Louis XVI qui, le 19 mai 1775, lui délivra des lettres-patentes portant que l'imprimerie resterait héréditaire chez les Lallemant, sans déroger à la noblesse. Le frère de Richard-Gontran, l'abbé Richard-Xavier-Félix Lallemant, qui était en 1803 directeur de l'Académie de Rouen, crut pouvoir faire l'éloge de ces ancêtres magnifiques à qui l'on devait l'établissement de la typographie dans la ville. André Pottier, Édouard Frère et d'autres furent trompés à leur tour par les faux habilement glissés dans les registres municipaux ; il était réservé à Charles de Beaurepaire de les reconnaître et de les dénoncer (1). La vérité a reconquis ses droits ; mais les biographes de Maufer sont privés d'un document curieux, qui eût fait de lui le premier imprimeur de sa ville natale. Les Lallemant avaient besoin de ces faux pour

(1) *Précis analytique des travaux de l'Académie de Rouen*, année 1878-1879, pp. 471-499.

soutenir leurs prétentions à la noblesse; Maufer n'en a pas besoin pour être rangé parmi les plus habiles artistes qui illustrèrent la Normandie à l'aube de la Renaissance.

Ce sont aussi des artistes que les frères Le Signerre dont je veux maintenant parler. Charles de Beaurepaire, qu'il faut toujours citer quand il est question de Rouen, a retrouvé sur eux des documents qui nous permettent de les faire un peu mieux connaître.

Dès le milieu du xv^e siècle, les Le Signerre sont mentionnés à Rouen, comme architectes. En 1459, Pierre ou Perrenet Le Signerre, maçon, fils de Michel, est cité avec sa femme, fille de Nicole Du Val, maître juré des œuvres de maçonnerie de la ville (1). Un peu plus tard il est dit maître des œuvres de maçonnerie pour le roi au bailliage de Rouen. Ce fut lui qui éleva dans la cathédrale le tombeau du cardinal d'Estouteville (2). Il mourut avant le 16 septembre 1486. De Marguerite, sa femme, morte en 1508, Pierre eut cinq fils : Étienne, qui fut épicier paroisse Saint-Maclou et mourut avant sa mère, laissant trois fils : Geoffroi, Antoine et Michel ; Guillaume I^{er} et Guillaume II, Jehan qui fut orfèvre, enfin Pierre, qui paraît avoir suivi la carrière paternelle (3). Je ne m'occuperai ici que des deux Guillaume.

Guillaume I^{er} fit de bonnes études; il était déjà maître ès arts quand l'occasion s'offrit à lui d'aller se perfectionner dans une des grandes Universités italiennes.

Le cardinal Branda Castiglione, né en 1350, possédait d'importants bénéfices dans plusieurs pays. Il voulut laisser après

(1) Archives de Rouen, A 8 (*Invent.*, p. 61).

(2) Ch. de Beaurepaire, dans le *Bull. de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure*, V (1879-1881), p. 396.

(3) *Ibid.* — Ce doit être ce Pierre qui fut chargé, le 18 décembre 1493, d'inspecter les travaux de fortification entrepris à Harfleur. Son père était mort depuis plusieurs années.

lui un témoignage de sa munificence. Il acheta deux grandes maisons à Pavie et y fonda un collège appelé collège Saint-Augustin. Aux termes des statuts datés de Bologne, le 4 décembre 1437, le collège devait recevoir vingt-quatre boursiers, dont un certain nombre appartenant à la famille Castiglione. Six bourses étaient réservées à des étudiants étrangers, choisis par les chapitres de Rouen, de Liège, de Bayeux, de Lisieux, de Carthagène et de Veszprém (1).

Vers 1480, la bourse dont les chanoines de Rouen pouvaient disposer avait été donnée à Martin Tasserie. Celui-ci revint à Rouen dans le courant de l'année 1486, et le Chapitre lui donna pour successeur Guillaume Le Signerre, vu les mérites, la suffisance et l'âge de ce jeune homme (2). La durée des études était de sept ans ; or, le 9 juin 1490, le Chapitre fut informé que Guillaume Le Signerre avait quitté Pavie et se trouvait à Paris. Que s'était-il passé ? Il est très vraisemblable que le fils de l'architecte rouennais avait peu de goût pour la théologie ou le droit. Cependant, comme il était maître ès arts, il pouvait étudier la médecine. Il en fit en effet la proposition le 1^{er} juil-

(1) Les étudiants seront désignés par les chapitres : « De aliis vero nationibus per Rhotomagenses alius, per Leodienses alius, per Baiocenses alius, per Lexovienses alius, per Carthaginenses alius, per Vesprimienses... alius ». Les actes ont été imprimés par l'abbé Rodolfo Maiocchi dans les *Memorie e Documenti per la storia dell'università di Pavia* (Pavia, 1877-78, 3 vol. in-4), t. II, pp. 65-70 ; mais aucun exemplaire de cet ouvrage, aujourd'hui très rare, ne se trouve dans les bibliothèques de Paris. Mon savant collègue V. Cian, professeur à l'Université de Pavie, a eu la grande obligeance de m'en envoyer des extraits.

(2) [Guillelmus] « de Rothomago oriundus, juvenis scholaris, in artibus magister et filius quondam magistri Petri Le Cygnerre, in lathomia magistri et summe experti..., attentis meritis, sufficientia et etate illius juvenculi. » Ch. de Beaurepaire, dans le *Compte rendu de la 47^e assemblée générale de la Société des Bibliophiles normands*, 1887, p. 40.

let 1491 ; mais il avait passé si peu de temps à Pavie que le recteur du collège refusa de l'admettre et invita les chanoines à ne désigner qu'un écolier de bonnes mœurs (1).

Cette décision ne découragea pas notre Guillaume qui reprit un peu plus tard le chemin de l'Italie. Cette fois ce n'était pas pour y mener la vie monotone d'un collège, pour y entendre des leçons qu'il jugeait fastidieuses, c'était pour y cultiver le dessin et la gravure. On ne sait rien de précis sur ses débuts dans la carrière artistique. Je serais tenté, pour ma part, de lui attribuer une suite de douze pièces gravées sur métal, qui représentent les travaux d'Hercule. Ces pièces sont signées des lettres G. S. en monogramme, surmontées d'une double croix (2). On les considère comme des copies exécutées d'après Giovanni Andrea Vavassore, dit Guadagnino (3), en sorte qu'elles seraient postérieures à Guillaume ; mais ne serait-ce pas Vavassore qui aurait été le copiste ?

On ne peut affirmer que Guillaume Le Signerre ait gravé et publié séparément des estampes ; mais il est certain que son talent de graveur lui fut fort utile quand il s'établit imprimeur.

Ce fut à Milan que l'artiste fonda un atelier typographique. Sa première production paraît être un recueil de discours, d'épîtres et d'épigrammes publié par Pietro Leoni, de Verceil, sous le titre de *Leonaea*. On voit en tête du volume une marque personnelle à l'auteur, ce qui donne lieu de penser qu'il avait fait lui-même les frais de l'impression. Le livre est daté du 27 juillet 1496. Deux mois plus tard, le 30 septembre, parut un ouvrage plus important, une édition de la *Practica musice* de Franchino Gafori, dédiée par celui-ci à Ludovic Maria Sforza, duc de Milan. Guillaume avait orné le texte de deux encadre-

(1) Ch. de Beaurepaire, dans le *Compte rendu* cité, p. 10.

(2) Bibl. nat., Estampes, Ea. B. Rés.

(3) Voy. notamment Nagler, *Monogrammisten*, III, n° 341.

ments à personnages ; il avait gravé la musique, les diagrammes, et peut-être aussi les initiales. Les frais, qui devaient être élevés, étaient supportés par le libraire Gio Pietro da Lomazzo, sans doute le grand-père de ce Gio. Paolo Lomazzo, né en 1538, mort en 1600, qui se fit connaître à la fois comme peintre et comme poète.

En 1497, Le Signerre imprime un dialogue de Maffeo Veggio, que le musicien Franchino Gafori fait précéder d'une épître à Giacomo Antiquario, secrétaire du duc de Milan. Il reproduit en outre l'édition aldine du traité publié par Niccolò Leonicensi, de Vicence, sur l'épidémie, ou mal français. Cette réimpression est exécutée pour le libraire Giovanni da Legnano.

L'année 1498 est plus féconde. Tout d'abord, Guillaume imprime l'*Apicius culinaris*, précédé de pièces dues à divers auteurs. Sur le titre d'une partie des exemplaires on voit la marque de Le Signerre. Dans un double cercle portant le nom du typographe : GVILLERMVS - LE - SIGNERRE est placé un écu chargé d'un cygne. Le tout est supporté par un renard et par un singe. Les autres exemplaires portent la marque de Giovanni da Legnano, qui avait sans doute partagé l'édition avec l'imprimeur. Le 24 mars, Guillaume achève, pour le libraire Giovanni da Bisignano, un livre en langue vulgaire, le *Spechio de anima* de Lodovico Besalù, publié par Gio. Pietro de'Ferrari. Dans le courant des mois de juillet et de septembre il achève deux éditions des fables d'Ésope ornées de figures. La première offre un double texte, latin et italien ; la seconde est entièrement latine.

Je n'ai guère besoin de rappeler que les fables d'Ésope furent un des premiers livres qui reçurent des figures ; mais les éditions historiées qui en furent faites furent mises entre les mains des enfants et vouées à une prompt destruction. La suite, dessinée et gravée par Le Signerre, diffère de celles qui avaient été publiées avant lui. Elle est composée de 64 sujets,

au moins dans l'édition bilingue. Il m'est difficile d'en parler avec détail. Je ne crois pas qu'il existe en France un seul exemplaire de ces volumes. Une de nos Sociétés de bibliophiles devrait faire reproduire les gravures soit à Padoue, soit à Londres.

Les figures de Le Signerre se retrouvent dans une édition publiée par Lazzaro da Turate, à Milan, à la fin de 1502. L'artiste les avait sans doute louées ou vendues.

En cette même année 1498, Guillaume entreprit la première publication complète des œuvres de Cicéron. Les quatre volumes in-folio, terminés au mois d'octobre 1499, sont un monument des plus importants pour l'histoire de l'humanisme. Le texte en fut revu par Alessandro Minuziano, qui eut d'abord recours aux services de Le Signerre, mais qui voulut être imprimeur, comme l'était Aldo Manuzio, et termina peut-être lui-même l'édition avec le même matériel.

Jusqu'au mois de juillet 1498, les travaux exécutés par Le Signerre sont signés de son nom seul ; mais à ce moment, il paraît s'être associé son frère cadet, qui l'avait rejoint en Italie. Tous deux portaient le même nom : Guillaume. La souscription de l'édition latine des fables d'Ésope nous apprend qu'elle fut imprimée par « les frères Guillaume Le Signerre » ; il en est de même du *Tesaurus spirituale* de Gio. Pietro de' Ferrari et du tome I^{er} des œuvres de Cicéron.

L'association des deux frères se fit sans doute au moment où Louis, marquis de Saluces, offrit au graveur-typographe de venir s'établir dans ses Etats. Louis, marié à Marguerite de Foix, était un prince cultivé ; il voulait avoir près de lui une imprimerie, dont son confident Bernardino Dardano se chargeait d'alimenter les presses. L'un des frères Le Signerre (je ne saurais dire si ce fut l'aîné ou le plus jeune) paraît s'être établi à Saluces, tandis que l'autre continua d'habiter Milan. De là vint que les ouvrages sortis désormais de leurs presses sont signés tantôt d'un seul, tantôt des deux associés.

Les productions de l'atelier de Saluces sont devenues rarissimes. On ne sait pas s'il existe aujourd'hui d'exemplaires du *Cato redusido in vulgar* d'Aloyse Laurenti (1498), de l'*Opera del bon governo de lo stato*, composée par le marquis de Saluces et revue par Bernardino Dardano (1499), de la *Vita de la gloriosa Vergine*, traduite de saint Bonaventure et autres par le même Dardano (1500), du Traité de la fondation et de la règle des dominicains par Vincenzo Bandello, publié d'abord en italien par Dardano (1500), puis dans le texte latin original (1503) ; de l'*Offitiolo* composé par Dardano (1500). Il n'y a guère qu'une édition de l'ouvrage de frère Gio. Lodovico Vivaldi *De veritate contritionis* (1503) qui ait survécu. On en connaît même des exemplaires tirés sur vélin. A la fin de ce volume, le Guillaume Le Signerre qui travaillait à Saluces a inséré une curieuse pièce latine où il s'exprime ainsi :

« Ma destinée m'ayant conduit dans cette ville de Saluces, où coule le Pô descendu du mont Vésule, il m'a semblé que j'entrerais dans un port aux eaux paisibles. C'est là que je jetterai l'ancre. Si je ne le croyais pas, lecteur, si je n'avais pas confiance dans l'avenir, on aurait raison de dire que j'ai perdu l'esprit. Il y a ici, en effet, un prince que nul autre ne surpasse, que l'on croit être non pas un homme, mais un dieu. Il est ami de la justice et de la piété ; rien ne peut lui être plus cher que la vertu. A ce prince est heureusement unie Marguerite, de l'illustre sang de Foix, l'honneur du sexe féminin, dont la France a vu avec admiration la sage conduite et l'esprit viril, que l'Italie apprécie aujourd'hui. Grâce à sa protection, grâce à la brise favorable qu'elle m'envoie, ma barque est en sûreté dans le port, près du rivage. »

Cette vie tranquille qui avait séduit l'imprimeur normand ne devait pas être de longue durée. Le marquis de Saluces mourut en 1504 ; Le Signerre, privé de son protecteur, quitta la ville et reprit le chemin de Milan. Le matériel passa entre les mains de Circhi.

Je n'ai plus que quelques mots à dire de l'atelier de Milan.

L'édition latine des fables d'Esopé avait été publiée en 1498 aux frais de Gottardo Da Ponte. Ce personnage, dont nous rencontrons pour la première fois le nom, va bientôt prendre la place des frères Le Signerre. En 1501, les deux Guillaume exécutent encore pour Giano et Catelliano Cotta une édition du *Carmen paschale* de Sedulius et des œuvres de Prudence; mais, ensuite, leur atelier devient la propriété de Da Ponte. Celui-ci conserve l'emblème du Cygne, mais il l'entoure de son nom : GOTARDVS DE PONTE. Dès 1504, cette marque remaniée orne le traité de Mancinello *De parentum cura*.

Da Ponte est tantôt imprimeur, tantôt simple éditeur, et recourt aux presses d'Alessandro Delizono, de Pietro Martire Mantegazzi et d'autres; mais les frères Le Signerre, déchargés du soin de l'imprimerie et de la librairie, continuent de graver pour lui. Les figures qui ornent en 1508 l'*Angelicum ac divinum Opus munice* de Franchino Gafori sont l'œuvre de l'un d'eux.

Dans le cours de cette année mourut Marguerite, veuve de Pierre Le Signerre. L'aîné des Guillaume apprenant la mort de sa mère, revint aussitôt dans sa ville natale. Il était à Rouen le 2 janvier 1509, n. s. La succession laissée par la défunte n'était pas considérable; Guillaume, qui avait gagné quelque bien en Italie, fit généreusement abandon de sa part à ses neveux, enfants de feu Étienne Le Signerre. Lui-même retourna en Italie, où il retrouva probablement son frère cadet.

En 1518, Gottardo Da Ponte publia une édition de l'*Opus de harmonia* de Gafori, édition restée célèbre parce qu'elle est dédiée au fameux bibliophile Jehan Grolier, trésorier de France en Italie. Le volume est orné de figures, dont plusieurs avaient déjà été employées en 1508. A la fin sont trois distiques de Guillaume Le Signerre, « graveur des figures ». L'artiste prie le lecteur d'excuser les maculatures qui auraient pu se produire après le tirage, avant qu'une telle masse de papier eût eu le temps de sécher.

Le nom de l'un des deux Guillaume reparait une dernière fois en 1523, à la fin d'une édition des *Facéties* d'Arlotto Mainardi, exécutée par Giov. Antonio da Legnano et ses frères, puis nous ne savons plus rien des deux frères. Ils durent mourir peu de temps après (1).

Il restait des Le Signerre à Rouen. Jehan, cité comme orfèvre en 1508, fut peut-être le père de Jehan Le Signerre, orfèvre à Paris en 1551 (2). Michel, maçon à Rouen, cité en 1499 et 1526, était peut-être le fils d'Étienne, mort avant 1508 (3). Il est probable qu'il se confond avec Michel Le Chignerre, trésorier de l'église Saint-Lô en 1533 (4).

Un Guillaume Le Signerre, prêtre, chanoine de Montfort l'Amaury en 1710, appartenait peut-être à la même famille (5).

J'ai retenu bien longtemps votre attention, Messieurs, sur les imprimeurs rouennais établis en Italie, et cependant mes notes sont forcément sommaires. Je vous demande la permission de vous soumettre une bibliographie dans laquelle j'ai donné quelques détails sur les impressions connues de Maufer et des frères Le Signerre. Cette bibliographie ne dispensera pas de recourir aux ouvrages spéciaux, mais elle pourra faciliter les recherches.

Je ne me dissimule pas que je me suis singulièrement éloigné des questions qui font l'objet ordinaire de vos travaux ; mais l'imprimerie tient une place trop grande dans le monde moderne

(1) Fumagalli dit, je ne sais sur quelle autorité, que Guillaume Le Signerre (l'aîné sans doute) mourut en 1523, âgé de 70 ans (*Lexicon typographicum Italiae*, 1905, p. 217).

(2) Ch. de Beaurepaire, dans le *Bull. de la Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure*, V, (1879-1881), p. 395.

(3) *Ibid.*, p. 398.

(4) Farin, *Hist. de Rouen*, 1731, in-4, II, 1, p. 47.

(5) Bibl. nat., ms. fr. 28178, dossier 39453.

pour que son histoire puisse être négligée. Il m'a paru que les artistes qui ont porté au loin le nom normand, qui n'ont jamais cessé de s'en parer comme d'un titre de gloire, et qui ont réussi à se faire estimer dans le pays le plus cultivé, le plus raffiné qui fût à la fin du xv^e siècle, méritaient d'être commémorés en cette année de Millénaire.

Après ce discours, accueilli par des applaudissements unanimes, Mgr Loth, président de la Société, prononce l'allocution qui suit :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Vous avez fait à la Société de l'Histoire de Normandie, en présidant son Assemblée générale, un honneur dont elle vous remercie. Les applaudissements qui ont accueilli votre discours sont plus éloquents que toutes les paroles, mais comment pourrais-je, sans tromper l'attente de cet auditoire, m'interdire l'expression de nos sentiments de reconnaissance et de respectueuse sympathie ?

Peu d'hommes ont, autant que vous, rempli leur noble vie par le travail, et par un travail fécond qui a singulièrement augmenté le trésor de l'érudition française.

Tout jeune, après vos études de droit, vous avez servi la France dans les consulats. Votre séjour en Hongrie et en Roumanie vous a permis d'étudier l'histoire, la langue, les mœurs de ces pays, et après avoir traduit le mémoire de Mommsen sur les provinces Roumaines et la Chronique de Moldavie, vous avez publié vos livres si attachants sur les Serbes de Hongrie (1873), sur Alexandre le Bon, prince de Moldavie (1882), sur les chants populaires des Roumains de Serbie (1889).

C'est après cette longue préparation que vous avez été chargé du cours de langue roumaine à l'Ecole des langues orientales vivantes.

Votre chaire n'a par tardé à être recherchée des érudits et des auditeurs qui aiment le beau langage, l'élan et l'enthousiasme du professeur épris de son sujet.

Car si vous êtes un philologue éminent, vous avez aussi la passion du beau et du vrai, en toutes leurs manifestations.

Votre connaissance approfondie de notre langue vous a valu une place distinguée dans la Société des Anciens Textes où vos travaux et vos communications ne sauraient se compter.

Ils sont rares les maîtres qui connaissent comme vous, Monsieur le Président, les transformations de notre langue aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles.

Vous avez suivi pas à pas cette révolution syntaxique, commencée à la fin du ^{xiv}^e siècle et achevée à la Renaissance.

Vous nous avez montré, — avec quelle verve et quelle sagacité ! les progrès de notre langue depuis son enfance jusqu'à son adolescence, sa longue préparation à l'âge mûr où elle produisit, avec le grand siècle, ses incomparables chefs-d'œuvre.

Vous vous êtes attaché, avec prédilection, à nos vieux poètes.

De là vos livres si recherchés sur Pierre Gringoire et les comédiens italiens sous François I^{er} (1877), sur la Sottie en France (1878), car l'esprit frondeur et satirique de notre race s'est donné libre carrière avant les temps modernes.

L'histoire du théâtre français vous doit des études poussées à fond sur Jehan Chaponneau (1878), sur Pierre Duval et les libertins spirituels de Rouen au ^{xv}^e siècle, et votre nouveau Recueil de farces françaises (1880).

Nous comprenons sans peine, qu'après tant de travaux sur notre langue et notre littérature, on vous ait confié les catalogues de la riche bibliothèque du baron James de Rothschild, l'un des passionnés du livre, « l'heureux collectionneur des éditions originales » auquel Jules Janin, en l'appelant « mon jeune disciple ès-choses de bibliographie », dédiait son délicieux ouvrage « Le Livre » si étincelant d'esprit, si fécond en aperçus ingénieux et en souvenirs historiques.

Vous avez, par ces deux volumes, réalisé un rêve du célèbre écrivain qui vous aurait, à n'en pas douter, fait une place de choix dans son cénacle de bibliophiles.

Quelques années après (en 1890) vous donniez au monde des délicats le Cabinet des livres de Chantilly, une autre merveille qui surpasse toute admiration.

Est-il étonnant, après tout ce que je viens de rappeler, que vous ayez immortalisé votre nom par votre bibliographie de Corneille ?

Cette œuvre seule vous donnerait droit de cité en Normandie, en associant votre nom à celui de notre grand poète national.

L'Institut de France vous a ouvert ses portes, alors que vos œuvres vous avaient mérité depuis longtemps les sympathies des cœurs normands et les suffrages de tous les linguistes de l'Europe.

Et depuis, Monsieur le Président, comme si vous aviez voulu répondre à l'affection et à la gratitude de la Normandie, vous avez fixé votre vie parmi nous, vous avez multiplié les recherches et les notices sur les hommes et les choses de notre pays, à rendre jaloux nos plus féconds écrivains.

Collaborateur assidu de la Revue de linguistique, de la Revue historique du droit français et étranger, de la Revue d'anthropologie, vous n'avez pas dédaigné les Revues de province et, dans votre libéralité, vous leur faites de larges offrandes.

On demeure confondu en lisant la nomenclature de vos travaux si variés et si attrayants.

Je m'explique cette érudition encyclopédique en me rappelant un aveu qui vous a échappé :

Depuis votre jeunesse, vous avez pris l'habitude de recueillir sur des fiches le butin de vos lectures quotidiennes. Vous avez pu ainsi amasser et mettre en ordre, en de nombreux cartons, plus de trois cent mille fiches sur nos écrivains, nos éditeurs,

nos imprimeurs, les plus modestes comme les plus renommés. Voilà un rare exemple du labeur assidu et intelligent à signaler à nos jeunes générations qui dissipent si follement les belles années de l'étude.

Ne soyez pas surpris si connaissant l'emploi que vous avez fait de votre vie, vos œuvres, vos services, vos mérites, nous sentons le besoin de vous exprimer notre vénération.

Sans doute, ces sentiments auraient gagné en autorité à passer par une autre bouche que la mienne, et si je n'avais écouté que mes propres réflexions, je vous aurais épargné des éloges de si peu de prix, mais, comme a dit Pascal : « tout notre raisonnement se réduit à céder aux sentiments ». Je n'ai donc écouté que mon cœur pour me faire auprès de vous, Monsieur le Président, l'interprète de l'admiration et de la reconnaissance de notre Société.

Veillez me permettre maintenant de remplir un devoir de ma fonction en donnant un souvenir aux six confrères que la mort nous a ravis en 1911.

Nous avons perdu en M. le vicomte de Grouchy, un collaborateur assidu du Bulletin de notre Société.

Il avait un nom historique, il a su ajouter encore à son éclat par sa vie si digne et si méritante et par ses doctes écrits.

Il a fait, dans les minutes des notaires de Paris, de nombreuses recherches sur les personnages célèbres des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles. Il a publié, en collaboration avec M. Emile Travers, une étude sur Nicolas de Grouchy et son fils Timothée de Grouchy, sieur de la Rivière (Paris et Caen, 1878) bien connue et très appréciée des érudits. Ces savants hommes du ^{xvi}^e siècle, magistrats d'une modeste bourgade, qui parlaient et écrivaient en grec, en latin, plus facilement que nos professeurs en Sorbonne, doivent à notre confrère un regain de notoriété.

M. de Grouchy a consacré un volume in-8° de près de 500 pages à un autre de ses ancêtres, en collaboration avec

M. le comte de Marsy, sous ce titre : *Un administrateur du temps de Louis XIV.* Thomas de Grouchy, sieur de Robertot, conseiller au Parlement de Metz. (1610-1675.) (Gand, 1886.)

Ce fut aussi une belle figure d'homme de bien et de science, que celle de M. Gaston Le Hardy, décédé le 11 février 1911, à Rots (Calvados), dans sa soixante-dix-huitième année. Il y avait en lui du sang de soldat. Il l'a offert pour le pape à Mentana, comme zouave pontifical, et, en 1870, pour la France, comme capitaine de mobiles. Historien et archéologue, il a laissé des œuvres importantes et durables : l'Histoire du protestantisme en Normandie; une étude de critique historique sur Robert Courte-Heuze (Caen 1880); une notice historique sur Tilly-sur-Seulles (Caen 1897); une étude sur la baronnie et l'abbaye d'Aunay-sur-Iton (Caen 1897), et nombre d'autres notices.

M. Le Hardy a publié pour notre Société l'Histoire du diocèse de Bayeux, de Michel Béziers, en trois volumes, où se rencontrent des renseignements et des observations qu'on chercherait en vain ailleurs, et qui sont l'œuvre personnelle de l'éditeur.

On doit à M. Le Hardy un volume très attachant sur Nazareth, et des récits pleins d'art et d'émotion sur la Terre Sainte, qu'il avait visitée en chrétien et en archéologue.

Cet homme de bien s'intéressait aussi beaucoup aux questions sociales et se donnait tout entier aux œuvres qui en sont la conclusion pratique.

D'un esprit fin, délié, séduisant, M. Le Hardy était causeur aussi agréable qu'écrivain de talent. Il réalisait, dans le cadre harmonieux qu'il s'était créé à Rots, ce type du savant aimable, tel que notre province en a connu au siècle dernier, qui aimaient à répandre autour d'eux les trésors de sagesse et de connaissances amassés au cours d'une longue vie, à la manière de nos belles fontaines qui dispensent généreusement leurs ondes à tout venant. Ces savants modestes, désintéressés, bienveillants, sont l'honneur de nos provinces. Les journaux qui font à Paris

l'opinion publique, peuvent les ignorer. Que leur importe ? Il leur suffit d'avoir rendu témoignage à la vérité, servi leurs frères et bien mérité de leur conscience et de Dieu.

C'est dans cette élite que nous rangeons M. le baron Charles de Stabenrath, lieutenant-colonel du 20^e territorial, à Lisieux, ancien officier d'état-major qui gagna en 1870, sur le champ de bataille de Buzenval, la croix de la Légion d'honneur. Il était de famille militaire. Son grand-père, le général, avait pris part à toutes les campagnes de l'épopée napoléonienne.

Il avait hérité de son père, membre de l'Académie de Rouen, auteur de publications locales très estimées, le goût de l'histoire. Il était de ceux qui savent apprécier les œuvres sérieuses et les encourager de leur fidèle sympathie.

Nous ferons le même éloge de M. Ernest Flavigny, qui avait caché sa vie comme un sage, mais savait l'embellir par l'étude et la charité.

A une Société qui publie beaucoup, il faut des membres qui lisent beaucoup. M. Biochet, notaire honoraire, était de ces studieux, très épris du document. Il avait recueilli des notes innombrables sur les familles nobles de Normandie, et il se préparait à publier le fruit de ses longues recherches lorsque la maladie et les infirmités l'en ont empêché. Nous ne désespérons pas de posséder un jour son ouvrage, écrit avec sincérité et puisé à des sources sûres. Il contrariera peut-être certains généalogistes complaisants, mais il satisfera les amis de la vérité, si, comme on l'assure, il ne s'appuie que sur des actes à l'abri de toute discussion.

Enfin, notre dernier deuil a été la mort de M. le chanoine Delaporte, curé de Sainte-Marie du Havre, qui a été de tout temps un fervent de l'histoire de Normandie et qui nous a souvent manifesté l'estime où il tenait nos publications.

J'ai achevé la partie douloureuse de ma tâche.

Nous sommes heureux de vous offrir aujourd'hui le Livre rouge de la ville d'Eu, édité avec tant de consciencieuse appli-

cation et de sagace érudition par M. le chanoine Legris. Ce livre raconte depuis 1272 jusqu'à 1718 la vie municipale de cette intéressante cité. Je ne sais s'il existe en France, ou même en Europe, une ville qui ait tenu, au jour le jour, registre des événements accomplis dans ses murs, mais je suis sûr qu'elle ne trouvera pas, pour le mettre en honneur, un homme mieux préparé et plus dévoué que notre confrère.

Notre excellent imprimeur qui a témoigné en tout temps à notre Société un vrai dévouement, a maintenant en mains l'ouvrage que M. le chanoine Porée nous avait autrefois résumé dans un discours charmant, présent à toutes nos mémoires. Il s'agit du manuscrit si curieux de Dubuisson-Aubenay où il raconte son voyage en Normandie. M. Porée a consenti, avec sa bonne grâce accoutumée, à se charger de l'édition, en collaboration avec M. Regnier pour la partie archéologique.

C'est dire toute la valeur et tout l'intérêt qu'aura pour nous cette publication.

Le savant archiviste de notre département, M. Vernier, qui continue dignement les traditions de notre maître vénéré M. de Beaurepaire, veut bien préparer pour notre Société un premier recueil des chartes si importantes de l'abbaye de Jumièges.

M. le chanoine Tougard a remis à notre imprimeur le choix qu'il a fait dans la correspondance littéraire de M. Haillet de Couronne et de M. de Cideville, précieusement conservée jusqu'ici dans les archives de l'Académie de Rouen ; ce qui promet aux délicats un vrai régal et aux érudits des documents inédits.

Nous préparons enfin un volume de planches gravées.

Tout fait espérer que nous serons au pair en 1912, et nous pourrions dès maintenant entreprendre l'édition des Procès de Jeanne d'Arc, acceptée par M. Pierre Champion et vivement désirée du public. Nul n'ignore qu'aujourd'hui les volumes de M. Quicherat sont devenus rares et presque introuvables.

Pardonnez-moi, Monsieur le Président, cet exposé de nos travaux qui m'est imposé par le règlement.

Si nous n'avons pas été trop indignes de la confiance de nos confrères, soyez persuadé, Monsieur le Président, que vos encouragements si précieux et si bienveillants imprimeront à nos efforts un nouvel élan, comme ils ont été, pour notre Société, daignez le croire, l'une de ses meilleures récompenses.

Ce discours reçoit les applaudissements de l'Assemblée et M. Emile Picot tient à exprimer à Mgr Loth toute sa gratitude pour les paroles si aimables qu'il a bien voulu lui adresser.

M. le Président d'honneur donne ensuite la parole à M. le docteur Coutan pour la lecture du rapport de M. le docteur Panel sur la Commission des fonds et archives.

MESSIEURS.

J'ai l'honneur de vous présenter les comptes de la Société pour l'exercice 1910-1911 :

RECETTES

En caisse au 1 ^{er} juillet 1910.....	8.757 fr. 04
Subvention du Ministère de l'Instruction publique pour 1910.....	» »
Indemnité de la Société des Bibliophiles normands (garde de livres).....	10 »
Reçu de M. Lestringant, pour vente de volumes (1910-1911).....	378 »
Moins débours.....	17 80 360 20
Balance d'intérêts des fonds déposés au Comptoir d'escompte de Rouen au 31 décembre 1910...	18 65
Montant des cotisations : 2 pour 1909-1910 et 190 pour 1910-1911	3.840 »
Total des recettes.....	<u>12.985 fr. 89</u>

DÉPENSES

Loyer du dépôt, rue de Fontenelle, un an à Pâques 1911.....	100 fr.	»
Frais d'administration (recouvrements, correspondance, convocations, assurance, expédition de volumes, entretien du dépôt)	76	90
Remboursement de débours et honoraires :		
M. Nibelle (2 ^e semestre 1910)....	217	45
— (1 ^{er} — 1911)....	183	64
	401	09
Indemnité à Longuet (un an).....	50	»
Facture Gy, imprimeur :		
Au 31 décembre 1910.....	1.815	20
Souscription au Millénaire normand.....	60	»
Total des dépenses.....	2.503 fr.	19

BALANCE

Recettes	12.985 fr.	89
Dépenses	2.503	19
Avoir au 31 mai 1911	10.482 fr.	70
En dépôt au Comptoir d'escompte	10.180 fr.	75
En caisse chez le Trésorier	301	95
Total.....	10.482 fr.	70

Au 17 juin 1910, 741 volumes se trouvaient en dépôt, tant chez M. Lestringant, libraire de la Société, que chez ses correspondants.

Pendant l'exercice 1910-1911, celui-ci a reçu 240 volumes qui portent à 981 le total général.

Pendant ce même exercice, M. Lestringant a distribué, en échange de bons, 419 volumes et en a vendu 45. Il reste donc à sa charge 517 volumes.

Le dépôt des volumes de la Société était, au 30 juin 1910, de 4,601. Il est entré, dans l'exercice, 103 volumes; il en est sorti 50. Le dépôt renferme, par conséquent, 4,654 volumes au 17 juin 1911.

La Société a reçu 43 volumes ou brochures qui figurent à l'inventaire général sous les numéros 1,482 à 1,525.

Nous devons observer que, du fait de la date de notre réunion générale, notre budget se trouve modifié.

1° La note de l'imprimeur, qui nous sera présentée au 30 juin, ne peut y figurer;

2° Le compte des intérêts au Comptoir d'escompte ne sera établi que fin juin.

Ces deux sommes modifieront notre prochain budget.

En vous proposant d'approuver les comptes qui viennent de vous être présentés, je crois être votre interprète en remerciant MM. Portal, le chanoine Tougard, Lestringant et Nibelle pour le concours dévoué qu'ils apportent à notre Société.

L'Assemblée, se joignant à M. le Rapporteur, remercie MM. Portal, le chanoine Tougard, Lestringant et Nibelle du dévouement avec lequel ils remplissent leurs fonctions.

— L'ordre du jour appelle le renouvellement partiel du Conseil d'administration.

Sont élus pour une nouvelle période de trois ans : MM. Ch. Bréard, Desbuissons, Mgr Loth, Portal et le chanoine Tougard.

— Pendant le scrutin, distribution est faite aux membres présents de : *Le Livre rouge d'Eu*, 1151-1454, publié par M. l'abbé Legris.

M. Emile Picot tient à remercier M. le chanoine Legris de la science et du soin apportés par lui à cette publication.

Il regrette que l'état de santé de M. le chanoine Legris l'ait empêché d'assister à l'Assemblée générale et de recevoir publiquement les félicitations de ses confrères.

M. le Président termine la séance en remerciant également M. Le Verdier qui a bien voulu surveiller la préparation du *Livre rouge d'Eu*, et l'imprimeur, M. Gy, grâce à l'activité duquel ce volume a pu être achevé aujourd'hui.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 20 juin 1911.

Ouvrage offert et déposé sur le bureau :

Bibliographie des travaux de M. Léopold Delisle. Supplément, 1902-1910, par Paul Lacombe.

Le Conseil procède à la constitution du bureau de la Société pour l'année 1911-1912.

Sont élus :

Président, Mgr Loth ;

Vice-Président, M. Le Verdier ;

Secrétaire, M. Ch. de Beaurepaire ;

Secrétaire-Adjoint, M. G.-A. Prevost ;

Trésorier, M. G. Portal ;

Archiviste, M. le chanoine Tougard.

Le Conseil prononce l'admission de M. Maurice Sedille [722], ancien notaire, présenté par MM. Ch. de Beaurepaire et Georges Faucon.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 4 juillet 1911.

Présidence de Mgr J. LORÉ, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau :

Bull. de la Société histor. et archéol. de l'Orne, tome XXIX, n° 4 et tome XXX, n° 1 ; — *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, février, mars et avril 1911 ; — *Bull. de la Société des Antiquaires de Picardie* (année 1911, 1^{er} trimestre).

Sont élus membres de la Société :

M. Henry Omont, membre de l'Institut [723], présenté par MM. Le Verdier et Ch. de Beaurepaire.

M. le comte Michel de Beaucourt [724], présenté par MM. Le Verdier et G. de Beaurepaire.

Sur la demande de M. Louis Régner, le Conseil décide d'offrir à la Bibliothèque d'Evreux les tomes I et II de *l'Histoire ecclésiastique du diocèse de Coutances*, de René Toustain de Billy, la Bibliothèque de cette ville ne possédant que le tome III.

M. Le Verdier propose au Conseil d'entreprendre la publication d'un recueil des chartes et diplômes, concernant la région normande, antérieurs à la formation du duché de Normandie.

Le Conseil donne son adhésion de principe au projet et charge M. Le Verdier de négocier à cet effet avec un éditeur que ses travaux antérieurs semblent désigner pour cette entreprise.

Après avoir pris connaissance de l'état des volumes en préparation, le Conseil fixe exceptionnellement la prochaine réunion au second mardi d'octobre.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

CATALOGUE

*de livres imprimés par Pierre Maufer
et les frères Le Signerre.*

LISTE DES ÉDITIONS DE P. MAUFER.

I. — IMPRESSIONS DE PADOUE (1475-1479).

1. — [Petri de Abano Liber compilationis physionomiae.]
— [In fine :] *Gratias altissimo Deo || Anno domini millesimo quadringentesimo Sep||tuagesimo quarto [1474] hoc de phisonomia opus || Petri padubanensis p me Petrum maufer nor||manum Padue impressum est. S. l. [Patavii], in-4 de 50 ff. non cotés de 24 lignes à la page, car. rom.*

Nous donnons d'autre part la reproduction des premières lignes du texte : elle permettra d'admirer la beauté des caractères employés par Maufer (1).

On trouvera également, au feuillet suivant, la reproduction des dernières lignes.

(1) Ces clichés ont été exécutés pour le grand ouvrage de Claudin : *L'Imprimerie en France* ; nous en devons la communication à M. le Chef des travaux de l'Imprimerie nationale.

INCIPIIT liber cōpilatōis phisonomie a Petro padubanēsi in ciuitate parisiēsi. cuius sūt tres particule. Particula prima in ītentōe operis & quibuscūq; cōib; necessariis ad hāc artem. Capitulū primū proemialem manifestatiuū intentionis huius libri. Decisio prima in expōe causę motiue opis & ī ītētōe eius uniuersali.

Obilitate gñis urbanitatū titulus.
Viro fulgēti dño Bardeloni de bo-
cosis mantue honorādissimo capi-
taneo generali Petrus padubanen-
sis parisius phie minimus alumnorum grata
agere cū salute. Vt Aristotelis sancit auctori-
tas amicos diligimus & si in iudiciis sint. cum
pp se ipsam nō utilitatis cā & secūdū Cicero
nē amicicia diligatur. Eo demū āplius uos pr
aliis uirtutibus relucētes rei ipsa natura dili-
gere me cōuincit. p̄cipue cū uos asseratis plu-
rimorūq; cū plurimis actibus īplicatū. Quā
ītra mei pectoris archana reuoluens decreui
ur̄e puidētie quandā phie cōpillare particu-
lā phisonōiā antiquus nōiatā. Est aut ip̄ius nō
pua utilitas. cū hoīum actus & mores ip̄orū

Liber compilationis physionomiae, 1474, fol. 1.

**Capitulū sextū icidēs cuius ē decisio singularis
ne aliquis hesitet de auctore & ēē huius libri
Cum alias hāc sciētiāz ī unū uolumen lucide ac
sufficiēter ordinassez & ipsaz honorabilissimo
uiroz ātedictō ī italiā direxissem quod hic re
māserat ad manus cuiusdē scelerati puenit q
semp mihi aut aliis coīcare cōtēpsit. Quare al
loqrōes quorūdā sociorū formā rogaminis ptē
dētes aduertēs. & ne iūidi detractores alieno
labori emulātes inde gloriā conseq̃tur remanē
tibus penes me adhuc iordinate tamē q̃ huius
erant scientie prefaturū uolumen longe & lon
ge melius ordinaui. Quare deo meliori facto
ri omnium sit laus qui ex malo illato hoc bo
num optimumq; creauit**

GRATIAS ALTISSIMO DEO

**Anno domini millesimo quadringentesimo sep
tuagesimo quarto hoc de phisonomia opus
Petri padubanensis p me Petrum mauser nor
manum Padue impressum est**

Liber compilationis physionomiae, 1474, fol. 50 vº.

Bibl. nat. p. V 142 et 143. Rés.

Bibl. Sainte-Geneviève, 116.

British Museum, C. 5. a. 33.

Bibl. de Trinity College, à Cambridge, Grylls 3. 287 (Sinker, n° 452).

Hain, n° 18.

Pellechet, n° 13.

Proctor, n° 6791, type n° 1.

2. — Incipit clavis sanationis elaborata p̄ venerabilem virū magistrū Simonē Ianuēsem domini pape subdyaconū & capellanū, medicū quondā felicis recordationis domini Nicolai pape quarti qui fuit de ordine minorū. — [In fine :] Deo... gratias. *Anno domini millesimo quadringentesimo septuagesimo quarto [1474] die uigesima mensis aprilis in ciuitate Patauina ad finem usq; p̄ducta sunt cum adiutorio altissimi sinonima Simōis Ianuensis p̄ me Petrū maufer normanum Rothomagēsis dioceſis.* In-fol. de 62 ff. à 2 col. de 40 lignes, car. rom.

Bibl. nat., Te 138.9. Rés.

Hain, n° 14748.

3. — [Donati, grammatici peritissimi, fabularum Breviatio Ovidii Nasonis elegans et succincta.] — [In fine :] Gratias altissimo Deo. *Petrus Maufer, Rothomagensis ciuis. S. l. et a. [Patavii, c. 1474], in-4 de 40 ff. de 24 lignes, car. romains, avec sign.*

British Museum, 1068. m. 4.

Hain, n° 6388.

Proctor, n° 6792, type n° 1.

Voullième, *Inkunabeln der königlichen Bibliothek und der anderen Berliner Sammlungen*, 1906, n° 3203.

Cat. d'un amateur du Havre, janvier 1881, n° 96.

4. — Tractatus clarissimi Philos||ophi et medici Matheoli Per || usini de memoria. — [In fine :] Amen || *Petrus maufer normanus Rothomagēsis || dyoces.* S. a. [c. 1474], in-4 de 16 ff. de 24 lignes à la page, sans sign., lettres rondes.

Cette édition paraît être antérieure à celle qui est décrite ci-après (n° 6). Les caractères sont usés et d'une moins bonne gravure.

Bibl. nat., Rés. R. 322 et 1449.

British Museum, C. 27. e. 4. et G. 2354.

Hain, n° 10912.

Proctor, n° 6793, type, n° 1.

Hain et Proctor ne connaissent qu'une seule édition ; nous ne savons laquelle des deux.

5. — [Commentum in Aristotelem de anima.] [*Fol.* 1^a, blanc ; v^o, table :] Tituli questionum libri de anima Aristotelis. [*Fol.* 2 :] Ptasti sepenumero, etc. — [In fine :] Preclarissimi philosophi Gaietani thinēsis uicē||tini comēto in tria uolumina Aristotelis d' ani||ma deo fauente maximo finis impositus ē. *Nobi||lium scolariū brixienſiū Thome ex capitaneis de || Asula ⁊ Iacobi de bordigacis ex Vrceis socioruz || impensa. Opera ⁊ ingenio Petri maufer nor||mani rothomagēsis ciuis.. Pataui impresso. An||no dī optimi. M^o. cccc^o. lxxv* [1475]. 2^o nonis septembris [4 sept.] || Gratias altissimo deo. In-fol. goth. de 90 ff. non chiffr. à 2 col. de 66 lignes.

Voici la reproduction de la souscription :

A M E N

Preclarissimi philofophi Baietani thienensis uicē
tini comēto in tria uolumina Aristotelis d' ani
ma deo fauente maximo finis impositus ē. Nobi
lium ſcolariū bzixienſiū Thome ex capitaneis de
Alula ⁊ Jacobi de bozdigacis ex Urceis ſociorum
impenſa. Opera vō ⁊ ingenio Petri maufer noz
mani rothomagēſis ciuiſ.. Dataui impzeſſo. An
no dī optimi. M°.ccc°.lxxv. 2° nonis ſeptembzis

Gratias altiſſimo deo

Bibl. nat., Rés. R. 486.

Bibl. Bodleienne.

Bibl. de Rouen, 9286.

Hain, n° 15502.

Proctor, n° 6794, type n° 2.

Type facsim. Soc., 1903.

6. — Tractatus clarissimi phi||loſophi et medici Matheo||li
Perusini de memoria. — [In fine:] Amen || *Petr⁹ maufer*
nōman⁹ Rothomagēſis diocesis. S. a. [c. 1475], in-4 de
6 ff. de 24 lignes à la page, ſans ſign., lettres rondes.

Les caractères employés pour cette édition diffèrent aſſez nette-
ment de ceux qui ont ſervi pour l'édition décrite à l'article 4. La
fonte eſt plus neuve.

Bibl. nat. Rés. R. 940 A.

Bibl. nat. de Palerme, I. Mss. D. 1.

Bibl. de Rouen, *ſans cote*.

Reichling, *Appendix*, II, p. 68, n° 622.

7. — Mateoli Perusini philoſophi || et medici clarissimi de
me-||moriam et remiſcentiam ac || modo ſtudenti Tractatus ||
feliciter incipit. — [In fine:] Amen. || *Petrus maufer nor-*

māus rothomagēsis diocesis. S. d. [vers 1475], in-4 de 6 ff. de 24 lignes à la page, sans sign., car. romains.

Bibl. nat. de Florence, Ed. Magl. L. 5.3 (a).

Reichling, *Appendix ad Hainii-Copingeri Repertorium bibliographicum*, V (1909), p. 190, n° 10912.

8. — [Tractatus de conservanda sanitate.] — [Fol. 1. Épitre de Giacomo de' Vitali, de Brescia, à Gerardo Bolderio, médecin véronais, et réponse de Bolderio, puis table des matières.] — [Fol. 7 :] Tractatus aureus de conseruanda sanitate corporú quon caput ⁊ stomachus per augmentum húiditatis declināt a medio cōtinēs capitla VII... — [In fine Consiliorum :] Gratias altissimo q̄ M. B. de montāgna cōsiliis finē īposuit *arte ⁊ ingenio M. P. maufer Normā Rothomagenſis ciuis. 1476. die. 4^a mēſis maii.* — [Suivent divers traités : Consilia de propriis aegritudinibus, Tractatuli de balneis, Regulae de modo dosandi medicamenta et Antidotarium.] — In-fol. goth. de 472 ff. à 2 col. de 66 lignes.

Bartolommeo da Montagnana, professeur de médecine à Padoue, était mort vers 1460. Giacomo de' Vitali était son élève.

Bibl. nat., T 24, 14 Rés.

Hain, n° 11551.

9. — [Expositio in Aristotelis libros IV Meteororum.] — [Fol. 1^{ab} blanc.] — [Fol. 1^{cd} Table.] — [Fol. 2^a.] Gaictani de Tienis Vincentini philosophi cla||rissimi in quattuor Aristotelis metheororum || libros expositio Incipit feliciter. — [Au bas du dernier fol. :] Deo gratias. || *Guietani de thienis Vincentini philosophi || preclarissimi ⁊ metheoroꝝ Aꝝ libros expōni||ex originali excerpt' finis īpositus ē ꝑ me*

Pe||trū Maufer normanuꝝ Rothomagenſ ciueꝝ ꝛ || preclarissimo studio Patauino die 6^a augusti || .1476. Gr. in-fol. goth. de 62 ff., impr. à 2 col. de 63 lignes.

Bibl. nat., Rés. R. 485 (2).

Bibl. Mazarine, Inc. 138.

Bibl. de Trinity College, à Cambridge, Grylls 2. 190 (Sinker, n^o 453).

Hain, n^o 15506.

10. — [Alberti Magni de mineralibus Libri.] — [Fol. 1 :] Alberti magni philosophoꝝ maximi de mi||neralibus liber primus ĩcipit. Tractatus pri||mus de lapidibus in cōmuni... [Fol. 28^b :] finis. || Aberti magni libris quinqꝝ mineralium deo || duce finis impositus est. *Nobilis et egregii vi||ri Antonii de albricis Bargomensis artium || et medicine doctoris clarissimi impensa. Qui || ut correctiores redderentur famosissimus arti-||um et medicine doctor dominus Nicoletus de || pigaciis in preclarissimo gimnasio patauino || ordinarium philosophie legens accuratissime || reuisit. || Per me petrum maufer normanuꝝ Rothoma||gensem ciuem. Die 20 septembris 1476. || Deo gratias amen.* — [Fol. 28^{vo}, table terminée par ces mots :] finis coronat. In-fol. de 28 ff. non chiff., impr. à 2 col. de 63 lignes, car. goth.

Bibl. nat., Rés. R. 485 (2).

Bibl. Mazarine, Inc. 138.

Bibl. Sainte-Geneviève, Inc. 203.

Bibl. de Grenoble, Inc. 135.

Bibl. de Rouen, 15858.

Bibl. de Trinity College à Cambridge, Grylls 2. 192 (Sinker, n^o 454).

Hain, n^o 522.

Pellechet, n^o 336.

11. — Gentil' de fulgineo illustris medici explanatōnes īsi||gnes sup tertiū canōis prīcipis medicorū Auicēne : — [Fol. 532^d :] Exacte sunt hoc loco explanationes seu glose ī ter||tium librum can. Auic. medicorum principis. s. in || fen. usque sexdecimam : quas interpret subtilissi||mus ⁊ abditon|| sacre medicine indagator optimus || Gentilis uilum-ber fulginas edidit. *impreſſe Pa||tauīj anno salutis. M. cccc. lxxvij* [1477]. *kal'. decemb.* || *industria opera ac impensis Petri maufer galli.* In-fol. goth. de 533 ff. non chiff., impr. sur 2 col. de 65 lignes.

Bibl. nat., Rés. Td²⁹.22 et Td²⁹.22 A (exempl. incomplet).

Bibl. de Limoges (exempl. incomplet).

Bibl. du Palais des Arts à Lyon, 6300.

Hain, n^o 7564.

Otto Günther, *Die Wiegendrucke der Leipziger Sammlungen und der herzoglichen Bibliothek in Altenburg*, 1909, n^o 2294.

12. — [Aegidii Columnae seu de Roma Commentum super libros duos posteriores Analyticorum Aristotelis.] — [Fol. 2 :] [V]enerabili uiro ex an||glorum spectabili p||sa pia oriūdo domīo ste||phano de maulay. frater Egidius romanus... — [Fol. 190^b :] Preclarissimi phī ac fūdatis-simi logici Egidii || Romani cōmento in libr' posterior' ana-lecticon|| Aristotelis deo fauente maximo finis impositus || est per Ioanem iacobum de puteo feltrensem|| *extraordi-nariam phīe in florentissimo gīnasio || patauino legentem. ⁊ Petrum de nardis de sã||cto angelo ingenti diligentia emēdato. impensa || v||o ⁊ ingenio Petri maufer normani rothoma-||gēsis ciuis Pataui impresso : Anno dei optimi || M^o. cccc^o. lxxviii* [1479, n. s.] *die xxvi^a februarīi.* || Si quis ab instanti circo defendere sese... Ramusius Armī

Catal. S. In-fol. goth. de 190 ff. non chiff., impr. à 2 col. de 54 lignes.

L'année vénitienne ne commençait que le 1^{er} mars.

Bibl. nat., Rés. R. 462 et 463.

British Museum, 8464. g.

Hain, n^o 135.

Pellechet, n^o 82.

Proctor, n^o 6795, types 2 et 3.

Otto Günther, n^o 2205.

13. — Domini Iustiniani sacratissimi || p̄cipis perpetui
semper augu||sti iuris enucleati ex omni uete||ri iure collecti
digestorū seu p̄||dectarum incipit liber. xxxix. || De opis noui
nūtiatione. . . — [Fol. 354^b :] Opus digesti noui preclarissi-
mū solerti cura emendatū : *generosi ac || insignis iuris
ciuilis doctoris domini Zacharie de Zacharōtis patauini ||
impensa nec nō magistri petri maufer gallici diuina arte
impssū padue || feliciter explicit. M. CCCC. lxxviiiij*
[1479]. Gr. in-fol. goth. de 355 ff. impr. à 2 col., le texte en
gros caractères, la glose qui encadre le texte en petits carac-
tères.

Bibl. Mazarine, Inc. 223.

British Museum, 5307. g.

Bibl. Bodleienne, à Oxford.

Hain, n^o *9582.

Proctor, n^o 6797, types n^{os} 4 et 5.

Otto Günther, 1909, n^o 2206.

La souscription offre des variantes dans les différents exemplaires.

II. — IMPRESSION DE VÉRONE (1480).

14. — [Flavii Iosephi Opera.] — [Fol. 1^a :] Ludouicus
Cēdrata Veronēsis clarissimo eq̄ti aurato dño An||tonio

donato patritio Veneto urbis Veronae praetori salutem...
Veronae pridie Kalendas decembris. M. CCCC. LXXX. —
[Fol. 2^b :] Hieronymus donatus Ludouico Cendrata. S. ||
Hesperias non te venisse pigebit ad oras... [3 distiques.] ||
Panthei Veronaei Carmen || Exis unde liber nitida sic fronte
politus?... [11 distiques. A la suite :]

Post hæc noscere forsitan requiris
Qua impensa niteo nouis lituris
Hoc transibo neqz : Innocēs Ziletus
Exortus puer Vrceis nouellis
Sed Veronæ alitus diu : per orbem
Dum præstat ueniam legendus : auro
Exhausit simul assibus crumenam :

— [Fol. 3^a, sign. a i :] Iosephi Machaciae filii Hebraei ge-
nere || sacerdotis ex Hierosolymis de bello || Iudaico Liber. I.
— [Fol. 184^a, sign. A :] Iosephi Machaciae filii Hebraei
genere || sacerdotis ex Hierosolymis de antiqui || tate Iudaeo-
rum contra Appionem gr || ammaticum Alexandrinum... —
[Fol. 212^b :] *Impressum || ¶ inclyta ciuitate Veronae || per*
Magistrum Petruz Maufer Gal || licum Anno salutis.
.M. cccclxxx [1480] || octauo kalendas Ianuarii : Pontifice ||
maximo Sixto quarto : & illustrissi || mo Venetorū duce
Ioāne Mocenigo. [Fol. 213^a, Registre, et à la suite :]
Laus || Deo. || Finis : || [v^o, blanc.] In-fol. de 213 ff. non
chiffrés de 33 lignes à la page.

Bibl. nat., vél. 695 ; Rés. H. 7 et Rés. D. 3299.

Bibl. Sainte-Geneviève, Inc. (exempl. impr. sur vélin).

Musée Condé à Chantilly, Delisle n^o 1020 (exempl. impr. sur vélin).

British Museum, 4504. f. (exempl. impr. sur vélin).

Bibl. royale de La Haye (Cat. de Holtrop, n^o 659).

Bibl. Bodleienne, 2 exempl.

Bibl. de M. Ed. Pelay, Rouen.

Hain, n° 9452.

Proctor, n° 6918.

Voullième, n° 2574.

Otto Günther, *Die Wiegendrucke der Leipziger Sammlungen und der herzoglichen Bibliothek in Altenburg*, 1909, n° 3901.

III, — IMPRESSIONS DE VENISE (1480-1486).

15, — [Bartoli de Saxoferrato Lectura super I. et II. parte Digesti veteris.] — [*Tom. I. Fol. 1 blanc.*] — [*Fol. 2 :*] [R]ubrica hec simul || cuz cōstitutōe... — [*Fol. 191 :*] Excellentissimi Iuris Ciuilis illūinatoris Bartoli de || Saxo ferato super primam partem Digesti veteris lect||ura : q̃ accuratissime emendata foeliciter explicit. *Im||pressa Venetijs solerti || diligentia Impensa ac cura. || Petri Maufer Gallici : Ioānis de forliuio : Herculis || del buscha ⁊ socioꝝ. Anno incarnatiōis dñi. M. cccc. || lxxx. [1480]. x. klas Decembris [22 nov.], Sixto .iv Pont. Maximo || Et. Iohāne Moenigo venetoꝝ ꝑncipe Inuictissimo.* — [*Fol. 191 v° : registre.*] — [*Fol. 192 blanc.*] — In-fol. de 192 ff. à 2 col. de 66 lignes et titre courant, car. goth. — [*Tom. II. Fol. 1 blanc.*] — [*Fol. 2 :*] Rubrica. Si certuz petatur... — [*Fol. 130, à la suite du registre :*] Excellentissimi iuris īterpretis Maximi Bartoli de Saxoferato comentū || Super secūda parte. ff. ueteris q̃ accuratissime emendatū solerti diligentia ⁊ cu||ra iuris utriusqꝫ doctoris dñi Ioanis Iacobi canis patauī : legentis in florentissimo gymnasio patāuino : *īpressū Venetijs, impensa ac īdustria sin||gulari Nobiliū uirorū Petri Maufer Gallici ⁊ Ioānis de forliuio ⁊ Her-*

cu||lis de buscha ⁊ sociorū felicit' expliċ. Anno dñi .M. cccc. lxxxi [1481]. xvij, calēdas || octobris [14 sept.] Sixto quarto pontifice maximo ⁊ Ioanne mocenigo inclyto Vene||torum principe. In-fol. de 120 ff. non chiffr. à 2 col. de 66 lignes, plus le titre courant.

Bibl. de Nancy, Inc. 32 (tome 1^{er} seul).
Hain, n° 2572.

16. — [Bartoli de Saxoferrato Lectura super I. et II. parte Infortiati.] — [Tom. I. Fol. 1 blanc.] — [Fol. 2 :] [Q]uia hic non || est caput libri... — [Fol. 173 v° :] Bartoli de Saxoferrato iuris interpretis Maximi || super prima pte inforciati lectura q̄z. emendatissime corre||cta hic finit : *impressa Venetiis solerti diligentia ⁊ cu||ra Petri Maufer Gallici ⁊ socioꝝ Anno salutis do||minice. M. cccc. lxxxi [1481]. Idibus decembris [13 déc.] Sixto q̄rto || Pont. Max. ⁊ Ioanne venetiaruz duce. || inuictissimo.* — [Fol. 174, registre.] — [T. II. Fol. 1 blanc.] — [Fol. 2 :] De legaiis [sic] pmo n̄ica. — [Fol. 190 v° :] Lectura eximii doctoris domini Bartoli super secun||da parte infortiati peroptime emendata *ac per Petruz mauffer gallicum Venetiis impressa feliciter explicit || M. cccc. lxxxii [1482]. xv. kl' as iunias [18 mai] Sixto ix [sic] pontifice. Max̄o Io. mocenigo venetiarū [sic] duce inuictissimo.* — [Fol. 162, registre.] — 2 vol. gr. in-fol. de 174 et 192 ff. non chiffr., imprimé à 2 col. de 64 à 66 lignes, plus le titre cour., car. goth.

Bibl. de Nancy, Inc. 39.
Bibl. de Trèves (Voullième, 1910, p. 124, n° 1933).
Hain, n° 2591.
Pellechet, I, n° 1932.

17. — Vergilii Opera. Venetiis Petrus Maufer, die 13. Nov. 1482. In-fol.

Voullième, *Die Inkunabeln der königlichen Bibliothek und der anderen Berliner Sammlungen*, 1906, p. 209, n° 3921.

18. — [Bartoli de Saxoferrato Lectura super I. et II. parte Codicis.] — [T. I. Fol. a :] [R]ubrica ista || habet' diuersimode... — [A la fin, avant le registre :] Lectura dñi b̃artholi ð saxoferrato super prima parte || codicis finit. Venetiis ꝑpendio. D. petri Maufer Gallici ꝛ socioꝝ Regnāte Xisto quarto ꝛ Ioāne mocinigo || duce veneciaꝝ Anno salutis christiane. M. cccclxxxii [1483, n. s.]. || Die vltimo Ianuarii. — [Tom. II. Fol. 2 :] [S]eruum fugi||tium... — [A la fin, avant le registre :] Explicit Bar. super secūda. C. Impresū [sic] Ve. anno || domini. M. cccc. lxxxij [1483, n. s.]. Die .xxij. mensis februarij. — 2 vol. gr. in-fol. de 134 et 113 ff. impr. à 2 col. de 66 lignes, car. goth.

Bibl. du Collège des Jésuites à Trèves (Voullième, 1910, p. 124, n° 1934).

Hain, n° 2545.

19. — [Bartoli de Saxoferrato Lectura super I. parte Digesti novi.] — [Fol. 1 vº, registre.] — [Fol. 2 :] [D]omini ut sci||tis. Hic non ē caput totius cō||pilationis... — [Fol. 160 vº :] Finis partis prime Bartoli super. ff. noum [sic] q̃ꝛ acuratis||sime emendati : ac impressi solerti diligentia ꝛ cura Petri || Maufer ꝛ socioꝝ in inclita vrbe venetiaꝝ āno dñi. M. || cccc. lxxxij [1483, n. s.]. xv. kl's Martij Sixto quarto pont. Maxio || ꝛ Io. Mucenigo venetoꝝ duce inuictissimo. — [Fol. 161 :] Sequitur solēnis repetitio dñi Bartoli de saxoferrato ꝛ || super. l. cesar. s. de publicanis.

— [*Fol.* 163 v^o :]... Finis Laus deo. — Gr. in-fol. de 164 ff. non chiffr., impr. à 2 col. de 66 lignes, car. goth.

Bibl. de Nancy, *Inc.* 19.

Hain, n^o *2614.

Pellechet, I, n^o 1946.

Le second volume de cette édition pourrait bien être celui que Hain décrit sous le n^o 2617.

20. — Incominciano le deuote meditatione sopra la passione del nostro signore cauate & fōdate originalmente sopra Sācto Bonauētura cardinale dei ordine minore. Sopra Nicholao de lira, etiamdio sopra altri doctori & predicatori approbati. || [*Fol.* 52, r^o :] Finis. Se alcuna pieta o lector ti moui, [etc., 5 distiques ; v^o :] ¶ Finischono le piissime a deuotissime meditatiōe || || *Impresse in Venetia consumma diligentia per magistro Pietro Maufer. francioso. & M. Nicolo del conteugo da ferrara. M cccc. lxxxiiij* [1483]. *a di. x. de Martio.* || — P. in-4 de 52 ff., non chiffr., de 30 lignes à la page, signatures ; titre de départ et lettre initiale rouges ; carac. goth.

Bibl. de Rouen, N.y. (*Exemplaire de Boutourlin.*)

Panzer, *Annales*, III, p. 194, n^o 694.

Copinger, *Supplement to Hain's Repertorium*, II, n^o 1185.

21. — [Avicennae Canonis Libri V latine.] — [*Fol.* 1 blanc.] — [*Fol.* 2 :] Liber canonis primus quē princeps aboali ab insceni de medicina edidit : translat⁹ a magistro Gerardo cremonensi in toleto ab arabico in latinum... — [*Fol.* 63 :] Incipit liber canonis secundus Auicēne verba || principis Aboali. — [*Fol.* 120^d :] Expletus ē liber secundus canonis quē pnceps || Auicenna de medicinis simplicib⁹ edidit. |Im-

pressus || *Venetiis anno christi optimi M. cccc. lxxxiii* [1483]
per || *Magistrum Petrum maufer et dñm Nicolaum de* ||
còtugo ferrariensis [sic]. — [Fol. 121 blanc.] — [Fol. 122 :]
 [I]ncipit liber cano||nis tertius... — [Fol. 290 blanc.] —
 [Fol. 291 vº :] [L]iber canonis || quartus incipit... —
 [Fol. 384^b :] Finit liber quartus canonis. — [Fol. 411^d :]
 Completus est liber qntus libri canònis qui est || antidota-
 riú senis regis aboali fili hali abin||sceni. Et eius còplemento
 còpletus est liber totus. || summa cura ac diligentia emen-
 datus : *Impressus* || *Venetiis impensis et ingenio magistri*
Petri mau||fer gallici et dñi Nicolai d tugo ferariensis et
socioꝝ || *Anno natiuitatis dñi nři iesu xpi M. cccclxxxiii*
 [1483]. — [Fol. 412, signé DD2 :] Libellus Auicenne de
 viribus cordis translatus || ab Arnaldo de villa noua barchi-
 nõe feliciter icipit... — [Fol. 418 vº :] Expletus ē libellus
 de viribus cordis quē prin||ceps Auicēna edidit. *Impressus*
Venetiis Anno || *incarnationis Dominice. M. cccclxxxii*
 [1482]. — [Fol. 419, signé oo i :] Registrum... [Fol. 425,
 signé A :] Incipit translatio Canticorum Auicenne Cum ||
 Comento Aueroys facta ab Arabico in latinum || a magistro
 Armegādo blasii de Mōtepesulano. — [Fol. 458 :] Finis
 translatiōis Canticorū Auicēne *Impressa* || *Venetiis maxima*
cum diligentia per Magistrū || *Pertum* [sic] *Maufer et*
domtuz de Con||tengo Ferrariensem Anno incarnationis
domini. || *M cccc lxxxiiij* [1483]. *VIII. Calendas Aprilis*
 [25 mars]. — Gr. in-fol. de 458 ff. non chiff., impr. à
 2 col. de 66 lignes à la page.

Bibl. nat. T29. 6 D (2 exempl.).

Bibl. de Lille, F. 20.

Hain-Copinger, n° 2203.

Pellechet, I, n° 1662.

Otto G nther, *Die Wiegendrucke der Leipziger Sammlungen und der herzoglichen Bibliothek in Altenburg*, 1909, p. 196, n  3472.

22. — [Avicennæ Canonis Libri V latine.] — [Fol. 1, *blanc.*] — [Fol. 2 :] Liber canonis primus quem princeps aboali   abinsceni de medicina edidit : translatus a magistro   Gerardo cremonensi de toleto ab arabico in latin ... — [Fol. 480 v  .] Adest  plement  libri quinti q  dicit' antido-tari    libri toti  canonis senis regis aboali hassen filij ha li abinsceni cuius  plemento ...   ... ac dilig tia emendatus. *Imp ss  venetijs   impensis ac ingenio magistri petri maufer gallici   socio . Anno incarnatiōis d ni. M. cccc. lxxxvi* [1486].   *die. x. mensis Iunij.* — [Fol. 481, *sign  eE* :] Libellus Auicenne de virib  cordis tr slatus ab   Arnaldo de villa noua barchinoe felicit' incipit. — [Fol. 499 :] Expletus est libellus de uiribus cordis quem   princeps Aui-c na edidit. *Impressus Venetijs An no incarnationis Do-minice. M. cccclxxxvi* [1486]. — [Fol. 489 v  — 500, table et registre]. — In-fol. de 500 ff., car. goth.

Bibl. nat., Rés. T 9. 6. E.

Bibl. Mazarine, *Inc.* 421.

Bibl. d'Aix en Provence, 16679.

Bibl. de Besançon, *Inc.* 141 (2 exempl., dont 1 sur vélin).

Bibl. de Bourges, *Inc.* 150.

Bibl. de Nantes, *Inc.* 141.

Bibl. de Nîmes, 4497 (manque le *Libellus de viribus cordis*).

Bibl. de Rouen, I, 721 (1698), (*manquent les deux premiers livres, folios 1   152.*)

British Museum, 7320. f.

Hain, n  *2205.

Pellechet, I, n  1664.

Proctor, n  4602.

Otto G nther, p. 196, n  3473.

IV. — IMPRESSIONS DE MODÈNE (1491-1492).

23. — Qui se cōmenza la hystoria de Real di fran||za... —
[*In fine :*] *Impressum Mutine anno salutis M cccclxxxxi*
[1491]. *pridie idus Octobris* [14 oct.] *per... Petrū maufer*
gallicū opera et impensa... Pauli mundatoris mutinen-
sis. In-fol. goth. de 189 ff., impr. à 2 col. de 44 lignes et
1 f. blanc.

British Museum,

John Rylands Library, à Manchester (Dibdin, *Bibliotheca Spen-*
ceriana, IV, p. 168).

Brunet, IV, col. 1130.

Hain, n° 4518.

Proctor, n° 7211.

24. — Bartholomæi Succini Senensis sollemnis Repet. L.
Gallus, ff. de Liber. et postum. castigata per I. C. Mutinen-
sem D. Aurelium Belencinum Comitem... et D. Simonem
Castelvitreum. — [*In fine :*] *Impressa Mutine per solertes*
viros Magistrum petrum maufer gallicum : et magistrum
Paulum mundatorem mutinensem... Explicit anno salutis
domini ihesu christi MCCCCLXXXI [1491]. *die XX.*
Aprilis. Laus deo. In-fol.

Hain, n° 14843.

25. — In nomine domini || amen. — ¶ Incipit lectura
excellentissimi & acu||ratissimi legum interpretis dñi Bar||
tholomei Suzini : edita anno domini M ccclyyyviiij. || de
mense februarij in titulum. ff. de exceptionibus cum se-
quenti rubrica. — [*Fol. 19^c :*] — ¶ *Impressuz Mutine*
impensis diligentissi||mi viri magistri Petri Francigene
ac magi||stri Pauli mundatoris ciuem Mutinensem [sic]

*emendatūq3 accuratissime per excellentissimū || vtriusq;
iuris interpretez dominuz Symonē || de castel vitreo. anno
salutis Mccclyyyij [1492]. || die vero decima Martij. —
— Fol. 19^d registre, puis :] Deo gratias. — Gr. in-fol. de
19 ff., plus 1 f. blanc qui doit précéder le texte, 62 ou 63 li-
gnes à la page, car. goth.*

Hain, n° 14837.

Voullième, *Inkunabeln der königlichen Bibliothek und der anderen
Berliner Sammlungen*, 1906, p. 165, n° 3161.

26. — Pronosticatione in || vulgare rara ⁊ piu non odita
laquale expoue [*sic*] || ⁊ dechiara alchuni influxi del cielo : ⁊
la incli-||natione de certe cōstellatione : cioe de la cōiun-||
ctione grande ⁊ de la eclipse : lequali sono state a questi
anni || quello de male o de bene dimostrano a questo
tempo. ⁊ per || lo aduēire ⁊ durarai [*sic*] piu āni cioe insino
al āno .M ccccclxvij. — [*Fol. 1 v° :*] ¶ Prefatione del libro
sequente. — [*Fol. 48 v°, au-dessous de 3 lignes de texte
et d'une figure :*] ¶ Qui finisce questa pronosticatione
laqual du||rara insino al anno .M ccccclxvij. *Impressa a ||
Modena per maestro Piero frācioso Anno || domini
.Mcccclxxxij [1492]. a di .xiiii. daprile.* In-4 goth.
de 48 ff. avec 45 figg. sur bois, dont 3 remplissent la page
entière.

On voit à la fin de la préface que cette pronostication est traduite
de Johann Liechtenberger, qui est appelé Giovanni de Chiaramonte.

Bibl. nat., Rés. D. 8548.

Hain, n° 10089.

Voullième, *Berliner Inkunabeln*, p. 165, n° 3162.

27. — [J. B. de Caccialupis Tractatus de debitoribus sus-

pectis et fugitivis.] — [Fol. 1 :] [C]um viderem sepissime iudices || & officiales egredi terminos iu||ris... — [Fol. 11^a :] ¶ Incipit tractatus de pactis editus per famosissi||mum iurisconsultum dominum Iohannem bapti||stam cazzialupum de sancto seuerino. — [Fol. 19^b :] ¶ Incipit solennis utilis tractatus de transactioni||bus editus per celeberrimū utriusq; iurisconsultu; || dominum Ioannē baptistam caccialupu; de sancto || Seuerino. — [Fol. 30, après les tables et le registre :] ¶ Hic finiunt solemnes & aurei tractatus. f. de debi||toribus fugitiuis. de pactis & de transactionibus edi||ti per famosissimū iuris interprete; do. Ioānem bap||tistam de caccialupis de sancto seuerino. *Impressio||niq; Mutine dediti per ingeniosum virū magistrū || Petru; maufer gallicū. anno salutis. .M. cccclxxxij* [1492]. *die .xviiij. mensis Iunij.* Deo gratias. — Gr. in-fol. de 30 ff. à 2 col. de 62 lignes, car. goth.

Hain, n^o 4189.

Proctor, n^o 7212.

Voullième, *Berliner Inkunabeln*, p. 165, n^o 3163.

Otto Gänther, n^o 1925.

V. — IMPRESSION DE CRÉMONE (1494).

28. — Lumen Apothecariorum. — [Fol. 1 v^o :] ¶ Quirici de Augustis Terdonensis Medici clarissimi Epigramma. — [Fol. 2 :] ¶ Incipit libellus intitulatus lumē apothecario; : || Editus a subtilissimo artiū & medicine doctore do||mino magistro Quirico de Augustis de terdona. — [Fol. 38, après une épître de Quirico degli Augusti « ad Johannem Franciscum », en date de Verceil, le 15 novembre 1491 :] ¶ Habes..... opus aureum : Sum||ma cura & diligentia Cremone

Impressum : p Magistrum Petrum de Maliferis Gallicum Anno || Salutis .M. CCCC. lxxxxiiii [1494]. die .xxvii. Augusti. — [Fol. 39-42, rubriques et table.] — In-fol. de 42 ff. non chiffr., impr. à 2 col. de 61 lignes, car. goth.

Bibl. nat., Rés. Te 146, 18.

Bibl. de Nancy.

Hain, n° 2119.

VI. — IMPRESSIONS EXÉCUTÉES AVEC LES CARACTÈRES DE MAUFER,
MAIS SANS INDICATION DE LIEU NI DE TYPOGRAPHE.

29. — Francisci Petrarce, poete cla||rissimi vita feliciter incipit. *S. l. n. d.* [vers 1475], petit in-4 de 9 ff. non chiffrés, sans sign.; lettres rondes.

Ouvrage de Sicco Polentone.

Brunet (t. IV, col. 572) attribue ce livre aux presses de Maufer.

Marsand, *Bibliotheca petrarch.*, planche IV.

Bibl. de Rouen, sans cote.

Hain, n° 13215.

30. — Incipit tabula tractatus de dotibus et dota||tis mulieribus et earum priuilegiis compo||siti per excellentissimum utriusq; iuris mo||narcham dominum Baldum Nouellum de || Bartolinis de Perusio magistraliter et me || du||llitus extractā [sic] de omnibus que in eo opere continentur et cum signatione cartarum || pro faciliiori adiuuentione. — [Fol. 23 vo, table, suivie d'un f. blanc.] — [Fol. 25, épître de l'auteur à Oliviero Caraffa, évêque d'Albano et cardinal de Naples, et réponse du prélat en date de Rome, 6 mars 1478.] — [Fol. 26 :] Incipit notabilis singularis et utilis tra||ctatus de dotibus et dotatis mulieribus || et earum iuri-

bus et p̃uilegiis editus per || excellentissimum ac celeberrimum Iuris || pontificii et cesarei doctorem et monarcā || et aduocatum consistorialem dominum || Baldum de bartholinis de perusio Incho||atus in almo studio pisano et completus || sub Anno domini M° cccc° lxxviii [1479]. in ex||celso gynnasio [sic] perusino cum. iussu summi || pontificis ad patriam esset reuocatus. — [*Fol.* 210^d, *l.* 33 :] Laus deo clementissimo... Finis. *S. l.*, in-fol. de 211 ff. de 51 lignes à la page, car. goth.

Bibl. Bodleienne, à Oxford.

Hain, n° *2467.

Proctor (n° 6796) reconnaît ici le type n° 2 de Maufer.

31. — [Antonii Guainerii, artium et medicinae doctoris. Tractatus de egritudinibus capitis, de juncturis, de calculosa passione, de passionibus stomachi.] *S. l. n. d.*, in-fol.

Cette édition est vraisemblablement antérieure à celles que Hain décrit sous les n°s 8097-8100.

Otto Günther, *Die Wiegendrucke der Leipziger Sammlungen*, 1909, p. 123, n°s 2208-2211.

32. — Digestum infortiatum cum glossa. *S. l. n. d.*, gr. in-fol. à 2 col. de 299 ff., impr. en car. semi-goth.

British Museum.

Hain, n° *9561.

Proctor, n° 6798, car. 4 et 5.

Otto Günther, *Wiegendrucke der Leipziger Sammlungen*, etc. n° 2212.

33. — Hieronymi Manfredi Prognosticon anni 1481. In-4.

Bibl. Bodleienne à Oxford.

Proctor (n^o 6919) dit que ce volume est imprimé avec le caractère n^o 6 de Maufer, et qu'il n'a pas paru avant le 2 janvier 1481 ; il l'attribue, par conséquent, aux presses de Vérone. En réalité, l'attribution n'a rien de certain.

IMPRESSIONS DES FRÈRES GUILLAUME LE SIGNERRE

I. — IMPRESSIONS DE MILAN (1496-1523).

1. — [Petri Leoni Vercellensis Leonea.] — [Fol. 1 r^o,
armes.] — [Fol. 1 v^o :] Petrus Leo Vercellensis : reue || ren-
tissimo Amedeo Romagnano || Sancti Salutoris [*sic*] Abbati :
et || Illustrissimi Principis : atque || Excellentissimi Karoli
Ioannis || Amedei Sabaudie Ducis Cancela||rio dignissimo :
et benemerito. || Salutem dicit plurimam. — [Fol. 3 r^o,
*dans une belle bordure gravée au trait, au bas de laquelle
est l'écu de France :*] Petri Leonis Vercellensis : ad || Sere-
nissimum Karolum Gal-||lorum Regem Oratio. — [En tête
du fol. 62 r^o :] Finis Leoneæ : cui si qd erroris : vel muta-
tiõe litterarum || in est : Inuide non auctori : sed impressori-
bus id ascribe : *edita Mediolani : & impressa p Magistrum
Gulielmum || Signerre Gallicũ. Regnãte diuo Ludouico
Sfortia An || glo Duce Inuictissimo : Anno Dñi.
MccccLxxxvj* [1496]. *die || xxvij. Iulij.* In-4 de
64 ff. non chiffr. de 28 lignes à la page pleine, sign. *a-h*
par 8.

L'écu qui occupe le recto du premier feuillet est chargé d'un château surmonté d'un lion debout, armé et lampassé. Le lion tient de la patte droite une palme, et de la gauche, une banderole avec ces mots : *Virtus clara eterna.*

L'ouvrage est un recueil d'épîtres, de discours et de petits poèmes. Plusieurs passages grecs sont gravés sur bois.

Bibl. nat., Rés. Z. 1768.

Hain, n° 10017.

2. — *Practica musice Franchini Gafori Laudensis* || [*Figure.*] — [*Fol. 1 v°, registre des signatures.*] — [*Fol. 2, r° blanc ; v°, table.*] — [*Fol. 3 v°:*] *Illustrissimo & Excellentissimo Principi dñō. D. Lodouico Mariæ || Sfortiæ Anglo Duci Mediolanensium inuictissimo Franchinus Gaforus Musicæ || professor. Salutem...* [*Fol. 4 v°, à la suite de l'épître :*] *Carmen Lucini Conagi.* — [*Fol. 5, dans un bel encadrement gravé :*] *Franchini Gafori Laudensis. musice actio-||nis. Liber primus.* — [*Fol. 28 :*] *Liber secundus, avec bel encadrement différent du précédent.* — [*Fol. 50 :*] *Liber tertius.* — [*Fol. 66 :*] *Liber quartus.* — L'encadrement du titre du premier livre est répété au premier feuillet du livre 3 ; celui qui orne le premier feuillet du livre 2 est répété au livre 4. — [*Fol. 111 v°, au dessous de 17 lignes de texte :*] *Practica Musicæ Franchini Gafori laudensis quattuor libris compræhensa Finit.|| Impressa Mediolani opera & Impensa Ioannis petri de Lomatia per Gulielmum || Signer Rothomagensem anno salutis Milessimo quadringentissimo nonagessi-||mo sexto [1496] die vltimo Septembris. Alexandro sexto Pōtifice maximo : & Maxi-||miliano Romanorum rege semper augusto ac Lodouico maria Sfortia Anglo || inuictissimo Mediolanensium Duce : foelici auspicio regnantibus. In-fol. de 111 ff. non chiff. et 1 f. blanc, 36 à 40 lignes à la page pleine (le nombre varie), car. rom., gravures, figures de musique et musique notée ; notes marginales.*

Nous donnons ci-après une reproduction du f. 5 r°.



Practica musice Franchini Gafori, 1496, fol. 5.

Dimensions de l'original : 248 X 172 mill.

Bibl. nat., Rés. V. 550.

Bibl. Mazarine, Inc. 888 et D. 888 (2 exemplaires).

Bibl. d'Avignon, *Sc. et Arts* 3162.

Bibl. de Rouen, *sans cote*.

British Museum, K. 1. g. 3.

Un exemplaire imprimé sur vélin est décrit par van Praet (*Vél. des bibliothèques tant publiques que particulières*, I, p. 282, n° 83).

Bibl. de M. Pierpont Morgan, à New-York. (Cat., II, p. 117, n° 392, avec une très belle reproduction du f. 5^{ro}, de la grandeur de l'original.)

Hain, n° 7407.

Pellechet, n° 4949.

Proctor, n° 6067.

Voullième, *Inkunabeln der königlichen Bibliothek und der anderen Berliner Sammlungen*, 1906, n° 3203.

Cat. Tross, 1880, n° 4352.

Librairie Leo S. Olschki, *Incunabula typograph.*, 1909, n° 175 (reproduction du même f. 5^{ro}, très réduite).

Les figures de musique et la musique gravée par Le Signerre ont été employées l'année suivante dans une réimpression exécutée à Brescia par Angelo Britannico (Pellechet, n° 4950).

3. — [Maphæi Vegii Disceptatio Terræ, Solis et Auri et alia Opuscula.] — [Fol. 1^a :] Franchinus Gazorus [sic] Laudensis Integerrimo viro Iacobo Antiquario || Ducali secretario salutem. — [Fol. 2^a :] Maffei Vegij Laudensis Poetæ Clarissimi Disceptatio Inter Terram. || Solem : & Aurū Incipit Foeliciter || Terra loquitur... — [Explicit. fol. 15^b. Deinde :] Pantaleonis meleguli laudensis carmen. Ad lectorem. — [Fol. 40^b :] Maffæi vegij Laudēsis poetæ & Oratoris clarissimi Disceptatio terræ : so||lis & Auri : Liberq; Philaetis & Veritatis. Necnon de foelicitate & miseria : || Carmen quoq; Astianactis atq; describēdæ re||gestarum historiae excusatio. || *Im̃pssa mediolani xiiij maij 1497 per Guillermum signerre rothomagensem re||gnante Ludouico*

maria sfortia Anglo mediolanēsiū duce inuictissimo.
In-fol. de 40 ff. de 35 lignes à la page, car. rom.

Bibl. nat., Rés. R. 488-489.

British Museum, 8464. f. 6. (1).

Bibl. de M. Ed. Pelay, à Rouen.

Hain, n° 15933.

Proctor, n° 6068.

4.—Libellus de Epidemia quam||uulgo morbum Galli||cum uocant siue || brossulas. — [Fol. 2 :] Nicolai Leonici Vincentini in librū de epidemia quā || itali morbum gallicum vocāt ad illustrem viŕ Ioānem Frāciscum mirandulensem. Concordiæ comitem præfatio. — [A la fin :] *Liber* [sic] *de epidemia siue brossulas finis. Impressum Medio||lani p magistrum Guilielmum signerre Rothomagensem : || regnante Illustrissimo principe d. Ludouico duce Mediola||ni. Impensa magistri Ioānis de Legnano. Mcccclxxxvij* [1497]. || *die .iiij. mensis Iulii.* In-4 de 24 ff., lettres rondes.

Copie de l'édition achevée dans la maison d'Aldo Manuzio au mois de juin précédent (Bibl. nat., Rés. Td.^{43.5}). Les fautes indiquées par Aldo dans un errata final n'ont même pas été corrigées.

Bibl. nat., Rés. Td.^{43.5} A.

Hain, n° 10020.

Cat. Galy (Paris, Claudin, juin 1889), n° 159.

Librairie T. De Marinis et C^{ie}, Cat. VII, 1907, n° 89.

5. — Appicius culinaris. — [Fol. lim. 1 v° :] Ad eruditissimū viŕ Bartholomeū Merulam Ma||gnifici Georgii Cornelii gnaton̄ præceptorem Blasii || lanciloti epistola subitaria. — [Fol. lim. 2, au-dessous des 4 dernières lignes de l'épître précédente :] Ludouici Vopisci carmen Subitariū. || Ad. Io. Antonium Riscium. — [Fol. e viij, au-dessous de 21 lignes de texte :] Explicit eiusdem Apicii alieus liber

decimus & ¶ vltimus. ¶ Finis. — [*Même f. v° :*] Antonius Mota ad vulgus. (4 dist.) — Ioannes salandus lectori. (5 dist.) — *Impressum Mediolani per magistrum Guilelmum ¶ Signerre Rothomagensem Anno dñi. Mcccclxxx¶viii* [1498]. *die .xx. mensis Ianuarii.* In-4 de 2 ff. lim. sans sign. et 40 ff. non chiffr. de 28 lignes à la page pleine, sign. a-e par 8, caract. rom.

Le titre porte la marque de *Guillaume Le Signerre* (Kristeller, *Die italienischen Buchdrucker und Verlegerzeichen bis 1525*, 1893, n° 106), ou celle de *Giovanni da Legnano* (Kristeller, n° 74).

Bibl. nat., Rés. V. 1662.

British Museum, 1038. h. 39.

Bibl. de Rouen, 15279 (à la marque de *Johanes de Legniano*), — exemplaire d'Ambroise Firmin-Didot. (Cat., 1879, n° 271).

Bibl. de M. Pierpont Morgan à New-York (*Cat. of manuscripts and early printed books*, II, 1907, n° 393).

Hain, n° 1283.

Pellechet, I, n° 907.

Proctor, n° 6069.

6. — Il nome de questo libro e intitulado Spechio de anima. [Opera di Lodovico Besalù, pubblicata da G. P. de' Ferrari.] *Stampato in Milano da Guglielmo le Signerre ad istanza di Giouanni de Bisignano, 24 marzo 1498.* In-fol., car. goth.

British Museum, 555. d. 21 et 555. d. 47 (2 exempl., dont l'un est incomplet).

Copinger, II, n° 1011.

Proctor, n° 6070.

7. — [Esopo historiado]. *Mediolani per Guilelmum le Signerre Rothomagensem. die .VIII. mensis Iulii* 1498. In-4 de 70 ff. de 40 lignes à la page, car. goth., avec 64 figures gravées sur bois.

Texte latin et italien d'après l'édition de Vérone 1479.

Bibl. de l'Université de Padoue.

British Museum, 1073. l. 26 (exemplaire incomplet des ff. *a i*, *a 4* et *d 3*).

Copinger, II, n° 124.

Proctor, n° 6071.

8. — Aesopi Vita et Fabulae. — [*A la fin :*] *Impressum Mediolani per Guillelmos le Signerre fratres Rothomagenses Anno millesimo quadringentesimo nonagesimo octauo [1498], die quindecimo mensis Septembris. Impensis Gothardi de Ponte. In-4, car. goth., figg.*

Hain, n° 284.

Les figures gravées par Guillaume Le Signerre pour les fables d'Esop ont reparu dans une édition achevée d'imprimer, par *Lazzaro da Turate*, à Milan, le 24 décembre 1502. Dans cette dernière édition, les figures sont au nombre de 89; mais il est probable que beaucoup sont répétées. (British Museum, G. 7744, exemplaire incomplet du 1^{er} f.)

9. — [Ciceronis Opera.] — [*T. I, fol. lim. 1 v° :*] *Illustri : & Excelso Principi Ioanni Iacobo Triuultio Regio Locumtenenti in Insubria Vniuersali || Alexander Minutianus Salutem & foelicitatem. . . . Mediolani a salutifero Virginis partu. M. CCCCLXXXVIII [1499] Idibus Octobris. — [Fol. lim. 2 :] M. Tullii viri illustris Vita ex Plutarcho Graeco in Latinum per Leonardum Aretinum versa. — [Fol. lim. 9, au-dessous de 9 lignes de texte, table des 4 volumes.] — [Fol. 10 :] De petitione consulatus ad M. T. Ciceronem. — [Fol. 177, l. 38 :] *Horum operũ : quę de arte Cicero conscripsit : & ad hanc usq3 ætatem || puerunt Alexãdri Minutiani oblocatio fuit : redemptura : Guielmorum fratrũ. Librarii opifices perfece||rũt Medio-**

lani. M.CCCC.LXXXX. || VIII [1498]. In legitimo Ludouicij. SF. Angli Principis || Sapientissimi || Ducatu. In-fol. de 12 ff. lim., 177 ff. chiff. et 1 f. blanc. — [T. II, fol. 1 :] M. T. C. Pro lege Manilia siue de imperatore diligendo Oratio. — [Fol. 250, l. 18 :] Impressit Alexander Minutianus nono Kalendas Decembres [23 nov.] . 1498. in Inclyta ciuitate Mediolani. || Ludouici Marie Angli legitimi Ducatus anno tertio. [Suit la table.] In-fol. de 250 ff. chiff. — [T. III, fol. 1, blanc.] — [Fol. 2 :] Marci Tullii Ciceronis Epistolarum || familiarium Liber primus incipit. In-fol. de 175 [lisez 176] ff. chiff. — [T. IV, fol. 1 :] M. Tullii Ciceronis Academicarú Quæstionú liber Prius [sic] : Qui primus [sic] falso iscribebatur pars li||belli Ciceronis de Philosophia... In-fol. de 24 et 144 ff. chiff. — Ensemble 4 vol. in-fol. de 52 lignes à la page. car. rom. (type n° 1 de Proctor).

Édition princeps des œuvres complètes de Cicéron. Elle a rendu célèbre le nom de Minuziano, qui s'est placé parmi les humanistes à côté d'Aldo Manuzio. L'épître à Gio. Jacopo Trivulzio a été reproduite par Botfield, *Prefaces*, 1861, p. 225.

La souscription du tome I^{er} nous apprend que les ouvriers des frères Guillaume [Le Signerre] ont exécuté l'impression sous la direction de Minuziano ; la souscription du tome II semble dire que l'éditeur n'a plus eu recours à ses premiers collaborateurs. Ce fut sans doute alors qu'il installa son atelier typographique, dont on connaît des productions jusqu'en 1521.

Bibl. nat., Rés. X 342-344, 345-346, 347, 348, 349-350, 351, 478-479.

Bibl. Sainte-Geneviève, Œ xv^e s. 56-59.

Bibl. de Draguignan, t. II et III.

Bibl. de Saint-Mihiel, t. I et II.

Hain, n° 5056.

Pellechet, n° 3583.

Proctor, n° 6072.

10. — Tesauro spirituale cum le Epistole et Euangelii historiato, cum le Meditatione de sancto Bonaventura. *Mediolani, per Guilermos fratres Rothomagenses*, 1499. In-fol. de 63 ff.

L'auteur de cet ouvrage est Gio. Pietro de' Ferrari.

Bibl. Bodleienne à Oxford.

Proctor, n° 6073.

Voullième, *Berliner Inkunabeln*, n° 3139.

Cat. Quaritch, n° 291 (oct. 1873), art. 18086.

11. — [Georgii Merulae de antiquitate Vicecomitum Libri.] — [*Fol.* 1 :] Othoni V.comiti summae spei adollescenti Alexander Minutianus || salutem cum foelicitate. — [*Fol.* 3 :] Ad inclitum principem Ludouicum Ma||riam Sfortiam Vicecomitem in li||bros antiquitatis Vicecomitum Geor||gii Merulae Alexandrini Praefatio. — [*Fol.* 5 à 7 :] Index eor|| que memoratu digna, *etc.* — [*Fol.* 8 :] Georgii Merulae Alexandrini anti-||quitatis vicecomitum liber primus. *Sans nom d'impr., s. l. n. d.* [*Milan, vers 1499*], in-fol. de 7 ff. lim., 1 f. blanc, 137 ff. chiff. et 1 f. non chiff., 39 lignes à la page, car. romains.

Bibl. de l'Université, *Inc.* 93.

British Museum, 9150. h.

Bibl. de Rouen, *sans cote.*

Bibl. Bodleienne.

Proctor (n° 6074) attribue l'impression de ce volume à Guill. Le Signerre; Hain (n° * 11095) le donne aux presses d'Alessandro Minuziano, élève de Giorgio Merula. On a vu à l'article 9 qu'il est impossible de distinguer les deux ateliers, qui étaient primitivement réunis.

12. — Sedulii Carmen Paschale.|| Aurelii Prudentii Poemata || Decretorum Distinctione .XV. || Venerabilis uiri Se-

dulii Paschale opus || quod Heroicis descripsit uersibus :
insi||gni laude proferimus. — [*Au bas du dernier f. r^o :*]
Impressum Ml'i sumptibus Iani : & Catelliani || Cottæ :
dexteritate Guillelmoꝝ le Signerre fratꝝ. S. d. [juillet
1501], in-8 de 118 ff. non chiff., sign. a-o par 8, p par 6,
lettres rondes.

Édition publiée par Giano Parrasio et dédiée par lui à Michele Riccio, membre du Sénat de Milan, à la date des ides de juin (13 juin) 1501.

Au v^o du dernier f. on trouve dans les exemplaires imprimés sur papier le texte d'un privilège accordé pour quatre ans par le roi Louis XII, duc de Milan, à Parrasio, le 1^{er} juillet 1501.

Bibl. nat., vél. 2130 ; — Rés. Ye. 7494 (exempl. sur papier). — Cf. Van Praet, *Vélins des Bibliothèques partic.*, II, p. 96, et *Vélins du roi*, VI, p. 88.

Musée Condé, à Chantilly, Delisle, nos 1775 et 1776 (exempl. impr. sur vélin).

Bibl. de Rouen, sans cote.

Cat. Maglione, II, 1894, n^o 1315.

Bibl. John Rylands à Manchester. (Cf. Van Praet, *Vél. des Bibl. partic.*, II, p. 96, art. n^o 168.)

13. — Angelicum ac diuinum opus musice || Franchini
Gafurii laudensis Re||gii musici : ecclesieqꝫ Me||diolanensis
phonasci : || materna lingua || scriptum. — [*Au v^o de l'avant-*
dernier f. :] *Impressum Mediolani per Gotardum de pôte*
Anno Salutis Millesimo quin||gêtesimo octauo [1508] die
sextadecima septembris : Iulio Secūdo Pontifice Maxi||mo :
ac Christianissimo Francorum Rege Ludouico Duce Me-
diolani Fœlici || auspicio regnantibus. In-fol. de 48 ff.
non chiff., sign. A par 4, B-F par 6, G-H par 4, I par 6.

Le v^o du titre est blanc.

Au f. Aij est une grande figure représentant Gafori dans sa chaire,

entouré de ses élèves. Cette figure se retrouve dans l'ouvrage suivant, où l'on voit qu'elle est l'œuvre de Guillaume Le Signerre ; on en verra la reproduction dans le Cat. T. De Marinis, 1906, n° 205. Au-dessus est un sonnet de « Bianco de' Piccolomini, lyrico senense », prêtre.

Au v° de ce même f. sont des pièces latines de Giacomo Antiquario (6 distiques), Giov. Antonio Cusano, médecin (3 distiques), Giacinto d'Arpino (*Hyacinthus Arpinas*) (4 distiques).

Le v° du f. A iiij, entouré d'un encadrement à fond noir, contient une épître, de Gafori « *Magnifico ac clarissimo musarum cultori, domino Simoni Crotto, patricio modiolanensi.* »

Le texte commence au f. B i, lequel est entouré d'un bel encadrement gravé au trait.

Le f. I iiij r° contient le registre, puis une longue pièce latine de Lancino Curzio : *Lancini Curtii, poetae et oratoris Carmen.*

Au v° du même f. se lisent deux pièces : *Hyeronimi Segazoni, physici ac poetae Carmen* (3 dist.) et *Caesaris Sacci Laudensis et praepositi Viglevani Carmen* (18 distiques).

Au f. B v sont encore des vers : *Joannis Andreae Summaripae Laudensis Carmen* (3 distiques) ; *Joannis Augustini Bugatii Laudensis Carmen* (3 distiques) ; *Georgii Villani Laudensis Carmen* (3 distiques).

Au v° sont placés 4 vers latins de Gio. Giacomo Bilia, de Lodi, suivis du colophon.

Le dernier f., blanc au r°, est occupé au v° par un distique latin de Gio. Giacomo Lomazzo, Milanais, et par une figure qui représente Gafori jouant de son orgue. Cette figure, qui se trouve déjà dans l'édition de Naples, Francesco de Dino, 1479, est reproduite dans le Cat. T. De Marinis, 1909.

Bibl. nat., Rés. V. 527.

14. — ¶ Franchini Gafurii Laudensis Regii Musici publice || profitentis : Delubriqz Mediolanensis Phona||sci : de Harmonia Musicorum In||strumentorum Opus. ||

Io. Iacobi Lomatii Epygrāma.

Vt quondam e Phrygia matrem Nasica Deorum
Adductam meruit solus ut exciperet.

Sic fieri solus noster Grolierius hospes
Coelestis meruit cultor & Harmoniæ
Et merito : nam cum foueat pascatz sorores
Quæ poterat Diuæ gratior esse domus?

— [Au v^o du dernier f. à gauche de la figure :] ¶ *Impres-
sum Mediolani per || Gotardum Pontanum Calco||graphum
die. xxvii. Nouem||bris .1518. Authoris Præfectu||ræ
Anno trigesimo quinto. Leo||ne Decimo Pōtifice Maximo : ||
ac Christianissimo Fancorum [sic] || Rege Francisco Duce
Medio||lani. Fœlici Auspicio Regnan||tibus. In-fol. de 4 ff.
lim., 100 ff. chiff. et 2 ff. non chiff., car. rom.*

Le titre est orné de la grande figure qui représente Gafori dans sa chaire, entouré de ses élèves. Voy. l'article précédent.

Au v^o du titre on lit un distique de Cesare Sacco, de Lodi, et une pièce en vers décasyllabiques de Nigro, de Crémone.

Les ff. *a ij-a iiij* r^o sont occupés par l'Index.

Au f. *a iiij* v^o sont 13 distiques de Mauro Ugerio, de Mantoue. Ces vers sont un dialogue entre le poète et les muses en l'honneur de Jehan Grolier. Les armes du célèbre financier sont placées immédiatement au-dessous.

Au f. 1 sont quatre distiques de l'auteur à son livre et une épître dédicatoire de Gafori « Joanni Grolierio Lugdunensi, Christianissimi Francorum regis a secretis ac Insubriae quaestori primario ».

Les 2 ff. qui terminent le volume contiennent une notice sur Gafori, « ex scriptis Pantaleonis Meleguli Laudensis », puis viennent les trois distiques suivants de Guillaume Le Signerre :

*Magister Gulielmus Le Signerre Rothomagensis, figurarum celator,
ad lectorem.*

Desine mirari si qua mendosa figura,
Lector, in hoc libro cernitur esse, rogo;
Ingenii studiique mei complesse putavi
Partes, ast doleo non placuisse tibi.
Dum madet ac siccatur, quod nosti, tanta papyrus,
Spargitur, invito soepius artifice.

Vale.

Le dernier f. contient, au ro, deux épigrammes : *Pantaleonis Meleguli Landensis Epigramma ad lectorem* (6 distiques) et *Francisci Phylippinei Endecasyllabon*.

Au vo est la figure qui représente Gafori touchant de l'orgue (voy. l'article précédent). Le colophon est placé à gauche de cette figure et empiète sur la marge.

Au bas de la page est la marque de Gottardo Da Ponte (Kristeller, n° 100).

Bibl. nat., Rés. V. 553.

Bibl. de Rouen, 10610.

British Museum, K. 1. g. 7.

15. — Facetie, Piaceuoleze, Fabule, e Motti. Del Piouano Arlotto Prete Fiorent. Homo di grande inzegno. Opera molto dilecteuole Vulgare in lingua Toschana Hystoriata, & nouamente Impressa. — [A la fin :] *Impressum Mediolani per Guilliermum le Signerre Rothomagensen, impensis D. Io. Antonii de Lignano, & eius fratrum... Anno D. M. ccccc. xxiii* [1523]. *Die xxij. Mensis Iulii*. In-8 de 8 ff. lim., dont le premier est blanc, 89 ff. chiff. et 1 f. blanc, figures sur bois.

Brunet, I, col. 481.

Cf. *Les Contes et Facéties d'Arlotto, avec introduction et notes par P. Ristelhuber*, 1873, in-16, p. xviii.

II. — IMPRESSIONS DE SALUCES (1498-1503).

16. — *Cato redusido in vulgar et in rithmo da Aloyse Laurenti magistro de Littere humane. Impressum Salutiis per Guillermum le Signerre, mense Iulii 1498*. In-?.

La formule de la souscription n'est pas certaine.

F. Berlan (*La Introduzione della stampa in Savigliano, Saluzzo ed*

Asti nel secolo XV, 1887, p. 101) cite cet ouvrage et les cinq suivants d'après des notes manuscrites de Vernazza qui se trouvaient autrefois à la Bibliothèque de Turin.

17. — Opera del bon gouerno de lo stato compilato da lillustriss. principe Lodouico march. de Saluthio mio sign. et correcta per me Bernardino Dardano Parmense. *Impressum Salutiis per Guiller mum le signerre*, 1499. In-4.

La formule de la souscription n'est pas certaine.

Berlan, p. 101.

18. — La vita de la gloriosa Vergine Maria, cun alchuni soi miraculi, translatata per me Bernard. Dardano Parmense de le deuote meditatione de Sancto Bonauentura et altri. *Impressa in Saluthio dalli fratelli le Signerre de Rhoan. An. D. MCCCCC* [1500]. Deo Gratias. In-8, figg.

Berlan, p. 101.

19. — Trattato del principio et fundatione della regula, o sia forma o vero modo del viuere de li frati et sorelle della militia de Giesu Christo de penitentia de miser sancto Dominicho, del maestro de sacra theologia Vincentio de Castelnouo, translatato da Bernardino Dardano, imperante linclyto Lodouico marchese de Saluthio, et *impresso per li nobili fratelli Guliermi de Rohan. M. D.* [1500]. Deo Gra. In-4.

Vincenzo da Castelnuovo est Vincenzo Bandello, né en 1435 à Castelnuovo, près de Tortone, mort au couvent d'Altomonte en Calabre, le 27 août 1506.

Berlan, p. 101.

20. — Offitiolo vulgare translatato in cantici deuotissimi

per le sorelle de Penitentia de Bernardino Dardano. *Impressum Salutiis per Guillerum le Signerre Rothomagensem, anno iubilei M D [1500], mense ianuario*. In-4 de 124 ff.

Berlan, p. 101.

21. — Tractatus de initio et fundatione regule fratrum et sororum de penitentia, per theologie magistrum fratrem Vincentium de Castro nouo. *Impressum Salutiis per Gulliermum et Guliermum le Signerre Rothomagenses fratres. An. salutis 1503. Laus Deo*. In-?.

Berlan, p. 101.

22. — Aureum || Opus de veri-||tate contritionis. In quo mi-||rifica documta || eterne salutis || aperiuntur. — [Fol. 3, r°:] ... Per fratrem Iohānem Ludouicū Viualduz || de Monteregali ordinis predicatorum Sacre Theologie ,Pfessorem. — [Au v° du f. 158, coté 160 :] ¶ *Preclarissimū opus de veritate cōtritionis Salutijs impressum man||dato et expensis Illustrissimi ac Clemētissimi principis Ludouici Mar||chionis Salutiaꝝ ac Vice Regis Neapolitani meritissimi p Guil-lier||mū et Guilliermū le signerre fratres Rothomagēses. Anno Salutis || .1503. die prima Iullij. Feliciter*. In-fol. de 160 [lis. 158] ff. chiff. et 28 ff. non chiff., car. goth.

Au v° du titre est une épître de Bernardino Dardano au marquis Louis de Saluces, en date de Saluces, le 6 des calendes d'avril (27 mars 1503).

Le r° du 2° f. est entièrement occupé par une belle et grande figure qui représente la pénitence de saint Jérôme dans le désert. On voit au-dessous les armes du marquis et de la marquise de Saluces, séparées par l'écu de France. Nous donnons ci-après un fac-similé réduit de cette figure.



J. L. Vivaldo, *Opus de veritate contritionis*, 1503, fol. 2.

Dimensions de l'original : 264 × 185 mill.

Au v^o de la figure est une épître de Francesco Cavaccia au marquis de Saluces.

L'ouvrage se termine au fol. 156 v^o. Le fol. 157 contient, au r^o, trois pièces de vers de Bernardino Dardano en l'honneur du marquis et d'Antonio Michele, comte de Carmagnole, fils aîné de ce prince. Au v^o du même fol. est un avis au lecteur, suivi de six distiques de Dardano.

Le fol. 158, chiffré 160, est occupé, au r^o, par le registre, et, au v^o, par une pièce latine en seize distiques de Guillaume Le Signerre, la souscription et la marque de l'imprimeur.

Voici les vers signés du typographe rouennais :

Aurea Vivaldi si, lector, opuscula nosses,
Emeris hec multo protinus aere tibi.
Non hic invenies nugas et furta deorum,
Non quae lascivis verba referta jocis.
Pagina corrumpit mores lasciv(i)a pudicos,
Auctoris quamvis sit proba vita sui.
Hic solum disces, si legeris omnia rite,
Iratum places qua tibi ab arte deum,
Concretamque animis possis expungere labem,
Quis nisi purgatis nemo superna petit.
Jure igitur grates Le Signerre solvere debes,
Venalis per quem prodiit iste liber,
Cujus si justa pensetur lectio libra
Ad cultum revocat mentem animumque Dei.
Non emet hunc lector p^{ro} se quicumque libellum,
Plus illi et nummus quam sua cara anima est.
Sors mea Salutias postquam me duxit ad arces,
Qua fluit e Vesuli vertice lymp^ha Padi,
In portus tandem visum est intrasse quietos.
Hic fundata meis anchora rebus erit.
Si non hoc credam, lector, speremque futurum,
Iure ferar mentis non satis esse bone.
Hic etenim est princeps quo non praestantior alter,
Non hominem sed quem dixeris esse Deum.
Justitie, cultusque Dei et pietatis amator,
Cui virtute nihil carius esse potest.

Huic bene conjuncta est alto de sanguine Fuxi,
Margarita chori gloria feminei,
Perfectos cujus mores animumque virilem
Gallia mirata est, et probat Italia.
Hujus et auxilio et flatu mea cymba secundo
Pene tenet pleno littora tuta sinu.

Les 28 ff. qui forment la seconde partie contiennent une table rédigée par frère Girolamo de' Cervi, de Bellano, professeur de théologie. La table est suivie de 26 distiques de Teofredo Giacomo da Revelli, et de la marque de l'imprimeur.

Le vo du dernier f., qui est blanc dans les exemplaires que nous avons eus sous les yeux, doit contenir, dans certains autres, un *Epigramma magistri Guillermi Le Signerre Rothomagensis ad correctorem hujus operis*, et la marque typographique.

Bibl. nat., vél. 946 (Van Praet, *Vélins du roi*, I, p. 513, n° 422); — Rés. D. 556 et 557 (3 exemplaires).

British Museum, C. 26. m. 3 (exemplaire imprimé sur vélin).

Bibl. de Rouen, *sans cote*. — Exemplaire de Ambroise Firmin Didot, (Catal. raisonné 1867, n° 369.)

Ancienne collection d'A. Claudin.

Cat. Rahir, 1911, n° 489 (exempl. de Charles Lormier, cat. V, 1905, n° 4615).

Cat. T. De Marinis, 1911, n° 384 (exemplaire contenant l'épigramme finale). La figure de saint Jérôme y est reproduite.

Berlan, p. 101.

L'ouvrage de Vivaldo fut réimprimé à Rouen, par *Pierre Olivier*, en 1514 (British Museum, 847. e. 2) (1).

(1) Je tiens, en terminant, à remercier mon excellent ami M. Paul Lacombe, qui m'a aidé dans la recherche des éditions de Maufer et des frères Le Signerre.

TABLE

Impressions de Pierre Maufer.....	P. 163
I. Impressions de Padoue.....	163
II. — de Vérone..	172
III. — de Venise.....	174
IV. — de Modène.....	180
V. — de Crémone.....	182
VI. — sans indication de lieu	183
Impressions des frères Le Signerre.....	185
I. Impressions de Milan.....	185
II. — de Saluces.....	197

DERNIÈRES PUBLICATIONS

MM. les Sociétaires sont informés que le volume, Itinéraire de Normandie par Du Buisson Aubenay, est en distribution. Il complète l'exercice 1909-1910, qui avait reçu précédemment le Livre rouge d'Eu.

Le Bureau compte faire paraître, au cours de l'année 1912 :

Un recueil de correspondances littéraires et historiques, extraites des archives de l'Académie de Rouen, qui comprendra deux volumes et formera le contingent de l'exercice 1910-1911 ;

Un album de miniatures tirées des manuscrits et reproduites par la phototypie, qui, en raison de son prix de revient, tiendra lieu des deux volumes habituels et soldera l'exercice 1911-1912.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Du 10 octobre 1911.

Présidence de Mgr J. Loth, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Revue histor.*, juillet-août, sept.-oct. 1911 ; — *Bull. de la Société histor. et archéol. de l'Orne*, tome XXX, n^{os} 2 et 3 ; — *Bull. trimestriel de la Société des antiquaires de Picardie*, année 1911, 2^e trimestre ; — *Bull. de la Société histor. de Lisieux*, année 1911, n^o 19 ; — *Bull. de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, mai et juin 1911 ; — *Journal des Savants*, juin, juillet, août, sept. 1911 ; — *Discours prononcé à la séance de clôture du Congrès des Sociétés savantes, tenu à Caen*, par M. Vidal de la Blache ; — *Discours prononcé par M. Camille Bloch à la séance de clôture du même Congrès* ; — 10 brochures extraites de *Smithsonian report for 1909*.

Le Conseil enregistre avec regret le décès de M. Hain,

Trimestriel, décembre 1911. — XI.

19

ancien président de Chambre à la Cour d'appel de Caen et ancien président de la Société des antiquaires de Normandie.

Sont élus membres de la Société :

Le baron Bonde [726], député au Reissdag (Suède), président de l'Alliance française, à Stockholm, présenté par MM. Le Verdier et Ch. de Beaurepaire.

M. Georges Besnier [727], archiviste du département du Calvados, présenté par Mgr J. Loth et M. Ch. de Beaurepaire.

Les Archives départementales du Calvados [728], sur la proposition de Mgr J. Loth et M. Ch. de Beaurepaire.

L'impression de l'*Itinéraire de Normandie* de Du Buisson-Aubenay, publié par M. le chanoine Porée, avec la collaboration de MM. Louis Régnier et Joseph Depoin, sera bientôt terminée.

M. Le Verdier entretient le Conseil du désir exprimé par M. Louis Régnier de voir la *Société de l'Histoire de Normandie* autoriser la *Société historique et archéologique de l'arrondissement de Pontoise et du Vexin* à faire pour ses sociétaires, et à ses frais, un tirage supplémentaire de 450 exemplaires de l'*Itinéraire* de Du Buisson-Aubenay.

M. le chanoine Porée, par une lettre écrite à M. le Président, a appuyé la demande.

Le Conseil, en constatant combien une pareille proposition est avantageuse pour la Société de Pontoise et du Vexin, autorise M. Régnier à faire exécuter le tirage demandé, mais à la condition que l'imprimeur se serve du

même papier et que tous les exemplaires soient absolument semblables à ceux des membres de la *Société de l'Histoire de Normandie*, dont ils formeront un tirage supplémentaire. Le Conseil précise que ces exemplaires devront porter la marque de la *Société de l'Histoire de Normandie*, la Société de Pontoise et du Vexin n'intervenant que pour la commande et les frais du tirage.

La publication d'un volume de planches intéressant l'histoire de notre province est définitivement adoptée. M. Ritter a fait choix d'une soixantaine de miniatures, mais le Conseil constate la nécessité d'adopter un format un peu plus grand que le format habituel des publications de la Société. Cette collection absorbera le prix de deux volumes et paraîtra en un ou deux fascicules.

M. Vernier s'occupe de la préparation de la publication des *Chartes de l'abbaye de Jumièges*.

M. le chanoine Tougard attire l'attention du Conseil sur les anciennes chartes fausses ou supposées telles, et sur l'intérêt qu'il y aurait à ne pas les exclure systématiquement des Cartulaires.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
du 7 novembre 1911.

Présidence de Mgr J. LOTH, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Bull. de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, juillet et août 1911; — *Bull. histor. et philologique*, année 1910, n^{os} 3 et 4; — *Bulletin de la Pomme*, octobre 1911.

Le Conseil enregistre avec regret la mort de S. A. Mgr le prince Witold Czartoryski.

Est élu membre de la Société : le comte H. de Courtivron [729], capitaine au 7^e chasseurs, présenté par MM. Pierre Le Verdier et le baron d'Esneval.

MM. Louis Passy et Régnier ont écrit à M. le Président pour remercier le Conseil d'avoir bien voulu autoriser la *Société histor. et archéol. de Pontoise et du Vexin* à faire pour ses membres un tirage spécial de l'*Itinéraire* de Du Buisson-Aubenay.

Ce volume, la publication que prépare M. l'abbé Tougard d'après les archives de l'Académie de Rouen, et la collection de reproductions de miniatures intéressant la Normandie, semblent devoir être mis en distribution au cours de l'année 1912.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
du 6 décembre 1911.

Présidence de Mgr J. Loth, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Note sur la construction de la tour Chatimoine à Caen*, par V. Hunger; — *Bull. de la Société des antiquaires de Picardie*, 1911, 3^e trimestre; — *Chants royaux et tableaux de la confrérie du puy Notre-Dame d'Amiens, reproduits en 1517 pour Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême*, par Georges Durand; — *Revue histor.*, nov.-déc. 1911; — *Bull. de la Société histor. et archéol. de l'Orne*,

tome XXX, 4 bull.; — *Journal des Savants*, oct. 1911 ;
— *La Pomme*, n° de novembre 1911.

Est élu membre de la Société : M. Pierre Chirol [730],
architecte diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts, présenté
par MM. Portal et le docteur Coutan.

La Correspondance littéraire extraite des archives de
l'Académie de Rouen (xviii^e siècle), et publiée par M. le
chanoine Tougard, comprendra deux volumes, dont le
premier est presque achevé d'imprimer.

M. le chanoine Tougard signale que Guiot, l'auteur des
Trois siècles palinodiques a laissé un manuscrit sous le
titre : *Les cantons du district de Corbeil*, 1790, que
possède la Bibliothèque de Rouen, et que ce manuscrit
vient d'être publié par les soins de M. Dufour, biblio-
thécaire de la ville de Corbeil. (*Bull. de la Société de
Corbeil.*)

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

COMPTES DES DÉPENSES DE LA VICOMTÉ DU PONT-DE-L'ARCHE.

(Saint-Michel 1355.)

Le ms. Y 29 de la Bibliothèque de Rouen renferme
quelques comptes relatifs à la Normandie qui peuvent
compléter la série de ceux qu'a publiés M. L. Delisle

dans ses *Actes normands* (1). M. Delisle a publié notamment deux comptes de la vicomté de Pont-de-l'Arche pour les termes de Pâques et de Saint-Michel 1349. Nous donnons ici le compte de la même vicomté pour Saint-Michel 1355 (2).

L'habitude de mentionner brièvement la teneur des lettres expédiées donne quelque intérêt au chapitre des *Messages*. Le compte de Saint-Michel 1355 donne des indications sur le voyage du Dauphin Charles en Normandie. Des trêves successives avaient été conclues entre les rois de France et d'Angleterre depuis la prise de Calais ; cependant le pays restait profondément troublé ; on s'attendait en 1355 à un nouveau débarquement des Anglais ; le Dauphin Charles se rendit en Normandie avec le titre de *lieutenant du roi* ; il partit pour Rouen dans les derniers jours de mars 1355 ; il avait pour principale mission de faire voter un subside par les Etats de Normandie et de réunir les éléments d'une armée (3).

Les chapitres relatifs à l'entretien des prisonniers, à l'exécution des condamnés et à la destruction des animaux sauvages se rencontrent dans tous les comptes de ce genre (4).

GEORGES RITTER.

(1) Léopold Delisle, *Actes normands de la Chambre des Comptes sous Philippe de Valois* (1328-1350). Rouen, A. Le Brument, 1871, in-8° (Société de l'Histoire de Normandie). Voy. notamment p. 381-384 et p. 403-408.

(2) Bibl. de Rouen, ms. Y 29, vol. I, n° 52.

(3) Voy. sur les événements de cette année 1355 : R. Delachenal, *Histoire de Charles V*, t. I. Paris, Picard, 1909, in-8°, chap. III.

(4) Voy. notamment Delisle, *op. cit.*, passim. Le carton K 1721 des Archives nationales renferme de nombreuses quittances relatives au paiement de primes pour la destruction des aigles et des loups.

*Despense commune de la viconté du Pont de l'Arche
du terme de la Saint Michel l'an de grace mil trois
cens cinquante et cinq.*

Parties des messages envoies par le viconte. Pour deniers poiés à Guillot Lesné pour porter unes lettres du viconte à tous les sergens de la viconté pour faire venir ens le polement du terme de Pasques derrenierement passé, vj s. Pour deniers baillés audit Guillot pour porter unes lettres à tous lesdis sergens faisans mencion de faire crier que tous nobles fussent à Rouen en armes et en chevaux as octavez de Penthecouste derrenierement passée devant le roy nostresire, vj s. A icelui, pour porter unes lettres aux dis sergens fesans mencion que tous ceux qui devoient service au dit seigneur pour cause des nobles fiez, fussent prelaz, barons, relegieux ou autres, fussent à Saint Lo en Costentin le xv^e jour de may devers le mestre des arbalestierz, vj s. A icelui, pour aler du Pont de l'Arche à Gisors porter unes lettres des thresoriers au viconte qui lors y estoit, vj s. A icelui, pour porter unes lettres à tous les dis sergens fesans mencion de faire crier que tous nobles de quel estat que il fust fussent à Rouen le xxj^e jour de juig (*sic*) pour faire leurs monstrées, vjs. Robinet de Beusemoncel, pour porter unes lettres à Conches pour faire justicier certaines personnes qui devoient argent du terme de Pasques derrenierement passé, viij s. Icelui, pour porter unes lettres à aucuns des dis sergens pour faire venir des chevaliers de leurs sergenteries au Pont de l'Arche au segont jour de juillet pour faire delivrance de prisonniers, iiij s. Durant la Guete, pour aler du Pont de l'Arche au Neuf Castel pour porter unes lettres de mons. le Dalphin au viconte du lieu pour apporter les deniers du segont paiement du subcide, xij s. Robinet de Beuzemoncel,

pour porter unes lettres du viconte à Longueville la Guiffart par devers le bailli du lieu pour avoir la confession de Gieffroi le Veic qui avoit esté justicé à Longueville, x s. Icelui, pour porter unes lettres closes de mons. le Dalphin à mess. Jehan des Essars, chevalier, chambellant dudit segneur, qui estoit en Weuguessin, viij s. Durant la Guete, pour porter unes autres lettres dudit segneur au viconte du Neuf Castel pour avancier les deniers du tiers poiement du subcide, xij s. Robinet de Beusemoncel, pour porter unes lettres à tous les dis sergens fesans mencion que tous ceux qui doivent services au roy nostresire ou à son lieu tenant, quant il chevaucent, fussent à Rouen devant mons. le Dalphin à (sic) viij^e jour d'aoust pour faire leur monstres, viij s. Icelui, pour porter unes lettres closes de noss. des comptes au dit viconte a Verneul en Perche, qui lors y estoit en la compaignie de mons. de Fontenay et mess. Richart Poinchel, chevalier, mestre d'ostel mons. le Dalphin, pour cause du subcide de la terre madame d'Alençon, x s. Huguet le Verrier, pour aler à Verneul porter unes lettres closes des thresoriers audit viconte qui encore y estoit, comme dit est, x s. Robinet de Beusemonchel, pour porter unes lettres closes de mons. le Dalphin audit viconte qui lors estoit à Paris, xv s. Guillot Lesné, pour porter une lettres à tous les sergens pour faire venir les chevaliers de leurs sergenteries à l'assemblée du Pont de l'Arche, qui fut le lundi apres la Saint Michel, pour faire delivrance de prisonniers, vj s.

Somme, vj l. vij s.

Parties de vivres de prisonniers. Pour le vivre Gieffroi Mullon, tenu en prison pour souspeçon d'avoir ars trois moullins, du v^e jour d'avril jusques au jour de la Saint Michel xxix^e jour de septembre, pour viii^x xvij jours, ij d. par jour,

xxix s. vj d. Aguesot du Becquet, tenue en prison pour sous-peçon de larrecin du v^e jour d'avril jusques au premier jour de may que elle fu delivrée par mons. le Dalphin, pour **xxvij jours, ij d. par jour, iiij s. vj d.** Jehannete Douche, tenue en prison pour souspeçon de larrecin dudit v^e jour jusques au **xij^e jour de may**, que elle s'en fouy de la prison, pour **xxxviij jours, ij d. par jour, vj s. iiij d.** Regnout caretier d'Ailli, tenu en prison pour souspeçon d'avoir emblé un lart en la ville d'Ailli, du **xiiij^e jour de juig (sic)** que il out le pain le roy jusques au **xxix^e jour de septembre feste Saint Michel**, pour **cvij jours, ij d. par jour, xvij s. x d.** Antoine Elbaut brigant, tenu en prison pour avoir tué un autre brigant, son compaignon, du jour de feste Sainte Crois en septembre, que il out le pain le roy jusques au jour de feste Saint Michel **xxix^e jour dudit mois**, pour **xv jours, ij d. par jour, ij s. vj d.** Jaquet de Chambly en Savoie, tenu en prison pour souspeçon d'avoir emblé draps linges au Valdoie, quant mons. le Dalphin en parti derrenierement, du jour de feste Saint Mahieu jusques au **xxix^e jour de septembre dessus dit**, pour **vij jours, ij d. par jour, xiiij d.**

Somme **lxj s. x d.**

Parties de justise faite et mors enterrer. Neant mis.

Parties d'aneaus et gresillons. Regnout le fevre pour ferer et defferer les prisonniers par l'espasse d'an et demy, **xx s.** Pour appareiller quatre peres d'aneaus, **vj s.** Pour quevilles de fer a aneaux et gresillons, **iiij s.** Pour forgier le cisel et le ponçon pour ferer et defferer les prisonniers, **vj s.**

Somme, **xxxvj s.**

Parties de lous et aigles pris. Guerart de la Heronde, pour cinq louveteaux pris aportés au chastel du Pont de

l'Arche le xv^e jour de may, xxv s. Lorens le lorractier, pour cinq luveteaux pris aportés eudit chastel le xxviii^e jour de may, xxv s. Pour un leu pris par le lorquier Pierre de Feurre le lundy apres la Saint Remy, v s.

Somme, lv s. t.

[Bibl. de Rouen. Y. 29, t. I, n^o 52].

REQUÊTE PRÉSENTÉE AU PARLEMENT DE ROUEN PAR LA
SUPÉRIEURE ET LES RELIGIEUSES DU MONASTÈRE DE
NOTRE-DAME-DU-REFUGE (20 mai 1675).

Le document suivant, transcrit par M. Ch. de Beaurepaire et que nous trouvons dans ses papiers, donne quelques indications sur le monastère de Notre-Dame-du-Refuge, situé à Rouen, entre la rue Eau-de-Robec et la rue Saint-Hilaire, vis-à-vis des religieuses de Sainte-Claire.

Il n'est peut-être pas sans intérêt de rappeler aujourd'hui le souvenir de ce couvent, quand tous ceux qui s'intéressent au relèvement de l'enfance sont préoccupés de la conservation dans l'avenir de l'Atelier-Refuge, fondé à Rouen par la sœur Marie-Ernestine. Il est intéressant de rapprocher l'institution ancienne de celle qui existe actuellement.

CH.-A. DE B.

A nos seigneurs de Parlement,

Suplient humblement la supérieure et religieuses hospitalières du monastère de N. D. du Refuge de Rouen.

Disant qu'elles sont instituées pour recevoir dans lad. maison de Refuge toutes les filles et femmes que la Cour et les autres juges de la province trouvent à propos de leur envoyer ou qui y sont conduites par leurs parens, comme en lieu de sureté et de piété, lesquelles se rencontrant de diverses humeurs et toujours très difficiles et de divers pays, les obligent à une garde très exacte et des veilles continues qui les accablent, d'autant plus que par la pauvreté de leur maison et qu'elles ne sont payées des pensions de la plupart des recluses, estant mesme contraintes d'en nourrir quelques unes abandonnées de leurs parens et dont elles ne retirent aucunes, de peur de les exposer en les laissant libres à de nouveaux malheurs, elles ne peuvent fournir à la dépense nécessaire pour la construction d'une muraille qui reste à faire pour la closture dudit lieu et la réparation des autres, n'estant fermé d'un costé que d'un bas mur de bauge, tombant en ruine, par lequel il serait très facile de s'évader, sy les soins des suppliantes ny suppléoient.

A ces causes nos dits seigneurs et que depuis peu de jours leur maison a esté chargée de quantité desd. filles et femmes, dont quelques unes sont très emportées, ne méditant toutes qu'une évasion, les suppliantes ont cru devoir représenter à la cour et leur pauvreté et l'embarras où elles se trouvent par la foiblesse dudit mur, ne possédant pas assez de bien pour y suppléer, les charités diminuant tous les jours avec l'augmentation de leurs charges, estant mesme le plus souvent obligées ou de perdre ou de proceder pour estre payées desd. pensions et mesme temps en divers tribunaux de la province et esloignes de leurs habitudes et en des lieux ou leurs parties sont tous puissans, comme estant ceux de leur demeure,

ne pouvant se faire restablir dans le droit quelles avoient de **committimus**, faute de quoy en faire les suites.

Il vous plaise pourvoir à la sureté de lad. maison et **neces-**
sité des suppliants leur accordant cependant acte de leur
déclaration pour leur valoir de décharge en cas que quelques
unes desd. filles ou femmes s'évadassent ce qu'elles tasche-
ront tousiours d'empescher.

S^r Marie Paule superieure

S^r Marie Ignace assistante

S^r Marie Marguerite maitresse des novices

S^r Marie Marguerite economie.

Soit montré au procureur general du Roy. Fait à Rouen en
parlement le **xx mai 1675**.

D^o P. P. (1).

D^o Fauvel R. (2).

Je consens pour le Roy acte estre accordé aux suppliantes
de la déclaration mentionnée en la presente requeste, fait le
24^e de may 1675.

Maignart.

Ordonne que le lieu sera accédé par M^{rs} Sallet et Fauvel
conseillers.

Fait à Rouen en parlement le **xx^e may 1675**.

D^o P. P.

D^o Fauvel R.

(1) Domino primo præside.

(2) Domino Fauvel, rapporteur.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Du 2 janvier 1912.

Présidence de Mgr J. Loth, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Comptes rendus de l'Académie des Inscr. et Belles-Lettres*, sept. 1911 ; — *Notice sur le château de Thibermesnil et le prieuré de Grémonville dit « Prieuré de Saint-Blaise-de-Luy »*, par Alphonse Hébert.

Le Conseil enregistre avec regret le décès du professeur Lannelongue, membre de l'Académie des Sciences et président de l'Académie de médecine.

Sont élus membres de la Société :

M. E. Guillemare, secrétaire de la Société libre de l'Eure (section des Lettres), à Evreux, présenté par MM. Emile Picot et L. Régnier.

M. Raymond Charlier [731], avocat à la Cour d'appel

Trimestriel, mars 1912. — XI.

21

de Rouen, présenté par MM. Le Verdier et Ch. de Beaurepaire.

Distribution est faite aux membres du Conseil de : *Itinéraire de Normandie de Du Buisson-Aubenay*, publié d'après le manuscrit original, avec notes et éclaircissements, par Le chanoine Porée, avec la collaboration de MM. Louis Régnier et Joseph Depoin. — Ce volume complète l'exercice 1909-1910.

Le Conseil s'occupe ensuite des publications en cours et en particulier de l'album de reproductions de miniatures, sur lequel M. Edouard Pelay veut bien fournir d'intéressants renseignements.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 6 février 1912.

Présidence de Mgr J. LOTH, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Mémoires de l'Académie nationale des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen, volume supplémentaire publié à l'occasion du Millénaire de la Normandie* ; — *Comptes rendus de l'Académie des Inscr. et Belles-Lettres*, oct. 1911 ; — *Journal des Savants*, novembre et décembre 1911 ; — *Revue histor.*, janvier-février 1912 ; — *Annual Report of the American historical association for the year 1908 in two volumes* ; — *La Picardie histor. et*

monumentale, arr. d'Abbeville, canton d'Ailly-le-Haut-Clocher, tome IV, 2^e partie, Saint-Riquier. Notice par M. Georges Durand, 2 fascicules, dont un de planches ; — *Artus Fillon, chanoine d'Evreux et de Rouen puis évêque de Senlis*, discours de M. Emile Picot ; — *Note sur une tapisserie à figures symboliques conservée au Musée des Antiquités*, par M. Emile Picot ; — *La Pomme*, janvier 1912.

Le Conseil a appris avec une vive douleur la mort de M. Christophe Allard, avocat, conseiller général de l'Eure, ancien président de l'Académie de Rouen.

Sont élus membres de la Société :

M^{me} Lepel-Cointet [732], présentée par MM. Le Verdier et Vernier.

M. Pierre Allard [733], présenté par MM. Gustave-A. Prevost et Ch. de Beaurepaire.

M. Lucien Valin [734], avoué à la Cour d'appel de Rouen, docteur en droit, conseiller d'arrondissement et conseiller municipal de Rouen, présenté par Mgr J. Loth et M. Le Verdier.

M. le chanoine Lesergeant [735], archiprêtre de la Primatiale, présenté par Mgr Loth et M. Le Verdier.

M. l'abbé Wagner [736], curé de Saint-Paul de Rouen, présenté par Mgr Loth et M. le chanoine Tougard.

M. l'abbé Masse [737], vicaire à Saint-Maclou de Rouen, présenté par Mgr J. Loth et M. Le Verdier.

Mgr Loth fait part au Conseil du projet formé par un Comité de notre ville, ayant à sa tête M. Delabarre, prési-

dent de la Société des Monuments rouennais, de commémorer, le 7 mars prochain, par une cérémonie, le centenaire de la naissance de M. l'abbé Cochet. Le Conseil, tenant à s'associer à l'hommage qui doit être rendu prochainement à la mémoire de l'éminent archéologue normand, vote une somme de 50 francs.

Le premier volume de la Correspondance littéraire extraite des archives de l'Académie de Rouen (xviii^e siècle), préparée par M. le chanoine Tougard, sera distribué à l'Assemblée générale.

M. Edouard Pelay rend compte du projet de publication des procès de condamnation de Jeanne d'Arc. M. Pierre Champion, qui a bien voulu en accepter la charge, semble absorbé en ce moment-ci par d'autres travaux.

M. Vernier continue la préparation d'un cartulaire de l'abbaye de Jumièges.

M. Lot a bien voulu étudier un projet de publication des plus anciens diplômes et chartes concernant la région normande.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 5 mars 1912.

Présidence de Mgr J. Lohr, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Bibliographie des travaux historiques et archéologiques*, par Robert de Lasteyrie et Alexandre Vidier, 1906-1907 et

1907-1908; — *Journal des Savants*, janvier et février 1912; — *Comptes rendus de l'Académie des Inscr. et Belles-Lettres*, nov. 1911; — *Revue de l'Avranchin*, t. XVI, n° 2; — *Annual Report of the american historical association for the year 1909*; — *La Pomme*, février 1912.

Est élu membre de la Société : M. G. de la Morandière [738], présenté par MM. Ch. de Beaurepaire et Le Verdier.

M. Paul Le Cachéux, archiviste de la Manche, propose au Conseil la publication de lettres de rémission intéressant la ville de Rouen, extraites des registres de la chancellerie de France et comprises entre le milieu du xiv^e siècle et la fin du xv^e.

Mgr Loth a écrit à M. Pierre Champion pour insister auprès de lui afin qu'il mette à exécution la publication des procès de condamnation de Jeanne d'Arc dont il a bien voulu se charger.

M. Le Verdier entretient le Conseil de la collection de miniatures dont M. Ritter s'est chargé. Celui-ci s'occupe activement du projet. Le choix des miniatures à reproduire est à peu près terminé et le devis présenté par le graveur a été approuvé.

Le plan adopté par l'éditeur aura surtout pour but de présenter un recueil d'œuvres d'origine rouennaise.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

PARTAGE DES BIENS SITUÉS EN NORMANDIE
DE JEAN D'ESTOUTEVILLE, SEIGNEUR DE TORCY
(5 juin 1496).

Peu après le décès de Jean d'Estouteville, s^r de Torcy, ses biens situés en Normandie furent partagés entre Josine, Jeanne et Jacqueline d'Estouteville, ses nièces, filles d'Estout d'Estouteville, s^r de Beaumont, ainsi qu'en fait mention un acte du tabellionage rouennais en date du 5 juin 1496.

Troisième fils de Guillaume d'Estouteville, s^r de Blainville et de Torcy, et de Jeanne de Doudeauville, Jean d'Estouteville fut aussi s^r de Blainville et de Torcy, grand-maître des arbalétriers de France, et bailli de Caen en 1465. Il assista aux Etats généraux tenus à Tours en 1468.

En récompense de ses services, Louis XI le fit chevalier de l'ordre de Saint-Michel, lors de l'institution faite à Amboise le 1^{er} août 1469. C'est aussi en sa faveur que furent érigées en hautes justices la seigneurie de Nouvion en 1465, et celle de Blainville en 1469.

Le 16 janvier 1473, le roi lui donna cent arpents de bois pour rétablir son château de Charlemesnil qui avait souffert pendant l'occupation anglaise et plus encore, vrai-

semblablement, lors de la dévastation du pays de Caux par Charles le Téméraire, en 1472.

En 1475, il était lieutenant du roi en Picardie.

A la mort de Louis XI, il fut nommé membre du Conseil du roi Charles VIII pendant sa minorité, et il assista en cette qualité aux Etats généraux réunis à Tours le 5 janvier 1484.

Il fut encore commissaire du roi aux Etats de Normandie en 1489.

Jean d'Estouteville avait épousé Françoise de la Rochefoucauld, fille d'Aymard, s^r de Montbazou, dont il eut un fils nommé Louis, qui mourut jeune, sans alliance.

Le 5 janvier 1489, le s^r de Torcy fonda la collégiale Saint-Michel à Blainville et, la même année, il donna cinquante livres de rente à la collégiale de Charlemesnil.

Décédé à Blainville le 11 septembre 1494, Jean d'Estouteville fut inhumé en grande pompe à Rouen, trois jours après, au monastère des Clarisses, qu'il avait fondé en 1481.

Fidèle au roi de France, le s^r de Torcy combattit presque toute sa vie; et mêlé aux affaires les plus importantes de son temps, il fut véritablement l'un des plus illustres de sa maison (1).

A. FIQUET.

Comme après le trépas de noble et puissant seigneur Monseigneur Jehan d'Estouteville, en son vivant chevalier de

[1] Voy. La Roque, *Histoire de la maison d'Harcourt*, t. I, pp. 574 et suiv.; — Voy. aussi M. G. de la Morandière, *Histoire de la maison d'Estouteville*.

l'ordre, s^r de Torchy et de Blainville, grant maistre des arbalestriers de France, conseiller et chambellan du roy nostre sire, fussent venuz succédez et escheuz plusieurs terres et seigneuries nobles assises en Normandie à nobles et puissants seigneurs Jehan Blosset, ch^r seigneur du Plessis Paté, conseiller chambellan du roy nostre sire et dame Jossine d'Estouteville sa femme héritière aînée en lad. succession ; à Jehan de Porcon s^r de Bonfontaine et de Beaumont, aussi conseiller et chambellan du roi nostre sire, et damoiselle Jehanne d'Estouteville sa femme héritière seconde en lad. succession, et à Jaques de Moy, ch^r seigneur de Chin, semblablement conseiller dud. seigneur et son bailli de Tournay en Tournezis au droit de dame Jaqueline d'Estouteville, sa femme héritière puisnée en icelle succession, desquelles terres et seigneuries eussent esté fait trois lotz par led. Jaques de Moy au droit de lad. Jaqueline puisnée en lad. succession, desquelz la teneur en suit : Qui aura le premier lot il aura le fief, chastellenie et seigneurie de Torcy le grant tenu par ung fief de haubert entier avec le droit de présenter à la cure chappelles et aux escolles dud. lieu de Torcy le grant ; droit de marché chascune sepmaine au jour de mercredy et deux foires l'an, aux jours de Sainte Croix en may et septembre ; droit de coustume et forfaictures, drois de moulin baniers, pescheries ; droit de guet et de coustume en la forest de Eawy, et s'estend led. fief de Torcy en lad. parroisse et à l'environ, et il aura toutes les autres droictures aud. fief et seigneurie appartenantes.

Item il aura le fief terre et seigneurie du Traverssain tenu par ung demy fief de haubert situé et assis aud. lieu de Torcy, Saint Honoré, Muchedent et à l'environ, et s'estend à Con-

tremoulins et Franqueville (1) prez Fescamp, avec la droic-
ture du moulin et autres droictures à ce appartenantes.

Item il aura le droit de pourveoir ou présenter aux boursses
du collège de Torcy, antiennement appelé Lisieux à Paris,
sans ce que les autres lotz en soient garandz.

Item il aura le fief et seigneurie de Torcy le petit, tenu par
ung quart de fief ou autre portion de fief qui sestend aud.
lieu de Torcy le petit et à l'environ avec droicture de moulin
banier et pescherie et droicture en la forest et autres droic-
tures à ce appartenantes.

Item il aura deux porcions de fiefz situez et assis à Esta-
bles (2) et à l'environ, l'un nommé le fief de Bellefosse, l'autre
nommé le fief de Varvenne, auxquels fiefz a droicture de
moulin baniers, pescherie et autres droictures à ce appar-
tenantes.

Item il aura la droicture de présenter aux cures et églises
desd. lieux de Torcy le petit et Estables et le droit de la
charge ou pencion que en doivent lesd. curez.

Item il aura de tous lesd. fiefz et seigneuries tout le revenu
et droictures qui à iceulx appartiennent, tant en domaine
fleffé que non fleffé, rentes en deniers, grains, œufz, oyseaulx,
prez, boys, pastures, affeurages, reliefs, xiii^{es}, justice, juri-
diction en hommes, hommages et tenures, en et compris la
tenure du fief (et) seigneurie de Gouville (3) contenu en tiers
lot de ce partage, lequel fief de Gouville, qui est membre
deppendant dud. fief de Torcy le grant, sera pour le temps

(1) Franqueville, hameau de Contremoulins.

(2) Estables, l'une des deux paroisses qui ont formé la commune de Saint-
Germain-d'Etables, canton de Longueville.

(3) Gouville, ancienne paroisse réunie à Claville ; aujourd'hui Claville-
Motteville, canton de Clères.

advenir tenu par hommage dud. fief et chastellenie de Torcy le grant par ung quart de fief.

Item il aura toutes les autres rentes et revenues tant de conquest que autrement escheues de la succession dud. seigneur en tant qu'il y en a de situez et assis ès dites parroisses dessus nommés et ès parroisse du Mesnil Saint Germain (1) et Arques.

Item celui qui aura ced. lot aura le droit de contredire ou retraire à son bien et proffit, s'il voit que bon soit, le don que l'en dit avoir esté fait par ledit feu seigneur de Torcy tant du fief et seigneurie de Faescourt (?) que autres fiefs et héritages ès dites parroisses, s'aucuns en y a, sans ce que les autres lotyes soient de ce subgetz en garantie, contribucion ou autrement. Et sera subget celui qui aura ced. lot faire les hommages et adveux aux seigneurs [de qui] lesd. fiefz et seigneuries sont tenuz et en paier les rentes et charges qui en sont deues, et il paiera, pour amendement de lotye à celui qui aura le second lot, quarante livres tournois de rente à héritage par an à prendre et avoir par exécution aux termes de Pasques et Saint Michel également sur lesd. héritages de ce premier lot. Lesquelz quarante livres tournois de rente pourront estre baillez en assiecte touteffois qu'il plaira à celui qui aura ced. lot ou à ses hoirs ou ayans cause en ung fief noble ou porcion de fief noble assis eu bailliage de Caux, lequel fief sera de valleur et revenue franchement et nectement d'icelles xl. livres tournois de rente, toutes charges déduites et rabattues tant de gaiges de sénéchal, recepte que autrement.

Qui aura le second lot il aura le fief chastellenie et sei-

(1) Mesnil-Saint-Germain, ancienne paroisse réunie à Estables.

gneurie de Challemesnil (1) et Madestour, tenu par ung fief entier avec le droit de présenter aux prébendes dud. lieu de Challemesnil et à la cure d'Anneville, aux escolles dud. lieu, droit de guect, de marché au jour de vendredi chascune semaine et deux foires l'an, l'une au jour saint Philippes saint Jacques, premier jour de may et l'autre au jour saint Thomas de devant Noël ; droit de coustume et de forfaitures en icelles foyres et marchez, droit de moulins baniers et pescheries, et s'estend ès parroisses d'Anneville, Mennehouville, Sauqueville, Tourville, Croville, le Til et ès parties d'environ.

Item il aura deux porcions de fiefz, l'un appellé le fief de Blainville et l'autre appellé le fief pr^e leseeur qui s'estendent èsdites parroisses d'Anneville et Mennehouville et à l'environ avec les ténemens de Beaunay et Engrenier et leurs appartenances assises èsd. parroisses d'Anneville et de Mennehouville.

Item il aura la fiefferme et seigneurie de Denestanville qui s'estend aud. lieu de Denestanville, Lintot, Crespeville (2), Saint Mart. Aumonville, Bellemesnil, Bertreville, Croville, Vaudreville (3), Longueville, Sainte-Foy et ès parties d'environ.

(1) Charlemesnil, ancienne châtellenie sise au doyenné de Longueville, sur les paroisses d'Anneville et de Manéhouville, donnée en 1374 par Bertrand du Guesclin à Jehannet d'Estouteville et appelée jusqu'en 1386 Mesnil-Haquet. (*Origine du nom de Charlemesnil et donation de Bertrand du Guesclin à Jehannet d'Estouteville*, par M. P. Le Verdier. *Bulletin de la Société de l'Histoire de Normandie*, t. IV, pp. 183 et 406.)

(2) Crespeville, ancienne paroisse réunie à celle de Criquetot-sur-Longueville.

(3) Vaudreville, ancienne paroisse réunie à Longueville.

Item il aura de tous lesd. fiefz et seigneuries tout le revenu et droicture qui à iceulx appartiennent tant en domaine fleffé que non fleffé, rentes en deniers, grains, œufs, oyseaulx, prez, boys, pastures, affeurages, reliefz, xiii^{es}, justice, juridictions, hommes, hommages, tenures et autres droictures ausdits fiefz appartenantes.

Item il aura les autres rentes et revenues tant de conquest que autrement escheues de la succession dud. feu seigneur en tant qu'il en y a de situez et assis èsdites parroisses et en la parroisse de Bertreville eu hamel de la Chesnaye, Saint Ouen de prenquembourse (1), Beaumez (2), Bouteilles (3) et Auffay.

Item qui aura ce dit lot il aura le droit de ratraire ou contredire à son bien et proffit s'il voit que bien soit les dons que l'en dit que ledit feu seigneur a faiz à feu Jehan de Huval ou le droit de reversion et autres s'aucuns en y a èsdites parroisses sans ce que les autres lothies soient de ce subjectes en garantie, contribucion ne autrement. Et il sera subgect, celui qui aura ce dit lot, faire les hommages et adveux aux seigneurs de qui lesd. fiefz et terres sont tenus et en paier les rentes et charges qui deubz en sont et il prendra et aura pour amendement de lothie sur le premier et tiers lots sur chascun d'iceulx, c'est assavoir, sur ledit premier lot quarante livres tournois de rente, et sur le tiers lot cinquante livres tournois de rente par an par voye d'exécution aux

(1) Saint-Ouen-prend-en-Bourse, l'une des deux paroisses qui ont formé la commune de Bertreville-Saint-Ouen.

(2) Beaumais, ancienne paroisse réunie à Aubermesnil, commune d'Offranville.

(3) Bouteilles, ancienne paroisse réunie à Rouxmesnil.

termes de Pasques et Saint Michel par moitié à condition d'assiection ainsi qu'il est contenu en dit premier lot.

Qui aura le tiers lot il aura le fief et seigneurie de Gouville, membre deffendant de ladite terre et seigneurie de Torcy le grant, qui sera tenu dud. fief de Torcy le grant en foy et hommage par ung quart de fief avec tout le revenu d'icellui membre de fief tant en domaine fieffé que non fieffé, rentes en deniers, grains, œufs, oyseaulx, droicture de moulins banyers, pescheries, prez, boys, pasturages, droit de présenter aux cures dud. Gouville et de Claville et autres droictures de hommage et droits seigneuriaux d'un quart ou autre porcion de fief noble appartenant à Jaques de Poissy, escuier, assis aud. lieu de Claville et à l'environ et d'un autre porcion de fief noble que tient à présent Jehan Mustel, assis en lad. paroisse de Claville eu hamel du Til et à l'environ, avecques toutes les autres droictures, teneures et hommages à icelui fief appartenantes en tant qu'il en y a ès parroisses de Gouville, Claville, la Prée (1), Saint Germain (2), Cailly et à l'environ, èsquelles paroisses et environ led. quart de Gouville s'estend.

Item il aura deux porcions de fiefz nobles, l'un nommé le Bosc durant, l'autre nommé Esteville qui s'estend au Bosc le hart, la Prée, Esteville (3), Cailly, Critot, Roquemont et aux environs, avec la teneur d'un huitiesme de fief nommé le fief du Busc sevestre, assis en lad. paroisse de la Prée.

Item il aura le fief terre et seigneurie de Corneuil et les

(1) La Prée, ancienne paroisse, aujourd'hui hameau de Saint-Martin-Osmenville, canton de Saint-Saëns.

(2) Saint-Germain-sous-Cailly, canton de Clères.

(3) Esteville, annexe de Touffreville, près Cailly.

appartenances et deppendances d'icelle située et assise aud. lieu de Corneuil (1) et à l'environ eu bailliage d'Evreux, tant en domaine fieffé que non fieffé, rentes en deniers, grains, œufz, oyseaulx, droit de moulins banyers, pescheries, prez, boys, pastures, corvées; justice, juridiction, patronnages, s'aucunes en y a, et toutes autres droictures ausd. fiefz appartenantes. Et il aura tous les autres fiefz, rentes et revenues, s'aucuns en y a, de lad. succession en icelluy bailliage. Et s'aucun empeschement estoit eu temps advenir mis, donné ou demandé en icelle terre de Corneuil par raison de partage ou autrement, chascun desd. héritiers y contribueroit par tiers à la deffence ou contribucion, en quoy n'est pas compris ou entendu cinquante livres tournois de rente ou autre nombre de rente que demandent les hoirs Thibault de Poissy, de laquelle rente celui qui aura ced. lot sera tenu prendre la deffence à ses dangiers et fortunes, sans que les deux autres lothies y soient subgetz.

Item il aura le droit du fief, terre et seigneurie des Mynières, appartenances et deppendances d'icellui assis aud. lieu des Mynières (2) et l'environ, à la charge du procès pendant à raison d'icellui fief des Mynières sans que nulle des autres lothies soient en aucune chose tenuz contribuer en récompenses, mises ne autrement.

Item il aura le droit de poursuivre à son bien proffit ou dangier certaine clameur de bourse ja pieça prinse par led. seigneur de Torcy pour ratraire le fief du Perroy (3).

Item il aura trois autres fiefz ou porcions de fiefz nobles,

(1) Corneuil, canton de Damville (Eure).

(2) Les Minières, canton de Damville (Eure).

(3) Le Perrey, fief relevant de Corneuil.

l'un nommé Beuzencourt, l'autre Avesnes, et l'autre Costentré (1), qui s'estendent esd. lieux et en plusieurs autres paroisses aux environs, avec le droit de présenter à la cure dud. lieu de Beuzencourt et droicture de coustume, à cause desd. fiefz, en la forest de Lyons et ès herbages d'icelle.

Item il aura de tous lesd. fiefz et seigneuries tout le revenu et droictures qui à iceulx appartiennent tant en domaine fieffé que non fieffé, rentes en deniers, grains, œufz, oyseaulx, prez, boys, pastures, affeurages, reliefz, xiii^{es}, justice, juridiction, hommes, hommages, teneures et autres droictures à iceulx fiefz appartenantes.

Item il aura toutes les autres rentes et revenues tant de conquest que autrement escheues de la succession dud. feu seigneur en tant qu'il en y a de situez ès dites paroisses, sans en ce estre rien compris de lad. seigneurie de Blainville et de ce qui en deppend.

Item il aura le droit de contredire ou ratraire, s'il voit que bon soit, à son bien et prouffit les dons s'aucuns en y a faiz par led. feu seigneur en tant qu'il en y a èsdites parroisses deppendantes desd. fiefz et tènemens contenuz en ce dit lot, sans ce que les autres lothies soient de ce subgetz en garantie contribucion ne autrement.

Item celui qui aura cedit lot paiera à celui qui aura le second lot cinquante livres tournois de rente par an par exécution sur ceste dite lothie aux termes de Pasques et saint Michel par moictié à condition d'assiecte ains qu'il est cy devant déclaré en la première lothye. Et si sera tenu celui qui aura cedit lot faire les hommages et adveux dud. quart de fief de Gouville à celui qui aura led. fief de Torcy. le grant, et des

(1) Costentré, commune d'Avesnes-en-Bray.

autres fiefz et tènements dessusd. les foy et hommages aux seigneurs de qui ilz sont tenuz et paier les rentes et charges qui deubz en sont. Item et s'aucun empeschement estoit mis ou donné eu temps à venir au corps desd. fiefz et seigneuries ou aucun d'iceulx cy devant partiz par le fait ou obligation ou condampnacion dud. feu seigneur de Torcy ou ses prédécesseurs, en ce cas et non autrement, chascunes desdites lothyes seroient subgetz par tiers contribuer à la deffence dud. empeschement, action ou autrement et en récompenses s'ilz décheoient réserve en tant que touche la garantie cy devant déclarée sur la partie dud. fief de Corneuil qui demeure en vertu.

Item et en ces présens partages et lothyes ne sont en riens compris quatre cens livres de rente deubz par Monsieur le prévost de Paris, à cause de la terre et seigneurie de Blainville (1). Lesqueulx *iiii* l. t. de rente demeurent à partir entre lesd. cohéritiers une autre foy comme de présent et en recueuldra chascun son tiers jusques aud. partage fait; lesquels héritiers demeurent par cesd. partages tenuz et subgetz contredire et deffendre ou paier par tiers quatre cens livres de rente et les arrérages demandez par dame Anne de Béthune, veuve du feu seigneur Davellus, en paravant femme du feu seigneur de Blosseville (2), dont le procès est de présent pendant aux assises d'Arques.

(1) Jean d'Estouteville avait assuré, dès 1489, la seigneurie de Blainville à Jacques d'Estouteville son neveu, s^r de Beynes, prévôt de Paris, lequel eut de nombreux démêlés avec les trois filles d'Estout d'Estouteville, ses cousines, au sujet de la succession du s^r de Torcy (M. G. de la Morandière, *Histoire de la maison d'Estouteville en Normandie*); mais celles-ci paraissent être demeurées définitivement en possession des biens qui figurent dans ce partage.

(2) Anne de Béthune, nièce de Jean d'Estouteville, s^r de Torcy, était fille de Michelle d'Estouteville et de Robert II de Béthune, s^r de Mareuil (*His-*

Item et se eu temps advenir il venoit à congnoissance que aucune autre chose d'icelle succession eust été obmise à partir entre lesd. héritiers, ils demeurent à partir entre eulx une autre foys comme de présent.

Item chascun desd. cohéritiers sera tenu contribuer ou contredire chascun en sa part et porcion au paiement ou deffence de la rente et arrérages demandés par sanguins de Paris et s'aucune autre rente charge ou debte estoit demandée eu temps advenir sur lesd. terres ou aucunes d'icelles de l'obligacion ou condampnacion dud. feu seigneur de Torcy ou ses predécesseurs, chascun desd. trois cohéritiers y contribuera au paiement ou deffence par tiers, et aussi s'aucuns desd. cohéritiers estoit contrainct ou justice pour la debte ou charge de l'autre le subget seroit tenu mettre ses namps pour le justicé ou l'en acquitter.

Item chascun desd. héritiers sera tenu et subget de contribuer en sa porcion à tel droit de douaire que sur ou à cause desd. héritages peult compecter et appartenir à noble et puissante dame madame Francoize de la Rochefoucault, veusve dud. feu seigneur de Torcy. Et est entendu par ces partages que chascun joyra du revenu de son lot de ceste présente année à commencer du jour de la saint Michel derrain passé. Et aussi chascun paiera la charge contenue en sond. lot de ceste dite année. Lesquelz trois lots eussent esté baillez et présentez à Colinet de Milleville, escuier, procureur desd. Blosset et dame Jossine d'Estouteville sa femme et ausd. Jehan de Porcon pour lui et procureur de lad. Jehanne

toire de la maisom d'Estouteville, p. 375). Elle avait épousé en premières noces Jean de Saint-Mards, vicomte de Blossville, et en secondes noces Antoine Daneluys, chevalier, s^r de la Londe et du Médent. (Voy. *la Normandie littéraire*, février 1897.)

sa femme, pour iceulx veoir et visiter et aller avant à la choisie ou blasme d'iceulx. Savoir faisons furent présens lesd. Collinet de Milleville procureur desd. Jehan Blosset et dame Jossine d'Estouteville sa femme ayant pover de faire ce qui ensuit, ains qu'il apparu par lettres procuratrices sur ce faictes et passées devant Jehan Hernault tabellion en la prévosté de Montlehéry le xxvii^e jour de may derrain passé. Led. Jehan de Porcon, procureur et soy faisant fort de lad. damoiselle Jehanne d'Estouteville sa femme, promet qu'elle aura agréable le contenu en ces présentes et lui fera ratifier toutteffois, et led. Jaques de Moy, procureur de lad. Jaqueline sa femme, ayant pover de fere ce qui en suit, ains qu'il apparu par lettres de procuracion sur ce faictes et passées devant Nicolas de Crieilge et Jehan Pinart auditeurs jurez et commis en la prévosté d'Augy, le dixiesme jour de juing l'an mil iiij^e iiij^{xx} et quinze ; lesquelz aprez ce qu'ilz olrent dit avoir veu visité et regardé bien au long iceulx lothz et iceulx trouvez estre bien faiz, icellui Collinet de Milleville pour et ou nom desd. Blosset et dame Jossine sa femme au droit d'elle et comme représentant droit d'aisnesse en lad. succession, print et choisy le premier desd. lotz. Led. Jehan de Porcon soy faisant fort de lad. Jehanne d'Estouteville sa femme, héritière après lad. Jossine print et choisy le second desd. lotz ; et partant le tiers lot fu et demoura par non choix aud. Jaques de Moy ou nom et droit de lad. dame Jaqueline d'Estouteville sa femme, pour desd. lotz joyr et possider par lesd. dames et damoiselle chascun en son fait et regart comme de leur propre héritage aux charges moyens et condicions y contenus ; desquelz lotz et partages icelles parties, chascun en son fait et regart, furent et se tindrent contens, et iceulx promistrent tenir sans jamais aller

contre sur l'obligacion, c'est assavoir, des biens et revenues desd. seigneur du Plessis Paté et dame Jossine sa femme que led. de Milleville en obliga et oblige en vertu de lad. procuration, semblablement des biens et revenues dud. Jehan de Porcon, s^r de Bonnefontaine, que en son nom privé il en obliga jusquez à lad. ratification faicte, et dud. Jaques de Moy aussi des biens et revenues de lad. dame Jaqueline sa femme que par semblable il en obliga et oblige en vertu de sad. procuration.

Présens hault et puissant Monseigneur Jaques d'Estouteville, seigneur de Blainville, prévost de Paris, honorables hommes Charles Monfault et Guillaume Bigot, conseillers en court laye.

[Archives départementales de la Seine-Inférieure. — Registre du tabellionage de Rouen.]

TROIS ACTES NOTARIÉS CONCERNANT PIERRE CORNEILLE
ET SA FAMILLE.

Voici trois actes, par devant notaires, qui intéressent la biographie de Pierre Corneille et celle de ses auteurs. Ils m'ont été signalés par M. Foulon, agent-voyer principal honoraire, qui les a rencontrés au cours de recherches dans les archives du tabellionage de Rouen.

Le premier, du 18 octobre 1613, me paraît n'avoir pas encore été mentionné ; les noms de ses signataires le recommandent cependant à l'attention.

C'est une quittance que donnent collectivement, au

liquidateur des deniers provenant de l'héritage de l'un de leurs débiteurs, Barbe Houel, veuve de Pierre Corneille, référendaire en la Chancellerie de Rouen, et ses quatre fils, Pierre, le maître des Eaux et Forêts, père de Pierre et Thomas, François, procureur au Parlement, Anthoine, curé de Sainte-Marie-des-Champs, et Guillaume, qui demeurait à Conches, berceau de la famille, les mêmes qui licitèrent entre eux, le 23 janvier 1619, et au profit du premier et aîné, Pierre, la maison de la rue de la Pie.

Il semble que les actes auxquels ont été parties les père ou mère, les grands parents, même les oncles de l'illustre poète, méritent de n'être pas oubliés. Ils renseignent sur l'état social et familial dans lequel celui-ci naquit (1).

Le second acte est celui de la fondation de plusieurs obits en l'église Saint-Sauveur de Rouen par la même Barbe Houel et son fils aîné, Pierre, à la date du 20 février 1614.

L'acte n'avait pas échappé à Taschereau, qui l'a signalé (éd. de 1855, p. 359).

Le fait, à défaut de l'acte, a été connu également de Marty-Laveaux. En effet, aux *Pièces justificatives* de sa *Notice biographique* (t. I, p. LXXXI), il a inséré un extrait du compte de la fabrique de cette église pour l'année 1622-1623, qui fait mention de la recette de dix livres

(1) Le premier et le second documents, dont l'écriture surchargée d'abréviations est en outre des plus négligées, sont d'une lecture très pénible, et je dois des remerciements à M. Vernier, archiviste de la Seine-Inférieure, qui m'en a singulièrement facilité la transcription. Quelques mots illisibles et douteux ont été placés entre crochets.

pour une année de la rente fondée par Pierre Corneille et Barbe Houel, sa mère (1), mais rien de plus.

Or, voici l'acte de la fondation lui-même.

On remarquera que la rente était garantie par une hypothèque frappant spécialement les maisons que les constituants possédaient en la rue de la Pie.

A noter encore que ceux-ci se réservaient la faculté de faire mettre une tombe dans cette église au lieu où leurs prédécesseurs sont inhumés, notamment leur époux et père, Pierre, le référendaire, pour leur servir à eux et à leurs descendants. On voit dans Farin que ce Pierre Corneille, le fondateur, et Marthe Le Pesant, sa femme, reçurent la sépulture à Saint-Sauveur, dans la chapelle de la Vierge.

Le troisième document est l'acte notarié de la procuration générale pour la gestion de leurs intérêts pécuniaires à Rouen, que Pierre et Thomas Corneille donnèrent le 7 octobre 1662 à leur cousin germain, Pierre Corneille, avocat au Parlement et secrétaire du Roi, fils de François, le procureur, au moment où ils allaient transporter leur résidence à Paris.

La pièce n'est pas inconnue, mais elle me paraît n'avoir encore jamais été imprimée, omission qui semble inexplicable. L'acte a été signalé par Ballin (*Notice sur la maison et généalogie de Corneille*, Tableau), par Tas-

(1) Marty-Laveaux donne, à la suite, un extrait du compte de la même fabrique pour l'année 1624-1625, duquel il résulte que le même Pierre Corneille, le maître des Eaux et Forêts, avait en outre fondé à Saint-Sauveur une messe basse chaque semaine, moyennant 30 livres de rente annuelle.

chereau (1855, p. 184), par G. Reynier (*Thomas Corneille*, p. 32), etc., mais non par Marty-Laveaux.

Celui-ci a connu une autre procuration. Aux Appendices qui suivent sa *Notice biographique* (t. I, p. xcix), il donne une pièce qu'il intitule *Modèle de procuration écrit en entier de la main de Pierre Corneille*, ainsi conçue :

Pierre Corneille Escuyer cydevant advocat du Roy à la table de marbre du Palais à Rouen et Thomas Corneille Escuyer s^r de Lisle *estantz de present a Rouen* passent procuration a noble homme Pierre Corneille leur cousin demeurant à Rouen proche les Feuillantz rue des bons enfantz pour poursuivre en leur absence leurs débiteurs tant pour arrerages de rente et fermages que debtes mobiles et bailler toutes quittances pour ce necessaires, eslisant leur domicile chés ledit s^r Corneille leur cousin, etc.

Et Marty-Laveaux ajoute : *Nous devons la communication de cette pièce à M. Gosselin à qui elle appartient.*

Il résulte bien du texte, qui d'ailleurs n'est pas daté, que cet écrit fut rédigé après le départ de Paris, lors d'un voyage à Rouen. Or la procuration qui suit a été donnée à Rouen, avant le départ, qui n'était pas encore effectué. Le modèle de procuration ci-dessus aurait donc été fourni dans une autre occasion.

M. Marty-Laveaux déclare donner le texte même de l'acte ; M. Gosselin affirme que l'écrit est de la main même de Corneille. On doit s'incliner. Mais pourtant, cela ne ressemble-t-il pas plus à une analyse, un résumé, une note recueillie avec expressions empruntées au document, qu'au document lui-même ?

En tout cas, ce n'est pas la pièce que l'on trouvera plus loin et que Marty-Laveaux aurait ignorée.

P. LE VERDIER.

Remboursement de rente (10 octobre 1613).

Du jeudi aprez midy x^e jour d'octobre 1613.

Furent presentz damoiselle Barbe Houel vefve de feu M^e Pierre Corneille vivant conseiller refferendaire en la chancellerye de Rouen, nobles hommes M^{es} Pierre Corneille conseiller du roy et m^e particullier ès eaulx et forestz de la viconté dudit Rouen et m^e François Corneille procureur en la court, lesquelz, tant pour eux que faisantz forts de M^e Anthoine Corneille pbre curé de S^{te} Marie des Champs et de Guillaume Corneille, vivans et heritiers chacun en partye dud. deffunt M^e Pierre Corneille, [declarèrent] comme il [echet recevoir et entendre] le compte de M^e Romain Delestaille commis au greffe civil de lad. court, depositaire des deniers du prix du decret des heritages quy furent a defuncts François et M^e Guillaume Romain, c'est à savoir a la somme de quatorze cens douze livres tz quy adjugez et accordez ont esté à lad. Houel et a sesd. enfans en lad. quallité d'heritiers dud. deffunct s^r Corneille, entendu l'estat dud. decret apres que [autant eut] led. Delestaille en quallité de depositaire pour le principal et arrerages de soixante et cinq livres tz de rente, en laquelle led. deffunct François Romain se seroit constitué et obligé envers led. deffunct M^e Pierre Corneille par contrat passé devant les tabellions le xxvij^e jour de janvier 1576, suyvant l'executoire et memorial d'accord [] de lad. damoiselle et ses enfans, donné de messieurs de la Tigeroire et de Croismare conseillers en

ladite cour et commissaires d'icelle en ceste partye le x^e jour de juillet dernier passé an present, de laquelle somme de quatorze cens douze livres tz lad. Houel et sesd. enfans se sont tenus pour comptens et bien païés et ils en ont quitté et quittent led. Delestaille depositeire, etc. Tesmoins Bastien Le Sesne et Eustache le Saonnier.

BARBE HOUEL	CORNEILLE	F. CORNEILLE	Delestaille
Eustache Saunier	La merc dud.	Le Sesne	Theroulde
Decaumont.			

[Arch. Seine-Infér., Tabellionage, *Héritages*, vol. octobre-décembre 1613.]

Fondation en l'église Saint-Sauveur (20 février 1614).

Du jeudi avant midi xxi^e jour de febvrier mil vi^e xiii en la maison du sieur Corneille.

Comme ainsy soit que damoiselle Barbe Houel, vefve feu noble homme m^e Pierre Corneille, vyvant conseiller reffendaire de la chancellerie de Rouen, et noble homme m^e Pierre Corneille son filz m^e particulier des eaues et forestz eu bailliage de Rouen, meuz de devotion envers Dieu et pour l'augmentation de sa gloire, eussent prins resolution de fonder en l'église Saint Sauveur de Rouen, lieu de leur demeure et habitation, une haulte messe de requiem avec les vigilles a chacune veille des quatre Nostre Dames de l'an qui se cellebrent es mois de mars, aoust, septembre et decembre, et devant lesdites messes désiré la grosse cloche estre sonnée, comme aussy avoir permission de fere mettre dans lad. eglise une tombe au lieu ou leurs predecesseurs sont inhumez; et pour cest effect se feussent lad. damoiselle et sieur Corneille retirez par devers le s^r curé, tresoriers et paroissiens de lad. église Saint Sauveur, et a eulx fait offre de

donner au tresor de lad. eglise la somme de dix livres tournois de rente rachetables a tousjours au double prix du denier quatorze, laquelle ilz assignent par generale ypothèque sur tous leurs biens et heritages presents et advenir, solidairement et sans division, et par especialle sur les maisons et heritages a eulx appartenants sciz en lad. paroisse Saint Sauveur, rue de la Pie. Ce qu'ayant esté mis en délibération par lesd. sieur curé, tresoriers et parroissiens, scavoir faisons que furent presentz discrete personne m^e Robert Hue, prebstre, curé de lad. paroisse Saint Sauveur, Symon Regnauld, Guillaume Le Noble, Guillaume Costil, Jacques Vilant, Rogier Goulle et m^e Thomas Duval, commis au greffe civil, tous tresoriers modernes et antiens de lad. eglise, lesquels en acceptans lad. fondation, suyvant la résolution qui en a esté prinse entre eulx et les antiens tresoriers et parroissiens de lad. eglise pour ce faicts assembléz en estat de commun, se sont vollenterement soumis et obligez, se submettent et obligent par ces presentes pour eulx et leurs successeurs faire dire, chanter et cellebrer a perpetuité en lad. eglise a l'intention de lad. damoiselle et dud. sieur son filz a chacune veille desd. quatre Nostre Dames a l'heure de huict heures lad. haulte messe de requiem et vigilles, a laquelle assisteront led. s^r curé et tous les prebstres et chapelains habituez en icelle, s'ilz n'ont excuse legitime ; et devant icelles fere sonner lad. grosse cloche, payer les deniers deus aud. s^r curé, prebstres et chapelains et aydes, et autres menus deniers que il est acoustumé et se font en autres obitz, mesmes fournir le pain, vin, luminaire et ornemens necessaires pour la cellebration desd. messes et vigilles, a commencer des la presente année vi^e XIII. Et sy ont permis a lad. damoiselle et aud. s^r Corneille son filz de fere mettre et

poser dans lad. eglise pour leur sepulture et de leurs enffans et descendans une tombe au lieu et place ou est a present inhumé et interré led. feu s^r Corneille, pour servir a leur maison et famille, le tout au moyen et parce que lesd. damoiselle et s^r son filz ont promis et se sont obligez ensemble et l'un seul pour le tout, sans division, payer au tresorier de lad. eglise S^t Sauveur lesd. dix livres tournois de rente foncière..... raquitable a toujours au double prix du denier quatorze, laquelle rente ilz ont, comme dit est, assignée et garantie, assignent et garantissent par ces presentes par generale ypothèque sur tous leurs biens et heritages solidement et sans division, et par speciale sur les maisons et heritages a eulx appartenans assises en lad. parroisse S^t Sauveur rue de la Pie. Et sans que ladicte spécialité derogé à la generalité, etc.

Hue.	Jacques Villant.	Goulle.	T. Duval.
Regnault.	Lenoble.	BARBE HOUEL.	CORNEILLE.
Guillaume Costel, 1614.	Eustache Saunier.	Theroulde.	
Roisson.			

[Arch. Seine-Infér., Tabellionage, *Héritages*, vol. janvier-mars 1614.]

Procuration par P. et Th. Corneille (7 octobre 1662).

Du samedi après midy sept^e jour d'octobre mil six cents soixante et deux à Rouen.

Furent presents M^{re} Pierre Corneille escuyer cydevant advocat du Roy a la table de marbre du pallais à Rouen, Et Thomas Corneille escuyer s^r de Lisle freres demeurans a Rouen parroisse de S. Sauveur, lesquels ont faict et constitué leur procureur general et special c'est assavoir le sieur Pierre Corneille leur cousin demeurant a Rouen proche les

Feuillans, auquel ils ont donné pouvoir et puissance de pour et en leurs noms demander poursuivre et recevoir tous et chacuns les deniers debtes arrerages de rentes fermages d'herittages qui leur sont deubz que debtes mobilles, du receu en bailler quictance et descharge vallables en rendant compte auxd. sieurs constituans ; Et a faulte ou restans de payement requerir faire faire tous adjournemens arrests contraintes saizies vendues enprisonnements executions sommations et protestations, plaider et opposer, appeller et renoncer et jurer et affirmer en l'ame desd. sieurs constituans que tous et chacuns les deniers et debtes par eux demandez leurs sont justement et loyallement deubz, eslizant leur domicile et generalmente promettants comme obligeants. En tesmoings et presents Guille^e Roustel, Clovis Bouvet, demeurant à Rouen.

CORNEILLE

CORNEILLE

Maurice.

[Arch. de la Seine-Infér., Tabellionage, Minutes de Maurice.]

A large, flowing handwritten signature in cursive script, likely reading 'Cornille', with a long, sweeping horizontal stroke at the end.A smaller handwritten signature in cursive script, also appearing to read 'Cornille', with a similar sweeping horizontal stroke.

AVIS

Le Conseil d'administration de la Société a décidé que vingt volumes, à choisir parmi ceux qui existent en nombre suffisant aux archives de la Société, seront offerts gratuitement à tout établissement public ou privé s'inscrivant comme sociétaire.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Du 2 avril 1912.

Présidence de Mgr J. Loth, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Bull. du Comité des travaux histor. et philolog.*, année 1911, n^{os} 1 et 2 ; — *Analyse des procès-verbaux des séances du Conseil municipal de Rouen, du 22 décembre 1800 au 20 novembre 1874*, t. IV, table des matières, O à Z ; — Quelques brochures extraites de : *Smithsonian report for 1910* ; — *Bibliographie annuelle des travaux histor. et archéol.*, publiés par les Sociétés savantes de la France, par MM. Robert de Lasteyrie et Alexandre Vidier, 1907-1908 ; — *Bull. trimestr. de la Société des Antiquaires de Picardie*, 4^e trimestre de l'année 1911 ; — *Revue histor.*, mars-avril 1912 ; — *Septième table générale de la Revue histor.* (1906-1910).

Trimestriel, juin 1912. — XI.

24

Est élu membre de la Société : M. E. Le Roy Ladurie [739], présenté par MM. Tony Genty et Emile Travers.

Mgr Loth donne connaissance au Conseil d'une lettre de M. Caillemer, correspondant de l'Institut, doyen honoraire de la Faculté de droit de Lyon, qui veut bien accepter la présidence d'honneur de la prochaine Assemblée générale.

Le Conseil prie Mgr Loth de transmettre à M. Caillemer ses remerciements.

Le clichage des miniatures adoptées par M. Ritter pour l'album dont il a accepté la préparation est fort avancé. Cette publication, à cause de la dépense qu'elle entraînera, équivaldra à deux volumes et acquittera l'exercice 1911-1912.

On distribuera à l'Assemblée générale le tome I^{er} de : *Documents concernant l'histoire littéraire du XVIII^e siècle conservés aux archives de l'Académie de Rouen*, publiés avec introduction, notes et table, par M. l'abbé A. Tougard (exercice 1910-1911).

Le tome II sera prêt incessamment et mis en distribution aussitôt après les vacances.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 7 mai 1912.

Présidence de Mgr J. Loth, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Bull. de la Société histor. et archéol. de l'Orne*, tome XXXI,

1^{er} bull. ; — *Comptes rendus de l'Académie des Inscr. et Belles-Lettres*, décembre 1911 ; — *Journal des Savants*, mars et avril 1912.

M. le Président donne connaissance au Conseil d'une demande adressée à la *Société de l'Histoire de Normandie*, en vue de contribuer à l'érection d'un monument, près l'ancienne abbaye de Saint-Evrout, diocèse de Séez, à la mémoire de Orderic Vital, moine de cette abbaye, et auteur de l'*Histoire ecclésiastique de Normandie*.

Le Conseil, tenant à s'associer à l'hommage rendu à Orderic Vital, vote, au nom de la Société, une somme de 50 francs et charge M. le Trésorier d'en informer le Comité de souscription.

L'Assemblée générale est fixée au 25 juin, à trois heures.

Plusieurs membres du Conseil ayant exprimé le regret que le nom de la rue de la Pie ait été supprimé, et que le nom de Pierre Corneille n'ait pas été donné plutôt à l'une des principales rues de notre ville, le Conseil décide d'adresser à la Municipalité le vœu suivant :

La Société de l'Histoire de Normandie, considérant que Pierre Corneille est né rue de la Pie ; que ce nom, inscrit dans toutes les biographies de l'illustre poète, est celui que connaissent universellement les littérateurs ;

Que cependant la rue de la Pie a perdu ce nom pour recevoir celui de Pierre-Corneille,

Emet le vœu que les plaques fixées aux extrémités de la rue Pierre-Corneille portent en sous-titre les mots précédemment rue de la Pie.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 7 juin 1912.

Présidence de Mgr J. LOTH, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *La crise de la natalité*, par Louis Duval ; — *Comptes rendus de l'Académie des Inscr. et Belles-Lettres*, janvier-février 1912 ; — *La Pomme*, avril 1912 ; — *Bull. de la Société histor. et archéol. de l'Orne*, tome XXXI, n° 2 ; — *Revue histor.*, tome CX, juin 1912.

Le Conseil enregistre avec regret le décès de M. Malicorne, doyen du Conseil général de la Seine-Inférieure, membre de la Société depuis un grand nombre d'années.

M. le Secrétaire donne connaissance au Conseil d'une lettre de M. Robert, adjoint au maire de Rouen, en date du 20 mai 1912, relative au vœu formé par la Société et tendant à ce que les plaques fixées aux extrémités de la rue Pierre-Corneille portent en sous-titre les mots : *précédemment rue de la Pie*.

« J'ai cru devoir vous informer, écrit M. Robert, que l'Administration municipale retient votre demande et que des instructions vont être données pour que l'indication signalée soit portée sur les plaques de la rue Pierre-Corneille. »

M. le Président communique une lettre de M. le Secrétaire de l'Académie de Rouen demandant à notre Société de s'associer au vœu formé par cette Compagnie en vue de la préservation de la fontaine du jardin de l'hôtel des Sociétés savantes, œuvre du XVIII^e siècle, très digne d'intérêt.

Le Conseil adhère au vœu formé par l'Académie de Rouen et décide d'intervenir auprès des autorités préfectorale et municipale, dans le but de sauver ce précieux monument.

M. Caillemer ne pouvant, par suite de sa santé, venir à Rouen présider l'Assemblée générale, a envoyé à Mgr Loth son discours, dont M. Le Verdier voudra bien donner lecture.

M. Vernier, commissaire, n'ayant pu venir à la séance, a fait parvenir au Conseil plusieurs épreuves des planches destinées au Recueil de miniatures en préparation, et qui constituera une véritable galerie de l'art rouennais au XV^e siècle. La collection comprendra la reproduction des miniatures de trois manuscrits composés pour le cardinal d'Amboise ; M. Ritter a choisi en outre un certain nombre d'autres miniatures présentant un caractère normand.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

RAPPORTS SUR DES ÉPIDÉMIES A LOUVIERS ET AU HAVRE PAR LEPECQ DE LA CLÔTURE.

On lira, je pense, avec intérêt deux rapports de Lepecq de la Clôture sur deux épidémies qui régnèrent à Louviers et au Havre à la fin du XVIII^e siècle. Pour n'avoir pas reçu les retouches que tout auteur inflige à ses écrits avant de les présenter au public, ils ne sont que plus sincères.

L'épidémie de Louviers de 1770 a été étudiée par Lepecq de la Clôture dans ses *Observations sur les maladies épidémiques*, etc. (Paris, 1776, in-4), aux pages 235 à 346. L'épidémie du Havre de 1780 est signalée aux pages 283 à 297 de l'ouvrage qui sert de supplément à la *Collection d'observations*, et en forme un quatrième volume sous le titre 1^{re} section, etc., 2^e section, etc. (s. l. n. d., ni nom d'imprimeur).

Malgré que l'historique de ces maladies ne soit donc pas inédit, il ne paraît pas inutile de conserver, dans le *Bulletin* de notre Société, les rapports officiels et autographes adressés à l'Intendant par le célèbre médecin rouennais. Ils montrent d'ailleurs que le service de la santé publique avait alors une organisation régulière. Les dossiers des archives départementales, dont ces deux rapports sont extraits, contiennent de nombreux renseignements sur les épidémies dont il s'agit, lettres des

médecins, des curés, états statistiques, états de dépenses, etc.

Ces deux épidémies nous paraissent devoir être considérées comme de la fièvre typhoïde. Cette opinion s'appuie plus sur les observations rédigées par Henriquet, médecin de Louviers, que sur le rapport de l'inspecteur des épidémies, lequel a donné aux éruptions une importance qu'elles n'eurent pas en réalité. Cette épidémie de Louviers dura quinze mois et fit de nombreuses victimes. Je lis dans une lettre du 15 décembre 1770 : « Le médecin M. Henriquet est devenu malade depuis quelques jours, je désirois scavoir quelle étoit sa maladie pour vous en informer au cas où elle auroit été autre chose qu'une indisposition, mais il m'a été difficile de le scavoir, parce qu'il se tient renfermé et se soigne lui-même. On assure pourtant qu'il est très malade de la maladie régnante ; deux domestiques de l'hôpital de Sainte-Barbe et plusieurs femmes garde-malades de cet hôpital, et le religieux supérieur de cette maison sont aussi atteints de la maladie. » Dans une autre lettre adressée comme la précédente à M. de Crosne, mais datée du 16 février 1771, on lit : « La maladie régnante vient d'emporter encore un des chirurgiens de la ville, le sieur Ancel, c'est le troisième des chirurgiens que la maladie emporte. »

Le rapport de Lepecq est particulièrement intéressant pour l'histoire de la thérapeutique en ce qu'il relate la médication par la balnéation. Si l'inspecteur de santé en Normandie se montre un peu sceptique pour cette mé-

thode, les médecins de Louviers y recoururent largement, et dans leurs notes en ont consigné les bons effets en des termes qui nous assurent de leur conviction, car ce sont ceux que nous utiliserions en pareille circonstance pour dire ce que nous pensons de ce traitement.

Ces deux documents présentent un autre intérêt, en ce qu'ils apportent des renseignements de détail sur le fonctionnement et l'organisation des hôpitaux des deux villes du Havre et de Louviers.

D^r PANEL.

Compte relatif à l'épidémie de Louviers rendu à M. de Crosne intendant de la Généralité de Rouen, par M. Lepecq docteur-professeur en la faculté de médecine de Caen, agrégé au collège des médecins de Rouen, envoyé par son ordre au secours de laditte épidémie.

MONSIEUR.

Je suis arrivé à Louviers le 17 8^{bre}, ce même jour on comptoit cinq habitans morts et trois le jour suivant. J'ai fait assembler M^{rs} Henriquet et Guerard, seuls médecins de cette ville. J'ai pris d'eux des connoissances générales de la maladie et les ai priés de me conduire chez leurs malades. J'ai visité de même ceux que gouvernoient plusieurs de M^{rs} les chirurgiens : enfin de 177 malades alors j'en ai bien vu cent soixante en trois jours, à ce moyen je me suis mis à portée de connoître la maladie, de la distinguer dans ses trois périodes et de la juger.

C'est une fièvre putride maligne, avec eruption pourprée

ou milliaire, mais très contagieuse par sa nature. Je n'entre-rai que très succinctement dans le détail des symptômes. Je les ai consignés avec la plus scrupuleuse exactitude, dans un memoire adressé à M^r Bertin, ministre de la province, qui a donné à M.M. les officiers municipaux les ordres directs pour la confection de ce mémoire, dont copie vous sera remise par eux mêmes.... J'ai remarqué cependant que les symptômes de l'invasion ne sont pas considérablement effrayants, ce sont ceux de toute fièvre putride; mais cette qualité est portée à un degré supérieur; ils rendent tous des vers vivants dès le commencement, symptôme auquel on ne s'étoit point assez appliqué. J'ai observé encore que de tous les signes salutaires le plus consolant est une diarrhée bilieuse, espèce de flux quelquefois séreux, qui paroît être le vœu de la nature. C'est du moins la première voye de décharge qu'elle s'ouvre; et il est à remarquer que cette diarrhée quoique pas tout à fait critique, prévient et empêche, tant qu'elle subsiste, la malignité qui ne s'annonce bien que du 7 à l'11^e de la maladie. Le premier temps une fois passé sans secours la maladie est nécessairement maligne. C'est là l'instant de l'éruption du pourpre, plus spécialement la milliaire réelle ne sort que du 9 au 14. La surdité en est le prélude, la tête est pesante, les yeux deviennent rouges et larmoyants, le délire survient et bientôt après les convulsions, les soubressauts de tendons etc. On peut encore dans ce second temps apporter des secours utiles. Mais de l'11 au 13, 15 si la nature n'a pas été un peu aidée tous les accidents augmentent, le malade meurt pris tout à la fois, dans la tete, la poitrine et le ventre.

J'aurois désiré faire ouvrir quelques cadavres, pour mieux juger quel viscère étoit le plus affecté et où le mal prenoit

son siège. J'ai fait des propositions relatives à cet objet, on m'a refusé, et j'ai craint de semer l'allarme avec le désespoir, ce qui eut privé les médecins de la confiance du peuple, confiance qu'il est bien intéressant de nous ménager dans ces circonstances.

Je passe aux moyens de curation : mais auparavant j'aurai l'honneur de vous observer, monsieur, que j'ai cru reconnoître deux causes de cette épidémie. Je n'en parlerai qu'en peu de mots : elles sont discutées dans le mémoire qui vous sera adressé. La 1^{re} est générale, elle dépend de la position de la ville relativement à la température de l'atmosphère. Louviers est fermée au levant et au couchant, cette ville n'est ouverte exactement qu'au midi et au septentrion, et précisément depuis l'automne 1769 les vents ont presque toujours soufflé, dans notre climat, de ces deux points, souvent même dans un seul jour, ce que j'ai confirmé par mes observations météorologiques.

La cause conjointe ou prédisposante a pris sa source dans la disette de vivres, le manque de pain, le défaut de vêtements, les travaux sur la laine grasse. — De là les corps enervés, affoiblis sont devenus plus susceptibles des impressions de l'air. C'est pour cette raison que le peuple a ressenti presque seul ses ravages. Cependant dans le riche comme dans le pauvre, il n'y a pas d'autre maladie aigüe que celle-là.

Quant aux remèdes, je me suis aperçu que les médecins et chirurgiens avoient chacun leur méthode différente, à laquelle ils paroisoient séparément fort attachés. Les uns insistoient beaucoup sur la diète délayante et rafraichissante, d'autres pour faire sortir l'éruption employoient les diaphorétiques les plus chauds. On s'est beaucoup servi des bains et, dit-on,

avec succès. J'en ai voulu voir l'effet. Une femme venoit de mourir une heure après sa sortie du bain. On y a mis en ma présence un homme qui étoit à l'11^{ème} jour. Je lui trouvois auparavant le pouls étendu quoique fréquent, la tête un peu embarrassée : il avoit une eruption milliaire, commençante. On l'a laissé une heure dans le bain : c'étoit le soir. Au sortir de l'eau, le pouls m'a paru concentré, affoibli, le malade a toujours été dans le plus profond assoupissement, il est tombé dans le délire. Le matin, je l'ai trouvé aux portes de la mort. Des vesicatoires que je lui fis appliquer après le bain ont heureusement pris et l'ont sauvé. M. Henriquet bon médecin, atteste cependant et M. Guerard me l'a confirmé que précédemment ils ont retiré des succès admirables du bain. Mais ces mêmes remedes ne paroissent plus aussi efficaces soit à cause du changement de saison, soit que la maladie soit devenue plus putride. De là j'ai conclu que le bain entier ne convenoit guères qu'au commencement.

Ne rencontrant qu'une maladie toujours la même, j'ai cru que le traitement devoit être uniforme. J'en ai conféré avec MM. les médecins, j'ai arrêté une méthode : j'ai fait assembler le corps de chirurgie chez M. votre subdélégué pour exposer à tous le résultat de mes recherches. Je les ai exhortés à déposer, pour l'instant au moins, toute vue d'intérêt particulier, toutes personnalités et à embrasser avec zèle la cause de la patrie. Je leur ai laissé par écrit la méthode convenue, avec prières et injonctions de votre part, de s'y conformer. Je suis fort satisfait de leurs promesses. Cette méthode est semblable à peu près à celle que j'ai employée avec tant de succès dans l'épidémie du Gros Theil et la maladie est la même.

Ainsi tout est prévu quant au traitement de ceux qui sont

actuellement frappés de l'épidémie. Car je ne dois point oublier, et je le dirai avec vérité, que les secours alimentaires et les médicaments sont fournis avec une charité et une attention dignes d'être imitées.

Mais il est une autre branche de curation peut-être plus importante encore : il ne suffit pas de guérir ceux qui sont malades actuellement (car j'espère que la mortalité va diminuer) il faut de plus empêcher la propagation de l'épidémie sur ceux qui restent sains.

C'est donc plus particulièrement sur la contagion qu'il faut fixer ses vues. Elle ne cesse de se multiplier. Il en est tombé 15 malades pendant mon séjour : deux étrangers en ont été pris pour avoir séjourné dans la ville, l'un d'eux est mort, l'autre, homme de condition, est en danger. J'ai trouvé dans une seule chaumière cinq sujets livrés à sa fureur. Le père aux abois, la mère à ses côtés ne revenoit à la lumière que pour voir un de ses fils prêt à recevoir son Dieu, les deux autres plongés dans un assoupissement effrayant, qui n'entendoient plus les accents de sa voix déchirante. En un mot elle s'étend déjà sur une classe d'artisans au dessus des mercenaires.

Dans ces temps de désolation le grand Hippocrate faisoit des séquestres, empêchoit les communications et donnoit ses premiers soins à couper pied à l'épidémie. Comme lui et à l'exemple de tous les observateurs ministres de l'humanité, nous ne trouvons d'autre moyen, pour en arrêter le progrès, que d'établir promptement un hôpital de dépôt dans lequel on puisse transporter et séquestrer ceux qui seront attaqués dès l'instant de l'invasion. Il faut sans doute arracher du sein de sa famille le chef qui doit porter à ses parents le germe d'une contagion meurtrière. Mais il n'y a point à Louviers d'hôpital pour les malades. Celui des vieillards et des pauvres est si

rempli que dans cette même semaine on a été contraint de refuser trente trois orphelins qui se présentoient pour y trouver leur subsistance.

MM. les officiers municipaux, m'ont fait observer, Monsieur, qu'il y a à une distance commode de leur ville, un couvent de pénitents, maison vaste, dans laquelle on compte, au plus deux Relligieux. Cet endroit conviendrait à merveille, pour faire le dépôt des malades nouvellement attaqués. La ville fourniroit cette maison de lits et commodités relatives. On y trouveroit un double avantage, celui d'arrêter la propagation de l'épidémie. Le second c'est d'être plus à portée de veiller aux soins qu'exigent les malades, de leur faire administrer plus fidèlement les secours nécessaires et de leur donner même tous les secours avec plus de facilité et à moins de frais. Cette opération me paroît provisoire.

C'est un objet bien digne de votre attention, Monsieur, c'est à vous qui devenés le père des malheureux, et dont je connois plus particulièrement que qui que ce soit le zele et les vues charitables dans tous les cas d'épidémies, que j'adresse cette prière au nom des habitants de Louviers et comme un ministre de l'humanité, à qui vous avés daigné fournir l'occasion de faire du bien. C'est travailler à la gloire du Prince qui vous a placé à la tête de cette généralité, c'est remplir les vues de ses ministres que de s'occuper de la prompte conservation d'un nombre de sujets utiles à l'état.

Il conviendrait de donner incessamment aux Relligieux pénitents de S^{te} Barbe l'ordre d'ouvrir leur maison, leur eglise, s'il est besoin, pour y établir un hôpital. Je ne connois que ce moyen pour faire cesser l'épidémie.

A Rouen le 20 octobre 1770.

LEPECQ

D. m. prof.

[Arch. Seine-Inf., C. 87. Original.]

5 octobre 1780.

La fièvre épidémique qui regne au Havre en ce moment, s'est annoncée comme plus générale dans le cours du mois d'août, elle est moins répandue dans le quartier de Notre Dame que dans celui de St François, où elle s'est considérablement multipliée depuis quelques semaines, elle frappe singulièrement sur les soldats de la garnison des régiments de Navarre et de Paris.

Cette maladie est absolument de la classe des intermittentes, plus double-tierces et quotidiennes que tierces ou quartes; dégénérant fréquemment en une continue-remitte, dans laquelle se complique aussi quelquefois un flux dyssenterique, auquel ont succombé quelques citoyens, dans la semaine dernière.

On peut la regarder comme épidémique, à cause du grand nombre de sujets qui en sont atteints, mais non comme contagieuse. Il faut même avouer qu'elle enlève très peu de monde. Cependant elle est opiniâtre, difficile à traiter, cédant en apparence aux febrifuges, après quelques septenaires, pour revenir presque aussitôt. C'est surtout dans les rechutes que s'annoncent, spécialement chez les militaires, quelques symptômes de dyssenterie.

On chercheroit sans doute inutilement la cause première de cette maladie, elle est probablement au Havre comme dans tous les lieux marécageux et sur les rives de la Seine, le résultat des chaleurs excessives et de la sécheresse de plusieurs étés. Dans quelques paroisses les alluvions ont fourni beaucoup d'émanations dangereuses, dont la chaleur a multiplié le produit d'une manière plus pernicieuse. Sous ce point de vue, on pourroit craindre que les terres d'alluvion et vases enlevées, pendant cet été, des fossés de la cita-

delle du Havre pour en faire ensuite de la brique, n'eussent pu fournir une quantité de principes nuisibles. Au moins reste-t-il confirmé, par l'expérience et l'observation, que tous les enlevements de terre, l'ouverture des fossés et canaux dans les terrains marécageux, sont suivis communément du ravage des fièvres intermittentes. Mais ces maladies sont si communes, cette année, dans toutes les vallées, qu'aucun medecin ne pourra prononcer, pour cette fois, sur la réalité d'une cause particulière pour la ville du Havre.

Ce qu'il y a de plus intéressant dans ce moment, et la seule chose peut être qui mérite l'attention des ministres et de M. L'intendant, c'est l'engorgement de l'hôpital du Havre, où les malades sont doublés dans quelques lits, où toutes les salles, peu vastes, trop peu aérées et trop basses sont garnies chacune de trois rangs de lits, trop rapprochés les uns des autres. Ce n'est pas qu'on n'ait vu précédemment et même l'année dernière, plus de soldats à l'hôpital du Havre qu'il n'y en a maintenant : (le nombre excède de fort peu 300) mais alors il y avoit plusieurs salles qui ne subsistent plus, parceque l'administration fait reconstruire une partie de l'edifice ; mais encore on avoit mis une portion des malades dans des barraques et sous des tentes, parceque c'étoit dans l'été et qu'il faisoit beau tems. D'ailleurs le nombre des morts étoit alors si considerable, et la maladie de si courte durée, qu'il s'y trouvoit plus de place et moins de presse qu'aujourd'hui, que les fievres intermittentes prennent le plus ordinairement cinq ou six semaines de durée, sans comprendre la rechute, presque toujours inévitable.

A l'appui de ces faits, nous croyons devoir faire une observation importante. L'hôpital du Havre est uniquement destiné pour les pauvres citoyens et les matelots, de ces der-

niers il n'y en a que trois, et pas un seul bourgeois, on les refuse tous, faute de places, pour admettre les soldats, dont les nouveaux malades sont en plus grand nombre que les convalescents envoyés à Montivilliers. Ceux-ci reviennent encore après une ou deux semaines de séjour à l'hôpital de convalescence, qui n'existe au surplus que pour les seuls soldats de Navarre.

Or si les maladies du quartier de St François viennent à s'étendre; si la dyssenterie surtout vient à s'y compliquer, il sera de la dernière conséquence que les Bourgeois reprennent leur azile naturel, dans la crainte d'une contagion qui deviendrait à la fin meurtrière.

Bien plus, parmi les soldats de l'hôpital, il y en a quelques-uns qui ont un flux dyssenterique : il y en a un grand nombre de scorbutiques : il y en a certainement beaucoup de vénériens. N'aura-t-on donc point à craindre que le séjour prolongé de la part de ceux qui ont ces complications, n'amène à la fin la fièvre d'hôpital, c'est à dire une fièvre putride, contagieuse, meurtrière. On s'apperçoit déjà que les blessés qui sont ici confondus avec les malades guérissent plus difficilement qu'à l'ordinaire.

Il semble donc de toute nécessité de dégorgier au moins cet hôpital en faisant un reversement dans quelque autre hospice. Le choix et le lieu sont embarrassants.

Nous avons visité le couvent des Penitents, où il y a de superbes [salles] vastes et bien exhaussées, très aérées. Nous y trouvons un réfectoire du même genre : l'église même fourniroit au besoin un azile salubre à cent cinquante soldats. Mais la plupart des salles et dortoirs sont déjà occupés par quelques compagnies de soldats, qu'il faudroit donc

placer ailleurs, car il seroit dangereux de les laisser dans le même azile où l'on fixeroit les malades.

On ne trouve dans le voisinage aucun autre edifice, aucune maison publique propre à faire un hopital. Le portera-t-on jusqu'à Bolbec, à Fécamp ?

N'y auroit-il point moins d'inconvenients et de frais à changer la garnison ? On craindra peut-etre que les troupes qui remplaceroient les premieres n'eussent à contracter la même maladie à leur arrivée. Nous ne le croyons pas. Parceque tous les malades de ce moment ont reçu les principes producteurs de leur maladie du dérangement des saisons et de l'influence des emanations marecageuses etc., cause qui subsiste à peine et qui n'a presque plus d'intensité depuis les pluies d'automne.

Telles sont les réflexions que notre etat et l'amour du bien public nous ont suggérées sur la situation de la ville du Havre et de la garnison, dans un moment où il faut convenir que les maladies y sont très multipliées. Les medecins etoient tombés malades : ils vont bientôt reprendre leurs fonctions. Et la vigilance de M. l'Intendant y en a fixé pour leur subvenir.

LEPECQ DE LA CLÔTURE D. m.

inspecteur de santé en

Normandie.

[Arch. Seine-Inf., C. 86. Original.]

INFÉODATION DE DEUX TOURS DES FORTIFICATIONS
D'AVRANCHES, 1750.

Ce document, recueilli par notre regretté confrère, M. Eugène de Beaurepaire, nous est communiqué par M^{lle} M. de Beaurepaire, sa fille, à qui nous exprimons nos remerciements.

CH.-A. DE B.

Au Roy

Remontre très humblement Jean Baptiste Esnault marchand bourgeois d'Avranches,

Que Marie Charles Anthoinne de Faudois (1) de Canisy Gouverneur des villes et chateau de la ville Davranches luy a donné en fief pure et simple par contract du 9 janvier 1750 les deux tours qui forment une des portes de la ditte ville et l'arcade qui reigné entre les ditte deux tours avec pouvoir et liberté de faire construire et bastir dans lesd. deux tours tels appartemens que le suppliant jugera à propos et de les faire reparer ce qui est et sera avantageux au publicq vu que les dittes deux tours sont en decadence et tombent par vetusté d'où il peut en arriver des accidents fâcheux puisque le commissaire de la ditte ville a desja esté obligé d'en faire demolir le hault des murailles d'une qui tomboit à chasques instant, ainssy que sur les arcades pour la sureté de la vie du publicq : Icelle tour quoy que butant à la Rue ne sert qu'a refugier des immondisse, l'autre estant encore a plus que de moittié couvertes en forme de pavillion, c'est la seulle et

(1) Le marquis de Faudois fut nommé gouverneur d'Avranches et lieutenant du roi au bailliage du Cotentin le 18 février 1740. Par lettres patentes du mois de juin 1751, Marie-Charles-Antoine de Faudois eut le droit de joindre à son nom celui de Canisy.

unique place du quartier dependante des anciennes fortifications ou personne n'a fait bastir et contre icelle est la porte de l'ancienne cour du chateau sur laquelle subsiste encore deux petits appartements l'un sur l'autre qui ont viron 8 pieds d'un sens et 10 de l'autre qui est les seuls endroits de tout le chasteau et dependance qui soit habitable quoy qu'en tres mauvais estat.

Et par acte du même jour dud. contract ledit sieur de Faudois a consenty que le suppliant jouïst de trois anciennes caves ainsy que du peu de terrain scitué dans les cours et murs du viel chasteau, lesquelles caves et cours servent par leur vetusté qu'a ramasser des ports (*sic*) et le peu de terrain n'est remply en partie que de ronce, epinne et lierre, ainsy que le restant des vieilles murailles dudit chasteau; l'une desquelles tours fieffée est en pareil estat. Mais comme il n'est pas juste que le suppliant fasse des depenses pour faire des augmentations et reparations aux dites deux tours et dependance d'ycelle, a lui fieffés et afin d'y pouvoir faire sa residence qui par se moyen en assureront même la sureté publiques sans estre en meme temps assuré dans la ditte fieffe ce qui ne peut estre qu'en consequence de lagrement de vostre majesté qui a maintenu les autres particuliers dans les fonds et maisons scituées sur les fossés et anciens remparts et fortifications de la dite ville cy devant à eux fieffés par les gouverneurs de la ditte ville;

Dans ces circonstances le suppliant a recours à vostre puissance et autorité royalle,

A ce qu'il plaize a vostre majesté autoriser corroborer et approuver les dites deux actes cy jointes a luy consentye par ledit s^r de Faudois et en se faisant de jouïr à perpetuité desditte deux tours et dépendance comme font et ont fait

les autres particulliers possedant fonds sur les fossés et luy permettre à cet effet d'user du restant des vieux materiaux desdittes tours et dependance.

Le suppliant redoublera ses vœux et prières pour les précieux jours de vostre personne sacrée et l'acroissement et prospérité de vostre royaume, ne finiront qu'avec sa vie.

ESNOULT.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

tenue à Rouen, le 25 juin 1912,
en l'Hôtel des Sociétés Savantes.

Présidence d'honneur de M. CAILLEMER,
doyen honoraire de la Faculté de droit de Lyon, correspondant de l'Institut.

Présents :

Mgr J. Loth, *Président*,
M. Emile Picot, *ancien Président d'honneur*,
MM. Le Verdier, *Vice-Président*,
Ch. de Beaurepaire, *Secrétaire*,
le chanoine Tougard, *Archiviste*.

MM. le docteur Coutan, Edouard Pelay, Gustave-A. Prevost, *Membres du Conseil d'administration*, MM. Beaurain, G. de Beaurepaire, J. de Beaurepaire, R. de Boishébert, l'abbé Blanquart, l'abbé Delalande, Chirol, le chanoine Favé, Guillemare, l'abbé Humblot, Lestringant et Lucien Valin.

Se sont excusés de ne pouvoir assister à la séance : MM. le chanoine Alexandre, Pierre Allard, le comte d'Estaintot, Auguste Fiquet, R. de Fréville, Tony Genty, Alph. Hébert, Louis Quesnel, Louis Régnier, le chanoine Porée, Portal, de La Vallée-Poussin.

Trimestriel, septembre 1912. — XI.

26

M. le Président ouvre la séance à trois heures. Il a le regret d'informer l'Assemblée que M. E. Caillemer, doyen de la Faculté de droit de l'Université de Lyon, correspondant de l'Institut, à qui le Conseil d'administration avait décerné la présidence d'honneur de cette séance annuelle, a été empêché par l'état de sa santé de se rendre à Rouen.

M. le Président exprime à l'Assemblée les regrets de M. le Président d'honneur ; M. Caillemer a adressé à M. le Président le manuscrit de l'allocution qu'il devait prononcer, espérant que l'un de ses confrères voudrait bien le lire à sa place.

Ce discours est intitulé : *Des conflits entre l'Église de Lyon et l'Église de Rouen relativement à la Primatie.*

M. le Président prie M. Le Verdier, vice-président, d'en donner lecture.

M. Le Verdier a la parole :

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

Éloigné de la Normandie depuis plus de cinquante ans par des devoirs professionnels, ayant presque toujours, soit à Grenoble, soit à Lyon, consacré mon activité à des œuvres locales, qui, si utiles qu'elles soient, n'ont pas un grand rayonnement, je devais me croire inconnu dans ma Province d'origine. Je le devais d'autant plus que les hommes éminents, qui, pendant ma jeunesse, ont encouragé mes études, et qui, plus tard, auraient pu vous entretenir de mes travaux, ont successivement disparu.

Grande a donc été ma surprise lorsque vous avez bien voulu me désigner pour la présidence de votre Assemblée générale annuelle, et je vous en ai remerciés bien cordialement. Ma gratitude s'est encore accrue de ce fait que, prenant en considération ma vieillesse, vous m'avez permis de ne pas me rendre person-

nellement à votre appel. Grâce à cette extrême bienveillance, je jouis de l'honneur, sans le payer par la fatigue inhérente à un long voyage.

Suivant l'exemple que m'ont donné plusieurs de vos élus, je profiterai du temps limité que vous voulez bien m'accorder pour exposer simplement devant vous les grandes lignes d'un sujet que j'ai eu l'occasion d'étudier. Il intéresse l'histoire religieuse de la ville que j'habite; il est peut-être plus intéressant encore pour l'histoire de votre illustre métropole normande.

Vers la fin du ^{xvii}e siècle, la cure de la petite paroisse de Beauficel, aujourd'hui comprise dans le département de l'Eure, mais dépendant alors du diocèse de Rouen, était demandée par un sieur de Sebouville. Le prétendant, n'ayant pas obtenu l'agrément du grand vicaire de l'archevêque diocésain Jacques-Nicolas Colbert, interjeta appel devant l'archevêque de Lyon Claude de Saint-George, et celui-ci lui accorda sans difficulté le visa dont il avait besoin.

L'émotion fut très vive à Rouen, parce que l'archevêque de Lyon venait, disait-on, de méconnaître la solution depuis longtemps donnée à l'antique controverse relative à la Primatie de l'Église de Lyon sur l'Église de Rouen. Une affaire sans grande importance allait donc rouvrir un débat, que l'on croyait définitivement jugé depuis plus de deux siècles.

Colbert protesta, en effet, contre l'immixtion de son collègue l'archevêque de Lyon dans une affaire qui ne rentrait pas dans sa compétence, et il se pourvut en nullité devant le Conseil du Roi.

Le procès dura cinq ans, de 1697 à 1702.

Les origines de la Primatie de l'Église de Lyon sur quelques autres Églises métropolitaines sont assez mal déterminées. Jusqu'au ^{xi}e siècle, il n'y a rien de précis.

Évidemment, aucun historien ne prendrait aujourd'hui au sérieux l'affirmation que l'on trouve, au ^{xii}e siècle, dans une

lettre adressée par Jean de Bellesmes, archevêque de Lyon, à Raoul ou Rodolphe de Dicet, doyen de Saint-Paul de Londres. D'après l'archevêque, la Primatie de l'Église de Lyon aurait été déjà consacrée par le pape Anaclet, le successeur presque immédiat de saint Pierre.

Le Christianisme à Lyon ne s'attribue pas une si ancienne origine; il se contente de remonter au milieu du II^e siècle et reconnaît pour ses fondateurs saint Pothin et saint Irénée...

Mais, sans aller aussi loin dans le passé, que de textes on pourrait citer, tous antérieurs au XI^e siècle, dans lesquels on lit que l'Église de Lyon est la première Église des Gaules, *Prima Sedes Galliarum*, que son évêque occupe le premier rang parmi les évêques, qu'il est vraiment un primat, un patriarche? En 894, notamment, dans un Concile réuni à Chalon-sur-Saône, l'archevêque de Lyon est dit primat de toutes les Gaules, *Primas omnium Galliarum*.

Mais je ne crois pas que, dans tous ces textes, il s'agisse d'une véritable Primatie. Le titre de primat est simplement un titre honorifique, qui paraît justifié par l'antiquité et par la célébrité de la ville de Lyon. Odilon de Mercœur, que l'on a appelé l'archange des moines, cet Odilon, qui, pour rester abbé, refusa d'être archevêque de Lyon, disait, dans le même sens, que Lyon, la ville mère-nourricière de la philosophie, doit être, à tous les points de vue, regardé comme le faite culminant de la Gaule entière : *Philosophiæ nutrix et mater, totius Galliæ, ex antiquo more et ecclesiastico jure, non immerito retinens arcem* (1).

Il faut arriver à Grégoire VII pour trouver la constitution formelle d'une Primatie avec tous ses attributs (2).

(1) Voir P. de Marca, *de Primatu Lugdunensi*, Paris, 1644, p. 320 et suiv.

(2) Tous les historiens, qui ont écrit sur les conflits qu'a suscités la Primatie accordée en 1079, par le pape Grégoire VII, à l'Église de Lyon, avaient-ils des idées bien nettes sur les privilèges que la qualité de Primat

Les défenseurs de l'Église de Lyon ont toujours attaché une grande importance à ce fait que, dans les bulles par lui adres-

conférait à notre archevêque ? J'ai eu, un moment, la pensée d'insérer, dans le texte même de mon discours, quelques considérations sur ce sujet ; mais j'y ai renoncé, pour ne pas imposer à mes auditeurs une trop longue attention. On me permettra toutefois de condenser, dans une courte note, le programme que, dans une étude plus approfondie, il conviendrait de remplir.

Il faudrait, avant tout, déterminer avec précision les droits dérivant de la juridiction primatiale. Se bornait-elle à recevoir les appels des ordonnances rendues par les métropolitains en matière volontaire, et spécialement à donner des *visa* quand des refus avaient été opposés à des prétendants à des bénéfices ; — à prononcer, en dernier ressort, sur les sentences des officialités archiépiscopales ; — à pourvoir, par dévolution, à la collation des bénéfices vacants, lorsque le collateur négligeait de le faire dans les délais réglementaires ? Voilà évidemment des prérogatives très importantes, et il paraît impossible de nier que l'Église de Lyon les ait exercées plus effectivement que ne le faisaient les autres Églises primatiales de France. — Mais il y aurait bien d'autres problèmes à examiner.

La question des honneurs attachés à la Primatie donna lieu à des controverses dont on peut se faire une idée en lisant le mémoire qu'un théologien du xvii^e siècle, André du Saussay, le futur évêque de Toul, a publié, en 1628, sous ce titre : *De sacro ritu præferendi crucem majoribus Prælati Ecclesiæ*. L'archevêque de Lyon avait-il, outre la préséance sur les archevêques soumis à sa Primatie, le droit de faire porter devant lui sa croix archiépiscopale, quand il était hors de sa province ecclésiastique ? Pierre de Marca, si pénétré qu'il fût de la connaissance des traditions, n'osait pas répondre : *Cujus litis dirimendæ arbitrium non sumo* (*De Primatu Lugdunensi*, 1644, p. 375).

Ce qui est certain, c'est que les canonistes les plus enclins à accepter la Primatie de l'Église de Lyon étaient les premiers à déclarer que les droits d'un Primat ne sont pas illimités, et ils le disaient très nettement à l'intéressé.

L'archevêque de Lyon Joscerand, en l'année 1112, invita l'archevêque de Sens et les évêques de sa Province à prendre part à un Concile, qu'il voulait réunir à Anse, pour traiter la question de l'investiture des laïques. Yves,

sées aux archevêques de Lyon, de Rouen, de Sens et de Tours (1), le Souverain Pontife ne parle pas en novateur; il déclare conserver, stabiliser, corroborer, un privilège accordé à l'Église de Lyon par ses prédécesseurs : *Dignitatem ab antecessoribus nostris concessam Ecclesiae Lugdunensi confirmamus*. Mais, quelles qu'aient été les considérations politiques ou autres qui peuvent expliquer les expressions employées par le Souverain Pontife (2),

évêque de Chartres, au nom de son métropolitain Daimbert et de tous ses collègues, écrivit à Joscerand une lettre dans laquelle il refusa formellement de se rendre à la convocation. « Un Primat, dit-il, n'a pas, si ce n'est dans quelques cas exceptionnels, le droit de réunir en Concile les évêques dont les sièges sont en dehors de sa Province. » Vainement Joscerand lui objecta-t-il que, par l'effet de la Primatie, les deuxième et troisième Lyonnaises n'étaient plus distinctes de la première et se confondaient avec elle. Les évêques de la Province de Sens maintinrent leur résolution et ne parurent pas au Concile d'Anse (voir Pierre de Marca, *De Primatu Lugdunensi*, éd. 1644, p. 338 et suiv. ; Cf. J.-B. Martin, *Conciles et Bullaire de l'Église de Lyon*, nos 470 à 472).

Par identité de motifs, le droit de visite et de surveillance, que les métropolitains exerçaient, non sans de vives résistances, dans les diocèses de leurs suffragants, aurait été certainement contesté à l'archevêque de Lyon, s'il avait voulu l'utiliser hors de sa Province.

Pierre de Marca, *loc. cit.*, p. 339, résumait ainsi l'opinion générale parmi ses contemporains : « *Nihil licere Primatibus quam quod iis ex veteri instrumento indultum est, scilicet solum appellationis iudicium.* »

(1) Voir J.-B. Martin, *Conciles et Bullaire du diocèse de Lyon*, Lyon, 1905, no 294, p. 79 et suiv.

(2) P. de Marca, *de Primatu Lugdunensi*, éd. 1644, p. 146, a proposé cette explication : *Arduum negotium aggrediebatur, quo trium metropolitānorum atque adeo Regni Gallici dignitatem imminuere videbatur, eo quod Lugdunensis civitas ea tempestate regno Burgundico accenseretur. Ideo prudentissimus Pontifex, ne adversus decretalem illius epistolam exceptio novitatis opponeretur, rem totam a capite arcessit, ut restaurare potius Ecclesiae Lugdunensis Primatum in quatuor provincias quam instituere diceretur.*

il y a bien, dans la réalité des choses, création d'une vraie Primatie.

Si Grégoire VII avait seulement consacré l'usage d'après lequel l'Église de Lyon devait être regardée comme la capitale de toutes les Églises des Gaules, il aurait dû déclarer que les archevêques de Lyon étaient les primats de la Gaule tout entière. Or, dans sa bulle, il ne leur accorde la Primatie que sur trois métropoles seulement. Il n'aurait donc pas accru leur influence ; il l'aurait plutôt amoindrie, en leur enlevant leur suprématie antérieure sur les autres Églises.

Les protestations que souleva la bulle montrent bien d'ailleurs que les archevêques de Rouen et de Sens voyaient en elle une innovation.

Quoi qu'il en soit, à partir du 19 avril 1079, en vertu de la décision de Grégoire VII, l'archevêque de Lyon, Jubin, Gébuin ou Gébouin, fut investi, pour lui et pour ses successeurs, d'une réelle Primatie sur les quatre Églises de Lyon, de Rouen, de Sens et de Tours. Dès le lendemain, 20 avril 1079, le Souverain Pontife écrivit aux archevêques de Rouen, de Sens et de Tours, pour les exhorter à accepter de bonne grâce la Primatie de l'Église de Lyon (1).

Qu'on dise, ainsi qu'on l'a fait bien des fois, que la bulle de Grégoire VII est entachée de nombreux abus ! Qu'on accuse l'archevêque de Lyon d'avoir eu recours à des moyens plus ou moins licites pour s'élever au-dessus de ses collègues ! Ce sont là des arguments de plaideurs embarrassés par des textes précis. On ne peut pas refuser au pape Grégoire VII, qui, sous le nom d'Hildebrand, avait déjà donné une si haute idée de sa personnalité, l'intelligence des demandes qui lui étaient adressées et le discernement des actes auxquels il s'associait.

Ce qui prouve bien qu'il n'y eut pas de surprise, c'est que

(1) J.-B. Martin, *Conciles et Bullaire du diocèse de Lyon*, Lyon, 1905, p. 80, n° 295.

presque tous les successeurs de Grégoire VII ont expressément confirmé la Primatie qu'il venait d'établir. Je citerai notamment Pascal II (1), Calixte II (2), Célestin II (3), Adrien IV (4), Alexandre III (5). Je ne crois pas que l'on ait jamais essayé, avec quelques chances de succès, de contester l'authenticité des bulles de ces papes. Elles sont d'ailleurs corroborées par les allusions que l'on rencontre dans les actes d'autres Pontifes, d'Urbain II, par exemple, ou dans les écrits des théologiens, tels qu'Yves de Chartres, ou dans les chroniques des historiens, tels que Robert de Torigni.

Des trois archevêques soumis par Grégoire VII à la Primatie de l'Église de Lyon, un seul ne formula pas de protestation. On a conservé le texte d'une lettre, sans date précise, mais qui fut probablement rédigée en 1080, par laquelle Gébouin, archevêque de Lyon, remercie Rodolphe, archevêque de Tours, de la déférence avec laquelle il s'incline devant la Primatie de Lyon (6).

(1) 14 mars 1116; J.-B. Martin, *Conciles et Bullaire*, n° 476.

(2) 5 janvier 1121; J.-B. Martin, *loc. cit.*, n° 491. — *Vanitas Vanitatum* ! L'Église de Vienne ayant obtenu la Primatie sur les Églises de Bourges, de Bordeaux, d'Auch, de Narbonne, d'Aix et d'Embrun, et Calixte II ayant, le 28 juin 1119 et le 25 février 1120, confirmé et étendu les privilèges qui lui appartenaient déjà, les archevêques de Vienne estimèrent qu'ils pouvaient prendre un titre encore supérieur à celui qu'avaient adopté les archevêques de Lyon. Ces derniers se disaient « Primats des Gaules » ; les archevêques de Vienne se qualifièrent « Primats des Primats des Gaules ». L'Église de Lyon était la première Église des Gaules : *Prima Sedes Galliarum* ; l'Église de Vienne devait être la *Maxima Sedes Galliarum*. Voir de Marca, *de Primatu Lugdunensi*, 1644, § 123, p. 355. — Conf. Claude Faure, *Histoire de la réunion de Vienne à la France*, 1907, p. 35 et suiv.

(3) 17 février 1144; J.-B. Martin, *loc. cit.*, n° 557.

(4) 4 décembre 1154; J.-B. Martin, *loc. cit.*, n° 592.

(5) 11 août 1165; J.-B. Martin, *loc. cit.*, n° 620.

(6) Gébouin avait ordonné à Rodolphe de déposer Arnaud, évêque du Mans, qui avait, paraît-il, admis à tort un abbé dans le monastère de La

Les archevêques de Sens et de Rouen furent moins soumis que l'archevêque de Tours.

A l'époque où Grégoire VII et ses successeurs proclamaient ainsi la Primatie de l'Église de Lyon sur trois grandes Églises, Lyon ne faisait pas encore partie de la France. En fait, il était presque indépendant (1); mais, en droit, il était compris dans le Saint Empire germanique. Les archevêques prêtaient serment de fidélité aux Empereurs, et leurs chartes étaient quelquefois datées par les années du règne de ces princes. Même le 18 novembre 1157, lorsque Frédéric Barberousse, estimant qu'il ne pouvait plus administrer personnellement les parties excentriques de son vaste empire, accorda à Héraclius, archevêque de Lyon, une souveraineté temporelle effective, il se réserva un droit impérial de justice : *Salva per omnia imperiali justitia*.

On comprend aisément que les rois de France se montrèrent peu favorables à ce privilège dont le Souverain Pontife dotait l'archevêque de Lyon sur des métropolitains qui exerçaient leurs

Couture. Arnaud se plaignit vivement de la mesure disciplinaire dont il était l'objet. Rodolphe lui répondit : « Je ne peux pas désobéir à mon primat; je dois me conformer aux instructions que Gébouin m'a données, sauf votre droit de vous pourvoir devant le prochain Concile ».

(1) En 1163, Robert de Torigni a écrit dans sa chronique : *Illa urbs (Lugdunum), quia cis Rodanum est, ad regnum Franciæ pertinet* (Édition Léopold Delisle, I, 1872, p. 343). L'erreur de Robert n'est pas contestable, ni contestée. La réunion de Lyon à la couronne de France eut lieu seulement en 1312. Voir Pierre Bonnassieux, *De la réunion de Lyon à la France*, Lyon, 1875, p. 153 et suiv. A dater de cette année 1312, le pouvoir des rois de France sur le Lyonnais n'a plus été mis sérieusement en doute, même par les empereurs d'Allemagne. Mais, jusque là, même à la fin du XIII^e siècle, le Chapitre de l'Église de Lyon se plaisait à proclamer de temps en temps, en appuyant ses délibérations sur de curieux arguments de divers ordres, qu'il n'admettait pas d'autre supériorité que celle de l'Église de Rome.

fonctions sous leur autorité immédiate, en particulier sur l'archevêque de Sens.

De leur mécontentement nous avons un curieux témoignage.

Nous avons vu que, par bulle du 5 janvier 1121, le pape Calixte II avait confirmé la Primatie de l'Église de Lyon sur les Églises de Rouen, de Sens et de Tours (1). Dès qu'il en fut informé, Louis le Gros, qui avait toujours eu d'amicales relations avec le Souverain Pontife pendant que ce dernier était simplement Gui de Bourgogne, lui adressa quelques remontrances. Calixte répondit que, provisoirement, la bulle ne serait pas rigoureusement appliquée dans la Province de Sens. Louis VI le remercia de cette concession ; mais il ajouta qu'il la jugeait insuffisante. L'archevêque de Lyon ne renonce pas à l'espoir de soumettre à son obéissance le métropolitain de Sens. Si cette perspective doit se réaliser, il y aura pour le roi de France un véritable opprobre ; opprobre tel, il le déclare nettement au pape, qu'il aimerait mieux voir tout son royaume en feu et être personnellement exposé à des risques de mort plutôt que de l'accepter (2).

Les ducs de Normandie virent-ils avec plus de résignation que les rois de France les prétentions de l'archevêque de Lyon sur la Province de Rouen ? Je n'ai pas trouvé de mention de leurs

(1) Comme l'avait fait Grégoire VII pour Lyon, Calixte II, dès le 28 juin 1119, « confirma » la Primatie de l'Église de Vienne sur les Églises de Bourges, Bordeaux, Auch, Narbonne, Aix et Embrun. Voir U. Robert, *Bullaire du pape Calixte II*, n° 25, t. I, p. 36. Le Souverain Pontife renouvela cette « confirmation » le 25 février 1120, *Eod. loc.*, n° 145, t. I, p. 214.

(2) Voir Ulysse Robert, *Histoire de Calixte II*, 1891, p. 125, et *Essai de restitution du Bullaire de Calixte II*, 1891, t. I^{er}, p. 307 et suiv. — M. Paul Viollet, *Histoire des Institutions politiques de la France*, t. II, 1898, p. 319 et suiv., est enclin à penser que, déjà avant Louis VI, le roi de France Philippe I^{er} avait protesté et obtenu du pape Urbain II quelque atténuation à l'état de choses créé par Grégoire VII.

protestations (1). Mais la résistance des archevêques de Rouen est attestée sous le pontificat d'Urbain II. De Clermont où était réuni le Concile qui organisa la croisade prêchée par Pierre l'Ermite, le pape Urbain II, par lettre du 1^{er} décembre 1095, informa Hugues de Bourgogne, archevêque de Lyon, que Richier, archevêque de Sens, serait privé du pallium, et que ses suffragants ne seraient pas tenus de l'obéissance envers lui, tant qu'il ne reconnaîtrait pas la Primatie de l'Église de Lyon. Le Souverain Pontife ajoutait qu'il en serait de même pour Guillaume, archevêque de Rouen, si, dans un délai de trois mois, il n'acceptait pas cette Primatie.

Ce qui paraît bien certain, c'est qu'il n'y eut pas beaucoup d'appels des sentences de l'Église de Rouen portés devant l'archevêque de Lyon pendant tout le temps qui s'écoula de la fin du XI^e siècle au commencement du XV^e. Les historiens lyonnais n'en citent pas un seul exemple avant l'archiépiscopat de Philippe de Thurey.

Trois cents ans ! Ce long temps écoulé depuis la bulle de Grégoire VII autorisait vraiment les Rouennais à dire qu'ils avaient recouvré leur indépendance par l'effet d'une prescription *longissimi temporis*. Le droit créé en faveur de l'Église de Lyon se trouvait éteint par le non-usage.

Sans s'incliner respectueusement, dès la première heure, devant l'autorité pontificale, comme le fit l'Église de Tours, sans protester aussi énergiquement que l'Église de Sens, qui finit par se soumettre, l'Église de Rouen agit comme s'il n'y avait pas

(1) Houard, *Dictionnaire de la Coutume de Normandie*, I, 1780, p. 79, affirme que la bulle de Grégoire VII n'a jamais eu d'exécution en la métropole de Rouen. « Cette bulle, en effet, contient l'absurde clause que nos rois seront excommuniés et déposés s'il s'opposent à la Primatie de Lyon. Les Normands ont été, de tout temps, trop attachés à leurs souverains pour s'être soumis à une bulle qui attribue au pape de l'autorité sur leurs personnes ».

eu de Primatie. L'appel de ses décisions fut, après comme avant la bulle de Grégoire VII, porté directement devant le Souverain Pontife.

Cette indépendance disparut-elle dans les premières années du xv^e siècle ? L'archevêque de Lyon fut-il alors reconnu comme primat par la métropole normande ? L'Église de Lyon a toujours répondu affirmativement à ces deux questions, en se fondant sur quelques faits dont l'interprétation n'est pas exempte de difficultés.

Chose notable ! Ce seraient les chanoines de Rouen, qui, spontanément, se seraient adressés à l'archevêque de Lyon pour obtenir de lui une faveur.

Ils venaient de choisir pour archevêque, en remplacement de Guillaume de Vienne, Louis d'Harcourt, qui ne réunissait pas en sa personne toutes les conditions requises pour la validité d'une élection ; il fallait donc régulariser leur choix. Mais on ne pouvait pas recourir au pape. L'Église de France avait résolu de garder la neutralité entre les deux compétiteurs qui se disputaient la tiare pontificale, Grégoire XII et Benoît XIII, et s'était soustraite à leur obédience. Le Chapitre de Rouen, ne pouvant demander ni à Grégoire XII ni à Benoît XIII la confirmation de Louis d'Harcourt, s'adressa, en formulant toutefois de nombreuses réserves, à l'archevêque de Lyon, qui était alors Philippe de Thurey. La requête envoyée à ce prélat est du 20 juillet 1408.

Elle était à peine expédiée que le Chapitre résolut d'abandonner la voie où il s'engageait et d'en adopter une autre plus simple. Un Concile allait se réunir à Paris. Pourquoi les confirmations nécessaires ne seraient-elles pas demandées à cette grande Assemblée ?

On les lui demanda, en le pressant de statuer. Dès le 25 septembre 1408, le Concile accorda à Louis d'Harcourt les dispenses

dont il avait besoin, et lui confia l'administration de l'Église de Rouen.

Cependant l'archevêque de Lyon se conformait à la requête du Chapitre; il instruisait l'affaire et préparait sa décision. Il la fit connaître le 22 mars 1409. En vertu des pouvoirs qui lui appartenaient dans tout le ressort des quatre Provinces lyonnaises, il confirma l'élection de Louis d'Harcourt.

Malheureusement pour la Primatie, sa sentence n'avait plus d'utilité. Elle arrivait trop tard. Dès le 20 janvier 1409, muni de l'approbation du Concile de Paris, Louis d'Harcourt s'était mis, par mandataire, en possession de son siège archiépiscopal.

On ne dit pas qu'il y ait eu de protestation (1).

Du fait que je viens d'exposer très brièvement, sans vouloir discuter toutes les allégations de détail qui n'en modifient pas les grandes lignes, peut-on vraiment tirer cette conséquence que l'Église de Rouen, en 1408, reconnut la Primatie de l'Église de Lyon ? Elle s'est adressée à l'archevêque Philippe de Thurey pour obtenir les dispenses qu'elle jugeait nécessaires; mais elle a expliqué qu'elle recourait à lui en sa qualité de haut dignitaire de l'Église, et non pas à raison d'une Primatie contestable. Elle s'est d'ailleurs aussitôt ravisée, puisque, sans attendre son jugement, elle a eu recours au Concile de Paris. C'est la décision du Concile qu'elle a exécutée.

Peu importe, dès lors, que, dans ses lettres relatives à cette affaire, Philippe de Thurey ait pris la qualité de Primat des quatre Provinces lyonnaises et même celle de Patriarche. Le

(1) Les vieux historiens de l'Église de Rouen ne parlent pas du recours à Philippe de Thurey. Dans la troisième édition de Farin, in-12, 3^e partie, 1738, p. 500, on lit : « Cette élection (l'élection de Louis d'Harcourt) fut fort troublée à cause du pernicieux schisme des antipapes, qui avait tout mis dans le désordre et la confusion. Enfin, ayant été confirmée par le Concile de Paris, qui se tenait pour lors, Louis de Harcourt prit possession de son Église, par procureur, l'année 1408. »

Chapitre de Rouen avait protesté à l'avance contre les conséquences qu'on voudrait tirer, en faveur de la Primatie, de son recours à l'archevêque de Lyon.

L'articulation des archevêques de Lyon que, comme primats, ils ont donné des lettres de provision à des évêques d'Évreux, repose-t-elle sur une base plus solide ?

En 1443, Pasquier de Vaux, évêque d'Évreux, ayant quitté son diocèse pour aller administrer le diocèse de Lisieux, le Chapitre lui donna pour successeur Guillaume de Flocques. Mais, désagréable au parti anglais, cette élection ne fut pas approuvée par l'archevêque de Rouen, qui était sous l'influence du roi d'Angleterre, duc de Normandie. Le candidat des Anglais, leur protégé, était un chanoine d'Évreux, nommé Pierre de Comborn.

Est-il vrai que, à la suite d'un appel à la Primatie lyonnaise, des lettres de provision furent délivrées à Guillaume de Flocques par Amédée de Talaru, et qu'un avocat général près le Parlement de Paris déclara ces lettres préférables à celles du pape Eugène IV, qui s'était prononcé en faveur de Pierre de Comborn ?

Ce qui est certain, c'est que Guillaume de Flocques, s'il figure sur la liste des évêques d'Évreux, n'y est pas en vertu de la sentence rendue à son profit par l'évêque d'Autun, administrateur de l'Église de Lyon pendant la vacance du siège. Bien qu'il eut pris possession et prêté serment au roi de France, il dut céder la place à son compétiteur. C'est Pierre de Comborn qui, sur les listes épiscopales d'Évreux, est le successeur de Pasquier de Vaux (1).

(1) Voir Chassant et Sauvage, *Histoire des Évêques d'Évreux*, 1846, p. 117. — Ces auteurs, p. 121, disent bien que, en vertu d'un arrêt du Parlement de Paris du 14 août 1447, Guillaume de Flocques administra le diocèse d'Évreux pendant plusieurs années. Mais une sentence ultérieure de cette haute Cour rendit à Pierre de Comborn son évêché. Ce fut seulement après la retraite de Pierre de Comborn que Guillaume de Flocques redevint évêque d'Évreux,

De tels faits justifieraient ce que disait un jurisconsulte du xviii^e siècle : « L'Église de Lyon a un droit de Primatie sur l'Église de Rouen ; mais c'est un droit qu'elle ne réussit jamais à exercer et qui porte malheur à ceux qui l'invoquent ».

Faut-il attacher plus d'importance à ce fait que, pendant le Concile de Bâle, l'archevêque de Lyon, Amédée de Talaru, fut chargé de remettre le pallium à Hugues d'Orge, ancien évêque de Chalon-sur-Saône, qui venait d'être promu à l'archevêché de Rouen, et qui ne pouvait pas obtenir du Souverain Pontife cet insigne de ses fonctions, parce qu'il était en retard pour le paiement de l'annate ?

Que l'on ait parlé de Primatie à l'occasion de cette remise, cela n'a rien d'étonnant. Avant, comme après la bulle de Grégoire VII, l'Église de Lyon a toujours été considérée comme la capitale de toutes les Églises de France, même de celles sur lesquelles elle ne pouvait prétendre à aucune juridiction. C'est cette dignité exceptionnelle qui explique pourquoi, en 1436, il fut proposé au Concile, qui depuis 1431 siégeait à Bâle, de transférer à Lyon le siège des délibérations conciliaires (1).

La prétendue supériorité de l'Église de Lyon sur l'Église de Rouen ne s'affirma pas mieux, lors des contestations que souleva, au milieu du xv^e siècle, l'élection d'un abbé dans notre illustre abbaye du Mont-Saint-Michel-au-Péril-de-la-Mer ? Il faut bien l'avouer, les documents, en apparence les plus dignes de foi, se contredisent presque formellement, si bien que les auteurs de la *Gallia christiana* ont expressément désavoué, en écrivant sur l'Église de Rouen (2), ce qu'ils avaient antérieure-

(1) Voir Joseph Vaësen, *Un projet de translation du Concile de Bâle à Lyon en 1436*, dans la *Revue des questions historiques* (XXX, p. 561 à 568).

(2) T. XI, p. 528.

ment écrit sur l'Église de Lyon (1), confiants qu'ils étaient alors dans les assertions de Claude de Saint-George. Mais la vérité peut cependant être dégagée des contradictions.

Robert Jolivet, de Montpinchon, abbé du Mont depuis 1411, avait été de bonne heure en complet désaccord avec ses religieux sur l'attitude qu'il convenait d'avoir à l'égard des Anglais (2). Il avait même, dès 1419, quitté son abbaye pour aller vivre à Rouen, au milieu des envahisseurs, dont il devint « l'âme damnée », et qui, en récompense, lui confièrent les charges les plus importantes, civiles et militaires. Il fut, à un moment donné, chancelier, garde du scel privé du régent d'Angleterre, et commissaire pour le recouvrement du Mont-Saint-Michel (3).

Pendant qu'il favorisait ainsi les ennemis de la France, un moine, nommé Jean Gonault, dirigeait l'abbaye, s'associait à Louis d'Estouteville et à ses glorieux compagnons d'armes pour la défense du Mont, et contribuait, suivant le mot du vieux chroniqueur Eustache d'Anneville, à faire « la nicque aux efforts des Anglais ».

En récompense du zèle et du dévouement dont il avait donné beaucoup de preuves, Jean Gonault, à la mort de Robert

(1) T. IV, p. 323.

(2) Voir Charles de Beaurepaire, *Précis des travaux de l'Académie de Rouen de 1888 à 1890*, p. 499 à 503. Cf. Ulysse Chevalier, *Répertoire, Bibliographie*, 2^e édition, col. 2645 ; Le Canu, *Histoire du diocèse de Coutances et d'Avranches*, t. I, 1877, p. 385.

(3) Voir, dans les publications de la *Société de l'Histoire de Normandie*, les *Actes de la Chancellerie d'Henri VI*, t. II, 1908, p. 221, édition Le Cacheux, et l'*Inventaire de Pierre Surreau*, 1892, p. 61, 120, 121, édition Félix. On peut aussi consulter utilement Édouard Corroyer, *Guide descriptif du Mont-Saint-Michel*, 2^e édition, 1886, p. 15 et 16, et même Paul Féval, *Les Merveilles du Mont-Saint-Michel*, *passim*, de la p. 235 à la p. 297.

Jolivet (1), fut élu abbé à sa place. Mais, si justifiée qu'elle fût, son élection rencontra les plus vives résistances. Il ne put obtenir ni de l'évêque d'Avranches, ni de l'archevêque de Rouen, la confirmation de cette élection.

Il s'adressa à Charles VII, qui ne statua pas, mais qui chargea son fils le dauphin Louis, le futur Louis XI, de demander à l'évêque d'Autun, alors administrateur de l'Église de Lyon, de statuer sur son appel.

Pendant l'intervalle qui sépara la mort d'Amédée de Talaru de la nomination de Geoffroi de Vassaly, l'administration du diocèse de Lyon appartenait, en effet, grâce à une tradition séculaire (2), à l'évêque d'Autun, qui était alors l'illustre cardinal Jean Rolin. Une occasion s'offrant à cet évêque de faire acte de Primatie, il en profita avec empressement.

Le 25 octobre 1445, son official confirma l'élection de Jean Gonault et lui donna l'investiture de l'abbaye du Mont-Saint-Michel.

J'ai déjà dit que les sentences de la Primatie de Lyon ne portaient pas bonheur à ceux qui les obtenaient. Jean Gonault ne profita pas, au moins directement, de son élection. Sa prise de possession rencontra de très grandes difficultés de la part de ceux qui auraient dû le mieux la favoriser, notamment des membres de la famille d'Estouteville. L'archevêque de Rouen,

(1) L'abbé Jolivet, mort à Rouen le 17 juillet 1444, fut inhumé dans l'église Saint-Michel de cette ville.

(2) Il y a là une particularité historique, sur laquelle M. Phillips a appelé l'attention, en 1873, dans son livre ayant pour titre *Das Regalienrecht in Frankreich*, Halle, 1873, p. 49 et suiv. Elle serait digne d'une monographie spéciale, dont j'ai essayé de montrer l'opportunité dans mes études sur Jean de Blanot, Lyon, 1903, et Henri de Sartines, Montpellier, 1907 (*Mélanges Charles Appleton* et *Mélanges Hermann Fitting*). Voir aussi les articles que j'ai consacrés à l'Officialité de la Cour de Lyon au xiii^e siècle dans *Lyon-Revue*, t. X, 1886, p. 68 et suiv., et t. XII, 1887, p. 12 et suiv.

Guillaume, frère de Louis, se montra particulièrement hostile, si bien que, moyennant quelques compensations en argent, Jean Gonault renonça à son titre d'abbé (1). Ce qui fit dire à un vieil historien de l'abbaye, que, comme Ésaü, Gonault vendit son droit d'aînesse pour des biens temporels : *Ille Esaü sua primogenita vendidit pretio boni temporalis* (2). Dom de Camps a dit sans ambages : « pour une écuellée de lentilles. »

Si faible que soit à mes yeux la force probante des faits articulés par l'Église de Lyon pour démontrer que sa Primatie s'est exercée sur l'Église de Rouen pendant la première moitié du xv^e siècle, sa valeur est encore amoindrie, je dirais presque annihilée, par une sentence de Calixte III, dont les Lyonnais ont toujours tenu trop peu de compte, et qu'ils ont même quelquefois omis de mentionner.

Un conflit s'était élevé entre l'évêque d'Avranches et un Chapitre sur lequel je ne connais pas d'autre document que celui que je vais citer, le Chapitre de Saint-Firmit de Mortain (3).

(1) Voir Le Canu, *Histoire du diocèse de Coutances et d'Avranches*, t. I, 1877, p. 414.

(2) D'après la *Gallia christiana*, t. XI, p. 528, l'Officialité de l'évêque d'Autun aurait refusé de statuer et déclaré que l'affaire devait être portée devant le Souverain Pontife Eugène IV. Celui-ci, le 13 août 1445, aurait défendu à Jean Gonault de persévérer dans son action et l'aurait frappé d'anathème, ainsi que ses partisans. Jean Gonault se serait alors pourvu devant le Parlement de Paris. Mais les d'Estouteville, à force de menaces ou sur des promesses de dédommagements pécuniaires, auraient obtenu son désistement, et, la place d'abbé se trouvant vacante, le pape, sur la recommandation de Charles VII, aurait nommé Guillaume d'Estouteville... Aussi les auteurs de la *Gallia christiana* ne comptent pas Jean Gonault parmi les abbés du Mont-Saint-Michel.

(3) Sur les honneurs rendus au pieux solitaire Guillaume Firmit dans l'Église de Mortain, voir la *Gallia christiana*, XII, 511, et les Bollandistes, avril, III, 334. Étienne de Fougères, évêque de Rennes de 1168 à 1178, a

L'official de Rouen, saisi du litige, s'étant prononcé contre le Chapitre, celui-ci interjeta appel devant l'Officialité primatiale de Lyon.

Le procureur fiscal de la Chambre apostolique formula alors très nettement cette thèse que les appels des jugements rendus par les archevêques de Rouen et par leurs officiaux devaient être portés directement devant la Cour pontificale, les archevêques de Lyon n'ayant pas le droit de statuer sur eux. La question était ainsi nettement posée.

Pour la résoudre définitivement et mettre un terme aux controverses, Calixte III désigna l'un des cardinaux les plus distingués de son temps, Dominique Capranica, du titre de Sainte-Croix de Jérusalem. Ce cardinal, qui, dans nos actes, est habituellement nommé le cardinal de Sainte-Croix, était un jurisconsulte érudit, rompu à la pratique des affaires, et offrant des garanties exceptionnelles de moralité et d'impartialité.

L'archevêque de Lyon, Charles de Bourbon, était encore trop jeune pour défendre lui-même la cause de son Église ; mais il eut de très bons représentants, son oncle d'abord, Jean de Bourbon, évêque du Puy, qui était tout à la fois son tuteur et son vicaire, administrateur du diocèse ; puis son official Antoine Bertrand, que nous connaissons d'ailleurs par d'importantes publications auxquelles son nom restera attaché. Dans des mémoires présentés à la Cour de Rome, Antoine Bertrand développa tous les arguments de nature à démontrer la Primatie de l'Église de Lyon sur l'Église de Rouen (1).

consacré à ce bienheureux une notice biographique qui a été plusieurs fois imprimée. Cf. *Chronique de Robert de Torigni*, éd. Léopold Delisle, I, 1872, p. 298 et suiv.

(1) Dans sa sentence, le cardinal Capranica reconnaît que *quidam Antonius Bertrandi, assertus officialis et judex causarum, appellationum et nullitatum dictæ Sedis Ecclesiæ Lugdunensis*, a fait valoir toutes les considérations alléguables en faveur de l'Église de Lyon.

Après une étude consciencieuse des pièces soumises à son examen, et sur l'avis de beaucoup de légistes dont il réclama l'assistance, le cardinal de Sainte-Croix se prononça très nettement contre les prétentions de l'archevêque de Lyon (1). Sa décision est du 12 novembre 1455.

Aucune protestation n'ayant été formulée pendant les mois qui suivirent, le pape Calixte III, par bulle du 22 mai 1457, donna son entière approbation à la sentence du cardinal.

Un peu plus tard, les représentants de l'archevêque de Lyon paraissant enclins à se plaindre aux juges séculiers du trouble mis dans la possession et l'exercice d'un droit qu'ils tenaient de Grégoire VII et de ses successeurs, le Souverain Pontife leur fit remarquer que le cardinal Capranica avait statué sur le fond même du litige et non pas seulement sur la possession. Or il est de principe qu'un plaideur qui a succombé au pétitoire n'est plus recevable à agir au possessoire (2). Par une nouvelle bulle du 8 juillet 1458, Calixte III fit défense à l'archevêque de Lyon de revenir, sous cette forme, exercer la Primatie.

Voilà donc l'Église de Rouen immédiatement soumise au Saint-Siège, et, au moins pendant deux siècles, on ne trouve pas la moindre trace d'appels de ses décisions portés devant l'Église de Lyon. Les archevêques de Lyon continuent à se dire primats des Gaules ; mais ce titre est suffisamment justifié par la supériorité qu'ils conservent sur les métropoles de Tours et de Sens. De leur côté, les archevêques de Rouen se qualifient primats de Normandie, bien qu'on leur objecte qu'ils sont de singuliers primats, puisqu'ils n'ont de supériorité sur aucun archevêque, et qu'on les compare à des rois sans sujets.

(1) *Omnia « facta, gesta, innovata et attentata, tanquam nulla et invalida, nulliusque fore roboris vel momenti, tenore præsentium declaramus. »*

(2) Voir l'article 26 de notre Code de procédure civile et les développements donnés à son occasion par M. Garsonnet, *Traité de procédure*, t. III (éd. 1888), § 412, p. 28.

En fait, la paix régnait entre les deux Églises (1) et il semblait qu'il n'y eut pas à craindre de nouveaux troubles.

Vers la fin du **xvii^e** siècle, sous l'administration d'un des membres de la famille de Villeroy, dont les ambitions étaient insatiables et qui exercèrent à Lyon une sorte de pouvoir royal, la Primatie sur l'Église de Rouen fut de nouveau revendiquée.

Le 16 juillet 1677, un grand vicaire de Camille de Neuville de Villeroy, archevêque de Lyon, accepta de juger, comme juge d'appel, une sentence du grand vicaire de l'archevêque de Rouen, relative à un sieur Le Sage, qui postulait la cure de Beuzevillette, dépendant du diocèse de Rouen. — Trois ans plus tard, le 24 décembre 1680, pareil appel d'une décision de l'Officialité de Rouen fut porté devant l'official de Lyon par un sieur Fouchard, prétendant à la cure de Fontaine-le-Dun, dépendant également du diocèse de Rouen.

Dans les deux cas, la Primatie de l'Église de Lyon se manifesta par la concession du visa que lui demandaient les appelants, alors que l'archevêque de Rouen le leur avait refusé.

François Rouxel de Médavy, qui était alors archevêque de

(1) A la fin du **xvii^e** siècle, les archevêques de Lyon furent bien obligés de reconnaître que, depuis Charles VII, il n'y avait pas d'actes de possession de leur Église primatiale sur l'Église de Rouen. Mais ils se gardaient d'attribuer cette absence aux bulles de Calixte III, qu'ils feignaient d'ignorer ; la cause, dit Claude de Saint-George dans l'un de ses mémoires, est facile à trouver dans les désordres publics du **xv^e** siècle, puis dans les guerres de religion. D'ailleurs, la Primatie de l'Église de Lyon est si utile à l'État, si honorable pour la monarchie française, que, si on niait son existence, il faudrait se hâter de l'établir !

Je viens de dire qu'il n'y eut pas d'acte de possession de la fin du **xv^e** au **xvii^e** siècle. Je lis cependant dans l'*Histoire de la Ville de Rouen*, 3^e édition, in-12, t. III, 1738, p. 380, que, en 1511, « l'archevêque de Lyon tenta de faire les Ordres à Pontoise sous M. d'Amboise le neveu. » La tentative ne fut pas sans doute suivie d'effet.

Rouen, ne paraît pas s'être beaucoup inquiété de ces décisions, si contraires qu'elles fussent aux bulles de Calixte III. Les visas accordés par l'Officialité de Lyon n'eurent pas, en effet, de conséquences dommageables pour l'autorité de l'archevêque normand. Ni Le Sage, ni Fouchard n'essayèrent de s'en prévaloir pour remplir des fonctions curiales. Était-il bien utile de demander la nullité de décisions que les intéressés n'invoquaient pas ?

Mais l'exemple donné par eux devait bientôt être suivi.

Un sieur Biney, curé de Bichy, dans le vicariat de Pontoise, demanda à l'official de Lyon de réformer deux sentences, rendues par son propre official, qui lui étaient préjudiciables. Son appel fut favorablement accueilli, et deux sentences d'information furent rendues, le 1^{er} avril et le 25 septembre 1686, par l'Officialité de Lyon.

L'archevêque de Rouen, qui était encore François Rouxel de Médavy, n'y attacha pas plus d'importance qu'aux précédentes. C'étaient des jugements par défaut, puisque les officiaux normands n'avaient pas répondu aux citations qui leur avaient été adressées. Les appelants eux-mêmes, peut-être mieux renseignés sur l'incompétence de l'archevêque de Lyon, ne réclamaient pas le profit des jugements qu'ils avaient obtenus de ses représentants.

Quel argument tirer, dans de telles circonstances, du silence gardé par l'archevêque de Rouen sur les empiètements de son collègue de Lyon ?

La sentence rendue en 1695 par l'official de Lyon, sur l'appel interjeté par le sieur de Sebouville de la décision qui lui avait refusé la cure de Beauficel, ne fut pas si patiemment acceptée par Jacques-Nicolas Colbert, qui, en 1691, avait remplacé Mgr de Médavy sur le siège archiépiscopal de Rouen. Colbert avait déjà pu constater que les appels antérieurs à la Primatie de Lyon et leur succès relatif avaient créé en Normandie une

indiscipline qu'il convenait de réprimer (1). Des velléités d'indépendance et même de révolte se manifestaient dans le clergé. Les prêtres incapables, indignes ou vicieux, ne se soumettaient plus aux jugements que portaient sur eux leurs supérieurs immédiats. Ils demandaient à un juge éloigné les visas que les témoins journaliers de leur existence leur refusaient. Le moment sembla propice à Colbert pour rappeler à l'archevêque de Lyon les bulles de Calixte III, et pour affirmer nettement que l'Église de Rouen n'était pas soumise à celle de Lyon.

Le 15 février 1698, il présenta requête au Conseil du Roi et lui demanda de reconnaître son indépendance.

J'ai déjà dit que le procès dura cinq ans. Pour le jugement d'une affaire offrant des difficultés de tous genres, les juges avaient besoin de lumières exceptionnelles. Il fallait, d'ailleurs, déterminer avec précision, au moyen d'actes écrits, les prétentions réciproques des parties et les faits qu'elles voulaient établir. Aurait-on pu, à l'audience ordinaire, examiner les innombrables pièces que produisaient les plaideurs et qui toutes n'avaient pas les signes de l'authenticité : bulles pontificales, canons des Conciles, extraits des Chroniques et des Histoires, etc.? La procédure d'appointement s'imposait, et elle fut ordonnée par arrêt du 25 septembre 1697.

Par un second arrêt du 26 novembre suivant, le Conseil décida que les titres et les mémoires seraient déposés entre les mains d'un rapporteur spécial, M. Camus de Pont-Carré.

Le rôle de demandeur fut attribué à l'archevêque de Lyon

(1) Le sieur de Sebouville eut de nombreux imitateurs parmi les prêtres du diocèse de Rouen, « qui ne faisaient plus cause commune avec leur archevêque ». Je citerai seulement le sieur de La Tour, pour la paroisse de Saint-Germain d'Urbec (6 décembre 1697) ; le sieur Simon, pour la cure de Montville (26 décembre 1697) ; le sieur Noël, pour la cure de Saint-Pierre d'Heuqueville (9 mars 1698).

Claude de Saint-George, celui de défendeur à l'archevêque de Rouen Jacques-Nicolas Colbert.

Les deux plaideurs firent preuve de beaucoup de zèle, soit pour l'attaque, soit pour la défense. Zèle parfois excessif, mais qu'explique leur amour passionné pour les prérogatives qu'ils attribuaient à leurs Églises, Primatie d'une part, indépendance de l'autre ! Ils auraient volontiers pris pour devise ce canon du Concile de Nicée : *Suis privilegia servantur Ecclesiis*. Ils rédigèrent de longs écrits, dont plusieurs formeraient aujourd'hui de gros volumes, pour démontrer leurs allégations contradictoires.

Hauts dignitaires de l'Église ou simples particuliers, les plaideurs sont tous les mêmes. Ils formulent avec complaisance la preuve des faits qui leur sont favorables, et traitent, sans scrupules, de faussetés et de mensonges les articulations de leurs adversaires...

Je me garderai bien de suivre les deux prélats dans leurs interminables controverses sur toutes les questions soumises à leurs juges, questions de droit ou questions de fait, problèmes historiques ou juridiques, considérations d'utilité publique ou d'économie sociale... Je résumerai seulement en très peu de mots les grandes lignes du débat.

Claude de Saint-George soutint que la Primatie de l'Église de Lyon est contemporaine de l'introduction du Christianisme dans la Gaule ; que, par conséquent, Grégoire VII ne l'a pas instituée, qu'il l'a seulement confirmée ; que le Concile de Clermont en a reconnu l'existence ; que, dans un Concile provincial, tous les évêques normands ont déclaré accepter la Primatie lyonnaise ; que, plusieurs fois déjà, les tribunaux se sont prononcés en faveur de l'Église de Lyon.

De son côté, Jacques-Nicolas Colbert s'efforça d'établir que la Primatie de Lyon était complètement inconnue avant le pontificat de Grégoire VII ; que la décrétale de ce pontife relative à

la Primatie fut obtenue par surprise ; que, depuis Grégoire VII, l'Église de Rouen a toujours vécu indépendante et qu'elle n'a jamais été assujettie à la Primatie de Lyon (1).

Le Conseil d'État statua le 12 mai 1702.

Par son arrêt, il maintient l'archevêque de Rouen et ses successeurs dans le droit et possession, où était, de temps immémorial, l'Église de Rouen, de ne reconnaître d'autre supérieur immédiat que le Saint-Siège ; il fait défenses à l'archevêque de Lyon, à ses grands vicaires, à ses officiaux, de l'y troubler à l'avenir.

Il ordonne, en conséquence, que les appellations des ordonnances et jugements de l'archevêque de Rouen, de ses grands vicaires et de ses officiaux seront relevées directement à Rome.

En ce qui concerne les appellations comme d'abus interjetées, tant par l'archevêque de Rouen des deux bulles de Grégoire VII de l'année 1079, que par l'archevêque de Lyon de la sentence rendue par le cardinal de Sainte-Croix le 12 novembre 1455 et des bulles de Calixte III des 23 mai 1457 et 11 juillet 1458, le roi les déclare respectivement non recevables (2).

Le procès était souverainement jugé. Les prétentions de Claude de Saint-George étaient condamnées aussi expressément que possible (3).

(1) Les historiens de l'Église de Rouen pendant le xviii^e siècle se montraient reconnaissants envers Colbert de ce qu'il avait énergiquement défendu l'indépendance de son Église contre les prétentions de celle de Lyon. Voir *Histoire de la Ville de Rouen*, 3^e édition, in-12, 3^e partie, 1738, p. 543 et suiv.

(2) L'arrêt du 12 mai 1702 fut muni de lettres patentes le 4 août de la même année, et enregistré au Parlement le 20 décembre suivant, « sans préjudice des droits de la Couronne et de ceux de l'Église gallicane ». Il convient toutefois de noter que cette réserve ne se trouve pas dans les copies qui furent imprimées et distribuées.

(3) Les Lyonnais ne s'inclinèrent pas sans protestations devant la chose jugée. C'est, dit Poullin de Lumina, *Histoire de l'Église de Lyon*, 1770, p. 51,

Mais la Primatie de Lyon continua à s'exercer sur les deux grandes Églises de Tours (1) et de Sens, à l'égard desquelles la possession avait été maintenue sans interruption depuis le ^{xiii}^e siècle. Elle existait même sur l'Église de Paris formée d'un démembrement de l'Église de Sens. Lorsque Grégoire XV, en 1622, consentit, sur les instances du roi, à distraire l'évêché de Paris de l'archevêché de Sens et à l'élever à la dignité de métropole de quelques diocèses, il le fit sous la condition que l'Église de Paris serait, comme l'Église de Sens, soumise à l'Église primatiale de Lyon et à son archevêque : *Ita tamem quod Ecclesia Parisiensis Ecclesiæ primatiali Lugdunensi et illius Archiepiscopo seu Primati, ad instar Ecclesiæ Senonensis, subjacere debeat.*

La longue contestation que je viens de résumer, entre deux grandes Églises, sur la question de la Primatie, semble n'avoir plus aujourd'hui le moindre intérêt pratique. L'Église de Lyon se qualifie bien toujours *Prima Sedes Galliarum*, et le vénérable cardinal qu'elle a à sa tête se dit encore, comme le faisaient ses prédécesseurs, *Primat des Gaules*. Mais je ne crois pas que, depuis la Révolution, soit au temps où le Concordat était en vigueur, soit depuis que nos lois civiles ont proclamé la séparation de l'Église et de l'État, il ait été jamais sérieusement question de considérer l'archevêque de Lyon comme un juge

« la décision politique d'un tribunal séculier, dont il sera aisé de démêler l'intérêt, lorsqu'on saura que le prélat qui siégeait alors à Rouen était le fils d'un ministre puissant ». — Le célèbre homme d'État Jean-Baptiste Colbert était mort depuis près de vingt ans...

(1) L'archevêque de Tours eut un moment l'idée de se prévaloir de l'arrêt du 12 mai 1702 pour se soustraire à la Primatie de Lyon. Mais il n'insista pas, tant sa condamnation parut certaine. On lit toutefois, dans le *Dictionnaire* de Moréri, éd. 1759, t. VIII, p. 569, qu'il y avait une difficulté relative à la Bretagne. « Un procès est pendant à ce sujet, devant le Parlement de Paris, entre les archevêques de Tours et de Lyon. »

intermédiaire entre quelques métropolitains et le Souverain Pontife.

Voici pourtant ce que racontait, à Lyon, au milieu du xix^e siècle, un éminent ecclésiastique, M. l'abbé Lyonnet, que j'ai connu évêque de Valence, et qui est mort, en 1875, archevêque d'Albi.

Au moment des funérailles de Louis XVIII, un conflit s'éleva entre l'archevêque de Paris et le grand aumônier de France relativement à la présidence de la cérémonie funèbre. Ni l'un ni l'autre de ces hauts dignitaires ne voulut abandonner ce qu'il regardait comme une prérogative de sa charge, et le service religieux dans la basilique de Saint-Denis fut célébré par un autre ecclésiastique.

Pour prévenir le retour d'une telle contestation, un des prêtres de la Grande-Aumônerie écrivit à Rome et pria le Souverain Pontife de faire connaître son avis. Au nom du pape, le cardinal de la Somaglia répondit : « Avant de vous adresser directement au Saint-Siège, vous auriez dû recourir au Primat des Gaules ».

L'archevêque de Lyon était alors le cardinal Fesch. Mais, depuis la chute de son illustre neveu, ce cardinal habitait Rome, et, tout en refusant de donner sa démission, il restait complètement étranger à l'administration de son diocèse. Ce fut son suppléant, l'administrateur apostolique, nommé par bref pontifical du 26 décembre 1823, qui reçut communication de la réponse du cardinal de la Somaglia.

Mgr des Pins se montra, dit-on, très fier du maintien par la Cour de Rome de l'antique privilège de l'Église de Lyon. Il en parlait volontiers, ajoutant qu'un docte canoniste, Jean Devoti, professeur à la Sapienza, avait, de son côté, déclaré que, de toutes les anciennes Églises primatiales, l'Église de Lyon est la seule qui ait conservé le *jus appellationum*. Mgr Bouvier reproduisait presque littéralement l'opinion de Devoti, quand il écri-

vait : *Solus Primas Lugdunensis jus appellationum servavit ; cæteri solam retinent honoris prærogativam.*

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

Au cours des recherches que j'ai faites dans les bibliothèques et dans les archives pour essayer de juger, en pleine connaissance de cause, ce qu'on appelait, il y a deux cents ans, le procès sur la Primatie, j'ai constaté que presque toutes les pièces originales ont disparu (1). Les bulles des Souverains Pontifes, si précieuses qu'elles fussent, ne nous sont guère connues que par les copies qui en furent faites au x^ve siècle, précisément à l'occasion des conflits que j'ai rappelés. Ces copies elles-mêmes sont exposées à bien des risques de destruction.

J'avais autrefois espéré que les registres du Vatican permettraient de combler les vides de nos collections. L'éminent directeur de l'École française de Rome, M. l'abbé Duchesne, m'a laissé peu d'illusions. Dans les déménagements successifs de la Curie, beaucoup de volumes ont été égarés, et d'ailleurs les secrétaires de la chancellerie ne transcrivaient pas tous les originaux.

La Société de l'Histoire de Normandie, dont la mission est de préserver les documents historiques concernant l'histoire générale de notre Province, ferait une œuvre utile en réunissant dans une sorte de cartulaire les titres à l'aide desquels son Église métropolitaine a triomphé des prétentions de l'Église primatiale de Lyon.

Après ce discours, très applaudi par toute l'Assemblée, Mgr Loth, président de la Société, prononce l'allocution suivante :

(1) Conf. un mémoire de M. W. Wiederhold, sur les *Papsturkunden in Frankreich*, dans les *Nachrichten* de la Société royale des Sciences de Göttingue, classe de philologie et histoire, *Beiheft*, 1907, p. 1 et suiv.

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

Dans les temps héroïques, les chevaliers normands, bardés de fer, allaient, de par le monde, conquérir des royaumes ; au seuil des temps modernes, navigateurs et explorateurs, ils découvraient et fondaient de grandes colonies ; aujourd'hui, ils sortent encore de leur pays, mais hommes de sciences et de lettres, ils remplissent les Facultés de nos Universités régionales et peuplent l'Institut,

La liste serait longue des Normands membres ou lauréats de l'Institut.

M. Caillemer est de ce nombre. Digne élève de M. Demolombe, il est, à vingt-huit ans, premier agrégé, et, par une exception qui n'a pas été renouvelée, professeur de droit à la Faculté de Grenoble ; dix ans après, un Ministre dont s'honore à bon droit l'Université française, M. Jules Simon écrivait au Recteur : « Je vous prie de dire à M. Caillemer combien j'apprécie les services qu'il rend à l'étude du droit et de l'histoire par ses recherches et ses leçons ».

En conséquence, M. Caillemer est chargé, en 1875, d'ouvrir et d'organiser à Lyon la Faculté de Droit, qu'il a, pendant trente-trois ans de décanat, menée à sa perfection.

Ainsi, pendant près d'un demi-siècle d'enseignement, ce maître éminent a formé des élèves qui demeurent sa meilleure récompense, et il a enrichi la science du droit d'ouvrages qui font autorité.

Il a publié, de 1865 à 1882, douze études sur les antiquités juridiques d'Athènes qui ont été, pour beaucoup d'érudits, comme une révélation.

Nous ne pouvons ici que les signaler, mais quelle riche contribution à l'histoire du droit et de la civilisation !

Des Institutions communales d'Athènes au siècle de Démosthènes.

Lettres de change et contrats d'assurance à Athènes.

Le Crédit foncier à Athènes.

Les Papyrus grecs du Louvre et de la Bibliothèque impériale.

Restitution de la dot à Athènes.

De la propriété littéraire à Athènes.

La prescription.

Le contrat de louage.

Le contrat de prêt.

Le contrat de Société.

Le droit de succession légitime.

La naturalisation, toujours à Athènes.

Et ce qui prouve qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, M. Caillemer a fait une dissertation sur les railways ou chemins à rainure dans l'antiquité grecque.

A côté de ces œuvres devenues classiques, que de monographies sur les juristes célèbres, à commencer par Calus pour finir avec Michel de Mourillac et Frédéric Tanlier.

Il n'a pas oublié la Normandie où il est né et il a étudié le droit civil au ^{xii}^e siècle dans les provinces anglo-normandes. Dans cet ouvrage, M. Caillemer, après avoir établi que l'étude du droit n'a jamais été interrompue, depuis la chute de l'Empire, soit en Italie, soit en Gaule, estime que les lois normandes qui régissaient les compagnons de Guillaume et qu'ils introduisirent en Angleterre, n'étaient pas complètement exemptes de l'influence des lois semi-romaines en vigueur dans le Sud de la France.

Toutefois l'*Ordo judiciorum*, composé vers 1150, a une origine vraiment anglo-normande. Il en est de même de la *Practica legum*, de Guillaume de Longchamp, chancelier de Richard Cœur de Lion, dont M. Caillemer a publié le texte d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale (1).

(1) Fonds latin, n° 3454, f° 53.

Nous ne comprenons pas, en cette bibliographie sommaire, les nombreuses publications de M. Caillemer destinées aux Sociétés savantes dont il fait partie. Nous ferons toutefois une exception pour son *Etude juridique sur la transmission de la noblesse, par les femmes, dans la famille de Jeanne d'Arc*, qu'il conclut par ces touchantes paroles : « Pourquoi dépouiller de quelques privilèges la famille de Jeanne, de cette jeune fille de dix-neuf ans, à laquelle nulle autre ne peut être comparée dans l'histoire de l'humanité, et qui, à l'heure même de la transition du Moyen Age à l'ère moderne, fut vraiment l'incarnation de la France ».

Il nous est doux de clore l'œuvre de M. Caillemer sur ce souvenir donné à la sainte martyre de Rouen, tant aimée et célébrée de nos cœurs reconnaissants.

Comme nous aurions été heureux, n'est-ce pas, Messieurs ? d'acclamer ici M. Caillemer qui fait honneur à notre province et qui a tant enrichi la noble histoire du droit !

L'âge et l'état de sa santé l'ont empêché de se rendre au milieu de nous, mais il nous a permis de jouir de sa science, dans l'exposé qu'il nous a fait du célèbre conflit entre l'Eglise de Lyon et celle de Rouen, relativement à la primatie.

Ce conflit nous est maintenant bien connu.

M. Caillemer a exposé, avec une haute impartialité et une vive clarté, les principaux arguments invoqués et développés par les deux parties. Nous avons à Rouen les pièces de ce procès, et je n'entreprendrai pas, vous le comprenez, d'ajouter au travail de M. Caillemer.

Le sommaire de la Cause imprimée à Rouen en 1702 chez la Veuve et Eustache Viret, à la suite de *l'Arrest du Conseil d'Etat du Roy*, est entre les mains de nombreux bibliophiles ; il met en lumière les faits et les arguments qui militent en notre faveur et ont décidé le Conseil d'Etat, le 12 mai 1702 et le Roi, à maintenir « l'archevêque de Rouen et ses successeurs dans le droit et possession où est de temps immémorial l'Eglise de Rouen de ne reconnaître d'autre supérieur immédiat que le Saint-Siège ».

C'est la parole même du pape Martin V, dans sa bulle du 14 août 1427, confirmée par une bulle du 22 mai 1457 du pape Caliste III : *Ipsamque Rothomagensum Ecclesiam dictæ sedi immediate subjectam*. Nul ne le méconnaît aujourd'hui, et il faut pardonner à nos devanciers d'avoir défendu les droits de notre Eglise.

Nous remercions M. Caillemier d'avoir enrichi les annales de notre Société d'une étude où brillent ses hautes qualités de juriste et d'écrivain, et de nous avoir permis d'ajouter à la liste de nos Présidents d'honneur son nom entouré, dans le Lyonnais comme en Normandie, de la plus fidèle et la plus respectueuse admiration.

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

Votre Conseil d'administration croit avoir bien employé l'année 1911-1912 qui s'achève aujourd'hui. Fidèle à ses traditions, il apporte tout son zèle, tous ses soins aux publications de la Société.

Nous vivons des leçons et des exemples de notre maître très regretté, M. de Beaurepaire, toujours présent à notre souvenir, toujours cher à nos cœurs reconnaissants.

Nous ne vous distribuons, en cette Assemblée, qu'un volume, mais nous en avons préparé trois autres qui sont à l'impression et vous seront remis avant la fin de l'année.

Le livre que vous allez avoir sous les yeux est intitulé : *Documents concernant l'histoire littéraire du XVIII^e siècle*. Il se compose de cent quarante-deux lettres inédites, conservées jusqu'ici dans les archives de l'Académie de Rouen, écrites pour la plupart par Cideville à Fontenelle et par Fontenelle à Cideville, par Bettencourt, l'abbé Yart, l'abbé Pinant, Bréquigny à Cideville, par Trublet à Le Cat, par Maillet du Boullay à Le Cat et à Cideville.

Il est assez souvent question, dans ces lettres de l'Académie

de Rouen, de sa fondation, de son organisation, mais elles touchent aussi à des événements et à des personnages que l'histoire ne saurait négliger.

Une lettre est un document, moins solennel, moins décisif qu'une charte, un arrêt, un contrat, mais non moins probant en certaines circonstances. Elle est un écho des opinions régnantes, des impressions du moment, et à coup sûr de l'état d'âme de celui qui l'écrit. C'est le reflet d'une époque et d'une société.

Telle lettre de M^{me} de Sévigné a autant d'importance et d'autorité qu'une pièce d'archives.

Je n'imagine pas de comparaison entre la célèbre marquise et nos correspondants rouennais, mais enfin Fontenelle, Cideville, Le Cat, Yard, Bréquigny, Pinant, ne sont pas des esprits vulgaires et des écrivains sans valeur.

En tout cas, ils savaient donner à leurs lettres plus d'élan, de politesse, de cordialité, d'élégance que nous. On écrit plus facilement un livre aujourd'hui qu'autrefois, on tourne moins bien une lettre. Il semble qu'au XVIII^e siècle, nos aïeux, pour leurs épanchements intimes, avaient des ailes à leur plume quand nous avons trop souvent du plomb à la nôtre.

Vous en jugerez d'ailleurs, Messieurs, et vous nous approuverez, peut-être, d'avoir ajouté à nos graves documents, ces souvenirs littéraires.

Ils seront suivis d'un second volume, confié, comme le premier, au zèle éclairé de M. le chanoine Tougard qui a choisi, parmi les trois mille pièces soumises à son examen, les plus dignes de votre attention.

M. Gustave Prevost prépare, avec la sagacité et le dévouement que vous lui connaissez, pour la Généralité de Caen, le beau travail qu'il a fait pour la Généralité de Rouen. Le manuscrit de la bibliothèque nationale de l'Armorial général de France présente, en ce qui concerne la Généralité de Caen, plus de difficultés et de lacunes que pour la nôtre. Il faut la haute compétence et l'infat-

tigable application de M. Prevost pour mener à bien ce pénible travail.

Enfin, Messieurs, nous croyons répondre à un besoin du temps, en composant un recueil des plus charmantes miniatures normandes puisées dans nos vieux manuscrits. Elles proviennent presque toutes de trois manuscrits composés pour le cardinal Georges d'Amboise, archevêque de Rouen. Elles ont été exécutées, ces splendides miniatures, à Rouen, par des artistes de notre ville, et nous offrent ainsi de beaux spécimens des arts du dessin et de l'enluminure à Rouen au xv^e siècle. Nous ne nous écartons pas, en les publiant, du but de notre Société : l'art compte aussi dans l'histoire d'un peuple.

Le choix de l'éditeur, M. Ritter, nous promet un joyau historique digne des plus riches écrins.

Nous nous serons, avec ce dernier volume, acquittés de nos dettes, et nous entrerons dans l'exercice 1912-1913 libres de toute obligation arriérée.

Nous avons le ferme espoir de publier alors les procès de Jeanne d'Arc.

La célèbre édition faite par M. Quicherat pour la Société de l'Histoire de France est, comme vous le savez, totalement épuisée. C'est avec l'assentiment de cette Société, l'honneur de l'érudition française, que nous entreprenons une nouvelle édition des procès. Elle est confiée à M. Pierre Champion, si digne par ses travaux antérieurs et ses éminentes qualités d'historien, de l'estime du monde savant.

Le recrutement de notre Société est en progrès constant, mais si nous comblons les vides que la mort fait dans nos rangs, nous ne nous séparons pas sans douleur et sans regrets des confrères qui nous quittent pour un monde meilleur.

Nous avons perdu, en cette année 1911-1912, cinq membres auxquels il nous est à la fois douloureux et doux de rendre hommage.

M. Georges Hain, ancien président de Chambre à la Cour d'appel de Caen, ancien président de la Société des Antiquaires de Normandie, chevalier de la Légion d'honneur, est décédé à Caen le 19 juillet 1911, dans sa centième année. C'était un magistrat accompli, de l'ancienne marque, qui joignait à une science profonde du droit, toutes les vertus de l'homme de bien. Cet aimable vieillard était entouré, à juste titre, de la vénération publique.

Il avait publié dans le cours de sa longue vie des notices intéressant notre histoire normande et suivait avec attention nos travaux.

Son pays lui doit une particulière reconnaissance : il a légué à une œuvre de bienfaisance la maison de campagne où se sont écoulés, dans l'étude et dans la paix, les jours de sa belle et douce vieillesse.

Quatre mois après, M. Hain, en novembre 1911, le prince Witold, Casimir Czartorysky, mourait à trente-six ans. Fils du second mariage du prince Ladislas avec la princesse Marguerite d'Orléans, petite-fille du roi Louis-Philippe, le prince Witold comptait parmi les bibliophiles de France les plus estimés, et aussi les plus favorisés. Il avait réuni en sa villa de la côte de Grâce, à Honfleur, une collection de livres rares et précieux, au nombre de 20,000, à rendre jaloux Chantilly. Il y avait fait une place à nos 90 volumes de l'Histoire de Normandie.

Nous avons à déplorer aussi la mort de M. le Professeur Lannelongue, membre de l'Académie des Sciences, président de l'Académie de Médecine, sénateur du Gers. Il appartenait, par son mariage avec M^{me} de Rémusat, née Cibiel, à la Normandie et était devenu propriétaire du château de Valmont qu'il a fait restaurer. Il aimait à y résider et il avait confié le classement de ses riches archives à son neveu, M. Gabriel de la Morandière. De là est né le magnifique ouvrage de M. de la Morandière sur l'histoire de la maison d'Etoutteville.

M. Lannelongue a placé en tête de ce livre une agréable préface consacrée à la description de la contrée de Valmont. La science médicale doit à M. Lannelongue des écrits et des découvertes qui échappent à notre compétence, mais non à notre reconnaissance. Ses travaux et ses services défendront longtemps, sans doute, son nom de l'oubli.

M. Christophe Allard, avocat, conseiller général de l'Eure, ancien président de l'Académie de Rouen, et depuis longtemps membre de notre Société, a succombé, le 11 janvier 1912, à une longue maladie causée par l'excès du travail.

Sa mort a été un deuil pour notre ville où il jouissait de la sympathie générale.

Il était l'un des avocats les plus occupés du barreau de Rouen si justement renommé. Il unissait à la science du droit un esprit vif et pénétrant, l'expérience des affaires, ayant passé par la magistrature, une culture intellectuelle profonde, et une grande bonté. Par un privilège assez rare, chez lui le cœur était à la hauteur de l'esprit. Avec cela, épris des choses de l'art et habile exécutant : un homme complet.

Il a donné un jour toute sa mesure, comme littérateur. Appelé, au nom de l'Académie de Rouen, à présider le Comité du III^e Centenaire de la naissance de Corneille, il se dévoua avec ardeur à l'organisation de nos fêtes, et il prononça deux discours qui firent sensation. Il avait à parler devant une délégation de l'Institut, de l'Université et des membres de l'Académie française, après des maîtres tels que Albert Sorel et Henry Houssaye : il ne leur fut pas inférieur.

De l'aveu de tous, son discours au Palais-de-Justice, devant la Table de marbre, et au Lycée Corneille sont, par l'inspiration, le souffle, le charme littéraire, des œuvres exquises et achevées.

M. Christophe Allard portait le culte du beau langage en tous ses écrits. Ils sont trop nombreux pour être énumérés ici, et ils seront d'ailleurs rappelés et étudiés dans une autre enceinte.

Qu'ajouterai-je, Messieurs ? Il a soutenu l'honneur de son nom. C'est, au souvenir des admirables livres de M. Paul Allard, le meilleur éloge que nous puissions faire de notre confrère très regretté.

Nous avons perdu, il y a un mois, en M. Malicorne, conseiller général, membre de la Commission départementale des antiquités, un fervent de notre histoire locale. On lui doit des notes pleines d'érudition sur le pays de Bray, des documents et une Notice sur l'abbaye de Bival, des recherches historiques sur l'agriculture dans le pays de Bray.

Je veux terminer ce nécrologe par une pensée consolante.

Nous assistons en ce moment à un réveil du sentiment national en France. Il nous est permis de penser que le progrès des études historiques n'y est pas étranger.

Toutes nos anciennes provinces ont maintenant une *Revue historique*, et bientôt les moindres villages auront leur monographie.

Ce mouvement d'érudition est du plus heureux augure, car plus on connaît la France, mieux on l'aime.

Les écrivains qui, par ignorance ou parti pris, dénigrent notre passé si laborieux et si glorieux, voient tous les jours leur crédit diminuer. On est fatigué des déclamations violentes, sans bonne foi et sans critique ; on veut aujourd'hui la vérité, la vérité seule, et pour l'établir on ne tient compte que des documents, des actes authentiques, des témoins irrécusables. C'est plus qu'il n'en faut pour comprendre, juger et honorer la France du passé.

Et que signifient d'ailleurs ces distinctions entre l'ancienne et la nouvelle France ? Pour nous, il n'y a qu'une seule et même nation qui remplit sa mission à travers des péripéties et des temps différents et qui resplendit du même éclat au soleil de l'histoire, la noble France.

A nous, Messieurs et chers Confrères, de mettre de plus en

plus en lumière la vérité, avec la patience et le désintéressement qui caractérisent ses fidèles serviteurs, à nous de fortifier par les écrits les nobles gestes et les exemples de nos aïeux, l'amour de la Patrie !

Ce discours est très applaudi.

M. le Président donne ensuite la parole à M. le docteur Coutan pour la lecture du rapport de M. le docteur Panel sur la Commission des fonds et archives.

MESSIEURS,

J'ai l'honneur de vous présenter les comptes de la Société pour l'année 1911-1912 :

RECETTES

En caisse au 31 mai 1911.....	10.482 fr.	70
Subvention du Ministère de l'Instruction publique pour 1911.....	»	»
Indemnité de la Société des Bibliophiles normands (garde de livres).....	10	»
Reçu de M. Lestringant, pour vente de volumes (1911-1912)	324	»
Balance d'intérêts des fonds déposés au Comptoir d'escompte de Rouen au 31 décembre 1911...	43	40
Montant des cotisations : 2 pour 1909-1910, 36 pour 1910-1911 et 209 pour 1911-1912	4.940	»
Total des recettes.....	15.800 fr.	10

DÉPENSES

Loyer du dépôt, rue de Fontenelle, un an à Pâques 1912.....	100 fr.	»
Frais d'administration (recouvrements, cor-		
A reporter.....	100	»

<i>Report</i>	100	»
respondance, convocations, assurance, expédition de volumes, entretien du dépôt)	126	90
Remboursement de débours et honoraires :		
M. Lestringant.....	25	60
M. Nibelle (2 ^e semestre 1911)....	167 fr.	15
— (1 ^{er} — 1912)....	279	70
Indemnité à Longuet (un an).....	50	»
Factures Gy, imprimeur :		
Au 30 juin 1911,		
<i>Le Livre rouge d'Eu</i>	1.973 fr.	90
<i>Bulletins et divers</i>	286	10
	2.260 fr.	»
Au 31 décembre 1911,		
<i>Itinéraire de Normandie</i>	1.649 fr.	50
<i>Bulletins et divers</i>	152	50
	1.802 fr.	»
Souscription au centenaire de l'abbé Cochet...	35	45
Total des dépenses.....	4.846 fr.	80

BALANCE

Recettes	15.800 fr.	10
Dépenses	4.846	80
Avoir au 31 mai 1912.....	10.953 fr.	30
En dépôt au Comptoir d'escompte	10.823 fr.	95
En caisse chez le Trésorier	129	35
Total.....	10.953 fr.	30

Il reste 18 quittances à recouvrer pour 1911-1912.

Au 22 mai 1911, 517 volumes se trouvaient en dépôt, tant chez

M. Lestringant, libraire de la Société, que chez les correspondants.

Pendant l'exercice 1911-1912, celui-ci a reçu 410 volumes qui portent à 927 le total général.

Pendant ce même exercice, M. Lestringant a distribué, en échange de bons, 363 volumes et en a vendu 39. Il reste donc à sa charge 525 volumes.

Le dépôt des volumes de la Société, au 17 juin 1911, était de 4,654. Il est entré, dans l'exercice, 208 volumes; il en est sorti 237. Le dépôt renferme, par conséquent, 4,625 volumes au 15 juin 1912.

La Société a reçu 67 volumes ou brochures qui figurent à l'inventaire général sous les numéros 1,525 à 1,592.

En vous proposant d'approuver les comptes qui viennent de vous être présentés, je crois être votre interprète en remerciant MM. Portal et le chanoine Tougard pour le concours dévoué qu'ils apportent à notre Société, ainsi que MM. Lestringant et Nibelle pour leur active collaboration.

L'Assemblée tient à se joindre à M. le Rapporteur pour remercier MM. Portal, le chanoine Tougard, Lestringant et Nibelle pour le dévouement qu'ils veulent bien apporter à remplir leurs fonctions.

L'ordre du jour appelle le renouvellement partiel du Conseil d'administration.

Sont élus pour une nouvelle période de trois ans : MM. le docteur Coutan, le chanoine Lesourd, P. Le Verdier, G.-A. Prevost et L. Régnier.

Pendant le scrutin distribution est faite aux membres présents du tome I^{er} de : *Documents concernant l'his-*

toire littéraire du XVIII^e siècle conservés aux archives de l'Académie de Rouen, publiés par M. l'abbé Tougard.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
du 25 juin 1912.

Présidence de Mgr J. Loth, président.

Le Conseil procède à la constitution du Bureau de la Société pour l'année 1912-1913.

Sont élus :

Président, Mgr Loth.

Vice-Président, M. Le Verdier.

Secrétaire, M. Ch. de Beaurepaire.

Secrétaire adjoint, M. G.-A. Prevost.

Trésorier, M. G. Portal.

Archiviste, M. le chanoine Tougard.

Le Conseil décide de se réunir le second mardi d'octobre.

DOCUMENTS HISTORIQUES

DEUX ACTES CONCERNANT REGNAULT OREL, PRÉTENDU CURÉ DE LIMMES.

Bien qu'il ne soit plus possible d'admettre que la qualification de « curé de Limmès » ait jamais été donnée à messire Regnault Orel, ce personnage ecclésiastique dont la pierre tombale se trouve dans l'église de Martin-Eglise, près Dieppe, depuis que M. de Beaurepaire, en 1877 (*Bulletin de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure*, page 23), et après lui M. Michel Hardy, en 1879 (*Bulletin de la Commission des antiquités*, page 333), ont fait justice, pièces en mains, des explications imaginées par leurs devanciers, à la suite d'une lecture erronée de l'inscription de ce monument funèbre, il nous paraît qu'il est intéressant de faire connaître les deux documents suivants, où figure le personnage depuis si longtemps discuté. Nous les avons relevés dans un registre du tabellionage d'Arques, déposé aux archives de l'étude de M^e Quesnel, notaire à Dieppe. Ils confirment une fois de plus les rectifications de MM. de Beaurepaire et Hardy.

E. COPPINGER.

Le ⁱⁱⁱⁱ^{ème} jour de may l'an (14) LV devant J. de la Mare, commis.

Guillaume de la Mare, de Beaumes, reconnu avoir vendu, afin etc. a messire Regnault Orel, prestre, curé dudit de Beaumes. doien de Envermeu, pour lui et eu nom de Jehan

Orel, son filz bastart, et pour les heritiers dudit Jehan, yssans de lui en loyal mariage, si non aux heritiers dudit prestre, et qui le plus vivra etc. et tendra ledit : c'est assavoir douse soulz t. de rente par an 'a prendre sur tous les biens et heritages dudit vendeur, etc., par voye d'execucion trenchié, à paier en deux termes en l'an egalment, de S^t Michel et Pasques, et premier terme S^t Michel prochain venant, par la somme de vj l. t. presentement paieez et v sous de vin franchois dont etc., a raquit d'uy en iiij ans par ledit pris, avec les arrerages lors deubz Et a ce obligea ses biens etc., rendre etc., jura rendre etc. Presens messire Jehan Antonaire, prestre d'Arques, Jehan Fiquenel, distributeur du chapittre de Notre Dame de Rouen et Michel Vallier etc.

Guillaume Orel, boucher, demourant à Dieppe, reconnaît avoir vendu à fin etc., à messire Regnault Orel, prestre, curé de Beaumes, doien d'Envermeu, son frère, demourant à Martin Eglise et a Jehan Orel, filz dudit curé, son nepveu et aux heritiers d'icelui Jehan, en loyal mariage pourveu que ledit curé tendra, sa vie durant seulement, la somme de soixante soulz tournois de rente a héritage par chascun an a prendre sur tous ses biens et heritage par voie d'execucion trenchée, à paier a quatre termes en l'an acoustumés de S^t Michel, Noel, Pasques et S^t Jehan Baptiste premier terme Noel prochain venant. Ceste vente faicte par trente livres tournois dont etc. Et raquit touteffoiz etc. Et à ce rendre et paier ainsi que dû, audit acheteur ou au porteur etc... ledit vendeur obligea biens etc., renonça et jura etc. Presens : Huchon du Breul, clerc dudit tabellion, et le varlet Guillaume le Grant, barbier d'Arqués etc.

AVIS

Les Documents concernant l'histoire littéraire du XVIII^e siècle conservés aux archives de l'Académie de Rouen, édités par M. l'abbé Tougard, dont le tome second va être incessamment mis en distribution, forment le contingent de l'exercice 1910-1911. (Le tome I a été distribué au mois de juin dernier).

La collection de reproductions de miniatures d'après des manuscrits normands, qui sera très prochainement terminée, acquittera l'exercice 1911-1912.

Le Conseil prépare notamment, pour les exercices futurs, l'Armorial général, généralité de Caen (M. G.-A. Prévost), une nouvelle édition des Procès de condamnation et réhabilitation de Jeanne d'Arc (M. P. Champion), le Cartulaire de Jumièges (M. Vernier).

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE

Monseigneur Julien LOTH

Protonotaire apostolique,
Curé de Saint-Maclou,
Chanoine honoraire,
Professeur d'éloquence sacrée et de littérature chrétienne
à l'Ecole supérieure de théologie du diocèse de Rouen,
Professeur honoraire à la Faculté de théologie de Rouen,
Docteur en théologie,

Membre et ancien Président de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres
et Arts de Rouen,

Membre de la Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure,
Etc.

Président de la Société de l'Histoire de Normandie,

est décédé aujourd'hui, après quelques jours de maladie,
à l'âge de soixante-quinze ans.

Profondément attristés, les membres du Conseil d'administration de la Société saluent la mémoire du savant historien, de l'orateur éloquent, de l'écrivain distingué, du saint et charitable prêtre, et déposent sur son cercueil le témoignage de leurs regrets, de leur reconnaissance et de leurs sentiments de très respectueuse affection.

Rouen, 5 janvier 1913.

I

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Du 8 octobre 1912.

Présidence de Mgr J. LORH, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Journal des savants*, mai, juin, juillet et août 1912 ; — *Comptes rendus de l'Académie des Inscr. et Belles-Lettres*, mars-avril, mai et juin, juillet 1912 ; — *Revue histor.*, juillet-août 1912 ; — *Mémoires de l'Académie de Caen*, 1911 ; — *Bull. de la Société histor. de Lisieux*, année 1912, n° 20 ; — *Revue de l'Avranchin*, bull. semestriel, 1912, n° 1 ; — *Bull. trimestriel de la Société des Antiquaires de Picardie*, année 1912, 1^{er} et 2^e trimestres ; — *Swinburne at Etretat*, by Edmund Gosse ; — *Skrifter utgifna af Kungl. Humanistiska Vetenskaps — Samfundet I. Uppsala*, Band 10 : 1 ; Band 10 : 2 ; Band XIII ; — *La Pomme*, mai 1912 ; — *Les Amis du Mont-Saint-Michel*, bull. d'avril-juillet 1912.

Le Conseil enregistre avec regret les décès de M. E. Le Mire, un des plus anciens membres de la Société, et de M. Carré, notaire honoraire à Rouen.

Sont élus membres de la Société :

M. l'abbé Paul Eudeline [740], chanoine titulaire à

Evreux, présenté par MM. les chanoines Porée et A. Tougard ;

L'Université de Christiania [741], présentée par Mgr J. Loth et M. Le Verdier ;

M. l'abbé Mesnel [742], curé d'Heudreville, par Thiber-ville (Eure), présenté par M. l'abbé Blanquart et M. le chanoine A. Tougard.

M. Charles Bréard, en raison de son état de santé, a fait parvenir sa démission de membre du Conseil.

Mgr J. Loth, se faisant l'interprète de l'Assemblée, exprime au savant et très dévoué confrère, M. Charles Bréard, les vifs regrets du Conseil. M. le Président forme, au nom de tous ses collègues, les vœux les meilleurs pour le rétablissement de sa santé.

Lecture est donnée d'une dépêche ministérielle informant M. le Président qu'une subvention est accordée à la Société pour l'année 1912.

M. le Président donne connaissance d'une lettre de M. Pierre Champion, relative à la publication des *Procès de condamnation de Jeanne d'Arc* ; le travail de l'éditeur est maintenant très avancé et l'introduction est presque entièrement rédigée.

Le Conseil prie M. le Président de bien vouloir exprimer sa gratitude à M. Pierre Champion pour l'important travail qu'il prépare pour la Société.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 5 novembre 1912.

Présidence de Mgr J. Loth, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Revue historique*, septembre-octobre 1912 ; — *Journal des Savants*, septembre et octobre 1912.

Sont élus membres de la Société :

M. le comte Robert de Germiny [743], élève de l'Ecole des chartes, présenté par Mgr J. Loth et M. le comte Costa de Beauregard ;

M. l'abbé Touffet [744], professeur à l'Institution Join-Lambert, présenté par Mgr J. Loth et M. Le Verdier ;

M. Louis Delavaud [745], ministre plénipotentiaire, présenté par MM. Omont et le chanoine Tougard.

M. Le Verdier communique une lettre de M. Ritter qui s'occupe toujours activement du clichage des miniatures pour l'album dont il veut bien s'occuper.

M. Elion d'Hugleville a fait parvenir au Conseil la copie de deux pièces conservées à la Bibliothèque d'Amiens et ayant trait au service des garde-côtes en Normandie au XVIII^e siècle.

Il existe des documents analogues aux Archives de la Seine-Inférieure et de l'Eure.

Une Commission est nommée à l'effet d'examiner l'intérêt que peuvent présenter les matériaux si obligeamment communiqués par M. d'Hugleville.

M. Vernier a recueilli aux Archives de la Seine-Infé-

rieure un texte ayant trait au *Pillage de l'abbaye de Beaubec par les Calvinistes en 1562* et en propose l'insertion au Bulletin.

Approbation est donnée.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

du 3 décembre 1912.

Présidence de Mgr J. LOTH, président.

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau : *Mémoires de la Société histor. de l'arrondissement de Pontoise et du Vexin*, tome XXX, fascicules 1 et 2 ; — *La Société histor. du Vexin et le Millénaire normand*, 1911 ; — *Revue histor.*, novembre-décembre 1912 ; — *Bull. histor. et philolog.*, année 1911, n^{os} 3 et 4 ; — *Bibliographie annuelle des travaux histor. et archéol.*, 1908-1909, par Robert de Lasteyrie et Alexandre Vidier ; — *Bibliographie générale des travaux histor. et archéol.*, par Robert de Lasteyrie et Alexandre Vidier, tome V, 4^e livraison ; — *La Pomme*, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre et décembre 1912.

Est élu membre de la Société : M. Edouard Bidault [746], présenté par MM. Le Verdier et Georges Dubosc.

M. Gustave-A. Prévost a terminé la préparation de

l'Armorial de la Généralité de Caen et va remettre incessamment son manuscrit à l'imprimeur.

M. le Secrétaire donne lecture d'une lettre de M. Pierre Champion concernant son édition des *Procès de condamnation de Jeanne d'Arc*. M. Pierre Champion continue la collation des manuscrits.

M. Edouard Pelay attire l'attention du Conseil sur l'intérêt que présente un nouveau récit de la mort de Guillaume le Conquérant, publié par M. Jean Marx dans la *Revue historique* du mois de novembre dernier. Ce document, dont il est donné lecture au Conseil, se trouve dans le manuscrit Harleian 491 du British Museum datant de la fin du XII^e siècle ou du commencement du XIII^e siècle. Ce document confirme dans l'ensemble la narration qu'en a donné Orderic Vital avec plus de développements.

II

DOCUMENTS HISTORIQUES

PIERRE CORNEILLE, PROCUREUR DES ÉTATS DE NORMANDIE.

Le point de la vie de Corneille auquel se rapportent les trois documents que nous publions, est, certes, connu (1).

(1) Cf. Emile Picot, *Bibliographie Cornélienne*. Paris, 1876, in-8°, n° 1208 ; P. Le Verdier et E. Pelay, *Additions à la Bibliographie Corné-*

Floquet, dans la *Revue rétrospective* de décembre 1836, relata le premier tout au long cette affaire de la destitution de Baudry, créature du duc de Longueville, de sa charge de procureur des Etats de Normandie et son remplacement par Pierre Corneille. D'autres après lui en ont écrit. Cependant, la lettre des membres du Bureau des finances de Rouen pour la promulgation des ordres royaux apporte quelques précisions à ce détail de la biographie de Corneille. Et rien de ce qui concerne le poète ne saurait être indifférent.

R.-N. SAUVAGE.

Messieurs,

Messieurs les Présidents et trésoriers généraux de France
au bureau des finances de Caen, à Caen,

Messieurs,

Parmy les nouveautés que le séjour du roy a produit (*sic*) en cette ville, la province en a aussy receu sa part en la révocation que Sa Majesté a faicte de la personne du sieur Baudry de l'exercice de procureur syndic de ses Etats. L'ordre nous en fut apporté au bureau, comme à toutes les autres compagnies souveraines, par monsieur de Saintot, maître des cérémonies, qui nous présenta particulièrement le sieur Corneille duquel Sa Majesté avoit fait choix pour exercer cette charge jusques à une autre nomination des Etats, et que nous eussions à faire congnoistre les intencions

lienne. Paris et Rouen, 1908, in-8°, n° P. 1208, où l'on trouvera des références aux ouvrages de Floquet, Ed. Frère, Ch. de Beaurepaire, Marty-Laveaux. On peut ajouter Taschereau, *Histoire de Corneille*, p. 138 et 327 ; Bouquet, *Points obscurs et nouveaux de la vie de P. Corneille*, p. 116.

de Sa Majesté dans toutes les vicomtés de cette province affin de rendre nottoire cette destitution et que tous les particulliers eussent à adresser leurs plaintes à l'advenir entre les mains dudit sieur Corneille. Nous y avons obéy dans l'estendue de nostre générallité et nous avons estimé qu'il estoit plus à propos que cette publication dans la vostre procédast de votre authoritté, ce qui nous a fait rechercher les lettres du Roy que vous receverés avec la présente, affin de vous tesmoigner que nous apportons de nostre costé tout ce qui nous est possible pour conserver l'union qui nous doit maintenir et que nous sommes

Messieurs

vos très humbles et affectionnés serviteurs, les présidents et trésoriers généraux de France à Rouen,

Romé, Puchot, Ridet, Baudouin, Osmont.

A Rouen, ce 7^e mars 1650.

A nos amés et féaux les Présidents et Trésoriers généraux de France au bureau de nos finances estably à Caen.

De par le Roy.

Nos amez et féaux, Ayant pour des considérations importantes à notre service destitué le sieur Bauldry de la charge de procureur des Estats de Normandie, et commis à icelle le sieur Corneille pour l'exercer et en faire les fonctions jusques à ce qu'aux premiers Estats il y soit pourveu, nous avons bien voulu pour vous en informer vous envoyer coppie de l'ordonnance que nous avons fait expédier sur ce sujet et vous dire par cette lettre que nous vous faisons, de l'avis de la Reyne régente, notre très honorée dame et mère, que vous ayez à le faire scavoir dans l'estendue de votre général-

lité, afin que chacun reconnoisse à l'advenir ledit sieur de Corneille en laditte qualité de procureur desdits Estats de Normandie et non ledit Bauldry. A quoy nous promettant que vous ne manquerez de satisfaire, nous ne vous ferons la présente plus expresse.

Donné à Paris le xxvij^e jour de febvrier 1650.

LOUIS.

PHELYPEAUX.

Trésoriers de France à Caen. Receu le 21 mars 1650.

De par le Roy.

Sa Majesté, ayant pour des considérations importantes à son service destitué par son ordonnance de ce jourd'huy le sieur Bauldry de la charge de procureur des Estatz de Normandie, et estant nécessaire de la remplir de quelque personne capable et dont la fidellité et affection soit connue, Sadite Majesté a fait choix du sieur de Corneille, lequel par l'avis de la Reyne régente sa mère Elle a commis et commit à ladite charge au lieu et place dudit sieur Bauldry pour doresnavant l'exercer et en faire les fonctions jusqu'à la tenue des Estats prochains et jusques à ce qu'il en soit autrement ordonné par Sadite Majesté, laquelle mande et ordonne à tous ceux qu'il appartiendra de reconnoistre ledit sieur de Corneille en ladite qualité de procureur desdits Estats sans difficulté. Fait à Rouen, le xv^e jour de febvrier 1650. Signé : Louis, et plus bas : de Loménie.

Collationné.

DE LOMÉNIE.

Archives départementales du Calvados, série C. Bureau des Finances de Caen. Correspondance.

LE PILLAGE DE L'ABBAYE DE BEAUBEC PAR LES CALVINISTES
EN 1562.

Les discordes civiles provoquées en France par l'antagonisme et la rivalité du catholicisme et du protestantisme constituent l'événement caractéristique de la seconde moitié du xvi^e siècle.

Le royaume tout entier en fut profondément troublé. Pour le pacifier, pour soustraire la couronne à l'action dissolvante des querelles théologiques et résoudre le conflit religieux, Catherine de Médicis, par nécessité autant que par principe, avait adopté une politique de transaction et de conciliation, résolument suivie dans cette voie de tolérance et puissamment secondée dans cette œuvre d'apaisement par le chancelier de L'Hôpital.

Le dernier essai de pacification, l'édit du 17 janvier 1562 qui consacrait les libertés conquises par les protestants et autorisait leurs assemblées, le jour, hors des villes, n'avait satisfait cependant ni catholiques, ni réformés : ceux-ci se plaignaient qu'on les reléguât à la campagne ; ceux-là jugeaient inadmissible qu'on accordât aux réformés un culte public. De part et d'autre, les passions religieuses s'envenimèrent ; et les haines, chaque jour plus violentes, étaient impatientes de s'assouvir.

Lorsqu'une révolution est mûre dans les esprits, que l'opinion de chacun est irrévocablement fixée, l'événement le plus inattendu précipite souvent la crise finale : c'est

ce qui se produisit à l'époque qui nous occupe. Après l'édit de janvier, on sentait qu'il suffisait d'une étincelle pour allumer la guerre civile : elle partit de la main du duc de Guise. Tout le monde sait l'histoire de la mêlée de Vassy, que, suivant leurs tendances religieuses, les uns appelèrent l'*échauffourée*, les autres le *massacre* de Vassy, et que le duc de Guise qualifia, lui, d'*accident* (1). Tout le monde sait aussi que cette scène, préméditée ou fortuite, fut le signal d'une guerre à outrance qui, sept fois suspendue par des traités précaires, recommença sept fois, et, pendant plus d'un demi-siècle, tint aux prises catholiques et protestants.

A la nouvelle de l'attentat commis contre leurs coreligionnaires, les protestants, dont le prince de Condé et l'amiral de Coligny étaient les chefs avérés, tandis que François de Guise, le connétable de Montmorency et le maréchal de Saint-André marchaient à la tête des catholiques, s'en furent partout en criant très haut leur indignation de ce massacre, « l'impiété la plus grande et la plus cruelle du monde » (2), et prirent les armes, protestant n'avoir d'autre but que l'honneur de Dieu, la liberté du Roi, de ses frères et de la Reine retenus comme prisonniers à Paris par les Guises, et la conservation des édits qui leur accordaient le libre exercice de leur culte. Du

(1) Comte Hector de La Ferrière, *Lettres de Catherine de Médicis*, dans *Coll. des docum. inéd. sur l'histoire de France*, t. 1^{er}, introduction, p. cxix.

(2) *Mémoires de Michel de Castelnau*, liv. III, ch. vii.

Nord au Midi de la France, ce ne furent alors que rixes et scènes de violence nées des bravades que se faisaient réciproquement les deux partis, pillages et tueries sans nom dont furent tour à tour victimes catholiques ou huguenots, selon les régions et suivant que les uns ou les autres avaient l'avantage du nombre ou de la force. En moins de quelques semaines, les huguenots, pleins de résolution, surprenants de célérité, s'établirent en maîtres dans plus de deux cents villes, saccageant les églises, dévastant les monastères, insultant les prêtres et les religieux, pillant les trésors, violant les tombeaux, livrant à la profanation et à la destruction les objets du culte, les images des saints, les livres de piété, les reliques.

En Normandie, dans les villes surtout, la réforme fit de très rapides progrès ; les officiers royaux en étaient même arrivés à se plaindre « que la nouvelle religion était passée si avant qu'il n'y avait plus moyen d'y donner ordre » (1). Dès le début des hostilités, la plupart des cités normandes, de gré ou de force, se prononcèrent pour la réforme : ce fut le cas notamment pour Caen, Bayeux, Coutances, Falaise, Vire, Saint-Lô, Carentan, Rouen, Dieppe et Le Havre (2).

C'est dans la nuit du 15 au 16 avril que les protestants, par la connivence de deux échevins, Vincent Gruchet de Socquence et Noel Cotton de Berthouville, s'emparèrent de Rouen. Il n'entre point dans notre intention et il n'est pas

(1) Comte Hector de la Ferrière, *ouv. cité*, t. I^{er}, introduction, p. xciv.

(2) A. Albert-Petit, *Histoire de Normandie*, p. 201.

de notre sujet de retracer les péripéties de ce siège ni de dire les scandales et les violences dont la ville, plusieurs mois durant, fut le théâtre (1). « Il n'est esprit, dit l'auteur anonyme de la *Relation de ce qui s'est passé à Rouen pendant les troubles arrivés l'an 1562 au sujet des calvinistes*, il n'est esprit, bouche ny langue pour déclarer, ny main pour escrire l'horrible abomination et désordre qu'ils firent en ce misérable désastre » (2).

De Rouen, les protestants, dont les troupes étaient fortes d'environ 4,500 hommes (3), « faisoient faire de nuit courses et saillies jusques à cinq et six lieues à la ronde, entour ladite ville, réservé en aucuns lieux où ils n'osèrent approcher » (4). Darnétal, Ry et les villages circonvoisins, Elbeuf, Pont-de-l'Arche, Caudebec-en-Caux, Quillebeuf, Barentin, Limésy, furent successive-

(1) On trouvera des détails très circonstanciés sur le siège de Rouen de 1562 dans la *Relation des troubles exercés par les calvinistes dans la ville de Rouen depuis l'an 1537 jusqu'en l'an 1582*, publiée par A. Potier dans la *Revue rétrospective normande* (1837); — dans le *Journal d'un bourgeois de Rouen mentionnant quelques événements arrivés dans cette ville depuis l'an 1545 jusqu'à l'an 1564*, publié par le même dans la même revue (1837); — dans le *Discours certain du siège de Rouen*, Lyon, 1563; — dans Farin, *Histoire de la ville de Rouen*, édit. in-4° de 1731, t. I^{er}, p. 153-155; — dans Floquet, *Histoire du Parlement de Normandie*, t. II, p. 360 et suiv.; — dans A. Chéruel, *Le siège de Rouen en 1562*, dans *Revue de Rouen et de Normandie*, 1850, p. 169 et suivantes; — enfin dans Léon Fallue, *Histoire politique et religieuse de l'église métropolitaine et du diocèse de Rouen*, 1850, t. III, p. 234 et suiv.

(2) Dans *Revue rétrospective normande*, 1837, p. 14 de la *Relation*.

(3) A. Chéruel, *Le siège de Rouen en 1562*, dans *Revue de Normandie*, 1850, p. 173.

(4) *Revue rétrospective normande*, 1837, p. 19 de la *Relation*.

ment à la merci de leurs bandes (1) qui, partout, « com-
mirent grands et énormes excez, meurdres, pilleries,
volleries, ravages et dévastations » (2), et, à chacune de
leurs excursions, rapportèrent à Rouen le butin dont
elles étaient chargées. Elles poussèrent même plus loin
leur sinistre besogne ; car nous savons, par un document
positif dont il va être parlé, qu'à la mi-septembre, une de
ces bandes, forte de trente à quarante hommes, les uns à
cheval, les autres à pied, tous armés d'arquebuses, de
pistolets ou de hallebardes, s'avança jusqu' dans le pays
de Bray, aux environs de Neufchâtel, et mit à sac l'abbaye
de Beaubec.

Ce que nous savons de cette abbaye tient peu de
place (3) ; et c'est avec beaucoup de raison que M. de
Beaurepaire a pu, un jour, exprimer le regret que dom
Bodin, procureur du monastère, « qui passa tant d'années
à compulser les titres de l'abbaye de Beaubec », n'y ait
pas vu « autre chose que des papiers d'affaires », et ne les
ait pas fait entrer « dans une monographie détaillée de
cette maison de Beaubec, l'une des plus importantes de
l'ordre de Citeaux dans notre province » (4).

(1) *Ibidem*, p. 19 à 22.

(2) *Registre du Parlement*, 28 décembre 1572, d'après Floquet, *ouv. cité*, t. II, p. 395, note 1.

(3) Sur l'abbaye de Beaubec cf. *Gallia christiana nova*, t. XI, col. 301-304 ; — *Neustria pia*, p. 714-715 ; — abbé Bunel et abbé Tougard, *Géographie du département de la Seine-Inférieure*, arr. de Neufchâtel, p. 118-119 ; — Clérembray, *Notice sur l'abbaye de Beaubec*, dans *la Galerie brayonne*, illustrée par C. Riden, in-4°, 1907.

(4) Discours prononcé à l'Assemblée générale de la Société de l'histoire de

Fondée en 1127 ou 1128 par Hugues II de Gournay sous le patronage de saint Laurent, l'abbaye de Beaubec était la première fille de l'abbaye de Savigny. « Elle devint à son tour, a écrit M. l'abbé Tougard, une pépinière féconde; et par ses deux filles de Bival (1) et de l'Aulnoi de Briostel (2), en un siècle elle devint mère de neuf autres couvents » (3). En 1148, elle fut, en même temps que l'abbaye de Savigny, réunie à l'ordre de Citeaux. Richement dotée par Hue de Talbot, seigneur de Beaubec, confirmée dans ses possessions par les rois d'Angleterre Jean sans Peur et Henri III, elle fut ruinée par un incendie allumé en 1383 par les Anglais, et fut réparée en quelques-unes de ses parties en 1450, en quelques autres au **xvii^e** siècle seulement (4). Vers le milieu

Normandie, le 2 juillet 1885 (*Dom Rodin et l'abbaye de Beaubec*), dans *Bulletin de la Soc. de l'Hist. de Normandie*, ann. 1884-1887, p. 162.

(1) L'abbaye de Bival, aujourd'hui sur la commune de Nesle-Hodeng, et qui dépendait autrefois de la commune de Neuville-Ferrières, fut fondée entre 1128 et 1154 pour des religieuses de l'ordre de Citeaux. (Abbé Tougard, *Géographie du département de la Seine-Inférieure*, arr. de Neufchâtel, p. 32-33).

(2) Il s'agit de l'abbaye de Lannoy (départ. Oise, arr. Beauvais, cant. Marseille-le-Petit, comm. Roy-Boissy). Cette abbaye, fondée en 1165 sur le territoire de Briostel, fut transférée en 1137 à Lannoy. Elle passa, en 1148, comme l'abbaye de Beaubec et celle de Savigny, de l'ordre de Savigny à l'ordre de Citeaux.

(3) Abbé Tougard, *ouv. cité*, arr. de Neufchâtel, p. 117.

(4) Le logis abbatial fut édifié vers 1580 par Guillaume Martel, abbé commendataire; le clocher reconstruit en 1618 suivant M. Clérembray, auteur de la notice sur l'abbaye de Beaubec dans *la Galerie brayonne*, en 1668 d'après H. Fisquet dans *la France pontificale, histoire chronologique et biographique des archevêques et évêques de tous les diocèses de France*,

du xviii^e siècle, la maison de Beaubec était composée de treize religieux et jouissait d'un revenu de 28,000 livres (1) ; ce revenu aurait été de 40,000 livres moins d'un demi-siècle après, suivant les constatations faites et les appréciations données le 7 mai 1790 par les officiers municipaux de Neufchâtel, chargés de procéder, conformément aux décrets de l'Assemblée nationale, à l'inventaire des titres, papiers, objets et effets mobiliers conservés à l'abbaye (2).

Le cardinal Laurent de Strozzi (3) en était abbé quand, dans la nuit du 12 au 13 septembre 1562, elle fut envahie et dévastée par les séditeux et rebelles qui détenaient alors la ville de Rouen. Le récit de ce pillage nous a été conservé dans un document qui emprunte toute sa valeur à cette circonstance qu'il n'est que de quelques jours seulement postérieur aux faits qu'il relate.

C'est en effet le procès-verbal de visite du chartrier, de

métropole de Rouen (p. 469) ; le portail de l'église restauré en 1730, et en 1740 le cloître et le dortoir.

(1) Léon Lecestre, *Abbayes, prieurés et couvents d'hommes en France. Liste générale d'après les papiers de la commission des Réguliers en 1768*. 1902, in-8°, p. 26.

(2) Ch. de Beaurepaire, *Discours*, dans *Bulletin de la Soc. de l'Hist. de Normandie*, ann. 1884-1887, p. 163.

(3) Né à Florence en 1523, Laurent Strozzi, petit-neveu par sa mère du pape Léon X, vint en France avec sa cousine Catherine de Médicis, et entra dans les ordres après avoir exercé d'abord le métier des armes. Evêque de Béziers en 1550 ; cardinal du titre de Sainte-Sabine en 1557, il succéda, comme abbé de Beaubec, à Jérôme Dandini, mort évêque d'Imola en 1559. Evêque d'Albi en 1561, archevêque d'Aix en avril 1568, il mourut à Avignon le 19 janvier 1571.

l'église et des autres édifices, maisons et manoirs de l'abbaye, dressé le 21 octobre, au lendemain par conséquent du coup de force des protestants, par Jacques Le Gras, juge en la vicomté de Neufchâtel. Un différend s'était élevé entre l'abbaye de Beaubec et le curé de Beaubec-la-Ville au sujet de la possession des grosses dîmes de la paroisse. L'abbé et le couvent, représentés, celui-ci par Pierre de Beauvais, avocat en cour laïe, son procureur fiscal, celui-là par Robert de Rogers, son receveur général, ayant affirmé par l'organe de maître Geoffroy Le Carpentier, leur conseil, que les titres, chartes et « escriptures » concernant les biens et revenus de l'abbaye en la paroisse de Beaubec « tant en droit de sieurs, patronnage et rectorerie ordinaire que des dixmes de ladite paroisse et village de Beaubec-la-Ville » avaient été « pillez, vollez et derobez nuitamment » par les huguenots, une ordonnance de justice du 19 septembre avait prescrit une enquête et la visite des lieux pour en être dressé un procès-verbal. C'est la copie de ce procès-verbal qui nous est parvenue et se trouve aujourd'hui conservée aux archives départementales.

C'est un cahier de format in-quarto, de 28 feuillets, dont les derniers, atteints par l'humidité, sont fort endommagés. La couverture porte ce titre d'une écriture du XVIII^e siècle : *21 octobre 1562. Procès-verbal des pillages commis en 1562 en l'abbaye de Beaubec par les calvinistes, fait et dressé par le juge de Neufchatel en exécution d'une sentence rendue audit lieu contre*

M^e Louis Toussaint, curé de Beubec-la-Ville, touchant les diâmes dudit lieu. Ledit pillage fait la nuit de la veille de la fête de sainte Croix audit an 1562 en septembre. » Cette copie du xvr^e siècle, sûrement faite sur l'original, est quand même défectueuse sur bien des points ; le scribe, peu initié à la topographie et à la géographie du pays, y a déformé comme à plaisir les noms de lieux, ce qui en a rendu l'identification difficile, en nombre de cas même très incertaine ou impossible (1). Quelques exemples pris parmi ceux dont l'identification peut être tenue pour certaine : *Colagnies* devient sous sa plume *Colleugnye* ; *Frettencourt*, *Frestant Court* ; *Bretteville*, *Bretuvelle* ; *La Houpillière*, *Oupellaires* ; *Brametot*, *Bromatot* ; *Saumont*, *Socmont* ; *Le Pliæ*, *Le Pleys* ; *Serqueux*, *Serqueurs* ; *Fréauville* ne peut guère être que l'identification de *Frouvelle*. A côté de ces noms, qu'est-ce que *Coullers*, *Cloumesnil*, *Cazier*, *Noriy*, *Suerpouvelle*, *Raphenon*, *Prenenbosc*, *Guinituy*, *Fresquelnoy*, et tant d'autres ?

Tel quel cependant, ce document mérite d'être tiré de l'oubli. Sans parler des détails précis et circonstanciés qu'il

(1) La méthode adoptée pour l'identification des noms géographiques est la suivante : les noms de lieux étrangers au département ont été identifiés par le département, l'arrondissement, le canton et, quand il y a lieu, la commune. Les noms de lieux du département qui désignent aujourd'hui le siège d'une commune, ne sont pas identifiés ; ceux qui désignent des localités moindres, hameaux ou lieux dits, ou d'anciennes paroisses, l'ont été simplement par la commune. Les noms des lieux qui n'ont pu être identifiés sont accompagnés, en haut et à droite, d'un astérisque (*).

donne sur le pillage même de l'abbaye et qui en forment la partie essentielle, il fournit d'autres renseignements encore et qu'on chercherait vainement ailleurs, tels ceux concernant le chartrier de l'abbaye, ceux aussi sur la composition du personnel religieux de la maison. A ce double point de vue, la publication intégrale nous en a paru intéressante et utile.

En cette année 1562, les religieux de l'abbaye de Beaubec étaient au nombre de sept, non compris l'abbé : Nicole Buée, âgé de 37 ans, procureur ; Antoine Lucas, âgé d'environ 53 ans ; Louis Duhamel, âgé d'environ 45 ans ; Jacques de Blosseville, âgé d'environ 37 ans ; Jacques Bourde, âgé d'environ 30 ans ; Jean Cardot, religieux profès, âgé de 20 ans, et Nicole Petit, âgé d'environ 61 ans, préposé à la garde du chartrier.

C'était dans une chambre attenante à l'église, dont elle était séparée par une double porte, l'une de bois, l'autre de fer, toutes deux « fermant à double clef », qu'étaient installées « la chartrerie et la libraterie ». Le chartrier proprement dit était constitué par deux grandes armoires comprenant l'une cinquante-quatre « petites armoires » ou layettes, réparties sur sept « estages » ou rayonnages ; l'autre trente-deux layettes disposées sur cinq rayonnages. Si l'on songe que toutes ces « armoires » ou layettes étaient remplies par « les lettres, titres, chartres et enseignementz concernantz le revenu de ladicte abbaye », comme en témoignaient les « bordereaux de parchemin » apposés sur chacune d'elles, et que de tout cela rien ne

fut épargné par les protestants, on conçoit quelle perte ce fut que celle de ces riches archives, et on s'explique alors l'extrême pauvreté, pour la période antérieure à 1562 tout au moins, du fonds de l'abbaye de Beaubec conservé dans notre dépôt départemental.

J.-J. VERNIER.

[PROCÈS-VERBAL].

L'an de grâce mil cinq centz soixante et deux, le mercredy vingt et ungesme jour d'octobre, par nous Jacques Le Grard, juge en la viconté et resord du Neuf Chastel, comme le plus antien advocat dudict siège, pour l'absence de Monsieur le bailly de Caux et de ses lieutenans général et particullier audict Neuf Chastel, nous sommes transportez en l'abbaye de Beaubec, présence de maistre Nicole Le Febvre, advocat en la cour laie, commis au greffe de mondict sieur le bailly, suivant l'ordonnance de justice et acte donnés de nous es dernières assises dudict Neuf Chastel tenues. le dix neufiesme jour de ce présent mois et an en la matière d'entre les relligieux abbé et couvent de Beaubec, porteurs de gaigne plaige pour estre entretenus et maintenus en la possession des grosses dixmes tant antiennes que nouvelles de la paroisse de Beaubec la Ville, d'une part, et messire Louis Toussaint, soy disant curé de Beaubec la Ville, deffendeur dudict gaigne plaige, d'autre part; auquel lieu abbatial, une heure apprez douze de mydy, devant le portail de l'église dudict lieu, a esté faict appelé par devant nous, allinstance desdictz noble hommes Robert de Rogers, procureur et recepveur général pour la (*sic*) révérendissime cardinal de Strossy, abbé de ladite abbaye, et maistre Pierre de Beauvais, advocat en cour

laie, procureur fiscal de ladicte abbaie, parlant par maistre Geuffrey Le Carpentier, licentié ès louaux (*sic*), avocat, leur conseil, ledict maistre Louis Toussainct, auquel assignation avoit esté par nous faicte par ledict acte desdictz dernières assises à comparoir à ce jour, lieu et heure par devant nous pour estre présent à veoir faire la visitation de la chartrier dudit lieu, auquel tous les lettres et enseignementz des droictures, prérogatives, rentes, biens, revenus, provillèges, terres et possessions de ladicte abbaie estoient par cy devant mises et enfermez en ladicte abbaye ; en laquelle chartrier ledict de Rogers et de Beauvais, esdictz nons, disoient avoir esté par les huguenotz pillés, vollez et robés nuitamment leur dictes lettres, chartres et escriptures conservant le bien et revenu qu'ilz ont en ladicte paroisse de Beaubec la Ville tant en droict de sieurs, patronnage et rectorerie ordinaire que desdictes dixmes de ladicte paroisse et village de Beaubec la Ville, membre despendant de prochain dudit Beaubec l'Abbaie ; et sy leurs avoient esté pillés leurs aultres lectres et chartres de leurs aultres biens, revenus et sieuries ; ensemble et pour ung mesme moyen faire par nous visitation d'aultres excoz et brizementz faictz et commis aux portes et huis tant de l'esglise dudit lieu abbatial, dorteul et chambre desdictz relligieux que aux aultres huys et portes des édifices, maisons et manoirs dudit lieu, que aux coffres estans en icelle ; et lesquelles effractions, brisementz, pilleries et volleries tant èsdictes lettres, chartres, previllèges et escriptures que aultre biens, ornementz, jouiaux de l'abbaie, de ladicte esglise, meubles desdictz relligieux et de ladicte maison abbatial, lesdictz de Rogers et de Beauvais, esdictz nons, maintenoient avoir esté commises et perpétré[e]s la nuit de la v[e]ille de la f(i)este de Sainte Croix en septembre

dernier passée par les sédictieux et rebelles estant de présent en la ville de Rouen et détenant icelle contre le voulloir du Roy, estans leurs complises à eux inconues qui se dient estre de la relligion nouvelle des huguenotz. Lequel Toussainct, néantmoins qu'il ait esté deuement et à haulte voix appellé, ne s'est comparu, et pour sa non comparence a esté mis en deffault vers lesdictz de Rogers et de Beauvais, esdictz nons, présentz, jouxte l'estat du procez d'entre eux : Néantmoins lequel deffault, considéré ledict acte desdictz derniers assises et que assignation luy avoit esté par nous faicte et par inthimation coustumée à comparoir à huy audict lieu abbatial par devant nous aux fins que dessus, suivant la requeste desdictz de Rogers et de Beauvais, il a esté dict qu'il sera par nous procédé à l'exécution de ladicte ordonnance et à ladicte visitation desdictz brisementz, effractions et rompure des huys de ladicte chartrerie, portes, serrures et coffres de ladicte abbaie, mesme à l'inventaire des lettres, tiltres, chartres et enseignemens consernantz les previllèges, droictz, rentes et revenus du bien de ladicte abbaie, d'autant qu'il en sera reconues, pour de la présente visitation et exécution d'icelle ordonnance bailler lettres ausdictz de Rogers et de Beauvais, esdictz nons, pour leur valloir et servir en ladicte matière [en]vers ledict Toussainct, mesmes contre toutes personnes qu'il appartiendra. Et à ceste fin pour y prendre, avons accédé en l'esglise de ladicte abbaie présence dudict Le Febvre, greffier, et en icelle et aux aultres lieux d'icelle abbaie, avons trouvé ce qui ensuict :

Et premièrement. En la porte de ladicte esglise de ladicte abbaie avons trouvé ung manteau de ladicte porte qui a esté rompu, brisé de force et anfondré, comme il nous est apparu par l'inspection d'icelluy.

Item, au revestaire de ladicte esglise, a esté trouvé que la serrure del'huis d'icelle a esté levé de force, et dedans icelluy avoir trouvé cinq coffres qui sont brizez, anfondrés et rompus par forces et vuiollences, mesmes les serrures servans à mettre les ornementz et linges servans à ladicte esglise pour le service divin.

Item, avons trouvé que une aultre porte de ladicte esglise, qui est pour entrer de ladicte esglise au dortueil desdictz relligieux, a esté rompue et brizée par force et violence.

Item, dedans ladicte esglise et près ladicte porte, avons trouvé ung ymage et figure de la Commémoration de la Vierge Marie qui a esté pareillement rompu, et y a apparence de plusieurs corps de tail de quelque fermentz (*sic*).

Item, en la chambre prochaine et joignant ladicte esglise et dortueil desdictz relligieux, appelée vulgairement la chartrerie et libraterie, avons trouvé qu'il y a deux huys joignans l'un l'autre, servant à fermer la chambre de ladicte libraterie et chartrerie, l'un de bois et l'autre de fer, fermant à double clef l'un contre l'autre; que ledict huys de bois, par l'inspection d'icelluy, a esté demachonné à l'entour d'icelluy, le plastre et pierre rompu, les serrures et l'huys de fer joignant icelluy... (*blanc*)... et fermant de l'autre costé a esté pareillement rompu et brisé par force et violence.

Dedans laquelle chambre ledict de Rogers nous a dict que estoient lesdictes lettres, tiltres, chartres et enseignementz consernantz le revenu de ladicte abbaie. Nous y avons trouvé deux, grande ormoires de bois servans à mettre lettres et enseignementz, appelez la chartrerie, où il y a plusieurs petites ormoires en plusieurs estages.

En la première desquelles ormoire et au premier estage de hault, en l'une d'icelles, sur la première ormoire dudict premier estage, y a ung bord[er]eau de parchemin auquel est escript les motz : *Braquetuyt, le hamel de la Follie* (1), *Louvetot* (2), *Sainet Ouen* (3), *Les Innocens* (4), *La Cricque, Saint Saen* (5). A la seconde ormoire dudict estage de hault, y a apparence que le bordereau ou escript qui y estoit sur icelle [a esté] arraché. Sur la tierce petite ormoire dudict estage, y a ung bordereau de parchemin auquel est escript : *Obligations et adveux des tenantz de l'esglise de céans* et plusieurs aultres escriptures. Sur la quatreiesme petite ormoire desdictz estages (6) de hault, y a ung aultre bordereau de parchemin duquel est escript ces motz : *Abancour* (7), *Colleugnye* (8), *Frestant Court* (9), *Montagn[e]* (10), *Belleville* (11), *Muriaumont* (12), *Harden-*

(1) Ham. de la Folie, comm. de Bracquetuit.

(2) Ham. de Louvetot, comm. de Grigneuseville.

(3) Ham. de Saint-Ouen-sur-Bellencombre, comm. de La Crique.

(4) Ham. des Innocents, comm. de La Crique.

(5) Saint-Saens.

(6) Lire : dudict estage.

(7) Dép. Oise, arr. Beauvais, cant. Formerie.

(8) Ham. de Colagnies-des-Bois ou Colagnies-des-Fenets. Dép. Oise, arr. Beauvais, cant. Formerie, comm. Saint-Arnoult.

(9) Ham. de Frettencourt. Dép. Oise, arr. Beauvais, cant. Formerie, comm. Lannoy-Cuillère.

(10) Peut-être ham. de la Montagne. Dép. Oise, arr. Beauvais, cant. Formerie, comm. Abancourt.

(11) Dép. Oise, arr. Beauvais, cant. Formerie, comm. Blargies.

(12) Muréaumont. Dép. Oise, arr. Beauvais, cant. Formerie.

cour (1), *Le Canyvet* (*), *Blergie* (2), *Espaux* (3), *Le Moulin à Fontaines* (4), *Herdencour* (5), *Honcour* (6), *Saint-Arnoult* (7). Sur la cinquième ormoire dudit estage et sur icelle, y a ung aultre bord[er]eau de parchemin duquel est escript ces motz : *Le Bosc de Puis* (8), *Cuilières* (9), *Autieux* (10), *Fourmerie* (11), *La Grue* (12), *La Ville Dieu* (13), *Pierrementz* (14). Sur la sixième ormoire dudit estage, y a ung aultre bordereau de parchemin euquel est escript ces motz : *Neufville* (15), *Cricquiers*.

(1) Ham. de Hadancourt, comm. Cricquiers. Avant la fin du XII^e siècle, il existait à Hadancourt une chapelle où les religieux de Beaubec administraient les sacrements. (Guilmeth, *Description géographique, historique, etc., des arrondissements du Havre, Yvetot et Neufchâtel*. Arr. de Neufchâtel, p, 95.)

(2) Blargies. Dép. Oise, arr. Beauvais, cant. Formerie.

(3) Ham. d'Epeaux. Dép. Oise, arr. Beauvais, cant. Formerie, comm. Omécourt.

(4) Dénommé encore *Le Moulin aux Moines* ou *Le Moulin Ferry*, Auj. Le Moulin à Godets, comm. de Cricquiers.

(5) Répétition probable de « Hardancourt ».

(6) Haucourt, cant. de Forges-les-Eaux.

(7) Dép. Oise, arr. Beauvais, cant. Formerie.

(8) Ham. du Bois-des-Puits, comm. de Cricquiers.

(9) Ham. de Cuillère. Dép. Oise, arr. Beauvais, cant. Formerie, comm. Lannoy-Cuillère ; et dép. Seine-Inférieure, comm. Haudricourt.

(10) Ham. d'Authieux ou des Autieux, comm. de Cricquiers. — Ce mot est ainsi orthographié sur la carte de l'état-major, *Les Anthieux* ; sur la carte du service vicinal et dans le dictionnaire des postes, *Zanthieux*. Ces deux leçons nous paraissent fautives.

(11) Dép. Oise, arr. Beauvais.

(12) Ham., comm. de Formerie.

(13) Ham. de Villedieu-la-Montagne, comm. de Formerie.

(14) Ham. de Pierrement, comm. de Cricquiers.

(15) Neuville-Ferrières, ou Neuville-Gouvion (comm. de Conteville), ou la Neuville-Moliens, comm. de Moliens-en-Beauvaisis.

Item au second estage (ung), y a neuf petites ormoires dessoubz les ormoires cy dessus. A la première, seconde, tierce, quatreiesme, cinquiesme et sixiesme ormoires, n'y a aucun bordereau et y a apparence qu'il y en y a eu. Sur la septiesme armoire dudict second estage, y a ung bordereau auquel est escript ces motz : *Boutailles* (1), *Coullers* (*), *Gruchet* (2), *Dieppe*. Sur le huictiesme armoire dudict second estage, y a ung bordereau de parchemin auquel est escript : *Nointel* (*). Et sur le neufiesme armoire, y a ung bordereau duquel est escript : *fieffermes d'Anfer* (3). Dedans tous lesquels armoires cy dessus n'a esté par nous trouvez aucunes lettres, tiltres, chartres ny enseignementz.

Item, à la troisiemes estage où il y a neuf aultres petites armoires, sur la première armoire, y a ung bordereau de parchemin auquel est escript ces mots : *La Rozière* (4) et *l'environ*. Sur la seconde armoire, y a ung aultre bordereau de parchemin duquel est escript ces motz (*sic*) : *Trefforest* (5). Sur la troisiemes, y a ung aultre bordereau de parchemin duquel est escript ces motz : *Beaubec, Serqueurs et l'environ*. Sur la quatreiesme armoire, y a ung aultre bordereau de parchemin duquel est escript ces motz : *Saint Saire, Oupellaires* (5), *Mesnil Cigot* (7), *Nelle* (8), *Bouelles, Neuf-*

(1) Ham. de Bouteilles, comm. de Rouxmesnil-Bouteilles.

(2) Ham., comm. d'Arques-la-Bataille.

(3) Il s'agit de la fiefferme d'*Antifer*, dont il est question dans d'autres documents appartenant au fonds de l'abbaye de Beaubec.

(4) Ham. de la Rosière, comm. de Beaubec-la-Rosière.

(5) Ham. de Tréforest, comm. de Mesnil-Mauger.

(6) Ham. de la Houpillière, comm. de Neuville-Ferrières.

(7) Ham. de Mesnil-Sigaux, comm. de Saint-Saire.

(8) Nesle-Hodeng.

velle et l'environ (1). Sur la cinquième, y a un autre bordereau de parchemin duquel est escript ces motz : *Sainte Genevieve, Canchy* (2). Sur la sixième armoire, y a un autre bordereau de parchemin duquel est escript ces motz : *Sommery, Thottes, hameaux de Brey, Hasteville, Hastevillette, Englacqueville* (3). Sur la septième armoire, y a un autre bordereau de parchemin duquel est escript ces motz : *Roncherolles* (4) *et l'environ*. Sur la huitième armoire, y a un autre bordereau de parchemin duquel est escript ces motz : *Randillon prez Buchy* (5), *Buchy*, Et sur la neuvième armoire dudict estage, y a un autre bordereau de parchemin duquel est escript ces motz : *Mormont* (6), *Beumesnil* (7), *Cloumesnil* (*), *Perduvelle* (8), *Brendiacour* (9), *Fontaines, Massy, Braimonstier* (10), *Angleterre* (11), *Cazier* (*), *Bully*. Dedens lesquelles armoire[s] n'a esté par nous trouvé aucunes lettres, tiltres ny enseignementz.

Item, à la quatrième estage, il y a autres neuf armoires. A la première armoire, y a un bordereau de parchemin duquel est escript ces motz : *Mazis-Bocquet* (12). Sur la se-

(1) Neuville-Ferrières.

(2) Ham., comm. de Sainte-Geneviève-en-Bray.

(3) Tôtes, Bray, Atteville, Attevillette, Anglesqueville, ham. de Sommery.

(4) Roncherolles-en-Bray.

(5) Ham., comm. de Mauquenchy.

(6) Peut-être Morimont, ham. de la comm. d'Esclavelles.

(7) Auj. Bosc-Mesnil.

(8) Ham. de Perduville, cant. de Bosc-Mesnil.

(9) Bradiancourt.

(10) Ham. de Brémontier, comm. de Massy.

(11) Ham. de l'Angleterre, comm. d'Esclavelles.

(12) Ham. des Mazis, comm. de Saint-Saire.

conde armoire, y a ung aultre bordereau de parchemin duquel est escript ces motz : *Neuf Chastel et l'environ*. Et aux aultres sept armoires dudict estage n'y a aucun bordereau, et sy n'y a aucune escriptures ; mais y a apparence qu'il y a eu des bordereaux qui ont esté arachez.

Item, à la cinquiesme estage au dessoubz, il y a neuf aultres armoires, auquel n'y a aucuns bordereaux sur lesdictes armoires ; et y a apparence qu'il y en a eu qui ont esté arachez ; et sy n'y a esté par nous trouvé aucunes escriptures dedans lesquelz neuf armoires dudict estage.

Item, a la sixiesme estage au dess[ou]bz, il y a aultres neuf armoires ausquelles n'avons trouvé aucuns bordereaux, réserve à la neufiesme armoire, à laquelle y a ung bordereau de parchemin auquel est escript : *Caiez de pledz*.

Et au dessubz desdictz armoires, y a aultres trois grand armoire, à l'une desquelles y a ung bordereau où est escript ; *Registrez et comptes de Rouen et l'environ* ; dedans lesquelz trois armoires y a plusieurs brefz (1).pappiers et registres antiens.

Item, aux secondes grandes armoires, en une aultre estage, ausquelles y a cinq estages, au haut desquelles et au premier estage y a quatre grandz armoires. Sur la première armoire dudict premier estage, a ung bordereau de parchemin duquel sont escriptz ces motz : *Carte fondatorum*. Sur la seconde armoire, y a ung aultre bordereau de parchemin auquel sont escriptz ces motz : *Confirmation papalles cum privellegis (sic)*. Sur la tierce armoire, y a ung bordereau de parchemin auquel sont escriptz ces motz : *Carte regum*. Et

(1) Mauvaise lecture pour *vielz* très vraisemblablement, mot qu'on retrouve d'ailleurs plus loin dans le texte.

sur la quatreiesme armoire, y a ung aultre bordereau de parchemin duquel est escript : *Carte comitum ; déclaration[s]*. Dedens lesquelz quatre armoires n'y a esté par nous trouvé aulcunes lettres ; et au millieu desdictz quatre armoires, y a ung bordereau de parchemin duquel est escript : *Carte antique in hac present cartarier (sic) invente anno... (blanc)*.

Item, au second estage desdictz armoires, y a huict aultres petites armoires. Sur la première armoire, n'y a aucun bordereau, et y a apparence qu'il a esté arraché. Sur le second armoire, y a ung bordereau de parchemin auquel est escript : *Spinetum* (1). Sur la tierce, y a ung bordereau de parchemin auquel est escript : *Balterra* (2). Sur la quatreiesme armoire, y a ung bordereau de parchemin duquel est escript : *Morimont*. Sur la sixiesme armoire, y a ung bordereau duquel est escript : *Bouteilles*. Sur la septiesme, n'y a aucun bordereau, et y a apparence qu'il a esté arraché. Sur la huictiesme et dernière armoire dudict estage, y a ung bordereau de parchemin duquel est escript : *Coleugnys*. Dedens tous lesquelz armoire n'a esté par nous trouvé aulcunes escriptures, lettres ny enseignementz.

Item, au tiers estage desdictz armoires y a huict aultres petites armoires. Sur la première, y a ung bordereau de parchemin auquel est escript : *Maxis Bochet*. Sur la seconde, y a ung bordereau de parchemin duquel est escript : *Courcelles* (3). Sur la tierce armoire, y a ung bordereau de parchemin duquel est escript : *Tourny* (4). Sur la qua-

(1) Ham. de l'Epinay, comm. de Roncherolles-en-Bray.

(2) Ham. de La Baltière, comm. de Beaubec-la-Rosière.

(3) Dép. Oise, arr. Beauvais, cant. Formerie, comm. Campeaux.

(4) Dép. Eure, arr. Les Andelys, cant. Ecos.

treiesme armoire, y a ung bordereau de parchemin sur lequel est escript : *Haya Gruner* (1). Sur la cinquiesme armoire, y a ung bordereau de parchemin duquel est escript : *Porte infirmarii et capelanie Gaufrery de Prato* (un mot illisible). Sur la sixiesme armoire, y a ung bordereau de parchemin auquel est escrit : *Boscus Puteorum* (2)..... (*blanc*)..... et les *Autelz* (3). Sur la septiesme armoire, y a ung aultre bordereau de parchemin duquel est escript : *arcullis com excommunicationibus*. Sur la huictiesme et dernière armoire dudict estage, y a ung bordereau de parchemin dedans lequel est escript : *Noriy (*) redditus*. Dedens toutes lesquelles armoires n'a esté par nous trouvé aucunes lettres, chartres ny enseignementz.

Item, au quatreiesme estage desdictes armoires y a huict aultres petites armoires. Sur la première desquelles armoires, y a deux bordereaux de parchemin. Et au premier bordereau est escript : *Antiqui redditus in his inferioribus armaris in tunquita (?) circullis ponuntur* ; et au second est escript (*blanc*)..... escript : *Beuzeville* (4), *Beuzemouchel* (5), *Cleuville* (6), *Ourvelle* (7), *Dinvell* (*), *Suerponvelle* (*), *Bretuvelle* (8), *Hamel* (9), *Raphenon* (*), le

(1) Très probablement *La Haya-Gonore* qu'on retrouve dans un registre terrier de l'abbaye de Beaubec, de 1480. — Ham. de la comm. de Bosc-Guérard.

(2) Ham. du Bois-des-Puits, comm. de Criquiers.

(3) Ham. des Autieux, comm. de Criquiers.

(4) Beuzeville-la-Grenier.

(5) Nom donné jusqu'en 1678 à la commune actuelle de Bernières.

(6) Cleuville, cant. d'Ourville.

(7) Très probablement Ouainville.

(8) Bretteville, cant. de Goderville.

(9) Ham. du Hamel, comm. de Gonfreville-Caillet et Saint-Maclou-la-Brière.

Romare (1), *Carvelle* (2), *Ham. Cany et Canyel* (3), *Fouberville* (4), *Ocqueville* (5), *Altifague* (6), *Dorhey* (7), *Magneville* (8), *Angiens*, *Silleron* (9), *Tertuis* (10), *Veulles*, *Dincarville*, *Riuvelle* (11), *Autigny* (12). Sur la seconde armoire, y a ung bordereau de parchemin duquel est escript : *Quatorze* (*), *Blossevelles* (13), *Bromatot* (14), *Beauvais* (15), *Loynvelle* (16), *Prenenbosc* (*), *Bacqueville*, *Herbouvelle* (17), *Le Bosc Rohard* (18), *Crittot* (19), *Courpigny* (20), *Establier* (21), *Longeuel* (22), *Longueville*, *Pavily*,

(1) Ham. de Roumare, comm. de Gonfreville-Caillet et Saint-Maclou-la-Brière.

(2) Carville-Pot-de-Fer.

(3) Ham. de Caniel, comm. de Cany.

(4) Ham. de Froberville, comm. d'Ocqueville.

(5) Ocqueville.

(6) Ham. d'Auffay, comm. d'Oherville.

(7) Peut-être Drosay.

(8) Manneville-ès-Plains.

(9) Ham. de Silleron, comm. d'Angiens.

(10) Peut-être ham. du Bois-Tortuit, comm. de Grainville-la-Teinturière.

(11) Reuville ou Rouville.

(12) Autigny.

(13) Blosseville.

(14) Brametot.

(15) Ham., comm. de Gruchet-le-Valasse ou de Toussaint.

(16) Royville probablement.

(17) Ham. d'Herbouville, comm. de Royville.

(18) Comm. de Bosc-le-Hard.

(19) Comm. de Critot.

(20) Ham. de Coupigny, comm. d'Illois.

(21) Probablement Saint-Germain-d'Étables,

(22) Probablement Longueil.

Mesnil Durescu (1), *Grochet* (2) ; v^{us} et vi^{us} et vii^{us}, viii^{us} *Rotomagus*, *Leonardus de La Vapallière* (*) et *Mentreville* (3) ; ix^{us} *Aquigny* (4), *Andely*, *Lacoustrère* (5), *Galiard Bosc* (6), *Sainte Austreberte*, *Pontz de l'Arche* (7). A la armoire, y a ung bordereau de parchemin auquel est escript : x^{us} *Mal...*, *Sainte Marie de Foulx* (*), *Bosc Gaultier* (8), *Bosc Gyard* (*), *Pri.....*, *Malmachon* (9), *Longuerue*, *Ordemard* (10),....., *Montegny* ; xi^{us} *Rocquemont*, *Grand Prez* (11), *Saint Martin du Plessis* (12), *Buchy*, *Matonneust* (13), *Bosc Bourdel* (14), *Bosc Oceline* (15), *Sigy*, *Rouvray* (16), *Saint Ouen*, *Randelon* (17) ; xii^{us} *Catei-*

(1) Le Mesnil-Durécu est une ancienne paroisse qui, avec celles de Panneville, Sidetot ou Cidetot et Hardouville, a formé la commune de Mesnil-Panneville.

(2) Gruchet.

(3) Peut-être Mentheville.

(4) Dép. Eure, arr. et cant. Louviers.

(5) Le Petit-Andely, anciennement désigné sous le nom de *La Couture d'Andely*.

(6) Gaillardbois-Cressenville. Dép. Eure, arr. Les Andelys, cant. | Fleury-sur-Andelle.

(7) Dép. Eure, arr. Louviers.

(8) Ham. de Bois-Gautier, comm. de la Chapelle-Saint-Ouen.

(9) Probablement ham. de Malmaison, comm. de La Rue-Saint-Pierre.

(10) Ham. d'Ordemare, comm. de Saint-Maclou-de-Folleville.

(11) Ham. du Grand-Pré, comm. de Sommery.

(12) Ham. de Saint-Martin-du-Plessis, comm. d'Estouteville-Ecalles.

(13) Ham. de Matheneuse, comm. de Bosc-Bordel.

(14) Bosc-Bordel.

(15) Ham. de Bosc-Asselin, comm. de Sigy.

(16) Rouvray.

(17) Ham. du Randillon, comm. de Mauquenchy.

lou (1), *Le Croisel* (2), *Liffremont* (3), *Villequier*, *Le Quesney* (4), *Roncherolles*; **xiii^{us}** *Roncherolles*, *Maucan- chy* (5).

A la quatreiesme armoire, y a ung bordereau de parchemin auquel est escript : **xiii^{us}** *Mauquenchy*, *Glatigny* (6), *Socmont* (7), *Le Fossé*, *La Bellière*, *Riberprey* (8), *Forges*, *Serqueux*; **xv^{us}** *Serqueux*, *Le Pleys* (9), *Halcourt* (10), *Gru- mesnil*, *Espaux* (11), *Leceuse* (*sic*) (12), *Champduault* (13), *Compare* (*), *Flamentz* (14), *Guynituy* (*sic*), *Trefforest*; **xvi^{us}** *Gros Quesney* (15), *Beaubec*, *La Rozière*, *Mesnil Cigot*, *Saint Saire*, *Nelle* (16). Sur la cinquiesme armoire, y a ung bordereau de parchemin auquel est escript : **xviii^{us}** *Freuchy* (*), *Nelle*, *Bouelles*, *Neufville* (17), *Neuf Chastel*; **xx^{us}** *Neuf Chastel*, *Bresmontier* (18), *Cazier*, *Montede-*

- (1) Ham. du Catillon, comm. de Rouvray.
- (2) Croisy-la-Haye ou Croisy-sur-Andelle.
- (3) Ham., comm. de Mauquenchy.
- (4) Ham. du Quesnay, comm. de Bully ou de Massy.
- (5) Mauquenchy.
- (6) Ham., comm. de Mésangueville.
- (7) Mauvaise lecture pour *Soemont*, auj. Saumont[-la-Poterie].
- (8) Ham. de Riberpré, comm. du Thil-Riberpré.
- (9) Ham. du Plix, comm. de Serqueux.
- (10) Haucourt.
- (11) Ham. d'Epeaux, comm. d'Omécourt.
- (12) Mauvaise leçon. Il s'agit ici évidemment de *Loueuse*. Dép. Oise, arr. Beauvais, comm. Songeons.
- (13) Ham. du Camp-d'Eau, comm. de Gaillefontaine et de Conteville.
- (14) Flamets, comm. de Flamets-Frétils.
- (15) Ham. du Grand-Quesnay, comm. de Mauquenchy.
- (16) Nesle-Hodeng.
- (17) Neuville-Ferrières.
- (18) Ham. de Brémontier, comm. de Massy.

line (1), *Esclavelles* ; *xxi^{us} Bully, Fresquenois* (*), *Frouvelle* (2), *Le Long Mesnil* (3). Sur la sixiesme armoire, y a ung bordereau de parchemin auquel est escript : *xxii^{us} Perduelle, Oupillaires* (4), *Saint Saire* ; *xxiii^{us} Oupillaires* ; *xxiiii^{us} Saint Genevieve et Canchy* ; *xxv^{us} Sainte Genevieve* ; *xxvi^{us} Sommery, Tottes, Hasteville, hamel de Bray*. Sur la septiesme, y a ung bordereau de parchemin et est escript : *xxvii^{us} Brandiacourt* (5), *Les Buhots* (6), *Boumesnil* (7), *Rasey* (8), *Beuzeville* (9), *Saint-Saen, Aubmarle* (10), *Gregny* (11) ; vingt huictiesme : *Guellemécourt* (12), *Transport* (*), *Ponthy ou Aubervelle* (13), *Malcurier* (14), *Englaigneville, Durard l'Eglise* (*) ; *xxix^{us} Braquetuy* (15), *Louvetot* (16), *Les Innocens* (17), *Beumesnil* (18), *Bellencombre, Fresles, Ventes d'Eavy* ; *xxx^{us} Caux, Beaubecque*. Sur la huictiesme armoire, n'y a

(1) Ham. de Mont-Édeline, comm. d'Esclavelles.

(2) Peut-être s'agit-il de la commune de Fréauville.

(3) Comm. de Longmesnil.

(4) Ham. de la Houpillière, comm. de Neuville-Ferrières.

(5) Bradiancourt.

(6) Ham. des Buhots, comm. de Bosc-Mesnil.

(7) Bosc-Mesnil ?

(8) Rosay très probablement.

(9) Ham., comm. de Beaumont-le-Hareng.

(10) Aumale.

(11) Greny.

(12) Guilmécourt.

(13) Peut-être Auberville, comm. d'Envermeu.

(14) Ne serait-ce pas une mauvaise lecture pour Malévrier (Maulévrier) ?

(15) Bracquetuit.

(16) Ham. de Louvetot, comm. de Grigneuseville.

(17) Ham., comm. de La Crique.

(18) Comm. de Bosc-Mesnil.

aucun bordereau ny apparence qu'il y en ayt eu. Dedens lesquels armoires n'y a esté par maistre (*sic*) trouvé aulcunes lettres chartres ny enseignementz.

Et au dessoubz, y a quatre grandes armoires. A la première, y a ung bordereau de parchemin auquel est escript : *comptes généraulx*. A la seconde, y a ung bordereau de parchemin auquel est escript : *comptes et registres du pays de Bray*. A la tierce, y a ung bordereau de parchemin où est escript : *comptes et registres de la Montagne*. A la quatreiesme, y a ung bordereau de parchemin duquel est escript : *Comptes et registres du pais de Caux*. Esquelles quatres armoires y a plusieurs vielz et antiens comptes.

Item, dedans un vieil coffre a esté trouvé plusieurs livres de théoliges (*sic*).

Item, les reliquaires, casses, fiertres, là où estoient les ossementz des saint, ont esté trouvez brisez et jettez par terre en ladicte chambre.

Apréz laquelle visitation par nous faicte en ladicte chambre de la chartrerie de ladicte abbaie et qu'il n'a esté par nous trouvé aucunes lettres, escriptures, chartres, tiltres et enseignementz dedans lesdictz armoires de ladicte chartrerie et libraterie, et veu qu'il nous est apparu de ladicte effraction, rompture et brizementz des portes et huis et serrures, servant à fermeture d'icelle, avons fait venir et comparoir par devant nous en la chambre de ladicte chartrerie relligieuses personnes frère Anthoine Lucas (1), aagé de cinquante trois ans ou environ, Luy Du Hamel, aagé de quarante-cinq

(1) Le texte porte : *Paucas*. C'est évidemment une mauvaise lecture, car on retrouve plus loin *Lucas*. C'est cette seconde leçon que nous avons adoptée comme la plus vraisemblable.

ans ou environ, Jacques de Blossevelle, de trente sept ans ou environ, Jacques Bourde, de trente ans, Nicole Buée, de trente sept ans, relligieux et procureur des aultres relligieux de ladicte abbaie; Jean Cardot, de vingt ans, relligieux profectz en ladicte abbaie; Anthoine Le Seneschal, aussy aagé de vingt six ans, demourant à Chanchy; Anthoine de Rothencourt, de quarante cinq ans, demeurant en la Rozière; Massin Gobin, de quarante ans; Robert Le Carpentier, de cinquante trois ans; Mari[o]n, femme dudict Le Carpentier, de trente cinq ans; Marin Obin, de quarante ans, demeurant en ladicte abbaie; Collin Rident, de cinquante ans, demeurant à Sommery; Jean Le Seigneur, ayant place de relligieux en ladicte abbaie, aagé de quarante six ans et demeurant en icelle; Marin Le Carpentier, aagé de vingt ans, Jean Dubois, de quinze ans, demeurant en ladicte abbaie; lesquelz aprez serment par eux faict selon leurs quallité et (1) de saon coustumier, nous ont uniffor[mé]ment dict et rapporté, assavoir: lesdictz Lucas, Duhamel, Blosevelle, Borde, Buée et Cardot, relligieux, que ladicte abbaie fut vollée la nuit de la veille de la Sainte Croix en septembre dernier; et estoient lesdictz volleurs antrez par dessus la muraille de ladicte abbaie et avoient rompu deux portes de celle abbaie avec deux aultres portes de l'esglise dudict lieu, et sy avoient rompu deux huys de ladicte chartrerie, l'un de fer et l'autre de bois, et pour ce faire avoient rompu la massonnerie de bricque; disant que en ladicte chartrerie toutes les escriptures, chartres et enseignementz de ladicte maison abatial estoient audict lieu et chambre appelée la chartrerie, et que c'estoit le lieu où l'on retiroit et mettoit toutes les lettres et enseignementz de ladicte abbaie, biens, donations, fondations et augmenta-

(1) Un mot illisible.

tions d'icelle dedans lesdictes armoires ; de laquelle chartrerie ilz ont tous dict que frère Nicole Petit, l'un desdictz relligieux avoit la garde, et portoit les clefz. Et le lendemain de ladicte vollerie virent ladicte rompture et brises et faictes par terre, et n'y trouvèrent aucunes escriptures, réservé les escriptures cy dessus mentionnez. Et sy ont tous dict que le linge servant au service divin de ladicte esglise, chappes, chasubles et aultres ornementz qui estoient dedans le lieu appelé le revestaire de ladicte esglise, dedans cinq coffres qui ont esté pareillement brisés et rompus, (ont esté) ont esté emportez avec leurs accoustrementz comme(s) robbes, par les (de)ligueux qu'ilz disoient estre de la nouvelle relligion de Rouen, et qui se sont reffugés en icelle tenantz comme rebelles contre le Roy.

Et par lesdictz de Béthencourt, Rident, Gobin et Le Seigneur a esté dict qu'ilz ont toujours veu et ouy dire que en ladicte chambre et chartrerie les lettres, tiltres et enseignementz de ladicte abbaie ilz estoient mis, et que ledict Petit en avoit la garde et en portoit la clef. Disant oultre ledict Le Seigneur que luy estant couché en l'une des chambres de ladicte abbaie, viron minuit, il vist dedans la court de ladicte abbaie huict ou neuf hommes à cheval et par aprez en veist encores saize ou vingt à cheval, portant harquebuses, pistollés et le feu à la main, et les avoit veu aller droict vers la porte de ladicte esglise contre laquelle ilz avoient rudement (*sic*) ; et le lendemain avoit veu l'un des manteaux de la porte de ladicte esglise qui avoit esté brisée et rompue ; et sy avoit veu que ladicte chartrerie et librairie et huys d'icelle avoient esté rompu, et qu'il n'y avoit plus aucunes lettres et escriptures, disant que ladicte nuict il sortit de sa chambre pour aller sauver un grand cheval et une hacquenée appartenant audict de Rogers, gouverneur de ladicte abbaie, pour

ce que lesdictz volleurs enfondroient l'un des huis de l'estable aux chevaulx, et avoit icelluy cheval et hacquenée mis dedans ung gardin estant dans l'enclos de ladicte abbaie ; lequelz volleurs avoient mal prins et admenez lesdictz cheval et hacquenée, et sy avoient prins trois jumentz et deux poulains, appartenans audict Le Carpentier, fermier de ladicte abbaie, lequelz ilz avoient amené en la ville de Rouen. Et sy a ouy dire audict Le Carpentier qu'il avoit esté à la recherche d'icelluy aprez les dessusdictz en ladicte ville de Rouen qui avoient lesdictz chevaux.

Et par lesdictz Robert Le Carpentier et ladicte Marion, sa femme, a esté dict que la veille de Sainte Croix au mois de septembre dernier, viron nuict, vingt ou trente hommes à eux incongnus entrèrent partie par dessus les murailles de ladicte abbaie et par apprez enfondrèrent les portes de ladicte abbaie et entrèrent en la court d'icelle. Et virent, eux estans en leur chambre en ladicte abbaie, par la fenestre d'icelle, que lesditz hommes estoient montez à cheval, portant harquebuzes et pistollés et hallebardes, et partie à pied, lequelz allèrent par la porte de l'esglise dudict lieu contre laquelle ilz heurtèrent et enfondrèrent icelle et enfondrèrent la porte du revestaire, mesmes cinq coffres illec estans où estoient les ornementz servantz à la célébration du divin service de ladicte esglise, comme linge, chappes, chasubles ; et sy avoient enfondré les huis de la chartrerie et libraterie dont (*sic*) l'on mettoit les lettres, tiltres, chartres et enseignementz de ladicte abbaie, et avoient iceux emportez avec plusieurs pasquetz de linge, chasubles, chappes et ornementz servantz à ladicte esglise, lequelz ils mirent sur les trois jumentz dudict Le Carpentier, mesmes sur leurs chevaux, lequelz trois jumentz avec deux poulains qui appartenoi[en]t audict Le Carpentier ilz adme-

nèrent avec ung grand cheval et une hacquenée appartenant audict de Rogers, gouverneur. Et sy ont rapporté que frère Nicole Petit, relligieux ayant la garde des clefz de la porte de ladicte abbaie, fut grandement bastu et oultragé par lesdictz volleurs, lesquels luy ostèrent les clefz d'icelle, et qui est en danger de sa persénne. Dict davantage ledict Le Carpentier que, voiant que lesdictz volleurs admenoient sesdictz chevaux et poullains, il alla apprez et les poursuivy pour ravoir sesdictz chevaux et poullains, ce qu'ilz luy refusèrent rendre en luy disant, s'il voullait enseigner le trésor de ladicte abbaie, qu'il[z] les luy rendroient ; et pour ce qu'il ne leur avoit voullu faire, ne les luy avoi[en]t voullu rendre, il avoit poursuivy lesdicts volleurs jusques en la ville de Rouen ; et nous a dict qu'il ne congnoissoit iceux et n'en a congnu aucuns. Oultre a dict que en les poursuivant, il trouva les clefz de la maison abbatial avec ung chasuble prez les bois de ladicte abbaie ; et sy trouva ledict Petit, relligieux qui estoit nud en sa chemise.

Et par ledict Marin Le Carpentier dict que ladicte nuit de la veille Sainte Croix, luy estant couché en l'estable aux chevaux en ladicte abbaie, viron minuit, entrèrent en ladicte abbaie, par dessus la muraille, quelques volleurs ; et eux estant entrez avoient enfondré la grande porte de ladicte abbaie, et par apprez estoient entrez dans la court de ladicte abbaie jusques au nombre de quarante ou soixante hommes montez à cheval et partie à pied, et prindrent ledict deposant lequel il menèrent a val la court de ladicte abbaie vers l'esglise en luy disant qu'il eust à leur enseigner le trésor, biens de ladicte abbaie, et auroient rompu les portes et serrures par force ; et sy leur avoir veu rompre la porte de ladicte esglise par force de aucuns desdictz hommes ; [sy] estoient

entrez en ladicte esglise, et aucuns avoient prins ledict depposant et l'auroient mené en ladicte cour de la maison dudict Rogerez, gouverneur de ladicte abbaie, en luy disant qu'il eust à leur monstrier et enseigner les biens dudict gouverneur et de ladicte esglise. Et pour ce que ledict depposant n'avoit voullu ce faire, luy donnèrent plusieurs coups, à raison desquelz il est encor blessé et en péry et danger de sa personne. Et sy a dict qu'il veist que lesdictz hommes à luy incongnuz amenèrent deux chevaux appartenantz audict Roger, trois jumentz et deux poulains appartenant audict Robert Le Carpentier, et rompèrent pour ce faire l'huys de l'estable. Deux jours aprez ladicte vollerie avoit veu l'huys de la chartrerie qui avoit esté enfondrée, et avoient emporté les chartres et ornementz de ladicte esglise.

Et par ledict Dubois a esté dict qu'il estoit à la maison prochaine de ladicte grande porte de ladicte abbaie lorsque lesdictz volleurs estoient entrez en ladicte abbaie, nuitamment, aucuns par dessus les murailles de ladicte abbaie et, eux entrez, prindrent ledict frère Nicole Petit, relligieux ayant la garde des clefz de la porte. Et par apprez lesdicts hommes à luy incongnuz enlevèrent les serrures de ladicte grande porte, et firent entrer ceux de leur compagnie dans la court de ladicte abbaie, qui estoient jusques au nombre de vingt ou trente montez à cheval. Et pour ce qu'ilz disoient qu'ilz tueroient ledict Petit, relligieux, ledict depposant estant sorty de ladicte abbaie et s'en estant fuy au bois proche de ladicte abbaie, lors avoit encor veu vingt ou trente hommes aultres à cheval qui estoient a quartier prez les portes et murailles de ladicte abbaie. Et le lendemain veist ledict depposant que l'estable aux chevaux de ladicte abbaie avoit esté enfondrée, et sy oyst dire qu'ilz avoient admené

deux chevaux appartenant audict Rogeres, gouverneur, trois jumentz et deux poulains appartenant audict Le Carpentier, fermier de ladicte abbaie ; et aussy qu'ils avoient pillé les ornementz de ladicte esglise, enfondré la chartrerie, et avoient tout emporté. Et sy avoit vu l'huys de l'esglise rompu.

Et par ledict Le Sénéchal a esté dict qu'il estoit prochain de ladicte abbaie ; et le lendemain le bruit estoit que ladicte abbaie avoit esté pillée, et que ledict Petit, relligieux ayant la garde de ladicte chartrerie, avoit esté bastu et outragé, comme il a ouy dire, et sy l'a dit l'avoir veu apareiller et qu'il pert ung doit.

Et par frère Nicole Petit, aagé de soixante et ung ans ou environ, relligieux en ladicte abbaie et ayant la garde des clefz de la porte d'icelle abbaie, juré en parolles de prestre à dire vérité, a deposé que le lendemain de la Sainte Croix dernier, durant nuit, luy estant en ladicte abbaie, viron unze heures du soir, il veist la serrure de ladicte abbaie arraché, et estoient entrez en ladicte abbaie jusques au nombre de vingt ou trente hommes à luy incongnus, partie desquelz entrèrent en la court de ladicte abbaie avec leurs chevaulx, entre lesquelz il en eust ung qui vint devant la chambre dudict depposant, portier d'icelle, en disant ces mots au portier : Ouvrez la chambre. Auquel ledict depposant feist réponse qu'il n'estoit l'heure d'ouvrir et qu'il l'ouvreroit point pour l'heure. Auquel portier fut faict response par ledict homme incongnu que s'il n'ouvroit de menasse (*sic*). Voiant que ledit depposant ne vouloit ouvrir la porte de ladicte chambre, ledict homme dit à ses complices : Allons nous en bas ; nous le trouverons en nostre retor. Et partie d'iceux hommes allèrent bas en ladicte court, vers l'esglise d'icelle et au dortoir desdictz relligieux. Laquelle esglise fut

par eux enfondrée, mesme la porte du dortoir ; et partie de ses hommes se tindrent, devant la chambre où estoit ledict depposant. Et apprez avoir faict plusieurs insolences en ladicte esglise et dortoir, revindrent vers la chambre dudict depposant ; et eux estant illec (estans) crièrent audict depposant qu'il leur ouvrast ladicte chambre. Auquel cry qu'ilz feirent plusieurs fois, ledict depposant fist difficulté par quelque espasse de leur respondre, craignant leur fureur. Lesquelz commencèrent à dire les ungs aux aultres qu'il falloit mettre le feu à ladicte chambre et le bouter dans icelle. Lequel depposant voiant l'impétuosité et menasses dont ilz uzoient, leur avoit respondu qu'ils ne leur ouvreroit point. Quoy voiant, lesdictz hommes dirent audict depposant qu'il eust à ouvrir en assurance et qu'on ne luy feroit nul mal. Ausquelz ledict depposant dict qu'il avoit oy aultrefois parler de telles promesses, et que aucuns en avoient esté trompez, et qu'il ne leur ouvreroit poinct. Et alors commencèrent à heurter rudement contre l'huy de ladicte chambre, et allumèrent de la chandelle et vindrent à ung aultre huis d'une petite chambre où ledict depposant s'estoit sauvé, et rompirent la serrure dudict huys et, ayantz icelluy rompu, deux desdicts hommes [s']estoient saisis de deux espées nudz qu'ilz presentoient à l'estomach dudict depposant, luy demandant où estoit son argent et que, s'il ne leur bailloit, qu'ilz le tueroient. Et apprez que ledict depposant leur eust baillé une bourse en laquelle y avoit seulement vingt sols, ung aultre homme de la[dicte] compagnie entre en ladicte chambre, et à son entrée presenta ung pistolet à l'estomach ; lequel depposant se destourna d'icelluy et le prenant par le fer en donna par aprez quelques coups, et fut sur la teste dudict depposant tellement qu'il le fist tomber par terre en

luy demandant où estoient les calices et reliques de l'esglise. Lequel depposant leur respondit que durant l'Asension les relligieux de ladicte abbaie furent advertis que ceux de Rouen vouloient venir piller ladicte esglise. Pourquoy lesdictz relligieux et depposant s'estoient absentez, et leur avoit respondu qu'il [ne] savoit [ce] que les aultres relligieux avoient faict. Et alors ledict homme print ledict depposant et le traina hors de ladicte chambre et le fist tomber par terre rudement et tira une dague de laquelle il s'inmiscua luy voulloir couper la gorge, ce qu'il eust faict, n'eust esté que par l'un de sa compagnie il fut de ce empesché, qui le pria qu'il n'eust à tuer ledict depposant. Et lors baillèrent audict depposant ung chandelier garny d'une chandelle allumée et contraignirent ledict depposant de aller leur monstrier [l'establ]e aux chevaulx du gouvern[eur] de ladicte abbaie. Et eux illec estans prez, ledict depposant veist que ladicte estable estoit ouverte, et n'estoient lesdictz chevaux en icelle. Et alors allèrent vers la chambre dudict gouverneur et par apprez au jardin auquel ilz trouvèrent les chevaux dudict gouverneur et, apprez iceux trouvez, firent tenir deux de leurs chevaux audict dépositant et prindrent ceux dudict gouverneur, qui estoi[en]t une hacquenée et ung courtault. Et alors l'un desdictz hommes demanda audict dépositant s'il estoit moine. A quoi icelluy dict que oy. Et dict ledict homme audict dépositant qu'il luy couperoit sa couronne et sa (1) ung coup de dague au de..... et ung aultre homme lui donna plusi[eurs] coups d'espée, et entre aultre fut atteint d'un coup à sang et plaie; et luy présenta plusieurs fois ladicte espée devant l'estomach en luy disant qu'il

(1) Les points indiquent les passages qui manquent dans le texte.

eust à leur enseingner lesdictz calices et reliques. Lequel depposant leur feist response qu'il ne savoit où ils estoient, s'ilz n'avoient esté portez en Picardie. Et alors l'un d'iceux print par force sa robe en disant audict depposant qu'il se sauvast et qu'il y avoit plusieurs hommes de ladicte abbaie, qu'il[z] luy feroient bien du mal s'il[z] le trouvoient et..... bailla audict dép[osant]..... de plusieurs accoustr[ementz] [lesquelz av]oient esté pillés aux aultres re[l]ligieu[x], et se sauva par dessus une h[ai]e dans les jardins de ladicte abbaie; et fut ledict depposant fort blaisé par lesdictz hommes à la main dextre, de sorte qu'il en est encore à présent entre les mains des chirurgiens; derobèrent audict depposant la somme de dix huict livres tournois en argent qu'il avoit dans ung petit coffre avec une coulle, trois robes et plusieurs pièces de linges. Dict que..... deux apres il oyst..... hommes avoient..... juments et deux pou[llains] de Robert Le Carpentier, fermier de ladicte abbaie avec lesdictz chevaux dudict gouver[neur] en la ville de Rouen, et que s'estoit les Huguenots qui avoient ce faict et admenèrent le serviteur dudict depposant; et sy avoient enffondré la porte de ladicte esglise, le dortoir desdictz relligieux, la chartrerie, et avoient tout emporté, mesmes les ornementz de ladicte esglise et accoustrementz desdictz relligieux. Dict que tous les enseignementz
.
.
.
.
[i]nsollences et brisem[entz]..... esglise et sy avoient
..... des saintz et rompus et j[ette]z hors de la casse ou

fierte estant en ladicte chartrerie. Et est ce que a dict et n'a peu signer à cause des coups qu'il a en la main.

De laquelle accédence et visitation par nous faicte, rapport et deposition desdictz tesmoins cy dessus mentionnez, lettre a esté par nous accordée

.
.
.
.

et afferm..... vollée..... tant de..... abbaie
la..... avoit faict..... les huis, et néantmoins avoient
..... [dé]machonnez la muraille, rompu les huis, en
laquelle chartrerie estoient les lettres, chartres et previl-
lèges de ladicte abbaie, coffres où estoient les ornementz et
linges de ladicte esglise, et sy luy avoient pillé ung
grand cheval et une hacquenée et les trois jumentz et deux
poullains dudict Le Carpentier, fermier; et en faisoit ledict
serment en fraude (*sic*).

Ce faict comme dessus. Et au dessoubz : Collation faicte.
Signé : Douchard. Ung paraphe.

TABLE DES NOMS D'HOMME

A

Abano (Pietro de), 136.
 Achates (Leonhard), 136.
 Achon (d'), 54, 56.
 Adrien IV, 272.
 Albert le Grand, 137.
 Albret (Jeanne d'), 58.
 Albrisi (Antonio degli), 137.
 Alençon (R.), 49.
 Alençon (dame d'), 53, 55,
 58, 212.
 Alençon (Charles d'), 52, 56.
 Alexandre III, 272.
 Allard (Christophe), 300.
 Allard (Paul), 301.
 Amboise (d'), 8, 38, 298.
 Amédée de Savoie, 185.
 Anaclet, 268.
 Ancel, 251.
 Angoulême (Marguerite d'),
 54, 118.
 Anne d'Autriche, 316.
 Anne de Bretagne, 117, 119.
 Anne de France, 52, 116.
 Anneville (Eustache d'), 280.

Anquetil, 16.
 Antiquario, 146, 195.
 Antonaire, 307.
 Apicius, 146.
 Appleton, 281.
 Arc (d'), *voir* Jeanne.
 Aretin (Léonard l'), 181.
 Aristote, 136, 137.
 Arlotto, 197.
 Arnaud, 272, 273.
 Arnouldet, 138.
 Arpinum (H. d'), 195.
 Asola (d'), 136.
 Aubier (Jean de l'), 58.
 Auvray, 5.
 Avicenne, 137, 139, 140.
 Aymard, 223.

B

Bailly (de), 100.
 Ballin, 237.
 Bandello (V.), 148, 198,
 199.
 Bartole, 138, 139.
 Basly, 5.

- Battista, 139.
Baudouin, 316.
Baudry, 315 à 317.
Baudry (P.), 17.
Beaujeu (de), 116.
Beaurepaire (M^{lle} de), 262.
Beaurepaire (Ch. de), 33, 75,
130, 135, 142, 143, 280,
296, 306, 322.
Beaurepaire (E. de), 262.
Beaurepaire (G. de), 68.
Beaurepaire (Ch.-A.), 103,
130, 214.
Beauvais (P. de), 325.
Becquet (A. du), 213.
Bedfort, 60.
Belbeuf (de), 33.
Belbeuf (Mgr de), 130, 131.
Belin, 126.
Belesmes (Jean de), 268.
Benoît XIII, 276.
Bérat (F.), 72.
Berrèville (de), 100.
Berry (Ch. de), 114.
Bertin, 253.
Bertrand (Antoine), 283.
Besalu (Lodovico), 146.
Besnard (P.), 95.
Béthencourt (de), 344, 345.
Béthune (R. de), 232.
Béziers (Michel), 155.
Bigot (G.), 235.
Biney, 286.
Biochet, 156.
Bisignano (Giovanni de),
146.
Blanot (de), 281.
Blosset (J.), 224, 233.
Blosseville (J. de), 327, 344.
Boccace, 114.
Bodin (dom), 322.
Bonaventure (S.), 139, 148,
198.
Bonnassieux, 273.
Bonnières (de), 37.
Bourbon (Ch. de), 116, 118,
120, 283.
Bourbon (J. de), 283.
Bourbon (P. de), 52.
Bourbon (connétable de),
119, 120.
Bourde (J.), 327, 344.
Bourdon, 127.
Bourgogne (duc de), 52.
Bourgoing, 115.
Boutourlin, 177.
Bouvet, 142.
Bouvier (Mgr), 291.
Brantôme, 120, 124.
Bréard (Ch.), 311.
Brèvedent (J. de), 95.
Britannicus (Aug.), 188.

Brunet, 183, 197.
Buée (N.), 327, 344.
Bugatius (J.-A.), 195.
Busca (Erc. de la), 132.

C

Caccialupi (B.), 141.
Caiget (J.), 58.
Caillemer, 246, 265 à 292.
Calixte II, 272.
Calixte III, 282 à 285, 287, 296.
Camps (de), 282.
Camus de Pontcarré, 287.
Canozzi Lorenzo, 136.
Capitani, 136.
Capranica, 283, 284, 289.
Cardot (J.), 327, 344.
Caraffa (Ol.), 183.
Carrara (F. de), 136.
Castelvetro, 141.
Castiglione (cardinal), 143.
Caton, 148, 197.
Cavoccia, 201.
Célestin II, 272.
Cendrata (Lodovico), 138.
Cervi (Gir. de), 202.
Chambly (J. de), 213.
Champion (P.), 45, 47, 48, 62, 157, 298, 311 à 314.

Chapelain, 82.
Chaponneau, 152.
Charlemagne, 140.
Charles, dauphin (futur Charles V), 210 à 213.
Charles VI, 113.
Charles VII, 281, 285.
Charles VIII, 113, 114, 185, 223.
Charles le Téméraire, 223.
Charsigné (de), 82.
Chassant, 278.
Chevalier (Estienne), 114.
Chevalier (Ulysse), 280.
Chiaramonte (G. de), 181.
Cian, 144.
Cicéron, 147.
Cideville (de), 157.
Circhi, 148.
Claude de France, 119.
Claudin, 113, 202.
Clément VII, 120.
Clément (P.), 125.
Clérembray, 322, 323.
Clèves (duc de), 58.
Clovis, 116.
Cochet (l'abbé), 43, 220.
Colbert, 82 à 84, 102, 124.
Colbert (Mgr), 267, 286 à 289.
Coligny, 319.

Colinet de Milleville, 233.
Comborn (P. de), 278.
Conagi (L.), 136.
Condé (de), 319.
Confalonieri (B.), 139.
Contengo (N. de), 139.
Coppinger, 307.
Corneille, 242, 243.
Corneille (Pierre), 153, 231,
234, 238, 314 à 317.
Corneille (Thomas), 237,
247.
Corneille (François), 236 à
239.
Corneille (Antoine - Guil -
laume), 236 à 239.
Corroyer (Ed.), 280.
Costel (G.), 242.
Cotton, 320.
Couronne (de), 157.
Crieilge (N. de), 234.
Croismare (de), 239.
Crosne (de), 251.
Crotto, 195.
Curtius (L.), 195.
Cusanus (G.-A.), 195.

D

Daimbart, 270.
Dancluy (A.), 233.

Dandini (J.), 324.
Dardano (B.), 147, 148, 198,
199-201.
Daubonne, 9.
Davellus, 232.
Decaumont, 240.
Delaporte (l'abbé), 156.
Delestoile, 240.
Delisle (L.), 25, 37, 68, 86,
161, 210, 273.
Delubrique, 195.
Delizono, 149.
Demolombe, 293.
Démosthènes, 295.
Denoyers, 74.
Des Essarts, 103, 212,
Desjoberts, 5.
Dicet (R. de), 268.
Didier, 37.
Didot (A.-F.), 190, 202.
Dino (Fr. de), 193.
Donat, 135.
Donato (Ant.), 138.
Douchard, 353.
Douche, 213.
Doudeauville (Jeanne de),
222.
Dreux (de), 98.
Dubois (J.), 344
Du Bourg (A.), 52.
Du Breul, 307.

Dubuisson - Aubenay, 157.
Dubusc, 97.
Duchesne (l'abbé), 292.
Dufour, 209.
Du Guesclin, 227.
Duhamel (L.), 327, 343,
344.
Dupont, 30.
Du Prat, 117.
Dupuys, 102.
Du Saussay (A.), 269.
Duval (Louis), 56, 124,
125.
Duval (Pierre), 152.
Duval (Thomas), 241.

E

Eaubonne (d'), 9.
Elbout (A.), 213.
Epinois (de l'), 68, 69.
Erard (d'), 128.
Ermite (Pierre l'), 275.
Esnault (J.-B.), 262.
Esope, 146, 147, 149.
Estoutteville (cardinal d'),
143, 282.
Estoutteville (les), 222,
224.
Eugène IV, 278, 282.

F

Farin, 237, 277, 285, 289.
Faudoas (A. de), 267.
Faure (Cl.), 272.
Fautrel, 97.
Fauvel, 216.
Febvre (le), 95, 213, 214.
Feliciano (Felice), 138.
Félix (J.), 280.
Ferrari (P.), 146, 193.
Fesch (cardinal), 295.
Feuillet de Conches, 121.
Feurre (P. de), 214.
Féval (Paul), 280.
Filippo, 138.
Fiquenel, 307.
Fiquet, 223.
Firmat (b^x), 282, 283.
Fitting, 281.
Flavigny (E.), 106, 156.
Flavigny (P.), 160.
Fleury (M^{lle} de), 130.
Floquet, 121, 315.
Foix (Marguerite de), 212.
Fontenay (de), 212.
Forli (G. de), 138.
Fosio, 138, 139.
Fouchard, 285, 286.
Foucquet (Jehan), 114.
Fougères (E. de), 282.

Foulon, 235.
Foxius, 139.
François I^{er}, 98, 116, 117,
152.
François d'Alençon, 33, 55,
58.
Frédéric Barberousse, 273.
Frère (Ed.), 142.
Fréville (de), 30.
Froissart, 113.
Fuligno, 137.
Fumagalli, 150.

G

Gafori (Franchino), 145,
146, 149, 189.
Gaius, 294.
Galy, 189.
Garonnet, 284.
Gasté (A.), 82.
Gazorius, 188.
Gébouin, 272.
Gerville (de), 70.
Giano, 149.
Gilles de Rome, 137.
Gislain (J. de), 55.
Giuliari, 138.
Gobin, 344, 345.
Gonault, 280, 281.
Gosselin, 238.

Goujon, 74.
Goulle (R.), 241.
Grégoire VII, 268 à 272,
275, 284, 288, 289.
Grégoire XII, 276.
Grégoire XV, 290.
Gringore (P.), 116, 117, 152.
Grippeel, 31.
Grolier (Jean), 149, 196.
Grouchy (de), 6, 106, 154,
155.
Gruchet, 320.
Guainerius (A.), 184.
Guérard, 252, 255.
Guérart, 32.
Guérart de la Héronde, 213.
Guillaume I et II, 143.
Guillaume-le-Conquérant,
294, 314.
Guillaume de Longchamp,
294.
Guillaume Bonne-Ame,
275.
Guillaume de Vienne, 276.
Guillaume de Floques, 278.
Guillot, 211.
Guises (les), 319.
Guizot, 73.
Guy de Bourgogne, 274.
Guyenne (Charles de), 118.
Gy, 161.

H

Hain, 166, 184, 297.
Harcourt (Louis d'), 276, 277
Hardy (Michel), 306.
Harlay (de), 124.
Hébert (Alph.), 99.
Hely, 51.
Henri III (d'Angl.), 323.
Henri IV, 38, 75, 76, 93.
Henriquet, 251, 256.
Héraclius, 273.
Hercule, 145.
Hernault (Jehan), 234.
Hippocrate, 256.
Hiron (Nicolas), 126.
Hôpital (l'), 318.
Houard, 275.
Houel (Barbe), 236 à 240,
242.
Houssaye (H.), 300.
Hue (Robert), 241.
Hue de Talbot, 323.
Huet, 82 à 84.
Hughes de Bourgogne, 275.
Hughes d'Orges, 279.
Hughes de Gournay, 323.
Huval (J. de), 228.

I

Irénée (saint), 268.

J

Janin (Jules), 152.
Jean XXII, 137.
Jean sans Peur, 323.
Jeanne d'Arc, 28, 36, 38,
45, 47, 62, 159, 220, 221,
225, 298.
Jenson (Nicolas), 135, 141.
Jérôme (saint), 201, 251.
Jolivet (R.), 280, 281.
Jonquières (de), 8.
Josèphe, 137.
Josserand, 269, 270.
Jove (Paul), 119.
Jubin, 271.
Juvénal des Ursins, 113,
114.

L

La Barre (J. de), 53.
La Chaux (J. de), 5.
Lacombe (P.), 202.
Ladislás, 299.
La Ferrière (de), 54, 319,
320.
La Héronde (G. de), 213.
Lallemant (R. et F.), 142.
La Mare (de), 53, 306.
La Morandière (de), 223,
299.

- La Motte-au-Groing(de), 120
Lancilotus (B.), 189.
Lannelongue, 299.
Lapierre, 6.
La Rochefoucauld(de), 223,
233.
La Roque, 227.
La Tigeoire (de), 239.
La Tour (de), 287.
Laubespine (de), 94.
Laubier (J. de), 58.
Laurenti (Al.), 148, 197.
Laval (de), 53.
Le Bon (Al.), 151.
Le Breton (G.), 111 à 113.
Le Cacheux, 280.
Le Canu, 280.
Le Carpentier (M.), 344.
Le Carpentier (G.), 325.
Le Carpentier (R.), 344 à
349.
Le Chanteur, 5.
Léchaudé d'Anisy, 33.
Le Chignerre, 150.
Ledoux (A.), 99, 102.
Le Febvre (N.), 328, 330.
Le Frère (J. et M.), 124.
Le Gay, 52, 54, 56.
Le Gay (Catherine), 53.
Legnano (Giov. da), 146,
150, 197.
Le Grant (G.), 307.
Le Gras (J.), 325.
Legris (l'abbé), 77, 106,
110, 157, 161, 197.
Legros (l'abbé), 49.
Le Guerchoys, 97.
Le Mareschal, 53, 57.
Lemire (Fr.), 100.
Le Monnyer, 97.
Lenoble, 232.
Lenôtre, 99.
Leonicens (N.), 146, 152.
Lepainteur, 16.
Lepecq de la Clôture, 250,
257 à 261.
Le Pesant, 239.
Le Prevost, 70.
Le Sage, 285, 286.
Le Seigneur, 344, 345.
Le Sénéchal, 344, 349.
Le Signerre, 143 à 150.
Le Sesne, 240.
Lesné, 211, 212.
Le Vasseur de Beauplan,
102, 103.
Le Verdier (P.), 93, 227,
239, 265, 292.
Le Verrier, 212.
Lévignen (de), 124.
Liechtenberger (J.), 141.
Lima (de), 8.

Lodovico, 138.
Loménie (de), 317.
Lommazo, 146, 186, 195.
Longchamp (de), 294.
Longueville (de), 315.
Lorens, 214.
Loret (P.), 53.
Lormeau (G.), 55.
Lormier, 202.
Lorraine (Marguerite de),
49, 52, 54.
Loth (Mgr), 151 à 158, 265,
266, 292 à 302, 309 à 313.
Louis le Gros, 274.
Louis XI, 98, 114, 115, 222,
281.
Louis XII, 52, 115, 117, 194.
Louis XIII, 290.
Louis XIV, 124, 125 à 129,
317.
Louis XVI, 142.
Louis XVIII, 291.
Louis-Philippe, 115, 299.
Louise de Savoie, 53.
Lucas (A.), 327, 343, 344.
Lyonnet (l'abbé), 291.

M

Magistri (Yves), 50, 58.
Maignart, 216.

Mainardi (Arl.), 150.
Maiocchi, 144.
Maistre (J. de), 77.
Malicorne, 301.
Maliferis (P. de), 141.
Mancinello, 149.
Manfredus (H.), 184.
Manseiz (J.), 31.
Mantegazza, 145.
Mantenay, 72.
Manuzio (Aldo), 147, 189.
Marca (P. de), 268 à 271.
Marcel (E.), 73.
Marie (sœurs), 216.
Marie-Ernestine, 214.
Marguerite de Foix, 148.
Marillac (de), 294.
Marinis (T. de), 195, 202.
Marinot (N.), 31.
Marle (B. de), 55.
Marqueville (de), 5.
Marsaud, 183.
Marsy (de), 155.
Martin (le P.), 82.
Martin (P.), 125.
Martin (J.-B.), 270 à 273.
Martin V, 296.
Marty-Laveaux, 236.
Marx, 314.
Mathan (de), 33.
Mattiolo, 136.

Maufer (P.), 135 à 143, 183.
Maurice, 243.
Médicis (Cath. de), 318, 319,
324.
Melegulus, 188, 196, 197.
Mercœur (O. de), 268.
Merula (B.), 189.
Michel (saint), 111.
Michele, 201.
Milleville, 233, 234.
Minutianus, 191, 193.
Minuziano (A.), 147.
Mirandole (J.-F. de la), 189.
Momssen, 51.
Monfault (Ch.), 235.
Montagnana, 136.
Montausier (de), 105.
Montholon-Semonville, 74.
Montifaud (de), 121.
Montmorency (de), 319.
Moreri, 290.
Morgan (Pierrepont), 188,
190.
Morice, 127.
Morin (Martin), 142.
Mota (A.), 190.
Mouy (J. de), 98, 99.
Moy (J.), 224, 235.
Mullon (G.), 212.
Mundator (P.), 140, 141.
Mustel (J.), 229.

Mustel (L.), 97.

N

Nagler, 145.
Nardi (de), 137.
Née, 12.
Neuville (C. de), 185.
Nibelle, 46, 48.
Nicolas IV, 136.
Nicole (J.), 159.
Nigro, 196.
Noailles (de), 6.
Noel, 287.

O

Obin (M.), 344.
Olivier (P.), 202.
Orel, 306, 307.
Orderic Vital, 26, 247, 314.
Orléans (d'), 30.
Orléans (duc d'), 132.
Osmont, 316.
Ovide, 136.

P

Panais de Mont-Benoist,
129-132.
Panel (docteur), 78, 252,
309.
Papillaut, 60.

Paradin, 113.
Pardi, 141.
Parrasio (G.), 194.
Pascal, 154.
Pascal II, 272.
Pasquali (P. et B.), 138, 139.
Pasquier de Vaux, 278.
Paule (sainte), 50.
Pelay, 37, 174, 189.
Peron (Fr.), 53.
Perugia (Mattiolo da), 136.
Petit (N.), 327, 345, 347 à 349.
Pétrarque, 138, 183.
Phelippeaux, 129, 317.
Philippe I^{er}, 274.
Philippe de Thurey, 275 à 299.
Phillips, 43, 281.
Philippeneus, 197.
Piccolomini (B. de), 199.
Picot (Em.), 64, 81, 105 à 109, 111, 120, 133 à 202.
Picot (G.), 72.
Pierre II de Bourbon, 52, 116.
Pigazzi (Nic. de), 137.
Piles (de), 6.
Pinart (J.), 234.
Pins (Mgr de), 291.

Plommelle, 127.
Plutarque, 115, 191.
Poinchel (R.), 212.
Poissy (J. de), 229.
Polentone (S.), 180.
Ponte (de), 149, 191, 197.
Porcon (de), 224, 233 à 235.
Porée (chanoine), 157, 206.
Pottier (André), 19, 142.
Poullin de Lumina, 249.
Poussier (A.), 93.
Pozzo (Giac. dal), 137.
Prevost (G.), 75, 297, 313.
Prudence, 149.
Proctor, 166 à 184.
Prunelé (R. de), 98.
Puchot, 316.

Q

Quesnel, 306.
Quicherat, 157, 298.
Quirino (A. degli), 141.

R

Rajna (Pio), 140.
Regnault, 241, 242.
Regnier (L.), 114, 157, 206.
Regnout, 213.
Richard Cœur de Lion, 294.

Richier, 275.
Ridel, 316.
Rident, 344, 345.
Ristelhuber, 197.
Ritter (G.), 110, 298, 312.
Robert Courte-Heuze, 155.
Robert (Ulysse), 274.
Robert de Torigni, 273, 283.
Robichon, 125.
Rochechouart (L. de), 126.
Rodolphe, 272, 273.
Rogers (R. de), 325.
Roisson, 242.
Romain (G.), 239.
Romé, 316.
Romier, 75.
Rotschild (J. de), 116,
152.
Rouette, 26, 74.
Roussel (P.), 92, 97.
Roustel, 242.
Rouxel de Médavy, 285,
286.

S

Sacci (C.), 195.
Safoye (J. de), 58.
Saint-André (de), 313.
Saint-Denis (de), 193.

Saint-George (Cl. de), 267,
285, 288, 289.
Saint-Mards (J. de), 233.
Saint-Maure (de), 103.
Salandus (J.), 190.
Saintot (de), 315.
Sallet, 216.
Salo (G. de), 139.
Saluces (de), 148.
Sartines (de), 281.
Sardini (G.), 135.
Saunier (E.), 240 à 242.
Sauvage (R.-N.), 30, 82,
102, 315.
Savoie (Louise de), 58.
Schikler, 74.
Sebouville, 267, 286, 287.
Sedulius, 140.
Segazoni (H.), 195.
Senault (F.), 74.
Senier (saint), 59, 60.
Sévigné (M^{me} de), 297.
Sforza (L.), 185.
Sforza (Marie), 145, 186, 193.
Siebenhaum (M.), 136.
Simon, 287.
Simon de Gênes, 136.
Simon (Jules), 293.
Somaglia (cardinal), 291.
Sorel (A.), 67, 300.

Sozzini (B.), 141.
Stabenrath (de), 156.
Strozzi (card. L.), 324, 328.
Succini (B.), 180.
Summaripa (J.-A.), 195.

T

Talaru (A. de), 278 à 281.
Talier, 292.
Taschereau, 236, 238.
Tasserie (M.), 144.
Theroulde, 240 à 242.
Thibault, 230.
Thiene (Gaetano de), 136.
Thiers, 73.
Torcy (de), 223.
Torigni (R. de), 272, 273.
Tougard (chanoine), 43, 77,
207, 209, 297.
Tournouer, 49.
Toussaint (L.), 326.
Travers (E.), 154.
Trivulce (J.-J.), 191.
Trousseauville (J. de), 53.
Turate (Lazz. de), 147.

U

Ugerius, 196.
Urbain II, 272, 274.

V

Vaesen, 279.
Val (Nicole du), 145.
Valdezocchi (B.), 136.
Vallier, 307.
Valois (Ch. de), 118.
Valois (Ph. de), 69.
Vassely (G. de), 281.
Vaufleury (G.-F. de), 131.
Vavassore (Andrea), 145.
Veggio (Maffeo), 146, 188.
Veic (le), 212.
Veillet de Marqueville, 5.
Vernazza, 198.
Vernier, 236, 313, 328.
Villant (J.), 241.
Villanus (G.), 195.
Villeneuve (de), 14.
Villeroy (de), 285.
Vilombro, 137.
Viollet (P.), 274.
Viret, 291.
Virgile, 139.
Vitalis (G. de), 169.
Vivaldi (L.), 148, 199, 201,
202.
Vopiscus (L.), 189.
Vyel (J.), 31.

W

Wallon (H.), 74.
Wena (J. de), 141.
Wiederhold, 292.
Wilhelm, 46.
Witold, 299.
Witt (Conrad de), 73.

Y

Yves de Chartres, 269, 272.

Z

Zaccariotis (de), 137.
Zilletti, 137.

TABLE DES NOMS DE LIEU

A

Abancourt, 332.
 Acquigny, 340.
 Agnadel, 119.
 Ailly, 213.
 Aix, 179, 272, 274.
 Albano, 183.
 Albi, 291.
 Alençon, 45, 53, 58, 124.
 Allemagne, 71, 293.
 Altomonte, 198.
 Amboise, 222.
 Andely, 340.
 Angerville, 100.
 Angiens, 339.
 Angoulême, 54.
 Angoumois, 53.
 Anneville, 227.
 Anse, 269, 270.
 Antifer, 334.
 Arconnay, 49.
 Argentan, 57.
 Arques, 226, 232, 306, 307,
 334.
 Athènes, 293, 294.

Auch, 272, 274.
 Auffay, 228.
 Augy, 234.
 Aulnay-sur-Iton, 155.
 Aumale, 142.
 Aumonville, 227.
 Autigny, 339.
 Autun, 278, 281, 282.
 Auzouville-sur-Saône, 98.
 Avesnes, 231.
 Avranches, 59, 262, 281,
 282.

B

Bacqueville, 339.
 Bâle, 279.
 Barentin, 11, 721.
 Baussart, 98.
 Bayeux, 145, 155, 321.
 Beaubec, 318 à 353.
 Beauficel, 267, 286.
 Beaumais, 228, 306, 307.
 Beaumont, 56, 224.
 Beaumont-le-Hareng, 342.
 Beaunay, 227.
 Becquet (le), 213.

- Belgique, 71.
Bellano, 202.
Bellefosse, 205.
Bellemesnil, 227.
Bellencombte, 342.
Bellière (la), 341.
Benesville, 97.
Bergame, 137.
Berlin, 139.
Berthauville, 320.
Bertreville, 227, 228.
Berville, 98 à 102.
Besançon, 9, 179.
Beuzemouchel, 211, 338.
Beuzeville-la-Grenier, 338.
Beuzevillette, 285.
Beynes, 232.
Bezancourt, 231.
Bival, 301, 323..
Blainville, 229 à 231.
Blargies, 332, 333.
Blosseville, 232, 233, 339.
Boisguillaume, 55.
Boissière (la), 125.
Bolbec, 12, 261.
Bologne, 139, 141.
Bonfontaine, 224, 235.
Bordeaux, 272, 274.
Bosc (le), 229.
Bosc-Bordel, 340.
Bosc-Guérard, 328.
Bosc-le-Hard, 339.
Bosc-Mesnil, 335, 342.
Boucourt, 98.
Bouelles, 334, 341.
Bourbonnais, 123.
Bourges, 115.
Bourneville, 100.
Bouteilles, 228.
Bouveirie (la), 53.
Bracquetuit, 332, 342.
Bradiancourt, 335, 342.
Brametot, 339.
Brescia, 136, 185.
Bretagne, 59, 102, 290.
Bretel, 128.
Breteuil, 100, 101.
Bretteville, 338.
Buchy, 335.
Bully, 335, 341.
Bures (Orne), 125.
Busc-Sevestre (le), 229.
Buzenval, 156.
- C
- Caen, 3, 31, 75, 82 à 84, 155,
206, 222, 252, 297, 299,
315 à 317, 320.
Cailly, 229.
Calais, 129, 210.
Cambres, 16.

Cambridge, 170.
Campeaux, 337.
Canada, 124.
Canisy, 262.
Cany, 15, 39, 100, 339.
Cap-Français, 14.
Carentan, 320.
Carmagnol, 202.
Carthagène, 144.
Carville-Pot-de-Fer, 339.
Castelnuovo, 198.
Caudebec-en-Caux, 321.
Challemesnil, 222, 223, 227.
Chalon - sur - Saône, 268,
279.
Chambly, 213.
Chantilly, 153, 173, 297.
Chapelle (la), 127.
Chapelle (la)-S.-Ouen, 320.
Chartres, 37.
Cheltenham, 43,
Chenchy, 344.
Cher, 6.
Chesnaye (la), 229.
Chin, 224.
Claville, 229.
Clermont, 123, 275.
Cleuville, 338.
Clèves, 58.
Cocherel, 98.
Conches, 211, 236.

Conteville, 333.
Contremoulins, 224.
Corbeil, 43.
Corneuil, 229, 230.
Costentin, 31, 236, 262.
Coulonges-sur-Sarthe, 126.
Courtomer, 127.
Coutainville, 59.
Coutances, 59.
Couture (la), 272.
Crémone, 135, 141.
Crespeville, 227.
Crique (la), 332.
Criquiers, 332, 333, 338.
Critot, 229.
Croisy-sur-Andelle. 341.
Croville, 227.

D

Darnétal, 321.
Denestanville, 227.
Dieppe, 15, 37, 39, 306, 307,
320, 334.
Doudeville, 96.
Draguignan, 192.
Drosay, 339.

E

Eawy, 224.
Elbeuf, 321.

Embrun, 272, 274.
Engrenier, 227.
Envermeu, 306, 307, 342.
Esclavelles, 335, 342.
Esneval, 98.
Essai, 120 à 125.
Estables, 225.
Esteville, 229.
Estoutteville-Ecalles, 340.
Eu, 77, 156.
Evreux, 98 à 100, 114, 121,
162, 230, 278.

F

Faescourt, 226.
Falaise, 320.
Fécamp, 15, 261.
Ferrare, 139, 141.
Flamets-Frétils, 341.
Florence, 169, 324.
Fontaine-en-Bray, 335.
Fontaine-le-Dun, 285.
Forges, 341.
Formerie, 333.
Fossé (le), 341.
France, 77, 112, 301.
Franqueville, 225.
Fréauville, 342.
Fresles, 342.
Fuligno, 137.

G

Gaillardbois - Cressenville ,
340.
Gaillefontaine, 341.
Gaillon, 1.
Gal (le), 99.
Gerponville, 338.
Gisaro, 211.
Gonfreville - Caillot, 338,
339.
Gouville, 225, 227.
Gouy, 60.
Grainville-la-Teinturière,
339.
Granville, 13.
Grenoble, 6, 170, 266, 293.
Greny, 342.
Grigneuseville, 342.
Gros-Theil, 255.
Gruchet, 340.
Grumesnil, 341.
Guénouville, 98.
Guérinière (la), 125.
Guilmécourt, 342.

H

Hadancourt, 333.
Harfleur, 39, 141, 143.
Haucourt, 333, 341.

Haudricourt, 333.

Havre (le), 12, 14, 15, 37 à
39, 156, 166, 250, 258,
261, 320.

Haye (la), 173.

Heuqueville, 287.

Honfleur, 299.

Hongrie, 157.

I

Illois, 331.

Ingouville, 14.

Italie, 71, 135, 149, 294.

J

Jumièges,

L

Lannoy, 323.

Launay, 6.

Launay-Cuillère, 332.

Laval, 57.

Liège, 144.

Lille, 179.

Limésy, 321.

Limoges, 171.

Lintot, 227.

Lisieux, 144, 156, 225, 278.

Lodi, 195, 196.

Londe (la), 233.

Londres, 147, 268.

Longmesnil, 342.

Longueil, 331.

Longuerue, 340.

Longueville, 212, 227, 339.

Louviers, 250 à 257.

Louye, 98.

Lyon, 116, 171, 246 à 296.

Lyons, 231.

M

Magny, 16.

Mailleraye (la), 98 à 102.

Maine, 73.

Malèfre, 49, 53.

Manchester, 180.

Mans (le), 272.

Mantes, 39.

Mareuil, 232.

Martin-Eglise, 306, 307.

Massy, 335, 341.

Madestour, 227.

Maulévrier, 342.

Mauquenchy, 335, 340, 341.

Maure, 121.

Mauves, 49.

Médent (le), 233.

Mennehouville, 227.

Mentana, 155.

Mentheville, 340.
Mésangueville, 341.
Mesnil-Mauger, 334.
Mesnil-Panneville, 340.
Mesnil-S.-Germain, 226.
Meulan, 39.
Milan, 145 à 149, 185 à 197.
Modène, 135, 140, 141.
Moldavie, 151.
Montfort-l'Amaury, 150.
Montigny, 340.
Montivilliers, 39, 260.
Montlehéry, 234.
Montlioust, 126.
Montperroux, 120, 126.
Mont-S.-Michel, 279 à 282.
Monville, 287.
Mortagne, 56.
Mortain, 129 à 131, 282.
Muchedent, 224.
Munich, 114.
Muréaumont, 332.
Mussy, 98.
Mynières (les), 230.

N

Nancy, 175, 177, 183.
Nantes, 179.
Naples, 5, 183.
Narbonne, 271, 272.

Navarre, 55, 99, 258.
Nazareth, 155.
Nesle-Hodeng, 323, 334, 341.
Neufchâtel, 211, 212, 322, 336, 341.
Neuville - Ferrières, 334, 335, 341, 342.
New-York, 188.
Nice, 5.
Nicée, 288.
Nîmes, 179.
Normandie, 99, 157, 222, 266, 275, 292, 315 à 317, 320.

O

Ocqueville, 339.
Oherville, 339.
Omécourt, 333, 341.
Orbec (?), 287.
Orléans, 36, 37.
Orsay, 5, 11.
Osmonville, 16, 227.
Ouainville, 338.
Oxford, 184, 193.

P

Padoue, 134, 147, 191.
Palerme, 168.

Paris, 5, 6, 16, 37, 38, 59,
73, 122, 125 à 144, 150,
151, 212, 232, 238, 252,
276 à 278, 282, 290, 291,
317, 319.
Parme, 138.
Pavie, 134, 144.
Pavilly, 11, 98, 339.
Perche, 49.
Perduville, 342.
Perrey, 230.
Picardie, 121, 223, 352.
Pierre-court, 98.
Pierrefitte, 37.
Plessis-Gaté, 224.
Pogliano, 138.
Poissy, 39, 220, 229.
Pont-Audemer, 100.
Pont-de-l'Arche, 8, 39, 209
à 214, 321, 340.
Pontoise, 16, 206, 285.
Prée (la), 229.

Q

Quetehou, 31.
Quillebeuf, 321.

R

Reuville, 339.
Rhône, 273.

Rivière (la), 154.
Rivière-Bourdet (la), 74.
Robertot, 155.
Rocher (le), 130.
Rocquemont, 229, 340.
Rome, 183, 273, 289, 292.
Roncherolles-en-Bray, 335,
337, 341.
Rosay, 342.
Rosny, 7.
Rots, 155.
Rouen, 7, 57, 60, 79, 93 à
97, 103, 106, 111, 115,
121, 134, 139, 143, 144,
152, 170, 177, 179, 202,
211, 214, 223, 235, 240 à
243, 266 à 295, 298, 307,
316, 317, 320 à 322, 336,
340, 345 à 347.
Roumanie, 151.
Rouvray, 340, 341.
Rouxmesnil-Bouteilles, 334.
Royville, 339.
Rue-Saint-Pierre (la), 340.
Russie, 9.
Ry, 321.

S

Saint-Arnoult, 332, 333.
Saint-Denis, 291.
Saint-Germain, 229.

Saint - Germain - d'Etables,
330.
Saint-Germain-en-Laye, 7,
95.
Saint-Honoré, 224.
Saint-Lô, 36, 37, 211, 320.
Saint - Maclou - la - Brière ,
338, 339.
Saint-Maclou-de-Folleville,
340.
Saint-Mars, 55.
Saint - Martin - Osmonville,
227.
Saint-Michel-de-la-Haye,
93.
Saint-Mihiel, 192.
Saint-Nicolas-du-Mesnil,
Saint - Ouen - Prenquen -
bourse, 228, 340.
Saint-Pater, 54.
Saint-Paterne, 53.
Saint-Saens, 332, 342.
Saint-Saire, 334, 335, 341,
342.
Saint-Sauveur, 237.
Saint-Vaat-la-Hougue, 30,
31.
Saint-Valery, 39.
Sainte-Austreberte, 340.
Sainte-Foy, 227.
Sainte-Geneviève, 335, 342.

Sainte - Marie-des - Champs,
236, 239.
Sainte-Scolasse, 127.
Salo, 139.
Saluces, 147, 197 à 201.
Saumont-la-Poterie, 341.
Sauqueville, 227.
Savigni, 323.
Savoie, 213.
Scissy, 59.
Sées, 123.
Senlis, 113.
Sens, 269 à 275, 284, 290.
Serbie, 151.
Serqueux, 334, 341.
Sienna, 141.
Sigy, 340.
Socquence, 320.
Soissons, 5.
Soligni, 55.
Sologne, 37.
Sommery, 335, 340, 344.
Songeons, 345.
Sonnois, 53, 54.
Suisse, 206.

T

Thil-Riberpré (le), 341.
Til (le), 227, 229.
Tilly-sur-Seules, 155.

Tocqueville-les-Murs, 60.
Torcy, 222 à 233.
Torcy-le-Petit, 285.
Tostes, 6.
Toul, 269.
Tour-aux-Normands (la),
92.
Tournay, 224.
Tourny, 337.
Tours, 222, 223, 270, 272,
284, 290.
Tourville, 282.
Toussaint, 339.
Traversain (le), 224.
Tréport, 342.
Trésor (le), 227.
Trèves, 175.
Trévise, 138, 139.
Triel, 6.

U

Urbec (?), 287.

V

Val-Dieu (le), 55.
Valdoie, 213.
Valence, 291.

Valmont, 299.
Valognes, 37, 72.
Varvenne, 225.
Vassy, 319.
Vatteville, 100.
Vaudreuil (le), 7, 99.
Vaudreville, 227.
Vaupalière (la), 340.
Veauville-les-Baons, 98.
Vendomois, 53.
Venise, 135, 138, 139.
Ventes-Saint-Remy (les),
342.
Verceil, 145.
Verneul, 212.
Vernon, 7, 39.
Vérane, 135, 137, 138, 191.
Vésule, 148.
Veszprém, 144.
Veules, 339.
Vexin, 212.
Vicence, 146.
Vienne (France), 272, 274.
Villequier, 341.
Vire, 320.

Y

Yvetot, 11.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME ONZIÈME

	Pages
LISTE GÉNÉRALE DES SOCIÉTAIRES.....	1
PROCÈS-VERBAUX DES ASSEMBLÉES GÉNÉRALES :	
— 20 décembre 1910, sous la présidence de Mgr J. Loth, président. Discours de M. le Président (<i>MM. Léopold Delisle et Georges Picot, anciens présidents d'honneur de la Société de l'Histoire de Normandie ; Conrad de Witt. Travaux de la Société</i> à.....)	66
Rapport de la Commission des fonds et archives.....	78
— 20 juin 1911, sous la présidence de M. Emile Picot, membre de l'Institut. Discours de M. le Président d'honneur (<i>Notice sur les imprimeurs Pierre Mauser et les deux Guillaume Le Signerre</i>)	134
Discours de Mgr J. Loth, président (<i>Eloge de M. Emile Picot ; MM. le comte de Grouchy, Gaston Le Hardy, le baron Charles de Stabenrath, Biochet. Travaux de la Société</i>)	151
Rapport de la Commission des fonds et archives.....	158
— 20 juin 1912, sous la présidence de M. Caillemet, correspondant de l'Institut (<i>Des conflits entre l'Eglise de Lyon et l'Eglise de Rouen relativement à la Primatie</i>).....)	266
Discours de Mgr J. Loth, président (<i>Eloge de M. Caillemet. Travaux de la Société. MM. Georges Hain, le prince Witold Casimir Czartorysky, Lannelongue et Christophe Allard</i>)...	293
Rapport de la Commission des fonds et archives.....	302
PROCÈS-VERBAUX (EXTRAITS DES) DES SÉANCES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION (4 janvier 1910 à 3 décembre 1912).	
1, 26, 41, 61, 81, 85, 105, 133, 161, 205, 217, 245, 305, 309	
Hommage à M. Léopold Delisle, par Mgr J. Loth.....	25
Hommage à Mgr J. Loth.....	309

	Pages
DOCUMENTS HISTORIQUES :	
1. Voyage en Normandie (mai 1785) par M. Desjobert et ses amis, bourgeois de Paris (<i>M. le vicomte de Grouchy</i>).....	5
2. Droit de varech sur les navires de guerre anglais échoués à Saint-Vaast-la-Hougue, en août 1412 (<i>M. R.-N. Sauvage</i>).....	30
3. Fêtes baladoires, 1785 (<i>M. l'abbé A. Tougard</i>).....	33
4. Iconographie de Jeanne d'Arc (<i>M. Léopold Delisle</i>).....	36
5. Voyage à Rouen, Dieppe et Le Havre, vers 1780 (<i>Communication de M. E. Pelay</i>).....	37
6. Un mandement de la bienheureuse Marguerite de Lorraine, duchesse d'Alençon, 1504 (<i>M. Louis Duval</i>).....	49
7. Reconnaissance des reliques de saint Senier, évêque d'Avranches, à la Cathédrale de Rouen, 16 août 1776 (<i>M. Ch.-A. de Beaurepaire</i>).....	59
8. Deux lettres de Huet à Colbert (<i>M. R.-N. Sauvage</i>).....	82
9. Etablissement en 1549 d'une chambre et école de pharmacie à Rouen (<i>M. P. Le Verdier</i>).....	89
10. Sentence du présidial d'Evreux relative à la seigneurie de Berville, 21 septembre 1577 (<i>M. Alphonse Hébert</i>).....	98
11. Lettre de Le Vasseur de Beauplan à Colbert (<i>M. R.-N. Sauvage</i>)..	102
12. Note sur une tapisserie à figures symboliques conservée au Musée des Antiquités de Rouen (<i>M. Emile Picot</i>).....	111
13. Meurtre survenu à la suite de la « cause grasse » à Essai. — Lettres de rémission, avril 1677 (<i>M. Louis Duval</i>)	120
14. Lettre de M. Panais de Mont-Benoist, procureur du Roy à Mortain, 12 mars 1786 (<i>M. Ch.-A. de Beaurepaire</i>).....	129
15. Catalogue de livres imprimés par Pierre Maufer et les frères Le Signerre (<i>M. Emile Picot</i>).....	163
16. Comptes des dépenses de la vicomté de Pont-de-l'Arche; Saint-Michel 1355 (<i>M. Georges Ritter</i>).....	209
17. Requête présentée au Parlement de Rouen par la supérieure et les religieuses du monastère de Notre-Dame-du-Refuge, 20 mai 1675 (<i>M. Ch.-A. de Beaurepaire</i>).....	214
18. Partage des biens situés en Normandie de Jean d'Estoutteville, seigneur de Torcy, 5 juin 1496 (<i>M. A. Fiquet</i>).....	222

	Pages
19. Trois actes notariés concernant Pierre Corneille et sa famille (<i>M. P. Le Verdier</i>).....	235
20. Rapports sur des épidémies à Louviers et au Havre par Lepecq de la Clôture (<i>M. le docteur Panel</i>).....	250
21. Inféodation de deux tours des fortifications d'Avranches, 1750 (<i>M. Ch.-A. de Beaurepaire</i>).....	262
22. Deux actes concernant Regnault Orel, prétendu curé de Limmes (<i>M. E. Coppinger</i>).....	306
23. Pierre Corneille, procureur des Etats de Normandie (<i>M. R.-N. Sau- vage</i>).....	314
24. Le pillage de l'abbaye de Beaubec par les Calvinistes en 1562 (<i>M. J.-J. Vernier</i>).....	318

BIBLIOGRAPHIE :

Bibliographie des travaux historiques et archéologiques de M. Paul Baudry (<i>MM. Bernard Baudry et Ch.-A. de Beaurepaire</i>).....	17
TABLE DES NOMS D'HOMME.....	355
TABLE DES NOMS DE LIEU	369



Ouvrages publiés par la Société de l'Histoire de Normandie.

CHRONIQUE DE PIERRE COCHON, par M. Ch. de Robillard de Beaurepaire, 1 vol. (<i>Epuisé</i>).....	» fr.
ACTES NORMANDS DE LA CHAMBRE DES COMPTES, SOUS PHILIPPE DE VALOIS, par M. Léopold Delisle, 1 vol.....	12
CHRONIQUE DE ROBERT DE TORIGNI, ABBÉ DU MONT-SAINT-MICHEL, par M. Léopold Delisle, 2 vol. (<i>Epuisé</i>).....	»
HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'ABBAYE DU MONT-SAINT-MICHEL, par M. E. de Robillard de Beaurepaire, 2 vol. (<i>Epuisé</i>).....	»
LE CANARIEN, par M. Gabriel Gravier, 1 vol.....	12
HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE DU DIOCÈSE DE COUTANCES, par MM. François Dolbet et A. Héron, 3 vol.....	36
DOCUMENTS RELATIFS A LA FONDATION DU HAVRE, par M. Stephano de Merval, 1 vol.....	12
CAHIERS DES ETATS DE NORMANDIE SOUS LES RÉGNES DE LOUIS XIII ET DE LOUIS XIV, par M. Ch. de Robillard de Beaurepaire, 3 vol.....	36
CAHIERS DES ETATS DE NORMANDIE SOUS LE RÉGNE DE HENRI IV, par M. Ch. de Robillard de Beaurepaire, 2 vol.....	24
CAHIERS DES ETATS DE NORMANDIE SOUS LE RÉGNE DE HENRI III, par M. Ch. de Robillard de Beaurepaire, 2 vol.....	24
CAHIERS DES ETATS DE NORMANDIE SOUS LE RÉGNE DE CHARLES IX, par M. Ch. de Robillard de Beaurepaire, 1 vol.....	12
MÉMOIRES DU PRÉSIDENT BIGOT DE MONVILLE, par M. le vicomte d'Estaintot, 1 vol.....	12
MÉMOIRES DE PIERRE THOMAS, SIEUR DU FOSSÉ, par M. F. Bouquet, 4 vol.	48
HISTOIRE DE L'ABBAYE DU TRÉPORT, par M. C. Lormier, 2 vol.....	24
COUTUMIERS DE NORMANDIE, par M. Ernest-Joseph Tardif, 2 tomes en 3 vol. (<i>Le 1^{er} volume épuisé</i>).....	»
HISTOIRE DE L'ABBAYE ROYALE DE SAINT-PIERRE DE JUMIÈGES, par M. l'abbé Julien Loth, 3 vol.....	36
LE DRAGON NORMAND ET AUTRES PIÈCES D'ETIENNE DE ROUEN, par M. Henri Omont, 1 vol.....	12
DOCUMENTS CONCERNANT LA NORMANDIE, EXTRAITS DU MERCURE FRANÇAIS, par M. A. Héron, 1 vol.....	12
CHRONIQUE DU BEC ET CHRONIQUE DE FRANÇOIS CARRÉ, par M. l'abbé Porée, 1 vol.....	12
DOCUMENTS CONCERNANT L'HISTOIRE DE NEUFCHATEL-EN-BRAY ET DES ENVIRONS, par M. F. Bouquet, 1 vol.....	12
HISTOIRE CIVILE ET MILITAIRE DE NEUFCHATEL-EN-BRAY, par M. F. Bouquet, 1 vol.....	12
DOCUMENTS RELATIFS A LA MARINE NORMANDE ET A SES ARMEMENTS AUX XVII ^e ET XVIII ^e SIÈCLES, par MM. Charles et Paul Bréard, 1 vol. (<i>Epuisé</i>)..	»
COMPTES RENDUS DES ECHEVINS DE ROUEN (1409-1701), par M. J. Félix, 2 vol.....	24
MÉLANGES (première série), par MM. Ch. de Beaurepaire, A. Bligny, F. Bouquet, Ch. Bréard, P. Le Verdier, l'abbé Sauvage, V. Toussaint, 1 vol.....	12
MÉLANGES (deuxième série), par MM. Ch. de Beaurepaire, l'abbé Blanquart, F. Bouquet, Ch. Bréard, le comte A. de Circourt, L. Régnier, l'abbé Sauvage, 1 vol.....	12
MÉLANGES (troisième série), par MM. A. Héron, l'abbé A. Tougard, G. A. Prévost, 1 vol.....	12
MÉLANGES (quatrième série), par MM. Ch. de Beaurepaire, Ch.-A. de Beaurepaire, l'abbé P. Bernier, A. Héron, A. Legrelle, 1 vol.....	12
MÉLANGES (cinquième série), par MM. Ch. de Beaurepaire, Paul Le Cacheux, A. Héron, Hippolyte Sauvage, 1 vol.....	12
MÉLANGES (sixième série), par MM. Ch. de Beaurepaire, l'abbé F. Blanquart, Ch. Bréard et Ph. Barrey, Léopold Delisle, P. Le Cacheux, L. Régnier et l'abbé A. Tougard, 1 vol.....	12

Ouvrages publiés par la Société de l'Histoire de Normandie.

(Suite.)

MÉLANGES (septième série), par MM. Ch. de Beaurepaire, Béranger, l'abbé F. Blanquart, A. Fiquet, P. Le Cacheux et A. Milet, 1 vol.....	12
ŒUVRES DE ROBERT BLONDEL, par M. A. Héron, 2 vol.....	24
REGISTRE DES FIEFS ET ARRIÈRE-FIEFS DU BAILLIAGE DE CAUX EN 1503, par M. A. Beaucousin, 1 vol.....	12
YSTOIRE DE LI NORMANT, par M. l'abbé O. Delarc, 1 vol. (<i>Epuisé</i>).....	12
INVENTAIRE DE PIERRE SURREAU, par M. J. Félix, 1 vol.....	12
MÉMOIRES POUR SERVIR A L'ÉTAT HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE DU DIOCÈSE DE BAYEUX, par M. G. Le Hardy, 3 vol.....	36
HISTOIRE DE LA CONGRÉGATION DE SAVIGNY, par M. Auguste Laveille, 3 vol.	36
LES TROIS SIÈCLES PALINODIQUES, par M. l'abbé A. Tougard, 2 vol.....	24
CORRESPONDANCE POLITIQUE ET ADMINISTRATIVE DE MIROMESNIL, par M. P. Le Verdier, 5 vol.....	60
DEUX CHRONIQUES DE ROUEN, par M. A. Héron, 1 vol.....	12
ROLE DU BAN ET DE L'ARRIÈRE-BAN DU BAILLIAGE DE CAEN EN 1552, par M. Emile Travers, 1 vol.....	12
ANTIQUUS CARTULARIUS ECCLESIAE BAIOCENSIS (LIVRE NOIR), par M. l'abbé V. Bourrienne, 2 vol.....	24
RECUEIL DE JOURNAUX CAENNAIS (1661-1777), par M. G. Vanel, 1 vol....	12
LE LIVRE DE COMPTES DE THOMAS DU MAREST, CURÉ DE SAINT-NICOLAS DE COUTANCES (1397-1433), par M. Paul Le Cacheux, suivi de PIÈCES DU X ^{VE} SIÈCLE, RELATIVES AU DIOCÈSE ET AUX ÉVÊQUES DE COUTANCES, par M. Ch. de Beaurepaire, 1 vol.....	12
RECUEIL DES PRÉSIDENTS, CONSEILLERS ET AUTRES OFFICIERS DE L'ECHIQUIER ET DU PARLEMENT DE NORMANDIE, par BIGOT DE MONVILLE (1449 à 1550), par M. G.-A. Prévost, 1 vol.....	12
ACTES DE LA CHANCELLERIE D'HENRI VI CONCERNANT LA NORMANDIE SOUS LA DOMINATION ANGLAISE (1422-1435), par M. Paul Le Cacheux, 2 vol.	24
CARTULAIRES DE SAINT-YMER-EN-AUGE ET DE BRICQUEBEC, par M. Charles Bréard, 1 vol.....	12
ARMORIAL GÉNÉRAL DE FRANCE (GÉNÉRALITÉ DE ROUEN), par M. G. A. Prévost, 2 vol.	24
LETTRES ET CHEVAUCHÉES DU BUREAU DES FINANCES DE CAEN SOUS HENRI IV, par M. Lucien Romier, 1 vol.	12
LE LIVRE ROUGE D'EU (1154-1454), par M. l'abbé Legris.....	12
ITINÉRAIRE DE NORMANDIE DE DU BUISSON-AUBENAY, publié par le chanoine Porée, avec la collaboration de MM. Louis Regnier et Joseph Depoin...	12
DOCUMENTS CONCERNANT L'HISTOIRE LITTÉRAIRE DU XVIII ^E SIÈCLE CONSERVÉS AUX ARCHIVES DE L'ACADÉMIE DE ROUEN, par M. l'abbé A. Tougard, 2 vol.	24

Le prix de chaque volume est de 10 fr. pour les nouveaux Sociétaires.

BULLETINS DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE NORMANDIE, 11 vol., chaque volume. (<i>Les tomes IV, V et IX épuisés.</i>).....	5
--	---

Rouen. — Imp. Léon Gr.





